

Resource: Dictionnaire biblique (Tyndale)

License Information

Dictionnaire biblique (Tyndale) (French) is based on: Tyndale Open Bible Dictionary, [Tyndale House Publishers](#), 2023, which is licensed under a [CC BY-SA 4.0 license](#).

This PDF version is provided under the same license.

Dictionnaire biblique (Tyndale)

A

Aaron, Abagtha, Abba, Abel (Personne), Abel-Mitsraïm, Abel-Sittim, Abiasaph, Abiathar, Abichail, Abihail, Abida, Abidan, Abiézer, Abihu, Abimaël, Abîme, Puits sans fond, Abimélec, Abraham, Abram, Acacia, Achor, Accad, Acco, Acel dama, Achiram, Ahiramite, Acropole, Actes des Apôtres, Livre des, Aczib, Ada, Adalia, Adam (Personne), Adjoint, Adma, Admatha, Adramytté, Adria, Adullam, Adullamite, adultère, Affranchis, Agabus, Agaguite, Agar, âge, Aggée, Livre de, Agneau, Agneau de Dieu, Agriculture, Agur, Ahisamac, Ahuzath, Aï, Aiguille, Ajja, Akan, Alexandre, Alexandrie, Aliboufier, Alléluia, Alliance, Alliance, Livre de l', Almodad, Alphée, Alva, Alvan, Amalek, Amalécites, Âme, amertume, bile, fiel, venin, poison, Ammi, Ammon, Ammonites, Amoréens, Amos, livre d', Amphipolis, Amram, Amraphel, Amulette, Ana, Ananiam, Ananim, Ananias, Ancre, Aner (Personne), Ange, Anne, Année du jubilé, Annonce, Antioche de Pisidie, Antioche de Syrie, Antipatris, Aphek, Apocalypse (livre), apocalyptique, Apollonie, Apollon, Apophtegme, Apostasie, Apôtre, Apôtre, Appel, Aquilas, Arabie, Arabes, Arad (Lieu), Aram (Personne), Aram-Naharaïm, Araméen, Aran, Ararat, Aratus, Aravna, Arbre, Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, Arbre de Vie, Arc-en-ciel, Arche de l'Alliance, Archéologie biblique, Archer, Tir à l'arc, Architecture, Ard, Ardite, Areéli, Areélite, Aréopage, Aréopagite, Arétas, Argent, Aridaï, Aridatha, Arimathée, Aristarque, Arizai, Arjoc, Arkien, Arod, Arodi, Arodite, Arpachad, Arphaxad, Artemis, Artisan, Arvad, Arvadien, Ascension de Christ, Aschbel, Aschbélite, Aschkenaz, Aschtaroth, Aschteroth-Karnaïm, Aschurim, Asdod, Asdodien, Aser (Personne), Asiarque, Asie, Asnath, Aspatha, Assir, Assos, Assuérus, Assur, Assyrie, Assyriens, Astronomie, Athad, Athènes, Attalie, Auberge, Aumônes, Autel, aveuglement, cécité, Avith, Azot

Aaron

Frère de Moïse et premier grand prêtre d'Israël, il était le représentant et l'assistant de Moïse lors de l'exode des Israélites hors d'Égypte.

Jeunesse et famille d'Aaron

Aaron avait trois ans de plus que Moïse et avait 83 ans lorsqu'ils se sont d'abord adressés au Pharaon ([Ex 7.7](#)). Leur sœur, Miriam ([Nb 26.59](#)), était l'aînée et était assez âgée pour acheminer des messages lorsque le jeune Moïse a été trouvé par la fille du Pharaon ([Ex 2.1-9](#)). Les parents d'Aaron étaient Jokébed et Amram, qui appartenaient à la famille de Kehath au sein de la tribu de Lévi ([Ex 6.18-20](#)).

Aaron et sa femme, Élischéba, avaient quatre fils ([Ex 6.23](#)), qui devaient le succéder en tant que prêtres ([Lv 1.5](#)). Deux d'entre eux, Nadab et Abihu, ont désobéi à Dieu en accomplissant un acte inapproprié en brûlant de l'encens. Ils seront tués par le feu en conséquence ([Lv 10.1-5](#)). Le sacerdoce continuera à travers les deux autres fils d'Aaron, Éléazar et Ithamar, qui ont également parfois échoué à suivre correctement les instructions de Dieu ([Lv 10.6-20](#)).

Événements importants dans la vie d'Aaron

L'Exode d'Égypte

L'importance d'Aaron pendant l'exode était en partie due à sa relation avec Moïse. Lorsque Moïse essaiera d'éviter de diriger Israël à cause d'un défaut de parole, Dieu choisira Aaron, un habile orateur, pour l'assister ([Ex 4.10-16](#)).

Aaron naît au moment où les Hébreux étaient asservis en Égypte. Moïse, élevé comme un Égyptien par la fille du Pharaon, s'enfuit dans le désert de Madian après avoir tué un contremaître égyptien ([Ex 1-2](#)). Lorsque Dieu envoie Moïse pour qu'il retourne Égypte libérer les Israélites ([Ex 3-4](#)), Aaron sera envoyé pour le rencontrer au désert ([Ex 4.27](#)). Comme Moïse avait été absent pendant de nombreuses années, Aaron parlera avec les anciens d'Israël au nom de Moïse ([Ex 4.29-31](#)). Ensemble, ils confronteront le Pharaon, transmettant l'ordre de Dieu de libérer les Israélites ([Ex 5.1](#)). Lorsque le Pharaon rend la vie plus difficile pour les esclaves hébreux, Dieu commencera à démontrer sa puissance à travers une série de miracles ([Ex 5-12](#)). Aaron, utilisant une verge (sans doute un bâton de berger), réalisera les trois premiers miracles. Après qu'une plaie de mouches (parfois traduite par « poux ») affecte toute l'Égypte, les

magiciens du Pharaon admettront leur défaite, disant : « C'est le doigt de Dieu ! » ([Ex 8.19](#)) Dieu enverra ensuite d'autres plaies par Moïse, conduisant à la mort de tous les premiers-nés égyptiens. Aaron était avec Moïse ([Ex 12.1-28](#)) lorsque Dieu donnera les instructions concernant la Pâque, dans laquelle les maisons marquées des Israélites seront épargnées de la mort. Cet événement est à l'origine de la fête de la Pâque toujours célébrée par les Juifs aujourd'hui ([Ex 13.1-16](#)).

Errance dans le désert

Après avoir conduit les Israélites hors d'Égypte en toute sécurité et détruit les Égyptiens qui les poursuivaient, Dieu donnera à Aaron d'aider Moïse à gouverner le peuple pendant leur long trajet vers la terre promise ([Ex 16.1-6](#)). Lors d'une bataille contre l'armée d'Amalek, Aaron soutiendra Moïse alors que ce dernier levait ses bras fatigués en prière, assurant ainsi la bénédiction de Dieu ([Ex 17.8-16](#)). Bien qu'Aaron ait toujours été second après Moïse, il était reconnu comme un leader important ([Ex 18.12](#)). Dieu appellera Aaron à rejoindre Moïse lorsqu'il a donné la loi sur le mont Sinaï ([Ex 19.24](#)). Aaron faisait partie des dirigeants qui ont confirmé les lois de Dieu dans le Livre de l'Alliance ([Ex 24.1-8](#)). Il accompagnera ces dirigeants partiellement sur la montagne sacrée et aura une vision du Dieu d'Israël ([Ex 24.9-10](#)). Avec Hur, Aaron aura la charge du peuple pendant que Moïse était avec Dieu au sommet de la montagne ([Ex 24.13-14](#)).

En l'absence de Moïse pendant plus d'un mois, Aaron cèdera à la demande du peuple qui réclamait une idole. Il fera fondre leurs bijoux en or et fabriquera un veau d'or ([Ex 32.1-4](#)). (Les Israélites ont peut-être été influencés par le culte d'Apis en Égypte, un dieu de la fertilité sous forme de taureau.) Au départ, Aaron semblait penser qu'il faisait quelque chose d'acceptable pour Dieu ([Ex 32.5](#)). Cependant, les choses ont rapidement dégénéré, menant à une célébration sauvage et immorale autour de l'idole ([Ex 32.6](#)). La colère de Dieu sera si forte qu'il envisagera de détruire le peuple. Moïse toutefois intercédera en leur faveur, rappelant à Dieu sa promesse faite à Abraham ([Ex 32.7-14](#)). Moïse confrontera Aaron au sujet de l'idolâtrie et de l'immoralité, mais Aaron jettera la responsabilité sur le peuple au lieu d'admettre sa culpabilité ([Ex 32.21-24](#)). Les idolâtres seront punis de mort ([Ex 32.25-28](#)), et tout le camp sera frappé par une peste ([Ex 32.35](#)). Bien qu'Aaron ait

été en grand danger, il sera épargné parce que Moïse avait prié pour lui ([Dt 9.20](#)).

Lors de leur deuxième année d'errance, Aaron aidera Moïse à effectuer un recensement ([Nb 1.1-3, 17-18](#)). Plus tard, Aaron ressentira peut-être de la jalousie envers le leadership de Moïse. En effet, lui et Miriam commenceront à parler contre leur frère, bien que Moïse était alors l'homme le plus humble sur terre ([Nb 12.1-4](#)). La prière de Moïse détournera la colère de Dieu, mais Miriam souffrira pour ses actes ([Nb 12.5-15](#)). Une fois de plus, Aaron ne sera pas puni. Il soutiendra également Moïse contre les rébellions à Kadès ([Nb 14.1-5](#)) et plus tard dans le désert ([Nb 16](#)). Après un dernier incident à Meriba, où les Israélites manquent de se rebeller à nouveau, Dieu accusera Moïse et Aaron de ne pas lui faire pleinement confiance et leur refusera l'entrée dans la terre promise ([Nb 20.1-12](#)). Aaron meurt à l'âge de 123 ans sur la montagne de Hor après que Moïse a retiré ses vêtements sacerdotaux pour les donner à Éléazar, fils d'Aaron ([Nb 20.23-29 ; 33.38-39](#)).

Voir aussi Israël, Histoire d' ; Exode, L' ; Errances dans le désert ; Sacrificateurs et Lévites ; Lévi, Tribu de ; Verge d'Aaron.

Abagtha

L'un des sept eunuques à qui le roi Assuérus a commandé d'amener la reine Vasthi à sa fête débauchée ([Est 1.10](#)).

Abba

Mot araméen qui signifie « Père » et qui est utilisé pour désigner Dieu dans [Marc 14.36](#), [Romains 8.15](#) et [Galates 4.6](#). Il exprime la relation intime et inséparable entre le Christ et le Père. Il exprime aussi la relation entre les disciples de Jésus et Dieu. Ils sont ses enfants et il est leur Père.

Abel (Personne)

Deuxième fils d'Adam et Ève ([Gn 4.2](#)). Son nom provient probablement des anciens mots sumériens et akkadiens qui signifient « fils ». « Abel » était également employé comme un terme général pour désigner l'ensemble des êtres humains.

Le frère aîné d'Abel, Caïn, était agriculteur, tandis qu'Abel était berger. Lorsque les deux frères ont présenté leurs offrandes, Dieu a accepté le sacrifice animal d'Abel mais a rejeté l'offrande végétale de Caïn. En conséquence, Caïn est devenu jaloux d'Abel et l'a tué.

L'histoire biblique suggère qu'Abel avait un meilleur caractère, et que c'est la raison pour laquelle Dieu a béni son offrande et non celle de Caïn ([Gn 4.7](#)). La Bible ne dit pas que les offrandes de céréales ou de légumes étaient inférieures aux offrandes animales pour les sacrifices de péché ou de communion. La loi mosaïque permet l'une ou l'autre. Dans le Nouveau Testament, il est dit qu'Abel est la première personne à être morte à cause de sa foi ([Mt 23.35](#) ; [Lc 11.51](#) ; [Hé 11.4](#)).

Abel-Mitsraïm

Un autre nom pour Atad, où les fils de Jacob se sont arrêtés pendant ses funérailles en route vers Hébron. Abel-Mitsraïm était un lieu en Canaan ([Gn 50.11](#)).

Voir Atad.

Abel-Sittim

Nom alternatif pour Sittim, un lieu sur les plaines de Moab ([Nb 33.49](#)).

Voir Sittim (Lieu).

Abiasaph

Forme alternative d'Ébiasaph, un descendant de Koré, dans [Exode 6.24](#).

Voir Ébiasaph.

Abiathar

L'un des deux souverains sacrificateurs à exercer le sacerdoce pendant le règne du roi David. Le deuxième est Tsadok, à qui David donne le rôle après sa conquête de Jérusalem.

Abiathar est le seul sacrificateur qui réussit à s'échapper lorsque le roi Saül ordonne le massacre des sacrificateurs à Nob. Il les tient coupables d'avoir donné de la nourriture et l'épée de Goliath

à David quand ce dernier fuyait loin de lui. Cela vaut aux sacrificateurs la haine du roi ([1S 21-22](#)). Abiathar apporte l'éphod (le vêtement sacerdotal spécial du souverain sacrificateur) à David, qui l'utilise pour déterminer la volonté de Dieu ([1S 23.6, 9-11](#) ; [30.7-8](#)). Abiathar est l'un des premiers partisans de David. Son soutien est important, car il représente le sacerdoce de la lignée d'Éli.

Vers la fin de son règne, les fils de David luttent entre eux pour lui succéder. Les principaux rivaux sont Adonija et Salomon. Abiathar, le souverain sacrificateur, et Joab, le général de David, donnent leur soutien à Adonija ([1R 1.5-7](#)). Ils le soutiennent probablement parce qu'il est l'aîné parmi les héritiers vivants de David. Cependant, Tsadok soutient Salomon, qui devient roi. Abiathar est banni pour avoir pris parti contre le nouveau roi, et est envoyé à Anathoth, un village à environ six kilomètres au nord-est de Jérusalem ([1R 2.26-27](#)).

La parenté entre Abiathar et Achimélec est incertaine. Ce dernier est soit le père d'Abiathar ([1S 22.20](#) ; [23.6](#)), soit son fils ([2S 8.17](#) ; [1Ch 18.16](#) ; [24.6](#)). Si tous ces versets parlent du même Achimélec, il est possible que les noms soient inversés dans les passages écrits plus tard.

Le Nouveau Testament mentionne qu'Abiathar est le souverain sacrificateur lorsque David va à Nob. David a alors besoin de nourriture et d'armes ([Mc 2.26](#)). Cependant, le récit dans l'Ancien Testament dit que c'est Achimélec le souverain sacrificateur à ce moment-là ([1S 21.1-2](#)). Cette divergence provient peut-être d'une erreur de copiste ou du fait que le sacerdoce d'Abiathar a laissé une empreinte plus marquante dans l'histoire que celui d'Achimélec. Dans ce cas, la référence au sacerdoce d'Abiathar dans le Nouveau Testament serait une référence générale à l'époque à laquelle l'incident est arrivé (« du temps du souverain sacrificateur Abiathar ») plutôt qu'au fait qu'Abiathar aurait été le souverain sacrificateur au moment où David est allé à Nob.

Abichaïl, Abihaïl

Un nom utilisé pour les hommes et les femmes dans l'Ancien Testament.

1. Père de Tsurriel et chef de la famille Merari des Lévites pendant l'errance d'Israël dans le désert ([Nb 3.35](#)).
2. Femme d'Abischur et mère d'Achban et de Molid ([1Ch 2.29](#)).

3. Fils d'Huri, un descendant de Gad, qui vivait en Galaad et Basan ([1Ch 5.14](#)).
4. Femme mentionnée dans [2 Chroniques 11.18](#). Sa relation avec le roi Roboam n'est pas claire. Dans certaines traductions, Abichaïl semble être la deuxième épouse de Roboam. Cependant, une seule épouse est mentionnée au début. Abichaïl était probablement la mère de la première épouse de Roboam, Mahalath. Ainsi, Abichaïl était une fille d'Éliab, le frère aîné de David. Elle a épousé son cousin Jérémouth, l'un des fils de David.
5. Père d'Esther et oncle de Mardochée ([Est 2.15](#) ; [9.29](#)).

Abida

Un des fils de Madian. Madian était le fils d'Abraham par sa concubine Ketura ([Gn 25.2, 4](#) ; [1Ch 1.33](#)).

Abidan

Fils de Guideoni et chef de la tribu de Benjamin lorsque les Israélites erraient dans le désert du Sinaï après leur départ d'Égypte ([Nb 1.11](#) ; [2.22](#)). En tant que chef, il a présenté l'offrande de sa tribu lors de la dédicace du tabernacle ([Nb 7.60-65](#)).

Abiézer

1. Descendant de Manassé ([Jos 17.1-2](#)). Le père d'Abiézer n'est pas nommé, mais il est répertorié avec les descendants du frère de sa mère, Galaad ([1Ch 7.18](#)). Dans [Nombres 26.30](#), le nom d'Abiézer est raccourci en Jézer, et sa famille est appelée Iézérithes. Gédéon faisait partie de la famille d'Abiézer, et ses proches seront les premiers à répondre à son appel pour combattre les Madianites ([Jg 6.34](#)). Les descendants d'Abiézer étaient appelés Abiézerites ([Jg 6.11, 24, 34](#) ; [8.32](#)).
2. Membre de la tribu de Benjamin d'Anathoth et guerrier parmi les vaillants de David, connu sous le nom des « trente » ([2S 23.27](#) ; [1Ch 11.28](#)). Abiézer sera nommé chef de la neuvième division de l'armée dans le système de rotation établi par David ([1Ch 27.12](#)).

Abihu

Deuxième fils d'Aaron et d'Élischéba ([Ex 6.23](#) ; [Nb 26.60](#) ; [1Ch 6.3](#)).

Abihu et son frère Nadab se joindront à Moïse, Aaron et les soixante-dix anciens d'Israël pour adorer la gloire de Dieu sur la montagne du Sinaï ([Ex 24.1-11](#)). Les quatre fils d'Aaron seront consacrés prêtres avec leur père ([Ex 28.1](#)). Plus tard, toutefois, Abihu et Nadab seront brûlés à mort pour avoir offert un « feu [...] qu'il ne leur avait point ordonné » devant le Seigneur ([Lv 10.1](#) ; voir aussi [Nb 3.2-4](#) ; [26.61](#) ; [1Ch 24.1-2](#)).

Abimaël

L'un des nombreux fils ou descendants de Jokthan, et donc un descendant de Sem ([Gn 10.28](#) ; [1Ch 1.22](#)).

Abîme, Puits sans fond

Expression utilisée dans la Bible pour décrire un lieu très profond qui abrite à la fois les morts et les esprits maléfiques.

L'Abîme dans l'Ancien Testament

Le mot hébreu signifie « les profondeurs ». Dans de nombreuses traductions de la Bible, cet endroit est appelé « l'abîme ». Dans les temps anciens, on utilisait ce terme pour désigner tout lieu trop profond pour être mesuré, comme des puits ou des sources très profonds. L'Ancien Testament utilise cette idée en parlant des eaux à la création du monde ([Gn 1.2](#)) et des parties profondes de l'océan ([Ps 33.7](#) ; [77.16](#)).

Dans les cultures du Proche-Orient Ancien, les gens considéraient que cet endroit profond était l'opposé du ciel au-dessus. Au fil du temps, ils ont commencé à l'utiliser pour parler de la tombe, qu'ils appelaient aussi « séjour des morts » ([Ps 71.20](#)). Plus tard, lors de la période entre l'Ancien et le Nouveau Testament, on a commencé à le décrire comme un lieu où vivaient des esprits maléfiques (Jubilées 5.6 ; 1 Hénoc 10.4, 11).

L'Abîme dans le Nouveau Testament

Dans le Nouveau Testament, « abîme » est utilisé de ces deux manières symboliques. Ainsi, les démons ont supplié Jésus de ne pas les envoyer dans « l'abîme » ([Lc 8.31](#)). De nombreux commentateurs pensent que cela se rattache à des références ultérieures à une « prison » (voir [2P 2.4](#) ; [Jd 1.6](#)). La signification de cette « prison » est incertaine. Cependant, des études de ces versets, ainsi que [1 Pierre 3.19](#) et [4.6](#), suggèrent que l'abîme n'est probablement pas la même chose que le séjour des morts. Au lieu de cela, il semble être un lieu où les esprits maléfiques sont retenus. Cependant, dans [Romains 10.7](#), Paul utilise le mot « abîme » pour décrire la tombe, en la contrastant avec l'ascension au ciel. Paul reprend un passage de [Deutéronome 30.12-13](#) dans ce contexte.

L'Abîme dans le Livre de l'Apocalypse

Le terme « abîme » est souvent utilisé dans le livre de l'Apocalypse. Dans ce dernier, il est décrit comme la demeure de plusieurs êtres :

- Des créatures ressemblant à des sauterelles avec des dards de scorpions ([Ap 9.1-11](#)).
- Un dirigeant de cet endroit sombre, dont le nom est « Abaddon » ou « Destruction » ([Ap 9.11](#))
- La « Bête », ou l'Antéchrist ([Ap 11.7](#) ; [17.8](#))

L'abîme est également le lieu où Satan sera gardé pendant 1 000 ans ([Ap 20.1, 3](#)).

Le livre de l'Apocalypse nous montre trois choses importantes concernant cet abîme :

1. Dieu a un contrôle total sur lui. Un ange reçoit une clé pour ouvrir l'abîme ([Ap 9.1](#)). La Bête sortira de l'abîme puis sera détruite ([Ap 17.8](#)). La puissance de Dieu est démontrée lorsque Satan est capturé, ligoté, jeté dans l'abîme et enfermé à l'intérieur ([Ap 20.2-3](#)).
2. L'abîme a été créée pour la destruction. Lorsqu'elle a été ouverte, une « fumée, comme la fumée d'une grande fournaise » en sort ([Ap 9.2](#)). Ce n'est pas le lieu de tourment (appelé « le lac de feu » dans [Ap 20.10-15](#)). Après la fin des temps, l'abîme sera remplacée par ce lieu final de punition (voir [Ap 17.8](#)).
3. L'abîme est l'opposé du paradis. Le mal vient de l'abîme, tout comme les bonnes choses viennent du paradis. Dans l'Apocalypse, le dragon et la Bête tentent d'imiter la puissance et la gloire de Dieu, mais ils n'y parviennent pas ([Ap 12.9](#)). Alors que le paradis offre tout ce qui est bon, l'abîme, elle, apporte tout ce qui est mauvais.

Voir Apocalypse, Livre de l'.

Abimélec

Titre royal pour les dirigeants philistins. Similaire au titre « Pharaon » utilisé par les Égyptiens et « Agag » utilisé par les Amalécites.

1. Roi de Guérar à l'époque d'Abraham. Guérar était une ville près de Gaza. Abraham, craignant pour sa vie, dira à la population que sa femme Sara était sa sœur ([Gn 20.1-18](#)). Il avait déjà fait cela en Égypte ([Gn 12.10-20](#)). Sara sera prise dans le harem d'Abimélec, mais Dieu avertira Abimélec dans un rêve que Sara était mariée et qu'il mourrait s'il la touchait. Abimélec rendra Sara à Abraham. Plus tard, Abraham et Abimélec concluront un traité pour clarifier les droits concernant l'eau dans le désert du Néguev à Beer-Schéba ([Gn 21.22-34](#)).
2. Roi de Guérar à l'époque d'Isaac. Isaac, comme son père Abraham, dira à la population que sa femme Rebecca était sa sœur. Abimélec était conscient du danger car il savait ce qui était arrivé au roi avant lui. Ainsi, Abimélec protégera Rebecca en déclarant que quiconque la toucherait, elle ou Isaac, serait mis à mort ([Gn 26.1-11](#)). En raison de disputes concernant l'eau et la surpopulation, Abimélec demandera à Isaac de quitter le territoire philistin ([Gn 26.12-22](#)). Ils concluront finalement un traité de paix à Beer-Schéba, renouvelant celui conclu entre Abraham et l'Abimélec précédent ([Gn 26.26-33](#)).
3. Fils de Gédéon par une concubine à Sichem ([Jg 8.31](#)). Après la mort de son père, Abimélec collaborera avec la famille de sa mère pour tuer ses soixante-dix demi-frères. Jotham sera le seul à échapper ([Jg 9.1-5](#)). Dans sa troisième année en tant que dirigeant, il réprimera brutalement une rébellion ([Jg 9.22-49](#)). Il sera finalement tué lorsqu'une femme laissera tomber une meule sur sa tête. Abimélec demandera à son porteur d'armes de le tuer avec une épée afin que personne ne puisse dire qu'il avait été tué par une femme ([Jg 9.53-57](#)).

4. Akisch, roi de la ville philistine de Gath ([1S 21.10-15](#)).
5. Le fils d'Abiathar, un prêtre qui servira avec Tsadok à l'époque de David ([1Ch 18.16](#)).

Abraham

ABRAHAM

Un des personnages les plus importants de la Bible, appelé par Dieu à quitter la ville d'Ur afin de devenir le patriarche du peuple de Dieu.

Le nom d'Abraham était à l'origine Abram, ce qui signifie « [le] père est exalté ». Lorsqu'il a reçu ce nom de ses parents, ceux-ci participaient probablement au culte de la Lune implanté dans la ville d'Ur. La divinité paternelle suggérée par son ancien nom pourrait avoir été la divinité personnifiant la Lune ou une autre divinité païenne. Dieu change le nom d'Abram à Abraham ([Gn 17.5](#)), en partie, sans doute, pour affirmer une séparation nette par rapport à ses racines païennes. Ce nouveau nom, interprété par le texte biblique comme signifiant « père d'une multitude », représente également une déclaration de la promesse de Dieu à Abraham qu'il aurait de nombreux descendants, ainsi qu'un test significatif de sa foi en lui, puisqu'il a, à l'époque, 99 ans et que sa femme, sans enfant, en a 90 ([Gn 11.30](#) ; [17.1-4, 17](#)).

La vie d'Abraham

L'histoire d'Abram commence dans [Genèse 11](#), où son ascendance est donnée ([Gn 11.26-32](#)). Térach, son père, est nommé d'après la divinité lunaire vénérée à Ur. Il a trois fils : Abram, Nachor et Haran. Ce dernier, père de Lot, meurt avant que la famille ne quitte Ur. Térach emmène Lot, Abram et la femme de celui-ci, Saraï, d'Ur vers Canaan, mais s'installe dans la ville de Charan (v. [31](#)). Il est dit dans [Acts 7.2-4](#) qu'Abraham a entendu l'appel de Dieu à partir vers une nouvelle terre alors qu'il était encore à Ur.

Une remarque revêtant une importance majeure pour le cours de la vie d'Abram se trouve dans [Genèse 11.30](#) : « Saraï était stérile : elle n'avait point d'enfants ». Ce problème de stérilité est à l'origine de grandes crises de foi, de promesses et d'accomplissement dans la vie d'Abram et de Saraï.

Après la mort de Térach, Dieu dit à Abram : « Va-t-en de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai ». Ce commandement est la base d'une « alliance », dans laquelle Dieu promet de faire d'Abram le fondateur d'une nouvelle nation dans ce nouveau pays ([Gn 12.1-3](#)). Abram, se fiant à la promesse divine, quitte Charan à l'âge de 74 ans. En arrivant à Canaan, il se rend d'abord à Sichem, une importante ville royale cananéenne entre le mont Garizim et le mont Ébal. Près du chêne de Moré, un sanctuaire cananéen, Dieu lui apparaît ([12.7](#)). Abram construit un autel à Sichem, puis se déplace aux environs de Béthel et construit de nouveau un autel pour le Seigneur ([12.8](#)). L'expression « invoquer le nom de l'Éternel » signifie plus que simplement prier. Abram fait plutôt une proclamation, déclarant la réalité de Dieu aux Cananéens dans leurs centres de faux culte. Plus tard, Abram continue ses déplacements et se rend à Hébron près des chênes de Mamré. Là, il construit un autre autel pour adorer Dieu. Une autre bénédiction révélée dans une vision ([15.1](#)) amène Abram à s'exclamer qu'il est toujours sans enfant et qu'Éliézer de Damas est son héritier ([15.2](#)). La découverte des textes de Nuzi a aidé à clarifier cette déclaration sinon obscure. Selon la coutume hourrite, un couple de statut et de substance sans enfant pouvait adopter un héritier. L'héritier, souvent un esclave, serait responsable de l'enterrement et du deuil de ses parents adoptifs. Si un fils devait naître après l'adoption d'un esclave-héritier, le fils naturel le supplanterait bien sûr. Ainsi, la réponse de Dieu à la question d'Abram est directe : « Ce n'est pas lui qui sera ton héritier, mais c'est celui qui sortira de tes entrailles qui sera ton héritier » ([Gn 15.4](#)). Dieu fait ensuite alliance avec Abram, lui assurant un héritier, une nation, et le pays.

Abram a 86 ans lorsque son fils Ismaël naît. À 99 ans, le Seigneur apparaît au vieux patriarche et réaffirme encore une fois sa promesse d'un fils et de bénédictions ([Gn 17](#)). La circoncision est ajoutée comme sceau de la relation d'alliance ([17.9-14](#)), et à ce moment-là, leurs noms, Abram et Sarāi, sont changés à Abraham et à Sara ([17.5, 15](#)). La réaction d'Abraham à la promesse d'un autre fils est de rire : « Abraham tomba sur sa face ; il rit, et dit en son cœur : Naîtrait-il un fils à un homme de cent ans ? et Sara, âgée de quatre-vingt-dix ans, enfanterait-elle ? » ([Gn 17.17](#)).

[Genèse 18](#) et [19](#) racontent la destruction totale de deux villes de la plaine du Jourdain, Sodome et Gomorrhe. Le chapitre [18](#) commence avec trois

individus cherchant un abri de la chaleur du jour. Abraham offre des rafraîchissements et un repas à ses invités. Ils se révèlent cependant être des voyageurs extraordinaires. Il s'agit de l'Ange du Seigneur ainsi que deux autres anges ([18.1-2](#) ; [19.1](#)). Il y a des raisons de croire que l'Ange du Seigneur était Dieu lui-même ([18.17, 33](#)). Une autre annonce d'un fils promis fait rire Sara d'incrédulité, puis nier avoir ri ([18.12-15](#)).

[Genèse 21](#) à [23](#) forment le point culminant de l'histoire d'Abraham. Enfin, lorsqu'il a 100 ans et sa femme 90, « l'Éternel accomplit pour Sara ce qu'il avait promis » ([Gn 21.1](#)). Le couple âgé ne peut retenir sa joie à la naissance de ce fils promis tant attendu. Ils avaient ri d'incrédulité aux jours de la promesse ; maintenant ils rient de joie car c'est Dieu qui « rit le dernier ». Le bébé, né au moment promis par Dieu, est nommé Isaac (« il rit ! »). Sarah dit alors : « Dieu m'a donné lieu de rire ; quiconque l'entendra rira avec moi » ([Gn 21.6](#), DBY).

Le rire suscité à la naissance d'Isaac s'estompe complètement lors de l'épreuve de foi d'Abraham décrite au chapitre [22](#), quand Dieu lui commande de sacrifier Isaac. Ce n'est qu'après avoir indirectement vécu les longues 25 années de la promesse divine d'un fils aux côtés d'Abraham que l'on peut imaginer le traumatisme d'une telle épreuve suprême. Juste au moment où le couteau va s'abattre, et seulement à ce moment-là, l'ange de Dieu brise le silence du ciel avec l'appel, « Abraham ! Abraham ! » ([22.11](#)). Le nom de promesse, « père d'une multitude », prend son sens le plus significatif lorsque le fils d'Abraham est épargné et que l'épreuve est expliquée : « je sais maintenant que tu crains Dieu, et que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique » ([Gn 22.12](#)).

Ces mots sont accompagnés d'une promesse implicite dans la découverte d'un bédard pris dans un buisson par les cornes. Le Seigneur pourvoit ainsi une alternative au sacrifice, un substitut. L'endroit est nommé « Adonaï-Yiré » (NBS). Les chrétiens voient généralement tout l'épisode comme une anticipation de la provision de Dieu de son Fils unique, Jésus-Christ, en tant que sacrifice pour les péchés du monde.

Voir aussi Alliance ; Patriarches, période des ; Israël, histoire de ; Sara #1.

Abram

Nom original du patriarche Abraham ([Gn 11.26](#)).

Voir Abraham.

Acacia

Tout arbre ou arbuste de la famille des mimosas qui pousse dans les régions chaudes. La plante appelée « sittah » (singulier) ou « sittim » (pluriel) dans l'hébreu est certainement l'acacia. Il s'agit du seul arbre de taille significative qui poussait dans le désert d'Arabie. Le bois d'acacia sera utilisé dans la construction de l'arche de l'alliance ([Ex 25.10](#)).

Acacia tortilis est le plus grand et le plus commun des arbres dans le désert où les Israélites ont erré pendant quarante ans. Il est particulièrement remarquable sur la montagne du Sinaï et était probablement le type de bois utilisé pour fabriquer le mobilier du tabernacle.

Acacia seyal est moins courante aujourd'hui. Elle peut atteindre une hauteur de 7,5 m. Elle détient des fleurs jaunes sur des branches tordues. Son bois est à grain fin, lourd et dur et détient une couleur brun-orange. Il est très prisé pour la fabrication de meubles. Les Égyptiens antiques utilisaient le bois d'acacia pour sceller hermétiquement les cercueils de leurs momies.

Regarder Plantes.

Achor

1. Père de Baal-Hanan, roi d'Édom, qui a régné avant l'établissement du royaume d'Israël ([Gn 36.38-39](#) ; [1Ch 1.49](#)).
2. Fils de Micaiah, un courtisan (compagnon qui travaillait à la cour d'un roi) du roi Josias dans le royaume du sud de Juda. Josias enverra Achor demander à Hulda, la prophétesse, concernant le Livre de la Loi découvert à son époque ([2R 22.12-14](#)). Achor est également appelé Abdon, fils de Michée ([2Ch 34.20](#)). Il était le père d'Elnathan ([Jr 26.22](#) ; [36.12](#)).

Accad

Une des trois villes (Babel, Érec et Accad) situées entre les fleuves Hiddékel et Euphrate.

Elle aurait été fondé par Nimrod ([Gn 10.10](#)). Le nom de la langue parlée en Mésopotamie depuis l'époque de Sargon (vers 2 360 av. J.-C.) jusqu'aux périodes assyrienne et babylonienne et l'« Akkadien » (d'Accad).

Acco

Grande ville portuaire palestinienne datant de la première période cananéenne. L'Ancien Testament mentionne que la tribu d'Aser n'a pas réussi à chasser les habitants d'Acco au moment de la conquête de Canaan par Israël ([Jg 1.31](#)).

Acco est souvent mentionnée dans les textes égyptiens du Moyen et du Nouvel Empire ainsi que dans les archives assyriennes. Acco était probablement contrôlée par Israël lorsque David était roi et a pu faire partie des vingt villes données par Salomon au roi Hiram de Tyr ([1R 9.11-14](#)). Plus tard, Alexandre le Grand de Macédoine capturera Acco. Elle sera finalement reconstruite et renommée Ptolémaïs ([Ac 21.7](#)).

Aceldama

Orthographe alternative de Hakeldama, qui signifie « champ du sang » ([Ac 1.19](#)).

Voir Sang, Champ-de-Sang.

Achiram, Ahiaramite

Troisième fils de Benjamin. Il était l'ancêtre du clan Achiramite ([Nb 26.38](#) ; [1Ch 8.1](#), ici appelé « Achrach »). Deux formes abrégées d'« Achiram » dans les listes des ancêtres peuvent être Éhi ([Gn 46.21](#)) et Acher ([1Ch 7.12](#)).

Acropole

Terme combinant le grec *akros* (signifiant « le plus haut ») et *polis* (signifiant « ville »). Dans la Grèce antique, une acropole était un lieu fortifié et protégé. Elle était généralement construite sur une colline et servait de refuge. La zone autour de la

base de la colline se développait souvent en une ville.

L'Acropole à Athènes, la capitale de la Grèce, possédait un bâtiment célèbre appelé le Parthénon. Le Parthénon était un temple construit pour honorer Athéna, que les Grecs anciens considéraient comme la déesse de la sagesse. Ce temple a été édifié dans les années 500 av. J.-C. (il y a plus de 2 500 ans). Le Parthénon a été construit dans un style appelé dorique, un type de design architectural grec. Beaucoup de gens estiment qu'il s'agit de l'un des meilleurs exemples des compétences architecturales grecques d'autrefois.

[Actes 17.34](#) mentionne que Paul a prêché à l'Aréopage, signifiant « colline d'Arès », une colline basse au nord-ouest de l'Acropole. Lorsque Paul y a parlé, il a conduit une personne du conseil municipal d'Athènes à devenir disciple de Jésus.

Actes des Apôtres, Livre des

Livre du NT présentant l'histoire de l'Église primitive et écrit comme suite à l'Évangile selon Luc. Dans l'arrangement des livres du NT, les Actes viennent après les quatre Évangiles et avant les Épîtres.

Sommaire

- Auteur
- Date de composition, origine et destinataire
- Contexte et contenu
- Objectif

Auteur

Le livre des Actes ne précise pas clairement qui en est l'auteur, mais le consensus général est qu'il s'agit de Luc.

La tradition de l'Église primitive du II^e siècle affirme que les Actes (ainsi que le troisième Évangile) ont été écrits par un compagnon de voyage et collaborateur de l'apôtre Paul. Ce compagnon est identifié dans [Colossiens 4.14](#) comme « Luc, le médecin bien-aimé » et mentionné parmi les collaborateurs de Paul ([Col 4.10-17](#); voir aussi [2Tm 4.11](#); [Phm 1.24](#)).

La tradition selon laquelle l'auteur des Actes était un compagnon de Paul provient de la seconde moitié du livre racontant son ministère. Plusieurs

récits y sont écrits à la première personne du pluriel :

1. « Pendant la nuit, Paul eut une vision : un Macédonien lui apparut, et lui fit cette prière : Passe en Macédoine, secours-nous ! Après cette vision de Paul, nous cherchâmes aussitôt à nous rendre en Macédoine, concluant que le Seigneur nous appelait à y annoncer la bonne nouvelle » ([16.9-10](#)).

2. « Ceux-ci prirent les devants, et nous attendirent à Troas. Pour nous, après les jours des pains sans levain, nous nous embarquâmes à Philippes, et, au bout de cinq jours, nous les rejoignîmes à Troas, où nous passâmes sept jours » ([20.5-6](#)).

3. « Lorsqu'il fut décidé que nous nous embarquerions pour l'Italie, on remit Paul et quelques autres prisonniers à un centenier de la cohorte Auguste, nommé Julius » ([27.1](#)).

Ces sections écrites à la première personne du pluriel ([16.9-18](#) ; [20.5-21.18](#) ; [27.1-28.16](#)) ressemblent à une partie de récit de voyage ou de journal écrit par un témoin oculaire ayant accompagné Paul de Troas à Philippes lors de son deuxième voyage missionnaire ; de Philippes à Milet lors du troisième ; de Milet à Jérusalem ; et de Césarée à Rome. Étant donné que le style et le vocabulaire de ces récits de voyage ressemblent à ceux du reste du livre, il est très probable que leur auteur soit également celui de l'ensemble du livre.

Le style littéraire sophistiqué et l'utilisation raffinée de la langue grecque dans le livre, ainsi que le fait qu'il soit adressé à quelqu'un nommé Théophile (peut-être un haut fonctionnaire romain), soutiennent fortement la tradition selon laquelle Luc était un Gentil converti au christianisme. Son utilisation constante et fréquente de la Septante grecque pourrait indiquer qu'il avait été un « craignant-Dieu », c'est-à-dire un païen qui croyait au Dieu des Juifs, avant de se convertir à la nouvelle foi en Christ.

Date, origine, et destinataire

La question de la date et du lieu d'origine du livre des Actes continue d'être débattue. Le livre lui-même ne nous offre pas d'indications claires. En ce qui concerne son destinataire, cependant, Luc n'a laissé aucun doute. Dans le verset introductif, il s'adresse à un certain Théophile, à qui il avait déjà écrit un livre précédent sur la vie de Jésus. Il ne fait aucun doute qu'il faisait référence à l'œuvre que nous connaissons sous le nom de l'Évangile selon Luc. Dans la préface de cet Évangile ([Lc 1.1-4](#)), Luc

énonce clairement l'objectif de son récit et l'adresse à l'« excellent Théophile ». L'identité de cette personne n'est pas claire. Certains interprètes pensent qu'il représente les lecteurs chrétiens en général plutôt qu'un individu spécifique (ce nom signifie « cher à Dieu » ou « celui qui aime Dieu »). Cependant, la désignation « excellent » va à l'encontre d'une telle supposition. Il s'agit d'un titre d'honneur courant désignant une personne possédant un statut officiel dans l'ordre socio-politique romain (voir l'utilisation du titre pour Félix dans [Ac 23.26](#) et [24.3](#) ; et pour Festus dans [26.25](#)). Il est donc probable que Luc ait destiné son œuvre en deux volumes à un représentant officiel de la société romaine.

Quand le livre des Actes a-t-il été écrit ? Certains spécialistes le datent au dernier quart du premier siècle. Puisque l'Évangile a été écrit en premier, et puisque Luc a basé son récit de la vie de Jésus sur des témoignages oculaires et des sources écrites (parmi lesquelles se trouvait peut-être l'Évangile selon Marc, probablement écrit dans les années 60), le livre des Actes ne devrait pas être daté bien avant 85 apr. J.-C. Les partisans d'une date aussi tardive revendiquent le soutien de la théologie du livre même, qu'ils voient comme représentant une Église chrétienne ancrée dans l'Histoire, qui s'est ajustée à la perspective d'une longue période avant le retour du Seigneur. L'attente de son retour imminent avait été vivement attisée par la révolte juive et la chute de Jérusalem en 70 apr. J.-C., il faut donc compter le temps qu'il aurait fallu à cette flamme pour s'atténuer un peu.

D'autres érudits datent le livre des Actes à environ ou peu après 70 apr. J.-C. La rébellion juive de 66–70 apr. J.-C. ayant culminé avec la destruction de Jérusalem a discrédité la foi juive, qui avait jusqu'alors bénéficié d'un statut légal. Le mouvement chrétien, qui avait été accepté comme une secte juive, est donc devenu suspect. Les chrétiens sont alors accusés d'être des ennemis de Rome de plus en plus souvent. Une étude des Actes montre que parmi plusieurs objectifs (voir ci-dessous), Luc semble poursuivre celui de défendre les chrétiens contre l'accusation d'hostilité envers l'État. Il montre comment des fonctionnaires romains ont témoigné à plusieurs reprises de l'innocence complète des chrétiens et surtout de Paul ([16.39](#) ; [18.14–17](#) ; [19.37](#) ; [23.29](#) ; [25.25](#) ; [26.32](#)). Luc précise également que Paul a été autorisé à poursuivre sa mission avec l'approbation totale des fonctionnaires romains au cœur même de la capitale impériale ([28.16–31](#)).

Une date encore plus reculée, plus proche de l'emprisonnement de Paul à Rome (début des années 60), a été préconisée par un certain nombre de spécialistes. Deux raisons convaincantes sont données : (1) La fin abrupte du livre des Actes, décrivant Paul poursuivant un ministère à Rome avant le début de son procès, pourrait indiquer que Luc a écrit à ce moment-là. Il est possible, bien sûr, qu'il ait terminé son récit avec Paul prêchant l'Évangile à Rome parce que l'un de ses objectifs avait été atteint : à savoir, montrer comment l'Évangile s'était répandu de Jérusalem à Rome. Il semble cependant très improbable que Luc termine son histoire sans la défense de l'Évangile par Paul devant César lui-même si elle avait déjà eu lieu. (2) La période la plus probable pendant laquelle Luc aurait écrit le livre des Actes, avec sa défense du mouvement chrétien contre toutes sortes d'accusations de la part de Juifs et de Gentils, est la période où le christianisme était suspect mais pas encore proscrit, c'est-à-dire avant le début des persécutions sous Néron en 64 apr. J.-C. Cette date correspondrait à l'affirmation que Luc était avec Paul pendant son emprisonnement à Rome et qu'il a écrit son histoire de là en attendant le début du procès. Il est possible que le travail de Luc ait été partiellement destiné à influencer le verdict. Il présente une image du christianisme et de Paul dont il espérait qu'il permettrait à ce dernier de continuer son travail parmi les Gentils.

Contexte et contenu

Luc ancre son écrit documentaire sur l'expansion rapide du christianisme dans l'histoire de l'Empire romain et de la Palestine pendant les trois décennies de 30 à 60 apr. J.-C. Quelques brèves considérations historiques et géographiques aideront à mieux comprendre ce récit.

[Actes 1–12](#) rapporte les débuts du mouvement chrétien dans la province impériale de Syrie (comprenant la Judée et la Samarie). Au premier siècle apr. J.-C., ces régions étaient généralement gouvernées par des procurateurs romains ou des rois fantoches. À l'époque de la mort et de la résurrection de Jésus (env. 30 apr. J.-C.), Ponce Pilate était procurateur de Judée et de Samarie (26–36 apr. J.-C.). La Galilée était gouvernée par le roi Hérode Antipas (4 av. J.-C.–39 apr. J.-C.). Tibère était empereur de l'Empire romain (14–37 apr. J.-C.). Les événements rapportés dans [Actes 1–12](#) prennent place pendant la période de 30 à 44 apr. J.-C.

La conversion de Saul ([Ac 9](#)) est généralement datée à l'an 33 apr. J.-C. Après sa conversion et son départ pour sa ville natale de Tarse, l'Église connaît manifestement une période de tranquillité, consolidant ses acquis et croissant régulièrement ([9.31-11.26](#)). On peut supposer, d'après [Galates 1.18-21](#) et l'existence de communautés chrétiennes auxquelles Paul et Silas ont rendu visite lors du deuxième voyage missionnaire ([Ac 15.40-41](#)), que Paul n'a pas été inactif pendant cette décennie, mais s'est intensément impliqué dans la mission auprès des Gentils. (Après [Ac 13.9](#), le nom « Paul » est utilisé alors que « Saul », la version hébraïque de son nom, ne l'est plus du tout.)

En 41 apr. J.-C., Claude devient empereur de Rome et établit Hérode Agrippa I comme roi des Juifs. (Le procurateur Ponce Pilate avait été démis de ses fonctions plusieurs années auparavant à cause de son ineptitude à administrer la région.) Agrippa Ier était le petit-fils d'Hérode le Grand et de sa princesse hasmonéenne Mariamne. En raison de ses racines juives par sa mère, il était plus populaire auprès de ses sujets que les anciens dirigeants ayant eux aussi répondu au nom d'Hérode. Son désir était sans aucun doute d'augmenter cette popularité et d'obtenir le soutien des autorités religieuses juives, ce qui a conduit à un nouveau débordement de violence contre l'Église de Jérusalem. [Actes 12](#) raconte l'exécution de Jacques (le frère de l'apôtre Jean) et l'emprisonnement de Pierre. L'histoire de la mort d'Agrippa Ier ([12.20-23](#)) trouve un parallèle dans un récit de l'historien juif Josèphe, qui date l'événement à l'année 44 apr. J.-C.

Un deuxième événement fournissant une référence temporelle permettant de situer le déroulement de l'histoire de l'Église primitive est la collecte de secours contre la famine à Antioche en faveur des chrétiens de Judée ([11.27-29](#)). Luc déclare qu'une grave famine a lieu (v. [28](#)) pendant le règne de l'empereur Claude (41-54 apr. J.-C.). Josèphe, écrivant ses *Antiquités* à la fin du premier siècle, parle d'une grave famine en Palestine entre les années 44 et 48 apr. J.-C. Selon [Actes 12.25](#), Barnabas et Paul terminent leur mission auprès des chrétiens de Judée frappés par la famine après la mort d'Agrippa I, ce qui permet de dater leur mission vers l'an 45 apr. J.-C.

À ce stade du récit des Actes, Paul a officiellement commencé sa mission auprès des Gentils ([13.1-3](#)), de laquelle l'histoire et la géographie de l'Empire romain dans son ensemble forment le décor. La

politique romaine officielle envers les diverses religions de l'Empire était la tolérance. C'est cette politique, l'utilisation de la langue grecque dans tout l'Empire, ainsi qu'un réseau phénoménal de routes et de voies maritimes, qui ont ouvert la voie au travail missionnaire de grande envergure que l'apôtre Paul a pu mener.

Le premier voyage missionnaire (46-47 apr. J.-C.) a conduit Paul et Barnabas à travers la province insulaire de Chypre, à la pointe nord-est de la mer Méditerranée, et dans la province de la Galatie, où des Églises ont été établies dans plusieurs villes au sud de cette région (Antioche de Pisidie, Iconium, Lystre, Derbe). La Galatie était située en Asie Mineure, et était bordée par la mer Noire, la mer Égée et la mer Méditerranée sur ses côtes nord, ouest et sud. Ces villes, importants avant-postes coloniaux pour les Romains, avaient des populations mixtes et comprenaient de grandes communautés juives. C'est dans leurs synagogues que Paul débutait partout ses efforts missionnaires, rencontrant presque toujours une opposition considérable (ch. [13-14](#)).

La délibération du Concile de Jérusalem sur les différences entre les chrétiens d'origine juive et les chrétiens d'origine non-juive ([ch. 15](#)) peut être datée à l'année 48 apr. J.-C. Elle a été suivie par le deuxième voyage missionnaire de Paul, qui l'a conduit à travers le territoire déjà évangélisé de sa Cilicie natale, de la Galatie, et à travers Troas sur la côte égéenne jusqu'en Macédoine et dans l'Achaïe, la péninsule grecque ([15.40-18.22](#)). Des Églises ont été établies dans les importantes villes macédoniennes de Philippes, Thessalonique et Bérée.

L'année et demie que Paul a passée à Corinthe ([18.11](#)) peut être datée avec un degré relatif de certitude à 51-52 apr. J.-C. Une inscription ancienne parmi les ruines de Delphes, une ville du centre de la Grèce, indique que Gallion est devenu proconsul d'Achaïe en 51. [Actes 18.12-17](#) raconte comment Paul a été accusé par des Juifs antagonistes devant lui. L'implication est que les adversaires de Paul à Corinthe pensaient qu'un nouveau proconsul pourrait être persuadé de se ranger de leur côté. Ainsi, le séjour de Paul à Corinthe peut être daté autour du début du proconsulat de Gallion.

Le récit de Luc concernant le retour de Paul en Palestine et le début de son troisième voyage missionnaire soulève une question historique fascinante sur ce qui est arrivé aux disciples de Jean-Baptiste ([13.13-19.7](#)). [Actes 18.24-28](#) fait

référence à un Juif érudit nommé Apollos, qui enseignait activement à propos de Jésus à la synagogue d'Éphèse, mais qui n'était apparemment pas membre d'une communauté distinctement chrétienne et n'avait pas été baptisé au nom de Jésus. Il ne connaissait que le baptême de repentance pratiqué par Jean le Baptiste. Apollos s'est rendu à Corinthe pour servir la jeune congrégation que Paul avait fondée l'année précédente. Paul est ensuite allé à Éphèse. Là, il a rencontré plusieurs disciples de Jésus qui, comme Apollos, avaient vécu le baptême de repentance de Jean, mais n'avaient pas été baptisés en tant que chrétiens.

La référence de Luc à Apollos et à ces disciples, ainsi que plusieurs passages dans les Évangiles, indiquent que le mouvement commencé par Jean-Baptiste ne s'est pas simplement terminé lorsque Jésus a commencé son ministère. Jean a bien entendu continué à baptiser jusqu'à sa mort ([Jn 3.22-24](#)), et beaucoup de ses disciples ont maintenu son œuvre après son martyre. Apollos et les disciples éphésiens étaient probablement le fruit du ministère continu des disciples de Jean. Ils ont finalement été instruits dans « la voie du Seigneur » ([18.25](#)). Leur manque de connaissance au sujet d'un baptême chrétien distinctif ou de la réalité du Saint-Esprit ([19.2-4](#)) indique une progression irrégulière dans l'instruction et les pratiques chrétiennes au tout début du mouvement.

Le troisième voyage missionnaire de Paul commence par un ministère de trois ans à Éphèse ([19.1-20.1](#)), se poursuit par une visite aux Églises établies lors du voyage précédent ([20.2-12](#)), et culmine avec son arrestation à Jérusalem ([Ac 21](#)). Ces événements prennent place au milieu des années 50 (53-57 apr. J.-C.). L'arrestation de Paul à Jérusalem et sa comparution devant le gouverneur provincial, Félix, à Césarée ([23.23-24.23](#)), doivent être datées vers 57. Paul passe deux ans en résidence surveillée, sans doute prolongée par Félix pour gagner la faveur de ses sujets juifs. Celui-ci est ensuite remplacé par Porcius Festus (59-60 apr. J.-C.). Josèphe note que la raison du rappel de Félix est une explosion de conflits civils entre les habitants juifs et gentils de Césarée, qu'il gère de façon imprudente.

Le nouveau procureur, Festus, ne sait pas quoi faire de son prisonnier. Les dirigeants juifs cherchent à saisir cette opportunité, conscients du désir des nouveaux procureurs de gagner en popularité auprès de leurs sujets ([25.1-9](#)).

Réalisant la menace, Paul fait appel à la plus haute cour de l'Empire, présidée par César lui-même ([25.10-12](#)).

Festus fait alors face à un problème. Il doit envoyer, avec son prisonnier, un rapport à l'empereur, décrivant clairement les accusations. Puisqu'il ne comprend pas vraiment l'affaire ([25.25-27](#)), il demande conseil à Hérode Agrippa II, qui avec sa sœur était venu à Césarée pour rendre hommage au nouveau gouverneur impérial de Palestine ([25.13](#)). Agrippa II était le fils d'Hérode Agrippa I et, au moins en théorie, était un Juif. Il a régné sur des parties de la Palestine de 50 à 100 apr. J.-C. et avait reçu le droit de nommer les grands prêtres (ou souverains sacrificateurs) juifs. Sa familiarité avec les traditions religieuses juives et la loi lui conférait une meilleure compréhension des accusations des dirigeants de Jérusalem contre Paul. Le résultat de la comparution de ce dernier devant Festus et Agrippa ([26.1-29](#)) est la reconnaissance de son innocence ([26.31](#)). Pourtant, cet appel à Rome devait être honoré ; la loi régissant de tels cas devait être suivie ([26.32](#)).

La relative liberté de Paul pendant la période de deux ans qui suit ([28.30](#)) semble inhabituelle. C'était cependant une pratique assez courante dans les procédures judiciaires romaines, surtout pour les citoyens romains qui avaient fait appel à l'empereur. Il n'y a aucune bonne raison de croire que Paul ait été exécuté au moment où le récit de Luc se termine (env. 61-62 apr. J.-C.). Le grand incendie de Rome et la persécution des chrétiens par Néron qui a suivi n'auraient pas lieu avant encore quelques années (64 apr. J.-C.). Il est probable que l'affaire contre Paul ait été rejetée, surtout à la lumière du verdict favorable de Festus et du roi Agrippa. Il est également probable que Paul ait été exécuté lors de la persécution ultérieure plus générale des chrétiens. Une telle séquence correspondrait à la tradition citée par Eusèbe (historien de l'Église du IV^e siècle), selon laquelle Paul a repris son ministère et a ensuite connu le martyre sous Néron.

But

Dans la préface de l'Évangile, destinée à couvrir également le deuxième volume, Luc dit à Théophile (et au public qu'il représente) qu'il a entrepris d'écrire un récit précis et ordonné sur les débuts du mouvement chrétien ayant résulté du ministère de Jésus de Nazareth ([Lc 1.1-4](#)). Les premières lignes des Actes indiquent que le récit commencé avec Jésus de Nazareth, soit le premier volume, se

poursuit dans le deuxième volume de Luc, où il a l'intention de retracer l'histoire du mouvement de la Palestine à Rome ([Ac 1.1-8](#)).

Par ce récit, Luc tente de défendre le mouvement chrétien face aux fausses accusations portées contre lui. Un certain nombre de fausses idées ont effectivement accompagné la naissance et la croissance du christianisme. L'une concernait la relation entre la nouvelle foi et le judaïsme. Beaucoup, tant au sein de l'Église que parmi les fonctionnaires romains, comprenaient la foi chrétienne comme une simple expression particulière du judaïsme, ou une secte en son sein. Contre cette notion restreinte, Luc-Actes affirme une portée universelle. L'Évangile proclame Jésus comme le Sauveur du monde ([Lc 2.29-32](#)). Dans les Actes, la défense d'Étienne devant le conseil des dirigeants juifs ([ch. 7](#)), l'expérience de Pierre à Joppa avec Corneille ([ch. 10](#)), et le discours de Paul à Athènes ([ch. 17](#)) démontrent tous que le christianisme n'est pas simplement une secte juive, un mouvement messianique limité, mais plutôt une foi universelle. Un autre problème était l'identification populaire de la nouvelle foi avec les divers cultes religieux et religions à mystères de l'Empire romain. Les récits du conflit de l'Église primitive avec Simon le magicien ([ch. 8](#)) et du rejet par Paul et Barnabas d'une tentative de les adorer à Lystre ([ch. 14](#)) renversent l'accusation populaire de superstition. De plus, le christianisme n'est pas un culte mystique dans lequel des rites ésotériques et secrets unissent l'adorateur au divin. Le Seigneur adoré par les chrétiens, dit Luc, appartient à l'histoire réelle ; il a vécu sa vie en Palestine dans un passé alors récent, ouvertement, pour que tous puissent l'observer (voir les discours de Pierre et Paul dans [Ac 2](#) ; [10](#) ; [13](#)).

Le but principal de Luc, cependant, est de défendre le christianisme contre l'accusation qu'il représente une menace pour l'ordre et la stabilité de l'Empire romain. Il y avait, bien sûr, des raisons derrière de tels soupçons. Après tout, le fondateur du mouvement avait été crucifié pour sédition par un procureur romain, et le mouvement qui portait son nom semblait provoquer tumultes, désordre et émeutes partout où il se répandait. Le récit de Luc traite ces problèmes de front. Dans l'Évangile, il présente le procès de Jésus comme une grave erreur judiciaire. Pilate avait bien livré Jésus à la crucifixion, mais après l'avoir trouvé non coupable. Hérode Antipas n'avait également trouvé aucun fond aux accusations portées contre Jésus ([Lc 23.13-16](#) ; [Ac 13.28](#)). Une attitude neutre ou même amicale des fonctionnaires romains envers

les dirigeants chrétiens et le mouvement dans son ensemble est documentée tout au long des Actes. Le proconsul romain de Chypre, Sergius Paulus, accueille Paul et Barnabas avec joie et répond positivement à leur message ([Ac 13.7-12](#)). Le magistrat en chef de Philippien s'excuse auprès de Paul et de Silas lorsqu'ils se font battre et détenir de façon illégale ([16.37-39](#)). Le proconsul d'Achaïe, Gallion, trouve Paul innocent aux yeux de la loi romaine ([18.12-16](#)). À Éphèse, le magistrat intervient dans l'attaque d'une foule contre Paul et ses compagnons, rejetant les accusations portées contre eux ([19.35-39](#)). Un tribun du contingent militaire romain à Jérusalem arrête Paul, mais il s'avère avoir en fait sauvé l'apôtre de la colère de la foule ; dans sa lettre au procureur Félix, le tribun reconnaît que Paul n'est pas coupable selon la loi romaine ([23.26-29](#)). Le même verdict est répété après l'inculpation de Paul devant Félix, son successeur Festus, et Hérode Agrippa II : « Cet homme n'a rien fait qui mérite la mort ou la prison » ([26.31](#)). L'histoire de Luc atteint son point culminant lorsqu'il raconte comment Paul poursuit son activité missionnaire à Rome, le cœur même de l'Empire, avec la permission des gardes impériaux ([28.30-31](#)). Il est clair tout au long de la défense de Luc que les conflits qui ont accompagné les débuts et le progrès du christianisme n'étaient pas principalement dus à une quelconque raison provenant du mouvement même, mais plutôt à l'opposition et à la tromperie juives.

Dans sa longue apologie en défense de l'intégrité du christianisme, les perspectives théologiques spécifiques de Luc peuvent être clairement discernées. L'ouvrage en deux volumes présente un grand schéma de l'histoire de la rédemption, s'étendant du *temps d'Israël* ([Lc 1-2](#)) au *temps de Jésus*, et se poursuivant à travers le *temps de l'Église*, lorsque la Bonne Nouvelle en faveur d'Israël est étendue à toutes les nations. Parallèlement à cette insistance, Luc affirme à travers tout son récit que Dieu est présent dans l'histoire du salut à travers le Saint-Esprit. Dans l'Évangile, Jésus est présenté comme l'Homme de l'Esprit ; la réalité de l'Esprit l'habilite en vue de son œuvre ([Lc 3.22](#) ; [4.1, 14, 18](#)). Dans les Actes, la communion des disciples de Jésus est présentée comme la communauté de l'Esprit ([1.8](#) ; [2.1-8](#)). Ce que Jésus, dans la puissance de l'Esprit, a commencé dans son propre ministère, l'Église, dans la puissance de l'Esprit, continue de le faire.

Pour Luc, la présence vivifiante de l'Esprit de Dieu est une réalité qui donne à la nouvelle foi sa puissance, son intégrité et sa persévérance. Il

permet un témoignage fidèle (1.8) et crée une véritable communauté (2.44-47 ; 4.32-37), ce que le monde antique désirait désespérément. L'Esprit dans la nouvelle communauté amène courage et audace (voir les défenses de Pierre dans les ch. 2-5), donne la capacité de servir (ch. 6), surmonte les préjugés comme dans la mission en Samarie (ch. 8), brise les barrières comme dans l'épisode de Corneille (ch. 10-11) et envoie des croyants en mission (ch. 13).

L'histoire entière est également ponctuée par la centralité de la résurrection de Jésus. Luc, comme Paul (voir 1Co 15.12-21), devait être convaincu que sans la résurrection de Jésus, il n'y aurait pas de foi chrétienne du tout. Plus que cela, la résurrection a mis le sceau d'approbation de Dieu sur la vie et le ministère de Jésus, authentifiant la vérité de ses déclarations. Luc annonce son intérêt pour ce thème dès le début : le critère ultime pour le choix d'un remplaçant apostolique pour Judas est qu'il devait avoir été, avec les autres disciples, témoin de la résurrection de Jésus. Tout au long des Actes, du sermon de Pierre à la Pentecôte et des défenses devant le sanhédrin jusqu'aux discours de Paul devant Félix et Agrippa, l'Église témoigne de la résurrection de Jésus comme d'un grand renversement exécuté par Dieu (2.22-24, 36 ; 3.14-15 ; 5.30-31 ; 10.39-42).

Les Actes se divisent naturellement en deux parties, les chapitres 1-12 d'une part, et 13-28 d'autre part. La première partie, grosso-modo, contient les « actes de Pierre » tandis que la deuxième raconte principalement les « actes de Paul ». Dans les 12 premiers chapitres, Pierre est la figure centrale qui initie le choix d'un remplaçant pour Judas Iscariot (ch. 1) ; s'adresse aux foules à la Pentecôte (ch. 2) ; interprète la signification de la guérison d'un homme boiteux devant une foule au Temple (ch. 3) ; défend la proclamation chrétienne devant le conseil suprême juif (ch. 4) ; dirige les apôtres dans un ministère de guérison et parle en leur nom (ch. 5) ; se trouve au premier plan du conflit avec un magicien samaritain, Simon, de qui les gens disaient qu'il était la grande puissance de Dieu (ch. 8) ; propulse (bien que quelque peu à contrecœur) l'Évangile vers les Gentils à travers Corneille (ch. 10-11) et attire l'attention de la campagne d'Hérode contre l'Église, mais est miraculeusement délivré de prison (ch. 12).

La proclamation de l'Évangile aux Gentils par le ministère de Paul est le thème de la deuxième partie des Actes (ch. 13-28). L'histoire concerne principalement trois grandes tournées

missionnaires, chacune d'elles apportant l'Évangile au sein de territoires dans lesquels il ne s'était pas encore répandu et étendant davantage encore les efforts missionnaires précédents. Le récit de la vie et de l'œuvre de Paul culmine avec son arrestation à Jérusalem (ch. 21-22), un long emprisonnement à Césarée (ch. 23-26) et un voyage à Rome (ch. 27-28).

Une autre manière d'aborder la structure et le contenu des Actes est celle des thèmes. Ceux-ci commencent par la déclaration de Jésus : « Vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (1.8). Les Actes peuvent être vus comme l'histoire de l'accomplissement de ce « Mandat Missionnaire », se déroulant essentiellement en trois étapes : (1) témoignage au judaïsme, focalisé sur Jérusalem mais s'étendant également dans la Judée environnante et au nord en Galilée (ch. 1-7) ; (2) témoignage en Samarie par Philippe, Pierre et Jean (8.1-9.31) ; (3) témoignage au monde païen, d'abord timidement à travers Pierre (9.32-12.25), puis de manière décisive à travers Paul (ch. 13-28).

Voir aussi Luc (personne) ; Paul, l'apôtre ; Simon Pierre ; Théophile #1 ; Chronologie de la Bible (Nouveau Testament).

Aczib

1. Ville en Juda (Jos 15.44). Le prophète Michée la mentionnera avec d'autres villes qui seraient détruites avec Samarie (Mi 1.14). Il s'agit probablement de la même ville que Czig (Gn 38.5) et Cozéba (1Ch 4.22).
2. Ville en Aser (Jos 19.29), l'une des sept villes d'où Aser n'a pas réussi à expulser les habitants cananéens (Jg 1.31). Des fouilles archéologiques récentes à Aczib (actuel ez-Zib) montrent que des gens ont vécu dans la ville du 9e au 3e siècle av. J.-C.

Ada

1. Une des deux épouses de Lémec et la mère de ses deux fils, Jabal et Jubal ([Gn 4.19-21, 23](#)).
2. Première épouse d'Ésaü, la fille d'Élon le Héthien et mère d'Éliphaz ([Gn 36.2-16](#)).

Adalia

Le cinquième des dix fils d'Haman. Tous ses fils ont été tués avec leur père lorsque le complot d'Haman pour détruire les Juifs a été arrêté ([Est 9.8](#)).

Adam (Personne)

Premier homme et père de la race humaine. Le rôle d'Adam dans l'histoire biblique est important, non seulement dans ce qui concerne l'Ancien Testament, mais également pour comprendre la portée du salut ainsi que l'identité et les actions de Jésus-Christ.

La création d'Adam et de la première femme, Ève, est décrite dans deux récits du livre de la Genèse. L'objectif du premier récit ([1.26-31](#)) est de présenter le premier couple dans leur relation à Dieu et avec le reste de l'univers créé. Ce texte enseigne qu'en ce qui concerne le Seigneur, les premiers humains ont été créés homme et femme à l'image de Dieu. Ils reçoivent un mandat spécifique de sa part : peupler et régner sur la terre. En ce qui concerne le reste de la création, les premiers humains étaient, d'une part, une partie de celle-ci, étant créés le même jour que les autres animaux terrestres ; d'autre part, ils étaient distinctement au-dessus d'eux, étant le point culminant du processus de création et les seuls porteurs de l'image de Dieu.

L'intention du deuxième récit est beaucoup plus précis ([2.4-3.24](#)) ; il cherche à expliquer l'origine de la condition humaine actuelle, marquée par le péché et la mort. Il sert également à planter le décor pour le grand récit de la rédemption. Le texte traite en détail des aspects de la création d'Adam omis dans le premier récit. Par exemple, il raconte la formation d'Adam à partir de la poussière du sol et sa réception du souffle de vie de Dieu ([2.7](#)). Il relate le façonnage du Jardin et la responsabilité donnée à Adam de le cultiver ([2.8-15](#)). L'instruction de Dieu à Adam, selon laquelle le fruit de chaque arbre

du Jardin (sauf un) était à sa disposition pour se nourrir, est soigneusement consignée, ainsi que l'avertissement solennel que le fruit de « l'arbre de la connaissance du bien et du mal » ne devait jamais être mangé, sous peine de mort ([2.16-17](#)). La solitude d'Adam après avoir nommé les animaux et ne pas avoir trouvé de compagnon qui lui convienne est également décrite, introduisant ainsi la création de la première femme ([2.18-22](#)). La création d'Ève à partir de la côte d'Adam illustre de manière poignante l'unité essentielle d'esprit et de but des sexes voulue par Dieu.

L'histoire ne se termine pas sur une note aussi positive, cependant. Elle relate la grande tromperie que Satan a infligée à Ève à travers le serpent. Par des insinuations habiles et une distorsion du commandement original de Dieu (cf. [3.1](#) avec [2.16-17](#)), le serpent a trompé Ève pour qu'elle mange le fruit interdit et le partage avec Adam. Ève semble avoir mangé parce qu'elle a été trompée ([1Tm 2.14](#)), Adam l'ayant fait par une rébellion volontaire et consciente. Ironiquement, les deux êtres initialement créés à l'image et à la ressemblance de Dieu ont cru qu'ils pouvaient devenir « comme » Dieu en lui désobéissant ([Gn 3.5](#)).

Les conséquences de leur désobéissance furent immédiates, bien que n'étant pas ce qu'Adam avait anticipé. Pour la première fois, une barrière de honte perturbait l'unité de l'homme et de la femme ([3.7](#)). Plus important encore, une barrière de véritable culpabilité morale fut érigée entre le premier couple et Dieu. L'histoire explique que lorsque Dieu est venu chercher Adam après sa rébellion, il se cachait parmi les arbres, déjà conscient de sa séparation d'avec Dieu ([3.8](#)). Lorsque Dieu l'interroge, Adam rejette la faute sur Ève et, par implication, sur Dieu : « La femme que tu as mise auprès de moi m'a donné de l'arbre » ([3.12](#)). Ève, à son tour, accuse le serpent ([3.13](#)).

Selon l'histoire dans la Genèse, Dieu a tenu les trois responsables et a informé chacun des conséquences tragiques de leur rébellion ([3.14-19](#)). Les deux grands mandats, qui étaient à l'origine des signes de pure bénédiction, sont devenus mêlés de malédiction et de douleur : la terre ne pouvait désormais être peuplée qu'à travers les douleurs de l'enfantement de la femme et ne pouvait être soumise que par le travail et la sueur de l'homme ([3.16-18](#)). De plus, l'unité de l'homme et de la femme serait placée sous tension, par la subjugation de cette dernière par l'homme, ou possiblement par le début d'une lutte pour la

domination entre eux ([3.16b](#) peut être interprété des deux manières). Enfin, Dieu a prononcé la sentence ultime : comme il l'avait initialement averti, Adam et Ève devaient mourir. Un jour, le souffle de vie leur serait retiré, et leurs corps retourneraient à la poussière dont ils avaient été faits ([3.19](#)). Ce même jour, ils ont également connu une mort « spirituelle » : ils ont été séparés de Dieu (la source de la vie) et de l'arbre de vie (symbole la vie éternelle, [3.22](#)). Dieu les a envoyés hors d'Éden, et il n'y avait aucun moyen d'y revenir. L'entrée du paradis s'est trouvée bloquée par les chérubins et l'épée flamboyante ([3.23-24](#)). Seul Dieu pouvait restaurer ce qu'ils avaient perdu.

L'histoire ne se conclut pas sur une note de désespoir. Dieu reste miséricordieux, même là. Il leur fera des vêtements de peau pour couvrir leurs corps et promet qu'un jour le pouvoir de Satan qui se cachait derrière le serpent serait vaincu par la « postérité » de la femme ([Gn 3.15](#) ; cf. [Rm 16.20](#)). De nombreux experts considèrent cette promesse comme la première référence à la rédemption dans la Bible.

Importance d'Adam

L'importance d'Adam repose sur plusieurs présupposés, le premier étant qu'il était un individu historique. Ce présupposé a été tenu par de nombreux auteurs de l'Ancien Testament ([Gn 4.25](#); [5.1-5](#); [1Ch 1.1](#); [Os 6.7](#)). Les auteurs du Nouveau Testament étaient du même avis ([Lc 3.38](#); [Rm 5.14](#); [1Co 15.22, 45](#); [1Tm 2.13-14](#); [Jude 1.14](#)). Tout aussi essentielle à l'importance d'Adam est un deuxième présupposé : le fait qu'il était plus qu'un individu. Pour commencer, le mot hébreu « Adam » n'est pas simplement un nom propre. Même dans le récit de la Genèse, il n'est pas utilisé comme un nom avant [Genèse 4.25](#). Ce mot est l'un parmi plusieurs termes hébreux signifiant « homme ». Il est également le terme générique pour « race humaine ». Dans la grande majorité des cas, il se réfère soit à un individu masculin ([Lv 1.2](#); [Jos 14.15](#); [Né 9.29](#); [Es 56.2](#)) soit à l'humanité en général ([Ex 4.11](#); [Nb 12.3](#); [16.29](#); [Dt 4.28](#); [1R 4.31](#); [Jb 7.20](#); [14.1](#)). Le sens générique et collectif du mot « Adam » se cache également derrière l'expression « enfants (ou fils) des hommes » ([2S 7.14](#); [Ps 11.4](#); [12.1](#); [14.2](#); [53.2](#); [90.3](#); [Ec 1.13](#); [2.3](#)). Cette expression, littéralement « fils d'Adam », signifie simplement « hommes » ou « êtres humains », et lorsqu'elle est utilisée, c'est l'ensemble de la race humaine qui est visée. En effet, la connotation du mot *Adam* dans le sens de l'universalité de l'humanité indique une préoccupation dans

l'Ancien Testament qui se porte bien au-delà des espoirs nationalistes d'Israël et de son Dieu. Plutôt celui-ci concerne tous les peuples de la terre et le Seigneur de toutes les nations ([Gn 9.5-7](#); [Dt 5.24](#); [8.3](#); [1R 8.38-39](#); [Ps 8.4](#); [89.48](#); [107.8-31](#); [Pr 12.14](#); [Mi 6.8](#)).

Ce n'est donc pas un hasard si le premier homme a été nommé « Adam » ou « Homme ». Le nom suggère que parler d'Adam revient d'une certaine manière à évoquer l'ensemble de la race humaine. Une telle utilisation peut être mieux comprise à travers le concept ancien d'identité et de représentativité collectives, familier aux Hébreux et à d'autres peuples du Proche-Orient. La pensée moderne met l'accent sur l'individu ; l'existence du groupe social et de toutes les relations sociales est vue comme secondaire et il découle de l'existence et du désir de l'individu. La compréhension hébraïque était assez différente. Bien que l'identité distincte de l'individu soit reconnue ([Jr 31.29-30](#) ; [Ez 18.4](#)), il y avait une forte tendance à voir le groupe social (famille, tribu, nation) comme un organisme unique avec une identité collective propre. De même, le représentant du groupe était vu comme l'incarnation ou la personnification de l'identité collective du groupe. Au sein du représentant résidaient les qualités et caractéristiques essentielles du groupe social de telle manière que les actions et décisions du représentant engageaient l'ensemble du groupe. Si le groupe était une famille, le père était généralement considéré comme le représentant collectif. Pour le meilleur ou pour le pire, sa famille, et parfois ses descendants, récoltaient les conséquences de ses actes ([Gn 17.1-8](#) ; cf. [Gn 20.1-9, 18](#) ; [Ex 20.5-6](#) ; [Jos 7.24-25](#) ; [Rm 11.28](#) ; [Hé 7.1-10](#)).

En tant qu'homme originel et père de l'humanité, à l'image duquel toutes les générations suivantes seraient nées ([Gn 5.3](#)), Adam était le représentant collectif de l'humanité. Les récits de la création eux-mêmes donnent l'impression que les mandats de [Genèse 1.26-30](#) (cf. [Gn 9.1, 7](#); [Ps 8.5-7](#); [104.14](#)) ainsi que les malédictions de [Genèse 3.16-19](#) (cf. [Ps 90.3](#); [Eccl 12.7](#); [Es 13.8](#); [21.3](#)) étaient destinés non seulement à Adam (et Ève) mais, à travers lui, à la race humaine tout entière.

Dans [Romains 5.12-21](#), l'apôtre Paul oppose la mort et la condamnation apportées à l'humanité par la désobéissance d'Adam à la vie et la justification données à l'humanité par l'obéissance du Christ. Plus explicitement, dans [1 Corinthiens 15.45-50](#), Paul désigne le Christ comme le «

dernier Adam », le « second homme » et l'« homme du ciel » (ou « céleste »), en contraste avec le « premier homme, Adam » et l'« homme, tiré de la terre, [...] terrestre ».

Pour Paul, l'humanité est divisée en deux groupes représentés par Adam et Jésus-Christ. Ceux qui demeurent « incorporés » en Adam appartiennent à l'humanité « ancienne », portant l'image de l'« homme terrestre » et participant à son péché et à son aliénation de Dieu et de la Création ([Rm 5.12-19](#) ; [8.20-22](#)). Mais ceux qui sont incorporés dans le Christ par la foi deviennent le « corps » du Christ ([Rm 12.4-5](#) ; [1Co 12.12-13, 27](#) ; [Ep 1.22-23](#) ; [Col 1.18](#)) ; ils sont recréés à l'image du Christ ([Rm 8.29](#) ; [1Co 15.49](#) ; [2Co 3.18](#)) ; ils deviennent un « homme nouveau » ([Ep 2.15](#) ; [4.24](#) ; [Col 3.9-10](#)) ; et ils participent à la nouvelle création ([2Co 5.17](#) ; [Ga 6.15](#)). Les anciennes barrières érigées par Adam sont supprimées par Christ ([Rm 5.1](#) ; [2Co 5.19](#) ; [Ga 3.27-28](#) ; [Ep 2.14-16](#)). Pour Paul, la similitude fonctionnelle d'Adam et du Christ en tant que représentants signifiait que le Christ avait restauré ce qu'Adam avait perdu.

Voir aussi Ève ; Homme, Ancien et Nouveau ; Nouvelle Création, Nouvelle Créature.

Adjoint

1. Fonctionnaire de haut rang dont l'autorité est normalement donnée par un roi ([1R 22.47](#) ; [Jr 51.28](#)).
Voir Gouverneur.
2. Traduction parfois employée pour « proconsul ». Un proconsul était un officier nommé sur les provinces par le Sénat romain ([Ac 13.7-12](#) ; [18.12](#) ; [19.38](#)).
Voir aussi Proconsul.

Adma

Ville associée à Sodome, Gomorrhe et Tseboïm ([Gn 10.19](#) ; [14.2, 8](#)). Probablement détruite lors du jugement de Dieu sur Sodome et Gomorrhe ([Dt 29.23](#) ; elle n'est pas mentionnée dans [Gn 19.28-29](#)). Une enquête récente de la région à l'est et au sud de la mer Morte a révélé cinq villes de l'âge du bronze ancien (environ 3 300 à 2 000 av. J.-C.) qui sont probablement les cinq « villes de la plaine » mentionnées dans Genèse. Chaque ville était située

à côté de la vallée d'une rivière qui se jetait dans la plaine autour de la mer Morte.

Admatha

Un des sept conseillers du roi Assuérus ([Est 1.14](#)). Les conseillers du roi ont suggéré qu'il bannisse la reine Vasthi pour avoir refusé son invitation à se présenter à une fête débauchée.

Adramytte

Ancienne ville portuaire en Asie Mineure. Lors de son voyage vers Rome en tant que prisonnier, Paul naviguera sur un navire d'Adramytte ([Ac 27.2](#)). Adramytte est la ville turque moderne d'Edremit. Les pièces de monnaie trouvées dans la région indiquent qu'Adramytte a pu avoir été un centre culturel pour Castor et Pollux (fils jumeaux du dieu païen Zeus).

Adria

La mer Adriatique est un bras de la mer Méditerranée situé entre l'Italie, la Grèce, l'Albanie, le Monténégro et la Croatie à l'est. L'apôtre Paul a connu une violente tempête sur la mer Adriatique pendant quatorze jours ([Ac 27.27](#)). D'autres textes anciens mentionnent également la violence de la mer Adriatique. L'historien juif Josèphe a également fait naufrage dans la mer Adriatique en 64 apr. J.-C., et le poète grec Homère évoque ces violentes tempêtes dans ses écrits.

Adullam, Adullamite

Ancienne ville cananéenne située entre Lakis et Hébron. Il s'agit également du nom d'une région de grottes à proximité.

La première référence à cette ville dans la Bible se trouve dans le mot « Adullamite » (personne issue d'Adullam). Ce terme est utilisé pour décrire Hira, un ami de Juda. Après que Juda a aidé à vendre son frère Joseph en esclavage, il quitte la maison et vit à Adullam avec Hira ([Gn 38.1, 12, 20](#)).

Adullam se trouvait dans les basses terres de la région de la tribu de Juda ([Jos 15.35](#)). Josué l'a conquise, ainsi que trente-et-une autres villes royales cananéennes ([Jos 12.15](#)). Le roi Roboam la

renforcera avec quinze autres villes ([2Ch 11.7](#)). Après le retour des exilés de la captivité à Babylone, des gens de Juda vivront de nouveau à Adullam ([Né 11.30](#)).

Une caverne près d'Adullam a joué un rôle important à plusieurs reprises dans la vie de David. Il s'y cachera lors de sa fuite face au roi Saül ([1S 22.1](#)). Il l'utilisera également comme base dans sa guerre contre les Philistins ([2S 23.13-17](#) ; [1Ch 11.15-19](#)). David écrira les [Psaumes 57](#) et [142](#) lorsqu'il était dans la caverne d'Adullam. Adullam est l'actuel Tell esh-Sheikh Madhkur.

adultère

Rapports sexuels entre un homme marié et une autre femme que son épouse ou entre une femme mariée et un autre homme que son mari. L'adultère trahit l'alliance qui unit le mari et sa femme.

Dans l'Ancien Testament (AT), avoir plusieurs épouses n'était pas considéré comme un adultère ([Dt 21.15](#)). Au temps des patriarches, si la femme d'un homme ne pouvait pas ou plus avoir d'enfants, certaines coutumes lui permettaient d'aller vers une servante pour avoir un enfant d'elle. Ce cas particulier n'était pas traité comme un adultère non plus ([Gn 16.1-4](#) ; [30.1-5](#)).

Cependant, Jésus rejette toute inégalité entre homme et femme concernant ce qui constitue un adultère. Il souligne en particulier que le mariage est l'union d'un homme et d'une femme et ne permet le divorce qu'en cas d'adultère ([Mt 5.32](#) ; [19.9](#)). Sinon, il y a adultère pour l'homme ou la femme qui se remarie après un divorce. Paul ajoute des instructions sur comment cela s'applique si l'un des conjoints, qui n'est pas chrétien, divorce. Autrement, la séparation d'un couple chrétien ne leur permet pas de se remarier. Cependant, un veuf ou une veuve qui se remarie ne commet pas d'adultère ([Rm 7.2-3](#)).

Jésus déclare aussi que l'interdiction d'adultère qui vient des dix commandements s'applique aussi aux pensées et aux intentions. Toute personne mariée qui aime regarder une autre personne pour la convoiter sexuellement « a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur » ([Mt 5.27-28](#) ; voir aussi [Jb 31.1, 9](#)).

L'adultère est condamnée tout au long de l'AT : dans la loi, les prophètes et les livres de sagesse.

- Les dix commandements interdisent catégoriquement l'adultère ([Ex 20.14](#) ; [Dt 5.18](#)).
- Les prophètes répètent que l'adultère attise la colère de Dieu et provoque son jugement ([Jr 23.11-14](#) ; [Ez 22.11](#) ; [Ml 3.5](#)).
- Les proverbes décrivent l'adultère comme ce que fait un insensé qui veut se détruire lui-même ([Pr 6.23-35](#) ; voir aussi [7.6-27](#)).

Le Nouveau Testament (NT) condamne tout autant l'adultère. Toute personne qui commet l'adultère et qui ne se repent pas, sera exclue du royaume de Dieu ([1Co 6.9](#)). Dieu jugera les adultères ([Hé 13.4](#)). L'adultère est contraire à l'amour du prochain ([Rm 13.9-10](#)).

Dans l'AT, l'adultère était puni de mort. L'homme et la femme coupables étaient tous les deux condamnés ([Lv 20.10](#) ; [Dt 22.22](#)). Ceci s'appliquait aussi si une femme était fiancée et avait des relations sexuelles avec un autre homme. L'exception était si l'autre homme l'avait prise de force (violée) : dans ce cas là, lui seul était mis à mort ([Dt 22.23-27](#)). Le commandement « Tu ôteras ainsi le mal du milieu de toi » ([Dt 22.24](#)) montre que l'adultère représentait un grave danger pour toute la société, pas juste pour les familles des deux personnes coupables.

Puisque les conséquences étaient si graves, la culpabilité devait être prouvée. Lorsqu'un mari soupçonnait que sa femme avait commis un adultère mais n'avait pas de preuve, elle devait jurer qu'elle n'était pas coupable devant le sacrificateur et boire une eau amère. Si elle était coupable, son ventre enflerait et sa cuisse se desséchait, et elle n'aurait plus d'enfants. Par contre, si elle était innocente, ces choses n'arriveraient pas. C'était donc Dieu lui-même qui révélait la vérité et jugeait ([Nb 5.11-31](#)).

Dans les deux Testaments, l'infidélité humaine envers Dieu est représentée comme un adultère. Les prophètes de l'AT comparent l'alliance entre Dieu et son peuple à un mariage ([Es 54.5-8](#) ; voir aussi [Ap. 21.2](#)). Trahir cette relation, surtout en adorant des idoles, est considéré comme un adultère spirituel ([Jr 5.7-8](#) ; [13.22-27](#) ; [Ez 23.37](#)).

Jésus décrit ceux qui lui demandent un signe et refusent de croire comme une génération adultère ([Mt 12.39](#) ; [16.4](#) ; [Mc 8.38](#)). Dans [Jacques 4.4](#), ceux

qui aiment les choses du monde sont comme des adultères qui trahissent l'amour de Dieu et s'exposent au jugement de sa jalousie.

Le message du prophète Osée est particulièrement centré sur l'adultère spirituel d'Israël. Dieu avait commandé à Osée de prendre pour femme une femme prostituée. Au travers de cette expérience difficile, il enseigne ce que signifient pour Dieu les infidélités de son peuple ([Os 2.4-8](#)). Toutefois, Dieu était prêt à reprendre son peuple s'il se repentait ([3.1-5](#)).

Ainsi l'adultère tant entre époux qu'envers Dieu est un péché grave qui amène son jugement. Que ce soit envers un conjoint ou envers Dieu, Dieu offre le pardon à ceux qui se repentent véritablement ([Ir 3.1-14](#) ; [Ez 16.1-63](#)).

Voir aussi divorce ; mariage, coutumes de mariage ; fornication.

Affranchis

Membres d'une synagogue juive à Jérusalem ([Ac 6.9](#)), descendants de Juifs qui avaient été capturés et emmenés à Rome par le général Pompée (106-48 av. J.-C.), puis libérés par la suite. Pompée a constaté que les Juifs adhéraient si strictement à leurs coutumes religieuses et nationales qu'ils étaient inutilisables en tant qu'esclaves.

Tous les affranchis ne sont pas retournés à Jérusalem ; certains sont restés à Rome. À l'époque de l'écrivain romain Pline, un affranchi était décrit comme un « roturier moyen ». Les affranchis (ou « Esclaves libérés », NFC) tiraient leur nom d'un terme latin désignant un homme racheté d'esclavage, ou le fils d'un tel ancien esclave. *Voir* Libertines.

Agabus

Prophète de l'époque du Nouveau Testament. Il a fait deux prédictions notées dans Actes. Il a correctement prédit une grave famine, qui s'est produite lorsque Claude était l'empereur de Rome ([Ac 11.27-28](#)). Il a également prédit que Paul serait livré aux païens par les Juifs à Jérusalem s'il s'y rendait ([Ac 21.10-11](#)).

Agaguite

Terme utilisé pour décrire Haman, « ennemi de tous les Juifs », à la cour perse du roi Assuérus ([Est 3.1](#) ; [9.24](#)). Agag était un roi amalécite et l'ennemi de Saül.

Agar

Servante égyptienne travaillait pour Saraï (plus tard appelée Sara), l'épouse d'Abram (plus tard appelé Abraham). Abram prendra Agar comme concubine (une seconde épouse de statut inférieur) suite à l'insistance de Saraï. Agar deviendra la mère d'Ismaël, le premier fils d'Abram ([Gn 16.1-16](#) ; [21.9-21](#)).

L'Histoire d'Agar

Lorsque Dieu ordonnera à Abram de quitter la Mésopotamie, Il a promis de faire d'Abram le père d'une grande nation et de donner à ses enfants un territoire nouveau ([Gn 12.2.7](#)). Après dix ans en Canaan, Saraï et Abram n'auront toujours pas d'enfant. Saraï suggérera à Abram de prendre Agar comme concubine et d'avoir des enfants par elle. Il était de coutume dans le nord-est de la Mésopotamie que si une femme ne pouvait pas avoir d'enfant, elle pouvait donner à son mari une esclave à cette fin. Tout fils auquel la concubine donnait naissance était considéré comme l'enfant de l'épouse (voir [30.1-6](#)).

Quand Agar est tombée enceinte, elle commencera à traiter Saraï avec mépris. Saraï deviendra alors très dure avec Agar, ce qui la poussera à fuir dans le désert. Un ange de Dieu lui apparaît près d'un puits dans le désert et dira à Agar de retourner chez Abram. L'ange lui promet qu'elle aurait un fils, Ismaël (ce qui signifie « Dieu entend »). Ce fils serait de caractère déterminé et serait souvent en conflit avec les autres. Agar nommera alors cet endroit le puits de Lachaï-roï, ce qui signifie « le puits de celui qui voit et qui vit ».

Ismaël est né quand Abram avait 86 ans. Quatorze ans plus tard, Dieu donnera à Abraham et Sara le fils promis, Isaac. Au moment du sevrage d'Isaac (à environ trois ans), une fête sera organisée. Lors de la fête de sevrage, Ismaël se moque d'Isaac ([Genèse 21.9](#)). Cela mettra Sara en colère, qui demandera donc à Abraham de renvoyer Agar et Ismaël. Au départ, Abraham ne voudra pas, mais Dieu lui parlera pour lui dire de faire ce que Sara demandait (v. [12](#)).

Agar et Ismaël partiront ensuite et erreront dans le désert de Beer-Schéba. Au moment où ils n'auront plus d'eau, Dieu sauvera Agar et Ismaël de la mort. Dieu promet à Agar qu'Ismaël serait le père d'une grande nation ([Gn 21.17-19](#)). Ismaël vivra dans le désert de Paran et deviendra chasseur. Il épousera une Égyptienne et deviendra le père des Ismaélites.

L'Enseignement de Paul concernant Agar

Dans le Nouveau Testament, Paul utilise l'histoire d'Agar pour expliquer une vérité spirituelle importante ([Ga 4.22-31](#)). Agar représente l'ancienne alliance (accord) que Dieu avait conclue avec Moïse au Mont Sinaï. De la même manière qu'Ismaël était né par planification humaine, les chrétiens judaïsants sont comme les enfants d'Agar, nés dans l'esclavage. Ils enseignaient que tous les croyants étaient liés à la loi de Moïse et devaient faire tout ce qu'elle prescrivait. Sara, la femme libre, représente la nouvelle alliance de Jésus-Christ. Tout comme Isaac était le fils d'Abraham par la foi en la promesse de Dieu, les chrétiens qui sont libres vis-à-vis de la loi sont des enfants spirituels de Sara. Le contraste est fait entre le salut par les œuvres, qui est asservissement à la loi, et le salut par la grâce et la foi, qui est liberté.

Voir aussi Abraham ; Sara n° 1.

âge

La Bible mentionne souvent l'âge de personnes, exprimé en années ou autrement. La sagesse est souvent associée à un âge avancé ([Jb 12.12](#)). Cependant, un âge avancé ne garantit pas la sagesse ([Ec 4.13](#)). La loi de Moïse commande toutefois de respecter les personnes âgées ([Lv 19.32](#)).

Une longue vie est une bénédiction de Dieu ([Pr 16.31](#)), mais la Bible reconnaît que l'homme devient fragile dans sa vieillesse ([Ec 12.1-6](#)). Le [Psaume 90.10](#) décrit la durée de vie à l'époque de Moïse. Elle était de 70 à 80 ans et pleine de « peine et misère ».

Aggée, Livre de

Le dixième livre d'une collection de douze petits livres à la fin de l'Ancien Testament. Ces livres contiennent des messages de prophètes.

Survol

- Qui a écrit le Livre d'Aggée ? Quand a-t-il été écrit ?
- Pourquoi le livre d'Aggée a-t-il été écrit ?
- Que nous enseigne le livre d'Aggée ?
- Quel est le message du Livre d'Aggée ?

Qui a écrit le livre d'Aggée ? Quand a-t-il été écrit ?

Aggée était l'un des juifs qui étaient retournés s'installer à Jérusalem en 520 av. J.-C., date où ses paroles prophétiques ont été écrites ([Esd 5.1-2 ; 6.14](#)). Le Seigneur a donné à Aggée quatre messages pour des personnes spécifiques. Le premier message était pour Zorobabel, le gouverneur, et Josué, le grand prêtre ([Ag 1.1](#)). Le deuxième message était pour Zorobabel, Josué et le reste du peuple ([Ag 2.2](#)). Le troisième message était pour les prêtres ([Ag 2.11](#)). Le dernier message était uniquement pour Zorobabel ([Ag 2.21](#)).

Pourquoi le Livre d'Aggée a-t-il été écrit ?

La phrase clé dans les prophéties d'Aggée est « Considérez attentivement vos voies » ou « Réfléchissez bien » ([Ag 1.5, 7 ; 2.15, 18](#)). Dieu a envoyé des messages pour aider les dirigeants juifs et le peuple à comprendre qu'ils avaient négligé leurs devoirs envers Dieu. Il y avait deux groupes qui devaient changer : les vrais croyants qui avaient cessé de suivre les commandements de Dieu, et les personnes qui ne suivaient Dieu que pour des récompenses.

Les véritables croyants avaient besoin d'un rappel de la miséricorde de Dieu. Ils pouvaient résoudre la situation, même s'ils pensaient que les péchés de leurs ancêtres étaient impardonnables. Les personnes qui prétendaient être fidèles parmi les Judéens ne désiraient que les bénédictions promises par Dieu. Ils remplaçaient une forme d'idolâtrie par une autre. Quand Dieu ne les bénissait pas, ils se sentaient déçus.

Le message principal était que ce qui se passe aujourd'hui ne prédit pas ce que Dieu fera demain. On ne peut pas juger de l'accomplissement des promesses de Dieu par les apparences. Le message d'Aggée comportait deux parties : la correction et l'encouragement. Les Juifs nouvellement installés dans le pays devaient être réprimandés pour leur

manque de préoccupation et réconfortés pendant leurs difficultés.

Que nous enseigne le livre d'Aggée ?

Aggée est un livre pratique sur le service de Dieu. Lorsque le peuple de Dieu retarde son travail ou cesse de s'en soucier, cela cause du tort. Cela s'est produit de nombreuses fois au cours de l'histoire. Dieu apprécie lorsque les gens agissent rapidement et prennent son travail au sérieux ([Rm 13.11-14](#)).

La présence de Dieu inspire le courage et aide les gens à ne pas se décourager ([Mt 28.19-20](#) ; [Ep 3.8-21](#) ; [Hé 13.5-6](#)).

Tous les croyants doivent se séparer des influences négatives et du péché ([2Co 6.14-7.1](#)). Sans vivre de cette manière, un croyant ne peut pas être prêt pour le service de Dieu ([2Ti 2.19-26](#)). Un enfant de Dieu désobéissant peut s'attendre à perdre des bénédictions et à être discipliné par Dieu ([Hé 12.3-13](#) ; [Jc 4.1-3](#)).

Le message concernant le jugement du péché par Dieu et la création du royaume messianique apporte de l'espérance aux croyants du Nouveau Testament et aux Juifs à l'époque d'Aggée ([Rm 15.4-13](#) ; [2P 3.10-18](#)).

La phrase clé dans Aggée, « Considérez attentivement vos voies », est similaire aux messages dans [1 Corinthiens 11.28](#) et [2 Corinthiens 13.5](#). Ses écrits abordent également l'impact du péché et des bénédictions de Dieu, comme on le voit dans [Jude 1.1-25](#).

Dans le livre d'Aggée, Dieu est appelé « Seigneur des armées » ou « Seigneur Tout-Puissant » quatorze fois. Ce titre est courant dans les livres prophétiques écrits après l'exil à Babylone, y compris Aggée, Zacharie et Malachie. Ce titre est utilisé plus de quatre-vingts fois. Il montre que Dieu est tout-puissant et règne sur tous les êtres spirituels au ciel et toutes les créatures sur terre.

Aggée montre que l'Écriture est inspirée par Dieu et possède une autorité divine. Le prophète affirme à plusieurs reprises que Dieu lui a parlé et est la source de ces messages, mentionnant cela au moins vingt-cinq fois en vingt-huit versets.

Quel est le message du livre d'Aggée ?

Premier message

Aggée a reçu son premier message pour les Judéens le premier jour du mois ([Ag 1.1](#)). Ce jour-là, les Juifs devaient apporter des offrandes spéciales au

sanctuaire ([Nb 28.11-15](#)). Dieu a choisi ce moment important pour révéler le péché du peuple lié au sanctuaire inachevé.

Le Seigneur s'adresse d'abord aux chefs des Judéens ([Ag 1.1](#)). Zorobabel était le gouverneur, et Josué était le grand prêtre. Ensemble, ils étaient responsables des actions du peuple de Dieu.

La parole du Seigneur a dénoncé la procrastination du peuple ([Ag 1.2](#)). Ils n'avaient pas achevé le temple de Dieu parce qu'ils avaient décidé que le moment n'était pas encore venu. Le peuple utilisait son énergie et son argent de manière égoïste pour ses propres maisons ([Ag 1.4](#)).

En [1.5](#), les Juifs sont appelés à prêter attention à ce que Dieu voulait qu'ils fassent, car ils avaient cessé de se soucier de son œuvre. Ils devaient réfléchir à leur état spirituel et matériel : « Considérez attentivement vos voies ! » Cette phrase clé dans les prophéties d'Aggée signifie littéralement « Mettez votre cœur sur vos voies » ou « Posez vos voies sur votre cœur. » En examinant leurs actions, ils verraient que leurs retards dans la reconstruction leur avaient causé de nombreux problèmes, pas seulement du temps perdu (16 ans).

[Aggée 1.6](#) illustre la pauvreté à laquelle les Juifs étaient confrontés en raison de la punition de Dieu pour leur péché. Dieu avait retiré ses bénédictions conformément à son alliance (voir [Dt 28.15-29.1](#)).

Après les avoir exhortés à nouveau à « considérer » leurs voies ([Ag 1.7](#)), le Seigneur a révélé la solution pour l'état maudit des Juifs : « bâtissez la maison » ([Ag 1.8](#)). Leur échec à achever le temple a causé leur pauvreté ([Ag 1.9-11](#)).

Les dirigeants et le peuple ont répondu positivement. La reprise de la construction du temple démontrait leur croyance en la parole de Dieu ([Ag 1.12](#)). Leur obéissance rapide montrait également qu'ils acceptaient le rôle d'Aggée en tant qu'« envoyé de l'Éternel » délivrant « l'ordre de l'Éternel » ([Ag 1.13](#)).

Deuxième message

Environ un mois plus tard, le Seigneur appelle de nouveau Aggée ([Ag 2.1](#)). Le deuxième message continue de les encourager sur le même mode que la fin du premier message. Les bâtisseurs avaient peut-être commencé à ressentir la pression de leur travail. D'anciens doutes et découragements avaient peut-être troublé à nouveau leur foi. Les ennemis étaient revenus pour causer des problèmes ([Esd 5.3-6.12](#)). Le deuxième message

d'Aggée était comme l'affirmation d'Esdras selon laquelle « l'œil de Dieu veillait sur les anciens des Juifs » ([Esd 5.5](#)). Le Seigneur non seulement voit les besoins de ses serviteurs mais envoie aussi de l'aide et de l'encouragement.

Le deuxième message est arrivé le dernier jour de la Fête des Tabernacles ([Lv 23.33-43](#)). Ce rappel de la présence de Dieu avec leurs ancêtres dans le désert pourrait avoir rendu leur situation actuelle plus décourageante. Ainsi, le Seigneur s'adresse à tout le monde, pas seulement aux dirigeants ([Ag 2.2](#)).

Y avait-il quelqu'un avant l'exil qui avait vu la gloire de Dieu dans le temple de Salomon ([1R 8.1-11](#) ; [Ez 9.1-11.23](#)) ? Le temple actuel était-il insignifiant en comparaison ([Ag 2.3](#)) ? Le Talmud babylonien (un texte important de la loi et de la tradition juives) mentionnait cinq choses manquantes dans le nouveau temple qui étaient présentes dans le temple de Salomon :

1. L'arche de l'alliance
2. Le feu sacré
3. La gloire de la shekinah
4. Le Saint-Esprit
5. L'Ourim et le Thoummim

Le mot « Maintenant » souligne la solution de Dieu. Le commandement « Fortifie-toi » est répété trois fois ([Ag 2.4](#)). Chaque fois, il s'adresse à un des destinataires du message de Dieu ([Ag 2.2](#)). Le dernier commandement était « travaillez ». La raison de leur force et de leur action était la présence de Dieu. Le Saint-Esprit pourrait sembler absent du temple, mais il resterait avec le peuple : « Je reste fidèle à l'alliance que j'ai faite avec vous » ([Ag 2.5](#)).

Pour motiver davantage les travailleurs, Dieu révèle la gloire future de sa maison ([Ag 2.6-9](#)). Cette gloire apparaîtrait après une période de jugement ([Ag 2.6-7a](#)) lorsque les trésors de toutes les nations arriveraient ([Ag 2.7b](#)). La signification exacte de ce verset a différentes interprétations possibles :

1. Les traductions françaises retiennent en général le sens suivant : « Les trésors de toutes les nations viendront » (Version LSG)

2. Mais il est également possible de le comprendre ainsi : « Le désir des nations viendra. »

Les arguments en faveur de l'interprétation messianique basée sur la deuxième traduction peuvent être résumés ainsi :

1. La plupart des interprètes chrétiens et juifs considèrent cette phrase comme une référence au Messie (l'Élu de Dieu).
2. Le nom abstrait « désir » peut désigner ce qui est désirable.
3. Bien que le verbe hébreu soit au pluriel, il peut s'accorder avec le deuxième nom « nations » dans une relation génitive (indiquant la possession ou une association étroite).
4. Le moment est opportun car Dieu vient de juger les nations, et la venue du Christ est proche.
5. Une traduction alternative corrige les problèmes grammaticaux tout en conservant le sens messianique : « Ils [les nations] sont venus au désir de toutes les nations. »

Malgré de solides arguments en faveur de cette interprétation, la première traduction et la perspective qui l'accompagnent semblent plus convaincantes. Les raisons sont les suivantes :

1. La plupart des premiers interprètes chrétiens et juifs s'appuient sur la traduction de la Vulgate latine, rédigée vers 400 apr. J.-C., tandis que la première traduction correspond à la Septante grecque, datant d'environ 300 av. J.-C.
2. Le singulier « désir » peut être un nom collectif pour « caractéristiques » ou « richesse ».

3. La grammaire hébraïque permet au nom « nations » de s'accorder avec le verbe, mais il s'agit de quelque chose de rare dans les livres poétiques. Il est peu probable qu'Aggée utilise une telle formulation sans l'expliquer clairement dans le contexte.
4. Le contexte immédiat clarifie en déclarant que l'argent et l'or appartiennent au Seigneur ([2.8](#)).
5. Le contexte du royaume dans ces versets s'aligne bien avec des passages similaires comme [Ésaïe 60.5. 11](#), et [Apocalypse 21.24](#).

Le message d'encouragement conclut que la gloire du futur temple surpassera celle du temple de Salomon. La présence divine reviendra, et le bâtiment sera très beau. Dieu apportera également la paix à son royaume durant cette période du futur temple glorieux.

Troisième Message

Environ deux mois plus tard, Aggée recevra un troisième message de la part de Dieu ([Ag 2.10](#)). Ce message était axé sur l'encouragement et était destiné uniquement aux prêtres ([Ag 2.11](#)). Aggée posera des questions sur la loi de Moïse pour enseigner aux prêtres comment le péché peut contaminer. Quelque chose de propre ou de saint ne peut pas rendre autre chose sainte ([Ag 2.12](#)). Cependant, quelque chose d'impur *peut* rendre quelque chose de propre impur ([Ag 2.13](#) ; voir aussi [Lv 22.4-6](#) ; [Nb 19.11](#)).

Ce principe était clair pour les Judéens : Dieu n'acceptait pas leurs offrandes pendant leur désobéissance parce que Juda était impur ([Ag 2.14](#)).

En leur rappelant la désobéissance passée et la punition, Dieu exhorte les Juifs à toujours réfléchir ([Ag 2.15, 18](#)) aux conséquences de leur désobéissance. Cette réflexion devrait prévenir l'indifférence spirituelle future. Le message se termine par un rappel de la bénédiction de Dieu sur ceux qui obéissent ([Ag 2.19](#)).

Quatrième message

Le même jour, Aggée reçoit un autre message de Dieu ([Ag 2.20](#)). Ce message était destiné à Zorobabel ([Ag 2.21](#)), qui devait être encouragé par la nature durable de sa position davidique héritée

(voir [Ag 1.1](#) ; [2S 7.4-17](#) ; [1Ch 3.1, 5, 10, 17-20](#)). Les nations païennes feraient face au jugement, et les royaumes du monde seraient renversés ([Ag 2.6-7, 21-22](#)). Cela préparerait le règne de Dieu (voir [Ap 11.15-18](#)).

La promesse faite à Zorobabel dans [Aggée 2.23](#) montrait que les promesses de Dieu à David restaient valables après la captivité babylonienne de soixante-dix ans et l'interruption de seize ans parmi les Judéens qui étaient retournés à Jérusalem. Dieu a désigné Zorobabel comme « un sceau ». Le sceau était un cachet personnel, tel un anneau ou un cylindre, utilisé pour attester l'authenticité d'une signature. Les rois les utilisaient pour identifier leurs décrets ([Est 3.10; 8.8-10](#)) et pour confirmer l'autorité de leurs délégués ([Gn 41.42](#)). En désignant Zorobabel comme « un sceau », Dieu signifiait que celui-ci serait l'attestation de l'autorité de Dieu sur la continuation de la lignée davidique, d'où viendrait et régnerait le Messie (voir [Mt 1.12; Lc 3.27](#)).

Voir aussi Aggée (Personne) ; Israël, Histoire d' ; Période postexilique ; Prophétie ; Prophète, Prophétesse.

Agneau

Un agneau est un jeune mouton. Dans la Bible, les agneaux font partie du groupe plus large appelé moutons, qui inclut à la fois les jeunes et les adultes.

Les agneaux étaient souvent utilisés pour les sacrifices dans le culte d'Israël ([Ex 12.3-6](#) ; [Lv 4.32](#)).

Dans le Nouveau Testament, « Agneau de Dieu » est un titre pour Jésus-Christ ([Jn 1.29](#)) qui signifie que Jésus a donné sa vie comme sacrifice final pour ôter les péchés du monde ([1P 1.19](#) ; [Ap 5.6](#)). Il y a un lien ici avec les agneaux tués à la Pâque. Dieu avait dit aux Israélites de marquer leurs portes avec le sang de l'agneau afin qu'ils soient épargnés de la mort en Égypte ([Ex 12.21-27](#)).

Voir Moutons ; voir aussi Animaux ; Agneau de Dieu.

Agneau de Dieu

Terme général utilisé à deux reprises par Jean Baptiste lorsqu'il voit Jésus ([Jn 1.29, 36](#)). La première fois, Jean ajoute « qui ôte le péché du monde ». Jean n'expliquera pas ce que signifiait le terme. Les chrétiens utilisent souvent ce terme,

mais que signifie-t-il ? Pourquoi quelqu'un serait-il appelé « l'Agneau de Dieu » ?

L'Agneau pascal

Certains exégètes pensent que Jean voyait en Jésus l'accomplissement de tout ce que signifie la Pâque et qu'il s'agit donc d'une manière de se référer à l'agneau pascal. Le quatrième Évangile situe la mort de Jésus au moment où étaient immolés les sacrifices de la Pâque. Cependant, « agneau pascal » est une expression moderne. Aucun exemple de son utilisation n'est connu des temps anciens. Quand les gens voulaient se référer à l'animal immolé pour ce sacrifice, ils l'appelaient simplement « la Pâque » ([Ex 12.21](#), voir [1Co 5.7](#)). L'animal de la Pâque n'était pas toujours un agneau. Il pouvait être, et était souvent, un jeune bouc. Il n'y a pas de raison claire de relier la Pâque à l'expression « Agneau de Dieu ».

L'Agneau dans la prophétie d'Ésaïe

Certains exégètes pensent que l'image provient d'[Ésaïe 53](#). Ils voient l'agneau mené à l'abattoir au verset [7](#) comme une manière de se référer au Messie (l'Élu de Dieu).

L'Agneau dans les écrits apocalyptiques

D'autres chercheurs pensent qu'il y a ici une référence à l'agneau triomphant trouvé dans les écrits apocalyptiques. Les auteurs de la littérature apocalyptique utilisaient des images vives pour révéler leur signification aux initiés et la cacher aux étrangers. Ils employaient parfois l'agneau comme symbole de conquête (voir l'utilisation de « l'Agneau » pour « le Puissant » dans l'Apocalypse). Ces chercheurs estiment que Jean désignait Jésus comme le Messie, Roi d'Israël. Beaucoup trouvent cette perspective attrayante. Le statut royal qu'elle confère à Jésus s'accorde certainement avec l'Évangile de Jean. Cependant, cette perspective pose un problème. Jean parlait d'un Agneau qui ôte le péché, tandis que l'agneau apocalyptique est habituellement un conquérant. Il s'agit de deux rôles différents. De plus, il n'est pas facile de voir comment les lecteurs non-juifs de l'Évangile auraient compris les images apocalyptiques lorsqu'elles ont été écrites.

Autres significations possibles

Il y a d'autres suggestions. « L'agneau familial » ([Jr 11.19](#)), le sacrifice quotidien dans le temple, le bouc émissaire (un animal qui portait symboliquement les péchés du peuple), et l'offrande de culpabilité

ont tous été suggérés avec un certain degré de confiance. Mais personne n'a montré de preuve que l'un d'eux ait été appelé « l'agneau de Dieu ».

Le Sens du sacrifice

Dans les passages de l'Ancien Testament qui font référence à un agneau, presque tous parlent de sacrifice (85 sur 96 au total). Combiné avec une référence à l'élimination du péché, il est difficile de ne pas voir une référence à l'expiation sacrificielle (le rétablissement des relations entre Dieu et les humains). Typiquement, l'agneau dans les Écritures élimine le péché en étant sacrifié. « L'Agneau de Dieu » signifie que cette provision est faite par Dieu lui-même. Une référence au sacrifice semble claire, mais établir un lien avec un sacrifice spécifique est plus compliqué. Christ a parfaitement accompli tout ce vers quoi les sacrifices de l'Ancien Testament pointaient. L'Agneau de Dieu élimine le péché une fois pour toutes.

Voir aussi Fêtes et festivals d'Israël ; Jean, L'apôtre ; Jean, Évangile de.

Agriculture

À l'époque biblique, l'agriculture en Palestine était organisée en trois formes principales, similaires à celles d'aujourd'hui. L'importance accordée à chaque type d'agriculture variait en fonction du développement social et technologique de la société.

Vue d'ensemble

- **Élevage**
- **Culture des champs**
- **Fruiticulture**
- **Cultiver**
- **Récolter**

Élevage

L'élevage de bétail est l'un des premiers métiers mentionnés dans la Bible. Abel ([Gn 4.2](#)) et Jabel ([Gn 4.20](#)) étaient bergers ou possédaient du bétail. Ce travail convenait à leur mode de vie semi-nomade (se déplaçant d'un endroit à l'autre), fournissant à la fois de la nourriture et des vêtements sans nécessiter de techniques ou d'équipements avancés.

Les patriarches Abraham, Isaac et Jacob étaient principalement des bergers, qui faisaient paître leurs moutons et leur bétail sur des terres communes et ne cultivaient généralement pas le sol. Jacob et ses fils sont venus en Égypte en tant que bergers ([Gn 47.3](#)). Plus tard, ce mode de vie continuera parmi les tribus de Ruben, Gad et la demi-tribu de Manassé en Transjordanie ([Nb 32.1](#)), ainsi que dans certaines tribus vivant dans les collines occidentales de la Palestine ([1S 25.2](#)). Même après leur installation plus pérenne, l'élevage est resté une partie importante de la vie hébraïque parce que les animaux pouvaient paître sur des terres moins productives et en raison des pratiques traditionnelles, y compris les sacrifices faits dans le temple.

Culture des champs

La plupart des experts pensent que les Israélites ont appris à cultiver grâce aux Cananéens, car ils étaient en contact avec eux lorsqu'ils se sont installés dans la Terre Promise. Bien que la culture des céréales ait existé avant cela, Caïn étant un agriculteur ou « laboureur » ([Gn 4.2](#)), il est difficile de savoir ce qu'il cultivait exactement. Les archéologues ont trouvé des preuves de la culture céréalière datant d'environ 6 800 av. J.-C. au Proche-Orient. Isaac a semé du grain à Guérar ([Gn 26.12](#)), et Joseph a rêvé de gerbes de grain ([Gn 37.6-7](#)). Joseph a probablement appris davantage sur la culture des céréales de la part des Égyptiens, qui les cultivaient sur les sols riches du Nil.

Cependant, ce sont les Cananéens qui ont appris aux Israélites à cultiver le grain. Josué et Caleb ont rapporté la productivité de Canaan à Kadès-Barnéa ([Nb 13.26](#)), et les Cananéens conquis ont probablement aidé leurs conquérants à apprendre les techniques agricoles. Cette interaction a peut-être aussi contribué aux rechutes répétées des Israélites dans l'idolâtrie ([Jg 9.27](#)). La rapidité avec laquelle ils sont passés d'un mode de vie nomade à un mode de vie sédentaire n'est pas claire. Certaines tribus sont restées nomades, mais à l'époque des rois, de nombreux Israélites cultivaient la terre ([2S 14.30](#)).

Le blé était l'une des cultures les plus importantes. Salomon enverra de grandes quantités de blé, ainsi que de l'orge et de l'huile, à Hiram ([2Ch 2.10](#)), et cela continuera d'être une exportation majeure ([Ez 27.17](#)). L'orge était la deuxième culture la plus importante, ayant été l'ingrédient principal du pain à l'origine ([Jg 7.13](#)). Plus tard, elle deviendra un aliment important pour les personnes plus pauvres

([Jn 6.9, 13](#)). Elle était également utilisée comme nourriture pour le bétail.

D'autres cultures de champêtres comprenaient les haricots et les lentilles ([2S 17.28](#)), qui étaient moulus en farine et parfois utilisés pour faire du pain ([Ez 4.9](#)). Les poireaux, l'ail et les oignons étaient cultivés pour l'assaisonnement, tandis que le cumin, la coriandre, l'aneth, la menthe, la rue et la moutarde étaient utilisés comme épices. Le lin était important ([Jos 2.6](#)) et on cultivait un peu de coton ([Es 19.9](#)). La laine était utilisée pour compléter les approvisionnements en fibres. À l'époque romaine, le coton était devenu plus important que le lin.

Fruiticulture

Une fois installés, les Israélites ont commencé à planter des vergers et des vignobles, qui sont devenus des symboles de prospérité. Les vignobles produisaient du vin pour la consommation, tandis que les vergers d'oliviers fournissaient de l'huile utilisée en cuisine, en cosmétique et en médecine. Ils cultivaient également des figues et des grenades. La culture de ces récoltes nécessitait plus de compétences et d'équipements par rapport aux pratiques agricoles antérieures.

Cultiver

Tout au long des temps bibliques, une grande partie du travail agricole était effectuée par les agriculteurs eux-mêmes. Pour commencer à planter, ils devaient défricher la terre des forêts ([Jos 17.18](#)), des pierres ([Es 5.2](#)), des mauvaises herbes et des épines. Parfois, ils aménageaient en terrasses les terres vallonnées ou utilisaient l'irrigation. Ces tâches limitaient la taille des exploitations agricoles, de sorte que seuls des individus riches comme Job et Boaz pouvaient avoir de grandes fermes.

Pour labourer la terre, les agriculteurs utilisaient des bœufs ou des vaches pour tirer des charrues très basiques ([Jg 14.18](#) ; [Am 6.12](#)). Occasionnellement, on utilisait des ânes ([Dt 22.10](#)). Ils brisaient les mottes avec une houe ou un aiguillon, et lissaient la surface en traînant une simple herse, qui pouvait être un buisson épineux ou un traîneau de pierre. Les graines étaient semées à la main, soit soigneusement dans des sillons, soit répandues sur la surface puis légèrement recouvertes avec une herse ou un traîneau de pierre. Les mauvaises herbes étaient maîtrisées grâce à la charrue, la herse ou la houe.

Les outils agricoles ont peu changé au cours des temps bibliques. La charrue était un simple morceau de bois dur en forme de J, attaché aux bœufs à une extrémité et tenu par le conducteur à l'autre extrémité. Cet outil de base ne pouvait briser que 10 à 15 centimètres de sol. Après l'Exode, la pointe de la charrue a commencé à être faite à partir du fer ([1S 13.20](#)), ce qui a principalement aidé à réduire l'usure.

L'utilisation d'engrais était très limitée dans les fermes palestiniennes. La loi exigeait que les champs restent en jachère tous les sept ans pour aider à reconstituer l'eau et les nutriments du sol. Le fumage des champs était rare car le fumier était principalement utilisé comme combustible. Cependant, la Bible mentionne une certaine utilisation de fumier autour des arbres ([Lc 13.8](#)). La Mishnah note l'utilisation de cendres de bois, de feuilles, de sang animal et de résidus d'huile comme engrais.

Récolter

Les semis étaient effectués au début de la saison des pluies, et la récolte commençait à la fin de celle-ci. La récolte durait généralement au moins sept semaines. Certaines cultures, comme les légumineuses, étaient arrachées par les racines, tandis que d'autres, comme certaines céréales, étaient déterrées grâce à une houe. Cependant, la plupart des cultures étaient coupées avec une faucille. Les archéologues ont trouvé des faucilles en fer, certaines avec des éclats de silex insérés dans les bords tranchants. Le grain récolté était attaché en gerbes ([Ps 126.6](#)) et empilé en tas pour être emporté à l'aire de battage. L'orge était récoltée en premier, suivie du blé.

De petites quantités de grain, d'aneth, de cumin et d'autres petites cultures étaient battues avec un fléau ([Jg 6.11](#) ; [Rt 2.17](#)). La plupart des grains étaient battus sur un sol surélevé pour que le vent emporte la paille. La méthode courante consistait à étaler la paille desserrée sur le sol et à y faire passer des bœufs pour libérer les grains. Parfois, de lourds outils lestés de pierres étaient tirés sur la paille ([Es 28.27](#) ; [41.15](#)). Ces outils étaient montés par le conducteur. La paille qui en résultait était séparée du grain par un processus appelé vannage, où le mélange était lancé en l'air avec une fourche ou une pelle ([Es 30.24](#) ; [Jé 15.7](#)). La paille plus légère était emportée par le vent, tandis que le grain plus lourd tombait au sol. La paille était soit brûlée, soit utilisée comme nourriture pour animaux. Le grain était tamisé ([Am 9.9](#)), rassemblé en tas et ensuite

stocké dans des fosses couvertes dans le champ ([Jé 41.8](#)). Parfois, il était stocké dans des greniers ([Dt 28.8](#)).

Voir aussi Plantes ; Récolte ; Palestine ; Vignes, Vignoble ; Nourriture et Préparation des Aliments.

Agur

Fils de Jaké. Bien que non-Israélite, il a écrit ou recueilli les dictons dans [Proverbes 30](#). Agur était de Massa ([Pr 30.1](#)), une région du nord de l'Arabie qui a été colonisée par un fils d'Ismaël ([Gn 25.14](#) ; [1Ch 1.30](#)).

Voir Proverbes, Livre des.

Ahisamac

Père de l'artisan Oholiab, de la tribu de Dan. Oholiab aidera à construire le tabernacle et tout ce qui se trouvait à l'intérieur ([Ex 31.6](#) ; [35.34](#) ; [38.23](#)).

Ahuzath

Conseiller royal d'Abimélec de Guérar. Ahuzath est allé avec Abimélec à Beer-Schéba pour conclure un accord avec Isaac ([Gn 26.26](#)).

Aï

Ville cananéenne qui existait avant l'époque d'Abraham ([Gn 12.8](#) ; [13.3](#)). « Aï » signifie « ruine », ce qui pourrait indiquer qu'il s'agissait d'un lieu en ruines important ou remarquable. Lorsque Abraham voyagera dans la région, les habitants d'Aï et d'autres villes cananéennes (Sichem, Béthel, Jérusalem) ne l'ont pas arrêté. Peut-être qu'Abraham a parlé à leurs rois et a montré qu'il venait en paix. Ou peut-être qu'Abraham avait tellement de gens avec lui que les Cananéens avaient peur de le combattre.

Plus tard, lorsque Josué conduira les Israélites en Canaan, ils attaqueront Aï. C'était la deuxième ville contre laquelle ils se sont battus. Ils perdront lors de leur première attaque, dû au fait qu'un soldat israélite nommé Acan avait désobéi à Dieu en prenant des objets de Jéricho. Après avoir réglé le cas d'Acan, les Israélites attaqueront de nouveau et

gagneront ([Jos 7.1-8.2](#)). Josué capturera le roi d'Aï, le tuera et brûlera la ville ([Jos 10.1](#)).

Aï sera reconstruite et repeuplée à l'époque des rois Saül, David et Salomon. La ville semble avoir eu différents noms à différentes époques :

- Gaza, un village d'Éphraïm ([1Ch 7.28](#))
- Ajjath, un village que les armées assyriennes ont traversé en route vers Jérusalem ([Es 10.28](#))
- Ajja, un village où vivaient les gens de la tribu de Benjamin après leur retour d'exil ([Né 11.31](#))

Voir aussi Conquête et répartition de la terre ; Josué, Livre de.

Aiguille

Mince tige pointue qui sert à coudre et raccommode des tissus. Un jeune homme riche a demandé à Jésus que faire pour avoir la vie éternelle. Mais quand Jésus lui a dit de vendre ses biens pour les donner aux pauvres et de le suivre, le jeune homme riche s'est senti très triste et est parti. C'est alors que Jésus a dit à ses disciples : « il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu » ([Mt 19.24](#) ; [Mc 10.25](#) ; [Lc 18.25](#)).

Jésus ne condamnait pas le fait d'être riche ou d'avoir des biens. Il condamnait plutôt l'amour des richesses, qui empêche quelqu'un de véritablement se consacrer à Dieu, comme ce jeune homme riche (voir [Mt 19.21-22](#) ; [Mc 10.21-22](#) ; [Lc 18.22-23](#)).

Le chameau était le plus grand animal terrestre présent en Palestine. Il est impossible pour un tel animal de passer par le trou d'une aiguille, qui est extrêmement petit. Ce serait absurde pour un chameau de tenter cela. Le jeune homme pensait peut-être que sa richesse lui donnerait des avantages spirituels, ce qui est tout aussi absurde.

Une idée similaire est mentionnée dans des écrits rabbiniques, mais il s'agit d'un éléphant plutôt qu'un chameau qui devrait passer par le trou d'une aiguille.

Ajja

1. Fils de Tsibeon, un Horite descendant de Séir. Ajja est mentionné dans la liste des ancêtres d'Ésaü ([Gn 36.24](#) ; [1Ch 1.35-40](#)).
2. Père (ou peut-être la mère) de Ritspa, la concubine de Saül ([2S 3.7](#) ; [21.8-11](#)).

Akan

Un autre nom pour Jaakan, un fils d'Ézer ([Gn 36.27](#)).

Voir Jaakan.

Alexandre

1. Le conquérant macédonien, Alexandre le Grand, est né en 356 av. J.-C. et est mort en 323 av. J.-C. Sa vie a influencé l'histoire et la culture pendant plus de deux millénaires, jusqu'à nos jours. Brillant organisateur et stratège militaire, sa plus grande réussite fut l'hellénisation (la diffusion de la culture grecque) de l'empire qu'il a conquis. Il a unifié de nombreux peuples divers grâce à l'influence de cette culture.

L'introduction de la langue grecque dans cet empire a également eu un effet considérable. L'Ancien Testament a été traduit en grec à Alexandrie, en Égypte. Les livres du Nouveau Testament ont été écrits dans cette langue. Les premiers missionnaires chrétiens parlaient plusieurs langues. Cela a permis de porter l'Évangile au « Juif premièrement, puis [au] Grec » ([Rm 1.16](#)).

Alexandre était le fils de Philippe II de Macédoine, qui était bien connu et respecté. Alexandre était déjà un chef militaire expérimenté dès son adolescence. Il est devenu roi à l'âge de vingt ans après l'assassinat de son père. Après avoir réprimé les rébellions qui ont éclaté à la mort de ce dernier, Alexandre a traversé les Dardanelles et conquis l'Asie Mineure. En 333 av. J.-C., il a combattu et vaincu la grande armée perse de Darius III à Issos. Cette bataille a eu une signification historique durable.

En descendant la côte méditerranéenne, il capturera Sidon, Tyr et Gaza. En 332 av. J.-C.,

Alexandre arrive en Égypte. L'oracle de Siwa, qui prétendait parler pour le dieu égyptien Amon, louera Alexandre comme le pharaon divin (ou roi-dieu). Il fondera Alexandrie (l'une parmi les plus de soixante villes qu'il établira sous ce nom). Il marchera ensuite vers l'Orient. À Arbela en 331 av. J.-C., il triomphe à nouveau des Perses. Lorsqu'il atteint la Perse, il s'emparera des villes de Suse, Persépolis et Achmetha. Il avance alors vers l'est jusqu'à ce qu'il atteigne l'Indus. Ses troupes, épuisées, menacent alors de se rebeller. Il fera demi-tour vers l'ouest.

Il est mort à Babylone en 323 av. J.-C. de fièvre, d'épuisement et d'un mode de vie malsain (consommation excessive d'alcool, par exemple). Il était le maître d'un empire qui s'étendait du Danube à l'Indus et, au sud, jusqu'au Nil égyptien.

Voir aussi Grèce, Grec ; Hellénisme ; Hellénistes ; Judaïsme ; Alexandrie.

2. Frère de Rufus et fils de Simon de Cyrène. Le père d'Alexandre, Simon, était l'homme qui a croisé Jésus au moment où Jésus est conduit au Golgotha. Les soldats romains le contraindront à porter la croix ([Mc 15.21](#)).

3. Membre de la famille des grands prêtres avec Caïphe, Anne le grand prêtre, et Jean ([Ac 4.6](#)). C'est ce groupe qui a convoqué Pierre et Jean pour comparaître devant eux afin de rendre compte de la guérison de l'homme boiteux à la porte du temple appelée la Belle ([Ac 3](#)).

4. Homme éphésien poussé par les Juifs à leur servir de porte-parole, lors de l'épisode où le bijoutier Démétrius incitera les Éphésiens à se révolter ([Ac 19.33](#)). La prédication de l'Évangile par Paul et ses compagnons avait entraîné la conversion de nombreuses personnes. Ces personnes avaient alors abandonné le culte de la déesse Diane, appelée Diana par les Romains, ce qui réduira les revenus des bijoutiers, dont les recettes provenaient de la fabrication d'images de cette déesse ([Ac 19.23-41](#)).

5. Homme qui, avec Hyménée, a été mentionné comme ayant naufragé sa foi parce qu'il a rejeté sa conscience (savoir ce qui est bien et mal, [1Tm 1.20](#)). Paul déclare qu'il les avait livrés à Satan pour qu'ils apprennent à ne pas blasphémer.

6. Forgeron ([2Ti 4.14](#)), Paul avertit Timothée de se méfier. Cet Alexandre a nui à Paul et s'est fortement opposé au message de l'Évangile. Certains experts pensent que cet Alexandre est le même que

l'Alexandre d'[1 Timothée 1.20](#) (Alexandre mentionné ci-dessus en numéro cinq).

Alexandrie

Ville égyptienne fondée par Alexandre le Grand en 331 av. J.-C. Alexandrie était la capitale de l'Égypte pendant les périodes hellénistique et romaine. Après Rome, c'était la ville la plus importante du monde antique. Alexandre l'a construite à l'extrémité ouest du delta du Nil sur une péninsule entre l'Égypte continentale et la mer Méditerranée.

Son port était protégé par l'île de Pharos. Pharos était le site d'un immense phare (le phare d'Alexandrie). C'était l'une des sept merveilles du monde antique. L'île de Pharos avait la forme du trait en haut de la lettre française « T ». La tige du « T » était une structure longue et étroite construite depuis la péninsule et s'étendant jusque dans l'eau. Cette structure (une môle ou jetée) protégeait l'ancien port, qui se trouvait de part et d'autre du « T ».

Alexandre a construit la ville pour avoir une base militaire, des installations portuaires et un centre commercial. Avec ces ressources, il pourrait contrôler l'Égypte et l'Orient. La ville était disposée en quadrillage, avec deux rues bordées d'arbres, d'environ 61 mètres (200 pi) de large, qui se croisaient au milieu. Elle était divisée en trois districts. Les Juifs vivaient dans celui du nord-est, les Égyptiens celui de l'ouest et les Grecs celui du sud.

Dans l'Antiquité, Alexandrie était célèbre pour son architecture. Elle était connue en particulier pour son phare, son Musée, son Sérapéum, le mausolée d'Alexandre et ses bâtiments commerciaux. Le Musée (du grec Mouseïon, nom par lequel il est parfois désigné) était composé de la plus grande bibliothèque et du plus grand centre d'instruction de l'époque hellénistique. L'un des généraux d'Alexandre, Ptolémée, a construit le mausolée (grand tombeau) d'Alexandre dans la ville. Le Sérapéum était un temple dédié au dieu grec Pan. Selon le géographe Strabon, le Sérapéum avait la forme d'un cône de pin (rond comme un œuf avec une pointe en haut).

Les preuves archéologiques de ces structures antiques de la ville sont rares. Un tremblement de terre a endommagé le phare en 796 apr. J.-C., et il a été détruit environ cinq siècles plus tard. Seuls un

porte-rouleau et une statue du Musée ont été découvertes.

Alexandrie a joué un rôle clé dans l'histoire du monde gréco-romain. Alexandre le Grand est mort en 323 av. J.-C. Après sa mort, l'Égypte est passée sous le contrôle de Ptolémée, dont la famille a régné jusqu'à Cléopâtre. Après la destruction de la ville de Tyr par Alexandre, Alexandrie est devenue le centre du commerce entre le monde grec et l'Orient, ainsi que l'Égypte centrale. La romance de Jules César avec Cléopâtre a conduit à la fin du règne de la famille de Ptolémée.

Le Musée d'Alexandrie n'était pas comme les musées d'aujourd'hui. C'était en fait une université et une bibliothèque. Il a été fondé par Ptolémée Philadelphe. C'est ce Musée qui a fait d'Alexandrie le centre d'instruction le plus important du monde grec. L'étude de la grammaire, l'analyse de la littérature et la préservation de textes importants étaient les principales activités au Musée. Avant d'être partiellement détruit par les Égyptiens et les forces de Jules César en 47 av. J.-C., il aurait contenu 700 000 œuvres écrites, y compris des textes des classiques grecs (écrits grecs populaires) méticuleusement édités. À la fin des périodes hellénistique et romaine, le Musée a commencé à se tourner vers les nouvelles sciences. Un exemple de ce nouveau centre d'intérêt scientifique est le grand phare construit sur l'île. Il pouvait être observé à 32 kilomètres (20 miles) en mer par l'utilisation astucieuse de miroirs.

Dès ses débuts, Alexandrie a abrité une importante population juive. Avec le soutien des Ptolémée, les érudits juifs ont produit la traduction grecque de l'Ancien Testament connue sous le nom de « Septante ». Les tensions ethniques ont augmenté dans la ville au fur et à mesure que la population juive a connu croissance et prospérité. En 42 apr. J.-C., la tension a éclaté lors d'émeutes initiées par les Grecs et de l'expulsion des Juifs des sections païennes dans lesquelles ils s'étaient installés. Le succès des Juifs dans le commerce, en particulier celui du blé, a conduit à une hostilité accrue envers eux.

Il n'y a que quelques références à Alexandrie dans les Écritures :

- Étienne, le premier martyr chrétien, a débattu avec des « Alexandrins » à Jérusalem concernant le statut de Jésus en tant que Messie ([Ac 6.9](#)). Certaines traductions les identifient comme des « Juifs d'Alexandrie ».
- Apollos, originaire d'Alexandrie ([Ac 18.24](#)), est décrit comme un « homme éloquent et versé dans les Écritures ».
- L'apôtre Paul a pris la mer à destination de Rome à bord de deux navires alexandrins ([Ac 27.6](#) ; [28.11](#)).

La première emphase des sciences bibliques à Alexandrie a été gnostique. Cette emphase a commencé sous l'influence d'un enseignant nommé Basilide et a continué avec son fils Isidore.

Plus tard, une école d'allégorisation s'est développée. La méthode allégorique cherchait à découvrir des vérités spirituelles dans chaque détail de la Bible, même dans des parties qui pourraient sembler sans importance à première vue. Cette école a bénéficié d'un soutien régulier de la part de riches mécènes et d'un programme organisé. Clément et Origène sont les noms qui y sont le plus souvent associés. Cet enseignement mettait en évidence trois niveaux de signification dans les Écritures : historique, éthique et spirituel.

L'arianisme est une croyance qui a pris racine au sein du christianisme primitif et a ensuite été considérée comme hérétique par l'Église. L'arianisme s'est développé à Alexandrie (ville importante de l'Égypte ancienne), à travers un homme nommé Arius, presbêtre (c.-à-d. ancien) d'Alexandrie. Cette école de pensée affirmait que Christ n'était pas éternel. L'arianisme soutenait que puisqu'il avait été engendré, il devait avoir un commencement.

Le principal opposant de l'arianisme était Athanase, également d'Alexandrie. Athanase a joué un rôle crucial dans la défense de la compréhension de l'identité de Jésus et de sa relation avec Dieu le Père au sein de l'Église primitive. C'est principalement grâce aux efforts d'Athanase que cet enseignement erroné a perdu son pouvoir et son influence au IV^e siècle, et que le symbole de Nicée (profession de foi chrétienne) a été confirmé au Concile de Constantinople en 381 apr. J.-C.

Voir aussi Alexandre #1 ; Hellénisme ; Philon d'Alexandrie ou Philon le Juif ; Hellénistes.

Aliboufier

L'aliboufier, ou styrax officinal (*Styrax officinalis*) appartient à un groupe d'arbres qui produisent une résine odorante. Aujourd'hui, les chercheurs pensent que le « stacté » mentionné dans [Exode 30.34](#) provenait de l'aliboufier. Il s'agit d'un arbuste irrégulier ou un petit arbre avec des branches rigides qui pousse de 2,5 à 6 m de hauteur.

Cet arbre est commun sur les collines basses et les endroits rocheux du Liban à travers la Terre Sainte. Sa gomme est collectée en pratiquant des incisions dans les tiges et les branches. La résine dégage une odeur forte et agréable et est encore appréciée aujourd'hui comme parfum.

Alléluia

Expression chrétienne importante fréquemment utilisée dans le culte et la liturgie de l'Église primitive.

« Alléluia » est un mot hébreu qui signifie « Louez Yah ». « Yah » est un diminutif du nom personnel de Dieu, dont on ne connaît que les consonnes, YHWH (ce nom est traduit « l'Éternel », « Seigneur », « SEIGNEUR » ou parfois Yahvé).

Le mot hébreu « alléluia » est passé dans le grec du Nouveau Testament (NT) où il est épelé en lettres grecques, tout comme il l'est aussi en français. Les Juifs utilisaient déjà ce mot dans la synagogue avant la venue de Christ. Selon la tradition, « Alléluia » était écrit en un seul mot, sauf dans le [Psaume 135.3](#). Dans l'Ancien Testament (AT), il ne se trouve que dans les Psaumes, où il apparaît 23 fois, et pour la première fois dans [Psaume 104.35](#). Les [Psaumes 111](#) à [113](#) commencent par « Alléluia » et le mot conclut les [Psaumes 115](#) à [117](#). Il ouvre et conclut les [Psaumes 146](#) à [150](#).

Dans les [Psaumes 113-118](#) de la Septante (la traduction grecque de l'AT), tous les psaumes sont intitulés « Alléluia ». « Amen » et « alléluia », deux mots hébreux qui ont été adoptés dans la tradition chrétienne, sont passés de l'AT au NT, puis à l'Église. Cependant, des versions françaises de la Bible traduisent ce dernier « Louez l'Éternel » dans l'AT.

Dans le culte juif, [les Psaumes 113-118](#), appelés le Hallel (louange à Dieu) sont chantés lors des fêtes

de la Pâque, de la Pentecôte et des Tabernacles. Pendant la Pâque, [les Psaumes 113](#) et [114](#) sont chantés à la maison avant le repas, et [les Psaumes 115-118](#) sont chantés après. Dans [Matthieu 26.30](#) et [Mc 14.26](#) Jésus et ses disciples chantent des cantiques (littéralement des *hymnes*) à l'occasion de la Pâque et de la Cène. Cela aurait été les [Psaumes 115-118](#).

« Alléluia » n'est utilisé dans le NT que dans [Apocalypse 19.1-6](#). Il est chanté par les saints au ciel. Très tôt, ce mot a été adopté dans la liturgie de l'Église. Il est devenu l'expression de joie la plus courante. Ce mot était donc chanté à Pâques, comme le mentionne Augustin. L'Église avait pour tradition de chanter les [Psaumes 113](#), [114](#) et [118](#) du Hallel hébreu le jour de Pâques, reliant ainsi Pâques (fête chrétienne) à la Pâque (fête juive).

Voir aussi Hallel.

Alliance

Accord entre deux parties impliquant des obligations mutuelles ; en particulier, l'accord qui a établi la relation entre Dieu et son peuple, exprimé dans la grâce d'abord avec Israël, puis avec l'Église. Par cette alliance, Dieu a transmis à l'humanité le sens de la vie humaine et du salut. L'alliance est l'un des thèmes centraux de la Bible, dans laquelle certaines alliances sont conclues entre êtres humains et d'autres entre des êtres humains et Dieu.

Le thème de l'alliance dans l'Ancien Testament (AT) est développé de Noé à Abraham et atteint son premier sommet dans l'alliance conclue entre Dieu et Israël au mont Sinaï. Après l'époque du roi David, l'histoire de l'alliance devient un thème moins en vue.

À un moment compliqué de l'histoire de l'alliance, la Bible introduit la prophétie de Jérémie concernant une « nouvelle alliance » dans l'avenir d'Israël. Les chrétiens croient que cette prophétie a été accomplie dans la personne et l'œuvre de Jésus-Christ. Ce n'est pas par hasard que les deux volumes de la Bible chrétienne ont été appelés l'Ancienne Alliance et la Nouvelle Alliance (le mot couramment traduit par « testament » signifie « alliance »).

Survol

- [Qu'est-ce qu'une Alliance ?](#)
- [Alliances humaines](#)

- **Alliances entre Dieu et les êtres humains**
- **Les Débuts de la tradition de l'Alliance**
- **L'Alliance au Sinaï**
- **L'Alliance avec David**
- **La Nouvelle Alliance annoncée dans l'Ancien Testament**

Qu'est-ce qu'une Alliance ?

L'essence de l'alliance réside dans un type particulier de relation entre les parties. Ce type de relation est caractérisé par des obligations mutuelles. Ainsi, une relation d'alliance n'est pas simplement une connaissance réciproque, mais un engagement à la responsabilité et l'action. Un mot clé dans les Écritures pour décrire cet engagement est « fidélité », exprimée dans un contexte d'amitié durable.

Dans l'AT, le mot « alliance » était utilisé au sens ordinaire ainsi que dans un sens théologique. Comprendre les alliances humaines offre un point de départ pour saisir l'alliance entre Dieu et les êtres humains.

Alliances humaines

Une variété de relations humaines, allant du profondément personnel au politiquement distant, peut être décrite comme étant de nature alliante. L'amour fraternel profond que David et Jonathan partageaient a conduit à une alliance formelle entre eux ([1S 18.3](#)). Leur alliance d'amitié était plus qu'un simple signe d'estime ; elle les obligeait à faire preuve de loyauté mutuelle et de bienveillance de manière concrète. La fidélité de Jonathan à cette alliance s'est manifestée lorsqu'il prend la défense de David, qui était en disgrâce auprès du roi ; Jonathan bravera la colère de son père pour parler en faveur de son ami. Par la suite, il avertit David en secret de fuir et de se cacher ([1S 19-20](#)).

Pour apprécier les nombreuses lois de l'AT sur le mariage et le divorce, il faut comprendre que le mariage lui-même était une relation d'alliance ([Mt 2.14](#)). Les promesses solennelles échangées par un homme et une femme devenaient leurs obligations d'alliance. La fidélité à ces promesses apportait la bénédiction conjugale (voir [Ps 128](#) ; [Pr 18.22](#)) ; la violation apportait une malédiction.

Un individu pouvait, du moins figurativement, faire une alliance ou un vœu avec soi-même (semblable, dans un sens, à nos résolutions du Nouvel An). Job,

défendant son intégrité devant Dieu, fait référence à une alliance qu'il avait conclue avec ses yeux pour s'empêcher de regarder les femmes de manière licencieuse ([Jb 31.1](#)).

Les alliances pouvaient également avoir un caractère national ou international. Les anciens d'Israël ont conclu une alliance nationale avec le roi David à Hébron ([2 Sm 5.3](#)). Elle contenait probablement des promesses explicites à la fois des anciens, au nom du peuple, de se soumettre à l'autorité du roi, et de David, de gouverner la nation avec justice et selon la loi de Dieu ([Dt 17.15-20](#)). La relation d'alliance décrivait des obligations mutuelles entre un partenaire majeur (le roi) et des partenaires mineurs (les Israélites). Dans les relations internationales, les alliances de l'AT étaient similaires aux traités ou alliances modernes. Le roi Salomon conclura une telle alliance avec Hiram, roi de Tyr ; cette alliance, comme de nombreux traités internationaux modernes, était un accord commercial entre les deux nations ([1R 5.12](#)).

L'alliance est donc un cadre interpersonnel de confiance, de responsabilités et d'avantages, avec une application élargie à presque toutes les relations humaines, allant de l'amitié personnelle aux accords commerciaux internationaux. Dans les Écritures, l'alliance est également le concept le plus complet couvrant la relation d'un individu avec Dieu.

Alliances entre Dieu et les êtres humains

Les mêmes caractéristiques fondamentales d'une alliance entre êtres humains se retrouvent dans une alliance avec Dieu : (1) il s'agit d'une relation entre deux parties (Dieu et un être humain ou une nation), et (2) elle contient des obligations mutuelles entre partenaires de l'alliance. Pour le croyant de l'AT, la religion était synonyme d'alliance. La religion de l'AT était, dans son être même, la fidélité à la relation d'alliance entre Dieu et son peuple élu ; les responsabilités religieuses en ce qui concerne la foi et la pratique d'Israël étaient des responsabilités d'alliance.

Le concept d'une alliance entre Dieu et des êtres humains dans l'AT n'était pas quelque chose de statique. Bien que le caractère fondamental de l'alliance reste le même tout au long de la Bible, la nature spécifique et la forme de l'alliance ont changé et évolué au cours de l'histoire de l'Israël antique. Un bref aperçu de l'histoire de l'alliance clarifiera davantage ses dimensions.

Les Débuts de la tradition de l'Alliance

Adam

Adam et Ève ont été placés dans le Jardin. Dieu était leur Créateur ; ils étaient ses créatures. Le sens de leur vie résidait dans leur relation l'un avec l'autre et avec Dieu, le donateur du Jardin. La chute a cependant provoqué une rupture de la relation avec Dieu, et ils ont été expulsés du Jardin.

La Chute a considérablement influencé la nature des alliances religieuses par la suite. La séparation de l'humanité d'avec Dieu clarifie la nature du dilemme humain. Créés pour une relation avec le Créateur, les êtres humains pécheurs sont exclus de cette relation et ne peuvent, de leur propre gré, la rétablir. De cette circonstance émerge une caractéristique distinctive des alliances divino-humaines, à savoir que Dieu seul peut initier la relation d'alliance.

Noé

La première mention explicite de l'alliance dans les Écritures se réfère à l'initiative prise par Dieu pour se lier de nouveau par alliance aux êtres humains, malgré l'infidélité humaine. Lorsque Dieu avertit Noé de construire une arche pour échapper au Déluge imminent, il promet également d'établir une alliance avec lui ([Gn 6.18](#)). La corruption et la violence de la race humaine avaient provoqué la colère de Dieu, mais sa grâce s'est manifestée dans ses relations avec Noé. L'alliance promise prévoyait que Dieu maintiendrait une relation avec une famille, même si d'autres relations entre Dieu et les êtres humains étaient formellement rompues. De manière significative, la promesse d'alliance de Dieu à Noé est venue dans le contexte d'une exigence posée : Dieu ordonne à Noé de construire une arche (v. [14](#)). La réception de la bénédiction de l'alliance par Noé dépendait de son obéissance à un commandement divin.

L'alliance n'a été élaborée qu'après le Déluge, lorsque Noé apporte une offrande à Dieu ([Gn 8.20-22](#)). L'alliance avec Noé était, en réalité, une alliance universelle avec l'humanité et toutes les créatures vivantes ([9.8-10](#)). Dieu promet de ne jamais plus envoyer un tel déluge comme jugement sur le monde. Le signe de cette alliance était l'arc-en-ciel.

L'alliance avec Noé offre une perspective pour comprendre le « Dieu de l'alliance ». Bien que les êtres humains puissent mériter la destruction à cause de leur méchanceté, Dieu retient cette

destruction. L'alliance de Noé n'a pas établi une relation intime entre Dieu et chaque être vivant ; néanmoins, elle laisse ouverte la possibilité d'une alliance plus intime. Les êtres humains, malgré leur péché, sont autorisés pendant un certain temps à vivre dans le monde de Dieu ; durant ces années, ils peuvent chercher une relation plus profonde avec le Créateur de ce monde.

Abraham

La première référence explicite à l'alliance de Dieu avec Abraham se trouve dans [Genèse 15](#). Lorsque le Seigneur appelle Abram (son prénom d'alors), âgé de 75 ans, à quitter sa ville natale d'Ur pour se lancer dans un voyage, une relation existait déjà entre Dieu et Abram. Dans cette relation, qui a permis à Dieu de commander l'obéissance d'Abram, Dieu lui a fait certaines promesses : « Je ferai de toi une grande nation, et je te bénirai ; je rendrai ton nom grand, et tu seras une source de bénédiction » ([Gn 12.2](#)).

L'établissement formel de l'alliance avec Abram est décrit dans [Genèse 15](#) comme une expérience religieuse profonde. L'initiative venait entièrement de Dieu, qui approche Abram dans une vision et lui parle. Abram soulève alors une objection fondamentale : comment pourrait-il recevoir la bénédiction de Dieu si elle devait lui venir par un fils qu'il n'avait pas ? Sa femme Saraï était au-delà de l'âge de procréer, et lui-même était « déjà usé » ([Rm 4.19](#)). Dieu assure cependant à ce vieil homme qu'il aurait un fils par lequel ses descendants finiraient par être aussi nombreux que les étoiles du ciel. C'est en cet instant que la foi d'Abram introduit le thème de la justice, central au concept de l'alliance : Abram « eut confiance en l'Éternel, qui le lui imputa à justice » ([Gn 15.6](#)). À la fin de cette journée, Abram savait que son propre avenir et celui de ses descendants étaient fermement entre les mains du Dieu d'alliance. Ce jour-là, le Seigneur a fait une alliance avec Abram, disant : « Je donne ce pays à ta postérité » (v. [18](#)).

L'alliance est plus pleinement exprimée dans [Genèse 17](#), qui relate probablement un renouvellement de l'alliance de Dieu avec Abram. L'initiative reposait une fois de plus sur Dieu ([Gn 17.1](#)). Ce dernier s'adresse à Abram, âgé de 99 ans, avec des paroles qui clarifiaient le fait que l'alliance n'était pas une relation entre partenaires égaux. Dieu était le Tout-Puissant ; Abram était un être humain à qui un privilège extraordinaire avait été accordé.

Cependant, les détails de l'alliance dans [Genèse 17](#) montrent que les deux partenaires endossent des responsabilités. Dieu s'engage volontairement envers Abram et ses descendants tout en exigeant certains engagements de la part d'Abram. La bénédiction que recevrait Abram en tant que partenaire de l'alliance devient claire grâce au nouveau nom que Dieu lui donne. « On ne t'appellera plus Abram ; mais ton nom sera Abraham, car je te rends père d'une multitude de nations » ([Gn 17.5](#)). Dieu donnerait à Abraham, par l'intermédiaire de ses descendants, le pays de Canaan comme un don éternel et serait le Dieu personnel d'Abraham et de sa famille à perpétuité (v. [7-8](#)).

Le don de Dieu nécessitait une réponse d'obéissance de la part d'Abraham : « Marche devant ma face, et sois intègre » ([Gn 17.1](#)). Ces paroles simples indiquent l'essence de la relation d'alliance : être en relation avec Dieu, c'est vivre en sa présence ; puisque Dieu est saint, celui qui le connaît est censé vivre une vie d'intégrité et d'irréprochabilité.

L'alliance avait également un aspect plus formel. Abraham et les membres masculins de sa maison devaient subir le rite de la circoncision comme symbole de l'engagement envers l'alliance. Abraham était un vieil homme lorsqu'il a été circoncis ([Gn 17.24](#)), bien que les enfants mâles nés dans la famille de l'alliance devaient être circoncis à l'âge de huit jours (v. [12](#)). La circoncision n'était pas en soi un rituel propre aux Hébreux ; elle était pratiquée dans la plupart des sociétés du Proche-Orient ancien (les Philistins étaient une exception). La particularité résidait dans ce que l'acte symbolisait : entre autres, une relation continue et fidèle avec le Dieu vivant.

L'alliance de Dieu avec Abraham était caractérisée par des réalités présentes et futures. Elle établissait une relation continue entre Abraham et son Créateur. Son objectif était cependant orienté vers une bénédiction future : à travers les enfants qui devaient encore naître, le « peuple élu », et à travers la terre que ses descendants finiraient par avoir en possession.

Une autre dimension de l'alliance se situait plus loin encore dans le futur : « toutes les familles de la terre seront bénies en toi » ([Gn 12.3](#)). C'est donc dès le début de l'AT que l'idée d'élection (la préférence inconditionnelle de Dieu ; voir [2Th 2.13](#)) est présente. Dieu choisit de s'engager dans une relation d'alliance avec un homme en particulier et ses descendants particuliers. Toutefois, Dieu élit

toujours une personne en vue du service : Adam, pour cultiver le Jardin ; Noé, pour construire une arche ; Abraham, pour quitter sa maison pour un autre pays et vivre sans reproche devant Dieu (voir [Ep 2.8-10](#)). De plus, la « particularité » de l'élection d'Abraham contenait en elle l'universalité : à travers ses descendants, la bénédiction de Dieu serait offerte à tous.

Ainsi, les aspects futurs de l'alliance d'Abraham reflètent deux étapes. Du point de vue d'Abraham, dans un avenir relativement proche, ses descendants posséderaient une terre donnée par Dieu. Mais dans un avenir plus lointain se profilait la perspective d'une bénédiction universelle, l'aboutissement de l'œuvre de Dieu dans le monde. L'accomplissement initial de cet avenir lointain est perçu dans le Nouveau Testament (NT), mais l'accomplissement plus immédiat de la promesse de Dieu était l'alliance du Sinaï à l'époque de Moïse.

L'Alliance au Sinaï

L'alliance établie entre Dieu et Israël au mont Sinaï est le point central de la tradition de l'alliance dans l'AT. Elle était anticipée dans l'alliance d'Abraham et se trouvait en arrière plan de l'alliance de David et de la proclamation des prophètes. Elle occupait une place centrale dans la religion de l'AT, posant les fondations du judaïsme qui perdurent dans le monde moderne. L'alliance du Sinaï était l'institution formelle d'une relation entre Dieu et son peuple élu, Israël.

Pour appréhender l'impact de l'alliance du Sinaï, il est nécessaire de comprendre son contexte historique. Elle a été précédée par l'exode du peuple hébreu d'Égypte sous la direction de Moïse. L'exode était un acte extraordinaire de libération dans lequel Dieu est intervenu dans le cours normal de l'histoire pour libérer son peuple de l'esclavage en Égypte. L'exode est interprété dans l'AT comme un acte divin comparable à la Création, l'acte par lequel Dieu a « créé » la nation d'Israël. L'examen des deux versions du quatrième commandement ([Ex 20.8-11](#) ; [Dt 5.12-15](#)) montre que l'exode d'Égypte est directement parallèle à la création du monde comme base pour l'observance du sabbat. Bien qu'Israël ait été créé lors de l'exode, la nation n'avait ni constitution ni territoire. L'alliance a fourni à l'état naissant d'Israël une constitution, en faisant un état théocratique (un état gouverné par Dieu).

Le récit fondamental de l'alliance du Sinaï se trouve dans [Exode 19](#) et [20](#). L'initiative est venue de Dieu, qui a donné des instructions par l'intermédiaire de

Moïse pour se préparer à l'alliance ; Dieu a prononcé les paroles contenant l'offre d'alliance. Il ne faisait aucun doute que le Dieu d'Israël était le partenaire principal dans la relation formalisée au Sinaï. Le Dieu qui s'était révélé par ses actes lors de l'Exode s'est ensuite révélé par des paroles. Ces deux aspects (le Dieu qui agit et qui parle), sont centraux pour la théologie de l'AT. Bien que l'alliance contienne la loi, elle a été précédée par l'Exode, un acte de grâce divine.

L'offre de l'alliance de Dieu s'accompagnait d'une promesse divine : « vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte » ([Ex 19.6](#)). La promesse était celle d'un privilège extraordinaire ; une nation entière était appelée à représenter toutes les autres nations devant le Dieu de l'univers. Mais la fonction sacerdotale, bien qu'elle confère un privilège, était également une fonction exigeante. Un prêtre devait être pur et devait connaître le Dieu dont il était tenu d'entrer en présence. Ainsi, Israël, la nation sacerdotale, reçoit une loi qui fournirait une direction pour vivre, aimer Dieu et servir tous les peuples. La loi donnée avec l'alliance exprimait les exigences pour le peuple de l'alliance de Dieu.

La Loi de l'Alliance

La loi de l'alliance comportait deux parties principales. Premièrement, les Dix Commandements exprimaient les exigences de Dieu pour Israël sous une forme concise ([Ex 20.2-17](#)). Les commandements définissaient la relation du peuple de l'alliance à la fois avec Dieu et avec les autres êtres humains. Bien que la tendance actuelle soit de considérer les Dix Commandements comme un système d'éthique ou de moralité, ils avaient un rôle différent dans l'Israël ancien. La loi de l'alliance était la fondation ou la constitution d'une nouvelle nation, une « nation de prêtres » mise à part. Le chef de l'État-nation était Dieu. Ainsi, dans l'Israël ancien, le statut des Dix Commandements était comparable à celui du code de droit pénal dans un État-nation moderne. Enfreindre une de ces lois revenait à commettre un crime contre Dieu, le chef de l'État. Ces lois avaient pourtant un but positif. Elles établissaient un mode de vie qui conduirait à une communion pleine et riche avec Dieu et à une communauté harmonieuse avec les autres.

La deuxième partie de la loi de l'alliance était un code de lois détaillé couvrant les activités de la vie quotidienne. Des exemples de telles lois se trouvent dans [Exode 21-23](#). Ces lois ont été

compilées et enregistrées dans le « Livre de l'Alliance » ([Ex 24.7](#)). Bien que de nombreuses lois soient contenues dans ce livre, il était impossible de codifier chaque aspect du comportement humain. La diversité des exemples donnés indique que pour le membre de l'alliance, aucun aspect de la vie humaine ne sortait du cadre de l'influence de l'alliance. Les personnes qui entraient en relation avec Dieu entraient dans une relation qui touchait tous les aspects possibles de leur vie.

Le Renouvellement de l'Alliance

L'alliance au Sinaï a été conclue avec un groupe particulier de personnes sous la direction de Moïse, mais elle était contraignante pour les générations futures. Par conséquent, l'alliance a parfois été renouvelée. Des renouvellements d'alliance sont relatés à l'époque de Josué ([Jos 8.30-35](#) ; [24.1-28](#)) et, bien plus tard, sous le règne du roi Josias ([2R 23.1-3](#)).

Le passage le plus important de la Bible pour comprendre le renouvellement de l'alliance et la nature de l'alliance est le livre du Deutéronome. L'ensemble du livre décrit une cérémonie particulière de renouvellement de l'alliance qui a eu lieu à un moment critique de l'histoire ancienne d'Israël. L'alliance du Sinaï a été renouvelée juste avant la mort de Moïse, avant la transition du leadership à Josué, et avant une campagne militaire majeure pour prendre possession de la Terre Promise.

L'alliance depuis l'époque d'Abraham contenait une promesse de terre. Juste avant qu'ils n'entrent dans cette terre (vers 1250 av. J.-C.), les vœux de l'alliance ont été renouvelés avec une nouvelle génération d'Israélites, dont la plupart n'avaient pas été au pied du mont Sinaï quelque 40 ans plus tôt. Bien que le renouvellement de l'alliance soit le thème central du Deutéronome, l'auteur se concentre principalement sur le sermon de Moïse plutôt que sur un récit détaillé de la cérémonie de renouvellement.

De nombreux aspects de la cérémonie étaient simplement une répétition de ce qui s'était passé lors de la ratification originale de l'alliance. Les Dix Commandements ont été répétés ([Dt 5.6-21](#)), et les lois du Livre de l'Alliance ont été exposées de manière plus détaillée ([Dt 12-26](#)). Deux points qui émergent dans le Deutéronome sont particulièrement significatifs pour comprendre l'alliance : une déclaration claire de l'amour alliancier et une déclaration détaillée des

bénédiction et malédiction qui accompagnaient la création et le renouvellement de l'alliance.

L'Alliance avec David

La tradition de l'alliance a subi une modification à l'époque du roi David (vers 1 000 av. J.-C.). L'alliance du Sinaï avait été établie entre Dieu et Israël, avec Moïse comme médiateur. À l'époque de David, un élément supplémentaire est ajouté : Dieu conclut une alliance avec David en tant que roi. Cette alliance royale est révélée à David par le prophète Nathan ([2S 7.8-16](#)), indiquant une fois de plus l'initiative divine. Ce devait être une alliance éternelle avec la lignée royale de David ([23.5](#)).

Les chrétiens interprètent généralement l'alliance avec David comme une alliance messianique. Pendant plusieurs siècles, la dynastie établie par David a régné sur un Israël uni, puis sur le royaume méridional restant de Juda. Mais en 586 av. J.-C., Juda sera conquis par les Babyloniens. À partir de ce moment-là, un descendant de David ne règne plus sur un royaume indépendant du peuple élu de Dieu. Cependant, la nature éternelle de l'alliance avec David est mise en évidence, non pas dans les pages de l'histoire ancienne, mais dans l'attente d'un Messie qui naîtrait des descendants de David. Matthieu et Luc souligneront tous deux la descendance davidique de Jésus ([Mt 1.1](#) ; [Lc 3.31](#)). Le NT étend ainsi les actes d'alliance de Dieu dans l'âge nouveau en la personne de Jésus.

La Nouvelle alliance prédite dans l'Ancien Testament

L'alliance de David avec Dieu était éternelle, mais en un sens, l'alliance établie avec Israël sur le mont Sinaï était temporaire. L'alliance du Sinaï comprenait des clauses conditionnelles, énoncées dans les bénédiction et malédiction du Deutéronome. La désobéissance d'Israël à la loi de l'alliance entraînerait, au pire, l'exil de la Terre Promise, un thème central de l'alliance d'Abraham à Moïse et au-delà.

Les prophètes hébreux percevaient souvent le danger d'une rupture de l'alliance à cause des péchés d'Israël. Certains prophètes, notamment Osée et Jérémie, percevaient également une vérité plus profonde : à savoir que l'alliance était enracinée dans l'amour divin et que, par conséquent, même la malédiction de Dieu ne pouvait être définitive.

Osée exprime de manière dramatique cette vérité à travers la « parabole vivante » de son mariage ([Os](#)

[1-3](#)). Il épouse Gomer sur ordre de Dieu, mais plus tard, à la suite de l'infidélité de celle-ci, l'alliance conjugale sera dissoute par le divorce. Bien que les actes adultères de Gomer aient contraint Osée à divorcer d'elle, il n'a pas cessé de l'aimer. Dieu ordonne ensuite à Osée de retourner vers Gomer ([Os 3.1](#)). Malgré son infidélité, le prophète devait la reprendre dans la relation d'alliance du mariage. Cette parabole actée représentait l'action de Dieu envers Israël. Le péché d'Israël aboutirait inévitablement à un divorce d'avec Dieu, mais Osée envisageait un nouveau mariage. Dans la nouvelle alliance entre Dieu et Israël, Israël serait gracieusement accepté de nouveau dans une relation avec Dieu ([Os 2.14-18](#)).

La nouvelle alliance trouve une expression puissante dans les écrits du prophète Jérémie, qui a vécu à la fin du 7^e et au début du 6^e siècle av. J.-C. Durant sa vie, Jérémie sera témoin de la défaite en guerre du royaume de Juda. La nation perdra son indépendance et deviendra un vassal de l'Empire babylonien. En un sens extérieur, cette défaite en 586 av. J.-C. marque la fin de l'alliance du Sinaï. Israël ne pouvait plus revendiquer la Terre Promise comme sienne. Cependant, Jérémie percevra une vérité qui transcende les réalités politiques de son temps. L'œuvre de Dieu dans le monde, tout comme son amour pour le monde, n'avait pas touché à sa fin.

Ainsi, Jérémie parlera d'une nouvelle alliance que Dieu mettrait en œuvre : « Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, Où je ferai avec la maison d'Israël et la maison de Juda Une alliance nouvelle » ([Jr 31.31](#)). La nouvelle alliance serait marquée par un acte de Dieu dans les cœurs humains, une transformation spirituelle radicale ([Jr 31.34](#)). Lors de la Dernière Cène, Jésus déclarera à ses disciples que « Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous » ([Lc 22.20](#)). Pour l'auteur de l'épître aux Hébreux, la nouvelle alliance était centrale pour une compréhension complète du ministère de Jésus-Christ ([Hé 8.8-12](#)).

Conclusion

L'alliance est un concept central au message et à l'histoire de l'AT. Le thème de l'alliance se poursuit dans le NT comme une manière d'interpréter l'Évangile chrétien. Le sens de la vie humaine se trouve dans une relation d'alliance avec le Dieu vivant. Les êtres humains pécheurs ne peuvent cependant pas se frayer un chemin dans une telle relation ; Dieu seul peut l'initier. Selon le NT, l'acte de Dieu en donnant à mourir son fils, Jésus, a ouvert

la relation d'alliance à toute l'humanité. Le pardon rendu possible par le « sang de la nouvelle alliance » de Jésus permet à tout individu d'entrer dans une relation d'alliance avec Dieu. L'entrée dans une telle relation, aujourd'hui comme à l'époque d'Abraham, repose sur la foi ([Ga 3.6-14](#)).

Voir aussi Alliance ; Alliance, La Nouvelle ; Loi, Concept biblique de ; Serment ; Vœux.

Alliance, Livre de l'

Phrase utilisée par Moïse. Elle fait référence aux Dix Commandements et aux lois dans [Exode 20.22-23.33](#).

Voir Livre de l'Alliance.

Almodad

Fils ou descendant de Jokthan. Il est membre de la famille de Noé par l'intermédiaire du fils de Noé, Sem ([Gn 10.26](#) ; [1Ch 1.20](#)).

Alphée

1. Père de Jacques, l'un des douze apôtres ([Mt 10.3](#) ; [Mc 3.18](#) ; [Lc 6.15](#) ; [Ac 1.13](#)). Certains pensent qu'il s'agit de la même personne que le Clopas de [Jn 19.25](#).

2. Père de Lévi, le collecteur d'impôts ([Mc 2.14](#)), ce Lévi qui est également appelé Matthieu dans les Évangiles ([Mt 9.9](#)).

Alva

Descendant d'Ésaü et chef en Édom ([Gn 36.40](#)). Alva est également appelé Alja dans [1 Chroniques 1.51](#).

Alvan

Fils de Schobal et descendant d'Ésaü ([Gn 36.23](#)). Alvan est également orthographié Aljan dans [1Ch 1.40](#).

Amalek, Amalécites

D'où venaient les Amalécites et où vivaient-ils ?

Amalek était le fils d'Éliphez par sa concubine, Thimna ([Gn 36.12](#) ; [1Ch 1.36](#)). Éliphez était le fils d'Ésaü. Amalek était le chef d'Édom. Ses descendants étaient connus sous le nom d'Amalécites. Ils s'installeront dans le désert du Néguev et deviendront des alliés des Édomites, des Ammonites, des Moabites, des Ismaélites et des Madianites. Les Amalécites étaient des ennemis d'Israël. Amalek faisait partie du conflit entre frères qui avait commencé avec son grand-père Ésaü. Ésaü s'était disputé avec Jacob. Puisque Jacob était l'un des pères d'Israël, le conflit entre Amalek et Israël avait à la fois une base théologique et politique.

Les Amalécites ne restaient pas longtemps dans une région mais se déplaçaient plutôt d'un endroit à l'autre. Parfois, leur territoire dans le Néguev s'étendait du sud de Beer-Schéba jusqu'au sud-est, aussi loin qu'Élath et Etsjon-Guéber. Ils ont combattu vers l'ouest dans la plaine côtière, vers l'est dans les terres désertiques, et peut-être jusqu'en Arabie. Dans le Néguev, ils ont bloqué le chemin des Israélites lors de l'exode hors d'Égypte ([Ex 17.8-16](#)).

Conflits avec Israël

La première rencontre d'Israël avec les guerriers d'Amalek aura lieu à Rephidim près du Sinaï. Moïse se tenait au sommet d'une colline et tenait la verge de Dieu jusqu'à ce qu'Israël remporte la bataille. Il construira un autel et le nomma « l'Éternel ma bannière » ([Ex 17.1, 8-16](#)). Les Amalécites attaqueront les Israélites qui marchaient plus lentement que le reste du groupe pendant les errances d'Israël dans le désert ([Dt 25.17-18](#)). Lorsque les Israélites ont atteint la frontière de la terre promise, ils rejeteront le rapport de Caleb et Josué. Les Israélites incrédules attaqueront les Amalécites et perdront ([Nb 14.39-45](#)).

Lorsque le roi Balak de Moab appelle Balaam pour maudire Israël, il retournera sa malédiction contre Moab. Dans son dernier message divin, il prédira la fin de la tribu d'Amalek ([Nb 24.20](#)). Dans son discours d'adieu, Moïse rappellera aux enfants d'Israël que le peuple d'Amalek les avait attaqués. Il leur dira d'effacer toute mémoire du nom d'Amalek ([Dt 25.17-19](#)).

Pendant la période des juges, les Amalécites continueront à vivre dans leur région traditionnelle. Ils s'allieront aux Kéniens ([1S 15.5-6](#)). Les Kéniens sont les descendants du beau-père de Moïse. Ils vivaient dans le Néguev, au sud d'Arad ([Jg 1.16](#)). Les Amalécites étaient également liés à d'autres tribus nomades ou groupes de personnes qui se déplaçaient d'un endroit à l'autre, tels que les Moabites, les Ammonites et les Madianites.

Églon était roi de Moab et il rassemblera ces tribus nomades pour vaincre Israël et s'emparer de Jéricho ([Jg 3.12-14](#)). Le Cantique de Débora cite Amalek comme l'une des tribus qui s'est opposé à Israël ([Jg 5.14](#)). Il est possible de traduire « Amalek » par « dans la vallée ». Cependant, les attaques des Amalécites sont mentionnées dans d'autres passages de l'époque de Débora et Barak ([Jg 6.3.33](#) ; [7.12](#)). Gédéon vaincra ce groupe ([Jg 7.12-25](#)). Il n'y a aucune preuve que les Amalécites aient été chassés du Néguev.

Le Déclin et la Défaite des Amalécites

Selon 1 Samuel, Saül a envoyé ses armées contre les Amalécites ([14.47-48](#)). Dieu lui ordonnera de les détruire ainsi que tout ce qu'ils possédaient ([15.1-3](#)). Il attaquera leur ville ([15.4-7](#)), mais il ne tuera pas leur roi, Agag ([15.8](#)). Saül donnera le meilleur bétail amalécite à ses hommes ([15.9](#)). Dieu le punira. Il enverra Samuel dire à Saül que sa royauté était terminée à cause de son péché ([15.10-31](#)). Samuel tuera ensuite Agag ([15.32-35](#)).

Quelques Amalécites resteront et devront s'échapper. Ils apparaissent plus tard comme ennemis de David alors qu'il était encore un jeune guerrier ([27.8](#)). Quelques Amalécites prendront les deux femmes de David. Il les sauvera et tuera la plupart des assaillants ([30.1-20](#)).

Les Amalécites étaient les ennemis jurés d'Israël tout au long du règne du roi David ([2S 1.1](#)). Ils seront répertoriés parmi les ennemis d'Israël ([2S 8.12](#) ; [1Ch 18.11](#) ; [Ps 83.7](#)). Le reste des Amalécites sera tué quelques centaines d'années après David lors du règne du roi Ézéchias sur le royaume du sud de Juda ([1Ch 4.41-43](#)).

Âme

Mot utilisé pour traduire le mot grec *psyche* et le mot hébreu *nephesh*.

Le philosophe grec Platon, qui vivait au 4^e siècle av. J.-C., croyait que l'âme était la partie éternelle de

l'homme. Il croyait que le corps mourait, mais que l'âme ne mourait pas. Selon lui, quand une personne mourait, son âme entrait dans un autre corps. Si la personne avait été mauvaise, son âme pouvait aller dans un être humain inférieur, dans un animal. En passant ainsi d'un corps à un autre, l'âme se faisait purifier du mal au fil du temps. Pendant les premiers siècles de l'ère chrétienne, le gnosticisme enseignait également que le corps était la prison dans laquelle l'âme habitait. La rédemption, ou le salut, était comprise par les Gnostiques comme se produisant pour ceux qui apprenaient les secrets gnostiques, permettant ainsi à leurs âmes de se libérer de leur corps.

Perspective biblique sur l'âme

Ce que la Bible enseigne sur l'âme est très différent des croyances mentionnées ci-dessus.

L'âme dans l'Ancien Testament

Dans l'Ancien Testament (AT), l'âme est essentielle à la vie humaine. Les mots hébreux et grecs qui se traduisent par le mot « âme » signifient souvent « vie » et peuvent parfois désigner la vie d'animaux ([Gn 1.20](#) ; [Lv 11.10](#)). Par exemple, dans [Exode 21.23](#), le sens est que les juges feront payer « vie pour vie ». Dans les textes juridiques, ce même mot sert souvent simplement à désigner une personne (p. ex. « quelqu'un » dans [Lv 4.2](#) ou des « personnes » dans [Ex 1.5](#) ; [Dt 10.22](#)).

Le mot âme peut dans certains contextes désigner à la fois les émotions et la force intérieure. Ainsi, les Israélites étaient appelés à aimer Dieu de tout leur cœur et de toute leur âme ([Dt 13.3](#)).

L'âme est décrite comme l'origine de la connaissance et de la compréhension ([Ps 139.14](#)), de la pensée ([1S 20.3](#)), de l'amour ([1S 18.1](#)) et de la mémoire ([Lm 3.20](#)). Le concept d'âme se rapproche ici de qu'on appellerait aujourd'hui le moi, la personnalité ou l'égo.

L'AT n'enseigne pas que l'âme se déplace vers un autre corps après la mort. Les êtres humains sont représentés comme l'union d'un corps et d'une âme. Il ne s'agit pas de deux parties distinctes de la personne, mais plutôt de la même personne vue sous des angles différents. Dans [Genèse 2.7](#), les mots « un être vivant » sont parfois incorrectement traduits « une âme vivante » (p. ex. dans la Darby). Ce passage ne dit pas que l'homme est devenu une âme, car il avait aussi clairement un corps. L'accent est sur le fait d'avoir reçu le souffle de vie : il est devenu un être vivant.

Le concept de l'unité de la personne dans l'AT aide à comprendre pourquoi les anciens hébreux pensaient à l'existence après la mort de façon obscure. En effet, il leur était difficile d'imaginer une existence sans corps ([Ps 16.10](#) ; [49.16](#) ; [88.4-13](#)). Là où l'espérance d'une vie après la mort apparaît dans l'AT, cette espérance repose sur la puissance de Dieu de vaincre la mort ou une conviction personnelle que la communion avec Dieu peut survivre à la mort ([Ex 3.6](#) ; [1S 2.6](#) ; [Jb 19.25-26](#) ; [Ps 16.10-11](#) ; [73.24-25](#) ; [Es 25.8](#) ; [26.19](#) ; [Dn 12.2](#) ; [Os 6.1-3](#) ; [13.14](#)).

L'âme dans le Nouveau Testament

Dans le Nouveau Testament (NT), le mot pour âme (*psuche*) a des sens similaires à ceux de *nephesh* dans l'AT. Souvent, *psuche* désigne la vie elle-même, le fait d'être vivant. Ainsi, les disciples de Jésus exposent leur vie pour son nom ([Ac 15.26](#) ; voir aussi [Jn 13.37](#) ; [Rm 16.4](#) ; [Ph 2.30](#)). Jésus, en tant que Fils de l'homme, est venu pour servir et donner sa vie comme rançon pour beaucoup ([Mt 20.28](#) ; [Mc 10.45](#)). En tant que bon berger, il donne sa vie pour les brebis ([Jn 10.14, 17-18](#)). Dans [Luc 14.26](#), être disciple signifie être prêt à renoncer à soi-même au point d'être prêt à perdre sa vie pour Christ (voir [Lc 9.23](#) ; [Ap 12.11](#)).

Parfois, *psuche* peut simplement signifier une personne et est traduit différemment selon le contexte (« chacun » [Ac 2.43](#) ; « quiconque » [3.23](#) ; « personne » [7.14](#) ; [Rm 13.1](#) ; [1P 3.20](#) ; « âme » [Rm 2.9](#)). L'expression « tout être vivant » ([Ap 16.3](#)) décrit tout ce qui a la vie en soi. Comme dans l'AT, l'âme peut désigner l'énergie émotionnelle d'une personne. Elle représente l'être intérieur de la personne. Alors que Jésus est dans l'angoisse à l'approche de son arrestation, il dit que son « âme » est « triste jusqu'à la mort » ([Mt 26.38](#) ; [Mc 14.34](#) ; voir aussi [Ps 42.6](#)). Dans un autre contexte, Jésus promet le repos aux âmes de ceux qui viendront à lui ([Mt 11.29](#)). Utilisé ainsi, le mot « âme » signifie l'essence de la personne (voir aussi [Lc 2.35](#) ; [2Co 1.23](#) ; [2Th 2.8](#) ; [3Jn 1.2](#)).

Âme et esprit

Plusieurs passages mentionnent l'âme et l'esprit en même temps. [Luc 1.46-47](#) est probablement un parallélisme poétique, c'est-à-dire une même idée qui est répétée en utilisant des mots différents. Ici, âme et esprit sont deux façons de parler de l'être intérieur de Marie. [Hébreux 4.12](#), « jusqu'à partager âme et esprit » est une image qui montre avec quelle précision la Parole de Dieu sonde l'être

intérieur. Dans [1 Thessaloniens 5.23](#), la prière pour que les lecteurs soient gardés irrépréhensibles en esprit, en âme et en corps signifie le désir qu'ils soient gardés entièrement irrépréhensibles. Ici, *psuche* pourrait avoir le sens de « vie naturelle » (et donc d'existence physique) alors que l'esprit pourrait désigner une vie supérieure ou « spirituelle ».

Dans d'autres passages, l'âme peut signifier les émotions, la volonté et la pensée, c'est-à-dire la personne intérieure. L'homme doit aimer Dieu de toute son âme ([Mt 22.37](#) ; [Mc 12.30](#) ; voir aussi [Dt 6.5](#)). Dans [Éphésiens 6.6](#) et [Colossiens 3.23](#), le contexte dans lequel ce même mot est utilisé fait qu'il est souvent traduit « cœur ». Le sens véritable est encore une fois l'être intérieur, mais en français, l'expression consacrée est « de tout cœur ». Dans [Philippiens 1.27](#), les saints sont appelés à combattre « d'une même âme » et le sens est probablement qu'ils aient la même pensée (voir [Ac 4.32](#) ; [14.2](#)). Ces différences dans la façon dont *psuche* est traduit dans nos Bibles modernes reflètent le fait que la conception biblique de termes tels qu'âme, esprit et cœur ne correspond pas exactement à la nôtre.

L'âme et le salut

Un certain nombre de passages du NT utilisent *psuche* pour parler du salut. Dans ces passages, le terme est souvent, mais pas toujours, traduit « âme » ([Mt 10.28](#) ; [Lc 12.5](#) ; [Hé 6.19](#) ; [10.39](#) ; [12.3](#) ; [13.7](#) ; [Jc 1.21](#) ; [5.20](#) ; [1P 1.9, 22-23](#) ; [2.25](#) ; [4.19](#) ; [Ap 6.9](#) ; [20.4](#)). Dans ces passages, « âme » peut désigner ce qui en l'être humain n'est pas physique ou peut désigner une partie de l'homme qui continue à exister avec Dieu en attendant la résurrection.

Voir aussi être humain ; esprit humain.

amertume, bile, fiel, venin, poison

Ancien Testament

Dans l'Ancien Testament (AT), le concept d'amertume est souvent exprimé par des mots provenant de la racine hébraïque *marar*. Ces mots apparentés (noms, adjectif, verbe), qui représentent et expriment l'amertume dans l'AT, sont traduits par divers mots en français.

1. **Bile ou fiel.** La bile est un liquide jaunâtre amer sécrété par le foie et stocké par la vésicule biliaire. Le mot hébreu correspondant désigne la bile en tant que liquide amer et n'est utilisé que dans [Job 16.13](#). Il est traduit « bile » ou « fiel » (voir Lausanne et Darby). Noter qu'en français, les deux mots sont largement synonymes. « Bile » est le mot technique qui correspond au liquide produit par le foie et peut, au sens figuré, désigner la colère ou la tristesse. « Fiel » désigne le même liquide stocké par la vésicule biliaire et peut aussi plus généralement désigner (a) une substance amère ou (b) un sentiment d'amertume et de douleur. Étant donné l'étendue du sens de ces deux mots en français, ils sont également utilisés pour traduire d'autres mots hébreux de la même famille qui désignent quelque chose d'amer, soit au sens propre, soit au sens figuré.
2. **Venin.** Un autre nom hébreu très proche de celui qui est traduit « bile » ou « fiel » désigne plus généralement ce qui est amer, comme du venin de serpent, du poison, de la bile ou du fiel. Il est traduit « venin »/« fiel »/« entrailles »/« ventre »/« foie » dans les versions françaises (voir [Jb 20.14](#), [Jb 20.25](#), Bible Annotée, Ostervald, Lausanne, Darby).
3. **Amer, amertume.** D'autres mots hébraïques de même racine se traduisent de façon plus diverse en français (amer, meurtrier, mortel, violent, cruel, etc.), voir en particulier Deutéronome 32.24 et Job 13.26.

Nouveau Testament

Dans le Nouveau Testament, le mot **fiel** désigne également une substance de goût amer qui pouvait être mélangée à du vin. Ce mélange servait probablement à étourdir et atténuer la douleur. C'est ce mélange qui a été proposé à Jésus sur la

croix ([Mt 27.34](#)) et qu'il a refusé. Le passage parallèle, [Marc 15.23](#), précise que c'était du vin mêlé de myrrhe.

Ce mot est aussi utilisé au sens figuré : dans [Actes 8.23](#), Pierre décrit l'état spirituel de Simon le magicien comme celui de quelqu'un qui est « dans un fiel amer ».

Ammi

Ammi est un mot hébreu signifiant « mon peuple ». Dans l'Ancien Testament, l'expression « peuple de Dieu » est la façon la plus courante de décrire la nation d'Israël. Cette idée vient de la promesse de Dieu à Moïse avant que les Israélites ne quittent l'Égypte : « Je vous prendrai pour mon peuple (*'ammi*), je serai votre Dieu » ([Ex 6.7](#)).

Le fait qu'Israël était appelé « mon peuple » montrait à quel point leur relation avec Dieu était personnelle, à la différence des autres nations qui adoraient de nombreux dieux (idoles).

Le mot *ammi* représentait l'amour de Dieu pour eux. Il symbolisait sa fidélité aux promesses qu'il avait faites à leurs ancêtres ([Dt 4.37](#) ; [7.8](#)). Dieu accordera aux Israélites des privilèges spéciaux en les appelant « mon peuple ». Cependant, il s'attendait aussi à ce qu'ils soient fidèles et lui obéissent. Les Israélites échouaient souvent à le faire. Les prophètes (personnes qui transmettaient les messages de Dieu) rappelaient fréquemment au peuple son devoir envers Dieu.

Ammi dans le livre d'Osée

Un exemple de cet avertissement prophétique se trouve dans les écrits d'Osée. Le prophète voyait son propre mariage avec une épouse infidèle comme une image de la relation de Dieu avec son peuple. Dieu s'était uni à un peuple qui l'avait abandonné pour d'autres dieux. Les noms qu'Osée donnera à ses enfants reflétaient l'attitude de Dieu envers son peuple infidèle.

Le premier enfant sera nommé Jizreel ([Os 1.4](#)). Jizreel signifie deux choses :

- Il s'agit du nom du lieu où le roi Achab avait assassiné Naboth ([1R 21.1-16](#)). Cela rappelle une expérience terrible dans l'histoire d'Israël.
- Le nom signifie également « Dieu sème ». Ce sens exprime l'espoir d'Osée que le peuple d'Israël, malgré tous ses échecs, reviendra bientôt à Dieu.

Un deuxième enfant sera nommé *Lo-Ruchama*, ce qui signifie « Pas de compassion » ([Os 1.6](#)). Ce nom exprimait la désapprobation de Dieu envers la désobéissance et son désir de se détourner d'un peuple impénitent.

Le troisième enfant d'Osée s'appellera *Lo-Ammi*, ce qui signifie « Pas mon peuple » ([Os 1.9](#)). Ce nom représentait la tragédie la plus importante pour Israël : la fin de la relation d'alliance de Dieu avec eux. Dieu disait à Israël : « Donne-lui le nom de Lo-Ammi ; car vous n'êtes pas mon peuple, et je ne suis pas votre Dieu » ([Os 1.9](#)).

Bien que tout semblait sans espoir, la prophétie d'Osée ne se termine pas sur une note de désespoir. Au contraire, il prévoit qu'Israël se repentirait. En réponse, Dieu rétablirait son alliance avec eux : « je dirai à Lo-Ammi : Tu es mon peuple ! Et il répondra : Mon Dieu ! » ([Os 2.23](#))

Ammon, Ammonites

Les Ammonites étaient un peuple de descendance sémitique. Ils vivaient dans une région fertile au nord-est de Moab, dans le pays appelé Transjordanie (à l'est du Jourdain). Ammon se trouvait entre deux rivières, l'Arnon et le Jabbok. Le territoire s'étendait également à l'est jusqu'au désert syrien. La principale ville des Ammonites était Rabbah (également appelée Rabbath-Ammon). Aujourd'hui, cette ville s'appelle Amman. C'est la capitale du pays moderne de la Jordanie.

Origines et nom

Les Ammonites descendaient de la lignée familiale de la fille cadette de Lot ([Gn 19.38](#)). Le nom *Ammon* en hébreu signifiait d'abord « fils du clan de mon père ». Ce nom gardait le souvenir d'un ancien groupe familial et d'une personne. Il montrait également un lien entre les Ammonites et les Israélites.

Le nom *Ammon* apparaît souvent dans les écrits anciens du milieu du 2^e millénaire av. J.-C. Une forme du nom se retrouve dans les écrits assyriens. D'autres formes apparaissent dans les écrits ougaritiques des années 1 400 av. J.-C. Le nom figure également dans les écrits de Mari, Amarna et Alalakh.

Les Ammonites étaient un groupe de personnes qui vivaient initialement dans la partie sud de la Transjordanie. Ils y ont habité dès le début du 2^e millénaire av. J.-C. Les Ammonites descendaient de lignées familiales mixtes, mais leur langue était très proche de l'hébreu.

Les Ammonites utilisaient un ancien script cananéen-phénicien pour écrire. Il est probable que les Israélites pouvaient le lire et le comprendre. Les Ammonites épousaient souvent des personnes d'Israël ([1R 14.21, 31](#) ; [2Ch 12.13](#)). Les noms ammonites montrent également une certaine influence arabe ancienne.

Les Ammonites étaient très similaires aux Amoréens en termes de langue, d'ethnicité et d'apparence physique. Ces groupes de personnes étaient probablement étroitement liés. Il est possible que les deux groupes soient entrés dans le pays à peu près au même moment. Lorsque Josué a conduit les Israélites en Canaan, le royaume ammonite et le royaume amoréen de Hesbon étaient déjà forts et bien établis.

Histoire ancienne des Ammonites

L'Ancien Testament indique qu'une race de géants vivait autrefois dans le pays d'Ammon. Ces géants étaient appelés Rephaïm ou Zamzummim ([Dt 2.20-21](#) ; [Gn 14.5](#), où ils sont appelés Zuzim). Nous ne savons pas grand-chose à leur sujet.

L'*Apocryphe de la Genèse*, un texte trouvé avec les Manuscrits de la mer Morte, mentionne également les Rephaïm. Il indique qu'ils ont été vaincus par une alliance de quatre rois ([Gn 14.1.5](#)). L'un de ces rois, Kedorlaomer d'Élam, a mené une expédition qui a brisé le pouvoir de ces géants. Il se peut que cela ait facilité l'installation des peuples d'Ésaü, d'Ammon et de Moab dans le pays. Les Ammonites connaissaient également le roi Og ([Dt 3.11](#)). On croyait qu'il était l'un des derniers descendants des Rephaïm. Les gens honoraient son lit parce qu'il était si grand.

Lorsque les Israélites sont arrivés à Kadès, ils ont rencontré le puissant royaume d'Édom. Le roi d'Édom refusera de les laisser traverser son pays ([Nb 20.14-21](#)). Les Israélites se dirigeront alors

vers le nord en direction du pays d'Ammon. À cette époque, un roi amoréen nommé Sihon contrôlait le pays. Il refusera également de laisser passer les Israélites. Ces derniers le combattront, remporteront la bataille et prendront son pays ([Nb 21.21-24](#)). Dieu dira à Moïse que les Israélites ne devaient pas se battre pour le pays ammonite, ce pays ayant déjà été donné aux descendants de Lot ([Dt 2.19, 37](#)).

Premiers conflits avec Israël

Alors qu'ils poursuivaient leur route vers le nord, les Israélites vaincront le roi Og de Basan ([Dt 3.1-11](#)) et descendront ensuite dans la vallée du Jourdain, où ils camperont sur les plaines de Moab. Là, Balak, le roi de Moab, engagera un prophète nommé Balaam pour maudire les Israélites, mais Balaam les bénira à la place ([Nb 22-24](#)). Parce que les Ammonites ont aidé les Moabites, ils ont été exclus de l'assemblée du Seigneur pendant dix générations ([Dt 23.3](#) ; [Né 13.1-2](#)).

Les tribus de Gad, de Ruben et la moitié de Manassé choisiront de s'installer dans la région fertile de la Transjordanie. Ce territoire avait autrefois appartenu aux Amoréens et à Basan. Ces tribus se sont installées près de la frontière d'Ammon ([Nb 32](#) ; [Dt 3.16](#) ; [Jos 13.8-32](#)). Plus tard, ces tribus construiront un autel à côté du Jourdain. Au début, les autres tribus israélites penseront qu'il s'agissait d'un acte de rébellion, craignant que cela ne devienne un lieu de culte rival ([Jos 22.10-34](#)).

Avant que les Israélites n'entrent en Canaan, les Ammonites n'étaient pas aussi organisés ni si bien installés que les Moabites et les Édomites. Même au 7^e siècle av. J.-C., les Ammonites vivaient encore principalement comme des nomades (des personnes qui se déplacent d'un lieu à l'autre). Après que les Israélites se seront installés en Canaan, les Ammonites se joindront aux Moabites et aux Amalécites. Ils aideront le roi Églon de Moab, qui tentera de reprendre les anciennes terres moabites près de l'extrémité nord de la mer Morte ([Jg 3.12-13](#)).

À la fin du 7^e siècle av. J.-C., les Israélites étaient bien installés en Canaan. Ils feront cependant le mal aux yeux du Seigneur en adorant les dieux des Syriens, Sidoniens, Moabites, Ammonites et Philistins ([Jg 10.6](#)). C'est à cette époque que les Ammonites commenceront à devenir plus forts. Ils attaqueront Israël et prendront des terres en Galaad ([Jg 10.7-8](#)). Ils traverseront ensuite le Jourdain et attaqueront les tribus de Juda, Benjamin et Éphraïm ([Jg 10.9](#)).

Dans leur détresse, les chefs de Galaad demanderont de l'aide à Jephthé. Jephthé était quelqu'un que le peuple avait rejeté, mais il était un chef militaire puissant ([Jg 11.1-11](#)). Il vaincra les Ammonites au combat. Sa victoire fut si grande qu'il n'aura pas besoin de livrer d'autres batailles contre les Ammonites à l'ouest du Jourdain ([Jg 11.12-33](#)).

Conflits avec les rois d'Israël

Vers la fin du 9^e siècle av. J.-C., un roi ammonite nommé Nachasch accédera au pouvoir. Il souhaitait prendre le contrôle des terres israélites en Transjordanie. Vers 1020 av. J.-C., il mènera une campagne militaire importante, atteignant jusqu'au nord de Jabès en Galaad. Les habitants de Jabès en Galaad étaient prêts à se rendre, mais ils prendront du retard et demanderont de l'aide à Saül, le nouveau roi d'Israël. Ce dernier rassemblera rapidement une armée et triomphera des Ammonites ([1S 11.1-11](#)). Cette victoire empêchera les Ammonites de régner dans la vallée du Jourdain pendant de nombreuses années. Plus tard, Saül mènera d'autres batailles contre les ennemis d'Israël, y compris contre les Ammonites ([1S 14.47-48](#)).

Quand David deviendra roi, il prendra de l'argent et de l'or des Ammonites, des Philistins et des Amalécites. Parfois, ce prélèvement sera fait au combat, et parfois à travers un tribut ([2S 8.11-12](#) ; [1Ch 18.11](#)). Plus tard, David enverra Joab avec une grande armée pour attaquer le territoire ammonite. Ils entoureront la capitale, la ville de Rabba ([2S 11.1](#) ; [1Ch 20.2](#)). La bataille durera de nombreux mois. Joab affaiblira la ville, et David finira par la prendre ([2S 12.26-29](#)).

Après la reddition de la ville, la grande couronne d'or du roi ammonite sera placée sur la tête de David ([2S 12.30](#) ; [1Ch 20.1](#)). L'armée de David s'emparera de la richesse de la ville et réduira les habitants en esclavage. D'autres villes ammonites seront également capturées. La nation deviendra l'un des États vassaux d'Israël ([2S 12.31](#) ; [1Ch 20.3](#)). Le nombre d'États sous le contrôle d'Israël augmentait. David choisira un dirigeant de la famille royale ammonite pour gouverner le peuple d'Ammon. Schobi, un des fils de Nachasch, deviendra leur chef. Il aidera David, plus tard, lors de la révolte d'Absalom ([2S 17.27](#)). L'un des meilleurs guerriers de David était également un Ammonite ([2S 23.37](#)).

Lors du règne de Salomon, les Ammonites vivront en paix avec Israël. Ils bénéficieront tous deux de la

richesse de cette époque. Après la mort de Salomon, le royaume d'Israël se divisera en deux : le royaume d'Israël au nord et le royaume de Juda au sud. Les armées de Schischak, roi d'Égypte, envahiront la Palestine et le territoire ammonite. Les Ammonites déclareront alors leur indépendance vis-à-vis d'Israël et de Juda.

Plus tard, les Ammonites s'allieront aux Moabites et aux Méunites pour attaquer le roi Josaphat de Juda (règne de 871 à 848 av. J.-C.). Josaphat priera Dieu pour obtenir de l'aide ([2Ch 20.1-12](#)). Les Ammonites et leurs alliés se battront entre eux, le peuple de Juda rassemblant les dépouilles de la guerre pendant trois jours ([2Ch 20.22-25](#)).

Ammon sous la domination babylonienne

Les Ammonites se rétabliront rapidement. À la fin du 7^e siècle av. J.-C., Ammon sera de nouveau un peuple puissant qui sera en mesure de gouverner une grande partie du sud de la Transjordanie. L'indépendance ammonite ne durera toutefois pas longtemps. En 599 av. J.-C., le roi babylonien Nebucadnetsar mènera son armée en Syrie et commencera à attaquer le sud de la Palestine. En 593 av. J.-C., les dirigeants ammonites se réuniront à Jérusalem avec d'autres nations pour planifier une rébellion contre Babylone ([Jr 27.1-3](#)). Le prophète Jérémie les avertira que Dieu ferait échouer leur plan ([Jr 27.4-22](#)). Nebucadnetsar attaquera Jérusalem, détruira la ville en 586 av. J.-C., et emmènera de nombreux Juifs à Babylone.

Le pays d'Ammon ne sera pas été envahi immédiatement. De nombreux Judéens s'y réfugieront ([Jr 40.11](#)). L'un d'eux, Ismaël, collaborera avec Baalis, roi d'Ammon. Ils comploteront pour tuer Guedalia, le gouverneur de Juda, qui était désormais une province de Babylone. ([Jr 40.13-16](#)). Après avoir tué Guedalia, Ismaël s'échappera à Ammon ([Jr 41.1-15](#)). Les troupes de Nebucadnetsar attaqueront ensuite Rabba et captureront de nombreux Ammonites. La ville ne sera pas été détruite, mais les terres environnantes seront ravagées. Des groupes arabes envahiront et détruiront ce qui restait du pouvoir politique d'Ammon. Ceci mettra fin à Ammon en tant qu'État indépendant.

Amoréens

Peuples sémitiques qui se trouvaient dans tout le Croissant fertile du Proche-Orient au début du 2^e millénaire av. J.-C. Les Amoréens sont d'abord

mentionnés dans la Bible comme descendants de Canaan dans une liste de peuples anciens ([Gn 10.16](#) ; voir [1Ch 1.13-16](#)). Certains de ces peuples nomades semblent avoir migré du désert syrien vers la Mésopotamie, d'autres vers la Palestine.

Les inscriptions cunéiformes akkadiennes mentionnent un peuple relativement peu civilisé appelé *Amurru* (traduction du sumérien *Mar-tu*). Il se peut que ce nom soit apparenté à un dieu de la tempête. Ils envahiront les Sumériens et, finalement, la majeure partie de la Mésopotamie. La ville de Mari, sur le haut Euphrate, tombera entre leurs mains vers 2000 av. J.-C. ; puis Eshunna peu de temps après ; Babylone ensuite vers 1830 av. J.-C. ; et enfin Assur vers 1750 av. J.-C.

Plus à l'ouest, les Amoréens se trouvaient en Palestine et en Syrie dès le 3^e millénaire av. J.-C. Les textes égyptiens du début du 19^e siècle av. J.-C. montrent que des vagues supplémentaires de nomades amoréens entraient en Canaan à cette époque. Beaucoup de leurs noms sont similaires aux noms amoréens de la haute Mésopotamie. De nombreux noms des tablettes de Mari sont identiques ou similaires à ceux des récits patriarcaux dans la Genèse. Des personnes nommées Jacob, Abraham, Lévi et Ismaël étaient connues à Mari, et des noms similaires à Gad et Dan y ont été trouvés. Benjamin était connu comme le nom d'une tribu. Nachor s'est trouvé être le nom d'une ville près d'Haran. Selon la Genèse, Abraham vivra à Haran de nombreuses années avant d'aller en Canaan. Jacob y passera vingt ans et épousera deux femmes d'Haran.

Les Amoréens occupent une place importante dans l'Ancien Testament en tant qu'obstacles majeurs à l'occupation de Canaan (la Terre Promise) par les Israélites après l'exode. Lorsqu'il appellera Moïse à conduire Israël hors d'Égypte, le Seigneur parle de Canaan, alors occupée par les Amoréens et d'autres, comme d'une bonne terre ([Ex 3.8, 17 ; 13.5](#)). Lorsque les Israélites se trouvaient dans le désert, Dieu promettra de détruire ces nations ([Ex 23.23](#)) et de les chasser du pays ([Ex 33.2](#)). Le peuple hébreu sera averti de ne pas conclure d'alliances avec eux, de ne pas se marier avec eux, ni de tolérer leur culte des idoles ([Ex 34.11-17](#)).

Les espions envoyés dans le pays trouveront des Amalécites au sud, des Hétéens, Jébusiens et Amoréens dans les montagnes du nord et à l'ouest du Jourdain, et des Cananéens près de la mer et le long du Jourdain ([Nb 13.25-29](#)). À cette époque, des Amoréens se trouvaient également à l'est du Jourdain ([Nb 21.13](#)).

Dieu instruira Israël de quitter Horeb et de conquérir la montagne des Amoréens du côté ouest du Jourdain jusqu'à la mer Méditerranée ([Dt 1.7](#)). Lorsqu'ils arrivent à Kadès-Barnéa, c'est au pied de ces montagnes qu'ils se trouvaient ([Dt 1.19-20](#)). Le peuple, cependant, murmura et se plaindra que Dieu les avait fait sortir d'Égypte pour être ensuite massacrés par les Amoréens. D'après les rapports des espions, ils imaginaient que les Amoréens étaient un peuple redoutable, plus grand et plus puissant que les Israélites ([Dt 1.26-28](#)). Ils refusèrent de faire suffisamment confiance à Dieu pour y entrer, au départ. Dieu leur dira alors de faire demi-tour et de retourner dans le désert. Ils changeront d'avis, attaqueront obstinément les Amoréens contre l'ordre de Dieu, et seront sévèrement battus ([Dt 1.34-44](#)). Enfin, après trente-huit années supplémentaires dans le désert, les Israélites feront à nouveau face aux Amoréens, mais cette fois du côté oriental de la mer Morte ([Nb 21.13](#)). Le roi amoréen, Sihon, refusera de les laisser traverser son pays. Les Israélites étaient rassemblés au fleuve Arnon, qui se jette dans la mer Morte à environ deux tiers de la montée de sa rive orientale.

La Transjordanie était contrôlée par deux rois amoréens, Sihon et Og. Israël devait d'abord affronter Sihon. Sa ville, Hesbon, se trouvait à l'est de l'extrémité nord de la mer Morte ([Nb 21.21-26](#)). Sihon lui-même avait pris cette terre aux Moabites. Moïse connaissait la réputation de Sihon et citera un poème qui vantait la victoire de Sihon sur Moab ([Nb 21.27-30](#)). Les Israélites triompheront néanmoins de Sihon et dévasteront son royaume de Dibon, à 6 km au nord de l'Arnon, jusqu'à Médeba, à 11 km au sud d'Hesbon. Le roi Og, plus au nord, subira le même sort ([Nb 21.31-35](#)). Le roi Balak de Moab entendra parler des victoires israélites et sera terrifié ([Nb 22.2-3](#)).

Moïse rappellera au peuple qu'en se fiant aux promesses de Dieu, ils avaient pris tout le pays des Amoréens à l'est du Jourdain ([Dt 2.24-3.10](#)). Le territoire conquis sera donné aux tribus de Gad et Ruben et à la demi-tribu de Manassé ([Nb 32.33](#)). Puis, quarante années après le début de l'exode, Israël se tenait du côté est du Jourdain, y ayant dépossédé les deux grandes nations amoréennes ([Dt 1.1-4](#)). Il y avait cependant d'autres royaumes amoréens dans les collines à l'ouest du Jourdain, ainsi que d'autres nations ([Dt 7.1-2](#)). Ils devaient être détruits de la même manière que Sihon et Og avaient été vaincus ([Dt 31.3-6](#)).

La victoire d'Israël à l'est du Jourdain était si célèbre que Rahab et d'autres à Jéricho, à l'ouest du Jourdain, en étaient informés et effrayés ([Jos 2.8-11](#)). Les Israélites traverseront le Jourdain et prendront Jéricho, mais seront vaincus à la plus petite ville d'Aï dans la région montagneuse à l'ouest de Jéricho. Ils supposeront immédiatement qu'ils seraient anéantis par les Amoréens dans ces collines ([Jos 7.7](#)).

Les Israélites retrouveront la faveur de Dieu et vaincront Aï. Leur victoire impressionnera les autres royaumes à l'ouest du Jourdain dans les collines, vallées et régions côtières jusqu'au Liban, qui s'allieront pour combattre Josué ([Jos 9.1-2](#)). Gabaon, une ville amoréenne située à 11 km au sud-ouest d'Aï, fera la paix avec Israël, suscitant davantage de crainte dans le cœur des rois restants ([Jos 10.1-2](#)). Adoni-Tsédek, roi de Jérusalem, était, semble-t-il, le chef des rois amoréens à l'ouest du Jourdain ([Jos 10.3](#)). Jérusalem se trouvait à seulement 13 km au sud-est de Gabaon. Adoni-Tsédek convoquera les rois d'Hébron, de Jarmuth, de Lakis et d'Églon, tous situés à moins de 80 km de Jérusalem, pour combattre contre Gabaon et Josué ([Jos 10.3-5](#)).

Josué viendra à la défense de Gabaon et mettra en déroute les Amoréens, les poursuivant vers le nord-ouest et le sud-ouest. Le Seigneur combattrait pour Israël, faisant pleuvoir des grêlons sur les Amoréens à Azéka, au sud-ouest de Gabaon, et arrêtant le soleil pour prolonger le jour du combat ([Jos 10.6-14](#)).

Dans l'extrême nord, Jabin, roi de Hatsor, rassemblera les Cananéens et les Amoréens restants jusqu'au nord du Mont Hermon ([Jos 11.1-5](#)). Eux aussi seront vaincus ([Jos 11.10-23](#)). Vers la fin de la carrière de Josué, il rappellera au peuple que c'était le Seigneur qui leur avait donné le pays des Amoréens ([Jos 24.1-18](#)).

Après l'occupation de Canaan par Israël, les Amoréens encore présents dans le pays chasseront la tribu de Dan dans les montagnes et continueront à vivre près d'Ajalon, à 25 km à l'ouest de Jérusalem. Ils contrôlaient également les pentes vers l'extrémité sud de la mer Morte ([Jg 1.34-36](#)). À l'époque des juges, les Amoréens et leurs dieux représenteront une menace constante pour le bien-être d'Israël ([Jg 6.10](#)).

À la fin de la période des juges, les relations entre Israël et les Amoréens s'amélioreront ([1S 7.14](#)). David continuera à honorer le traité de Josué avec le reste amoréen de Gabaon ([2S 21.2-6](#)). Salomon

recruter sa main d'œuvre parmi les Amoréens et d'autres peuples encore survivants de la conquête israélite ([1R 9.20-22](#)).

L'Ancien Testament considère la délivrance des Amoréens et de leur terre entre les mains d'Israël comme un événement majeur, comparable à l'exode lui-même ; une victoire de laquelle se rappeler et importante à célébrer ([Ps 135.9-12](#) ; [136.13-26](#)). Si le peuple l'oubliait, le Seigneur le leur rappelait par ses prophètes ([Am 2.9-10](#)). Longtemps après que Sihon et Og avaient été vaincus, la région à l'est du Jourdain était encore évoquée comme la terre de « Sihon roi des Amoréens » ([1R 4.19](#)). Lorsque les rois d'Israël et de Juda commenceront à faillir à Dieu, le souvenir des Amoréens servira de barème de comparaison en ce qui concerne le mal. La fascination continue des Juifs pour l'idolâtrie amènera Dieu à s'adresser ainsi à Jérusalem, représentant le peuple juif, par le prophète Ézéchiël : « Votre mère était une Héthienne, et votre père un Amoréen » ([Ez 16.45](#)). Dans la vision biblique, les Amoréens représentaient tout ce qui est abominable aux yeux de Dieu.

Amos, livre d'

Écrits du prophète Amos, l'un des 12 prophètes mineurs de l'Ancien Testament hébreu. Le livre d'Amos est appelé mineur uniquement parce qu'il est relativement court. Son message est aussi important que celui de n'importe lequel des grands prophètes. En effet, il prononce une des déclarations les plus puissantes de la Bible au sujet du jugement de Dieu contre l'injustice, l'oppression et l'hypocrisie. Le livre se compose principalement de sermons prophétiques prêchés par Amos à Béthel, le sanctuaire royal du royaume du Nord d'Israël au VIII^e siècle av. J.-C.

Sommaire

- Auteur
- Date de composition, origine et destinataires
- Contexte
- Contenu
- Signification

Auteur

Le prédicateur des sermons (ou oracles) de ce livre est sans aucun doute Amos, berger et cultivateur de

sycomores (figuiers), du village de Tekoa au sud de Jérusalem. Il reçoit une vision de jugement sur Israël de la part de Dieu. Il se rend au nord à Béthel, juste de l'autre côté de la frontière entre Juda et Israël, pour y prononcer ses sermons. Tout ce que nous savons sur le prophète est contenu dans la mention suscrite de l'introduction ([1.1-2](#)) et une section biographique ([7.10-14](#)) du livre d'Amos, ainsi que ce que l'on peut apprendre sur lui à partir du style et du contenu du reste du livre.

Amos a-t-il lui-même écrit ses prophéties ? Bien que les érudits aient soulevé de nombreuses questions sur l'auteur de ce livre, il n'y a aucune raison convaincante de considérer le livre comme l'œuvre de quelqu'un d'autre. Certains ont suggéré que les sermons ont été transmis oralement pendant longtemps avant d'être mis par écrit dans leur forme finale. Que cela ait été le cas ou non, le texte hébreu est en bonne condition. Les nombreuses références à la première personne et la vigueur de l'expression impliquent fortement qu'Amos lui-même ait mis par écrit une grande partie de sa prophétie peu de temps après l'avoir prononcée à Béthel.

Une autre proposition spéculative est que les visions décrites dans le livre ([7.1-9](#) ; [8.1-3](#) ; [9.1-4](#)) ont été compilées par Amos avant qu'il ne commence son ministère dans le royaume du Nord, et que les oracles (ch. [1-6](#)) ont été composés après cette période. Les deux sections auraient pu être réunies en un seul livre bien plus tard, pendant ou après l'exil babylonien, avec certaines sections insérées à ce moment-là. D'autres prophéties, cependant, comme Ézéchiël et Jérémie, contiennent à la fois des sections d'oracles et de visions que les chercheurs n'ont pas tenté de diviser, et les preuves internes ne rendent pas une telle division nécessaire pour le livre d'Amos. Dans les deux sections, le prophète fait face à des préoccupations similaires et dans les deux visions ([7.1-3](#)), ainsi que les oracles ([5.1-7](#)), il apparaît dans un rôle d'intercesseur en faveur d'Israël.

Date de composition, origine et destinataires

Selon la mention suscrite (dans l'introduction), Amos prophétise pendant les règnes d'Ozias, roi de Juda, et de Jéroboam II, roi d'Israël ([1.1](#)), soit entre 792 et 740 av. J.-C. Le contenu de son message correspond à ce qui est connu de la situation en Israël à cette période. Il est difficile d'être plus précis quant au début et à la fin de son ministère prophétique. La vision lui vient « deux ans avant le tremblement de terre » ([1.1](#)), mais une autre

référence biblique au même tremblement de terre le situe pendant les jours du roi Ozias de Juda ([Za 14.5](#)). Les fouilles archéologiques à Hazor semblent avoir fourni des preuves d'un tremblement de terre, qui a été daté à environ 760 av. J.-C. Amos contient également une référence prophétique à une éclipse solaire ([8.9](#)) ; on a calculé qu'une telle éclipse a eu lieu vers 763 av. J.-C. Après que le roi Ozias a été frappé de lèpre, il a vécu en isolement tandis que Juda était sous une co-régence ([2Ch 26.21](#)). Par conséquent, la mention d'Amos d'Ozias comme roi ([1.1](#)) fixe probablement 760 av. J.-C. comme la date la plus tardive possible pour le ministère du prophète.

Le malheur qui s'abat sur Israël après la prophétie d'Amos est la conquête par le roi assyrien Tiglath Pilésér III (745–727 av. J.-C.). Bien qu'Amos ait fait référence à une captivité imminente, il ne mentionne jamais l'Assyrie comme le ravisseur. Il dit cependant que la captivité emmènerait Israël dans une terre à l'est de Damas ([5.27](#)). Amos ne pense probablement pas spécifiquement à la montée en puissance de l'Assyrie, mais plutôt aux conséquences inévitables de l'idolâtrie et de l'hypocrisie d'Israël. Lorsque toutes les preuves sont prises en compte, il semble raisonnable de dater le début des prophéties d'Amos à Béthel vers 760 av. J.-C., soit approximativement au milieu de la période des règnes d'Ozias et de Jéroboam II. Nous ne savons pas combien de temps a duré le ministère du prophète ; cela pourrait n'avoir été que quelques mois.

Amos s'occupait de ses troupeaux dans les collines de Judée au sud de Jérusalem lorsque Dieu lui a dit : « Va, prophétise à mon peuple d'Israël » ([7.15](#)). Il connaissait peut-être le nord plus urbain grâce à des voyages antérieurs pour y vendre de la laine ou des fruits, ou bien le culte païen et les injustices sociales là-bas ont peut-être eu un impact soudain sur lui après son appel à prophétiser. En tout cas, ses écrits révèlent non seulement son origine judéenne rurale mais aussi une connaissance de première main des conditions de vie dans le royaume du Nord d'Israël. Bien que ses prophéties aient été principalement dirigées contre Israël, il dénonce également le péché de Juda, prédisant que sa capitale, Jérusalem, serait brûlée ([2.4–5](#)). Plusieurs passages sont adressés aux habitants de Samarie, capitale d'Israël ([4.1, 11](#) ; [6.1](#)), qu'Amos connaissait de toute évidence très bien. Il aurait pu voyager jusqu'à Samarie depuis Béthel, ou il aurait pu entendre parler de ses splendeurs par les paroles suffisantes de ses citoyens. Il aurait pu

s'adresser directement à eux lorsqu'ils venaient de la capitale pour adorer à Béthel.

Contexte

Le VIII^e siècle av. J.-C. est une période critique dans l'histoire juive. Les deux royaumes de la nation divisée ont atteint des sommets de prospérité économique inconnus depuis les jours de Salomon. Pourtant, la décadence religieuse interne sape la force des deux royaumes, et leur société est en train de se miner de l'intérieur. Une nouvelle classe aisée profite de l'opulence de l'époque, devenant de plus en plus riche tandis que les pauvres deviennent plus pauvres que jamais.

En 803 av. J.-C., la conquête de Damas en Syrie par le roi assyrien Adad-Nerari III avait réduit au silence l'un des principaux ennemis d'Israël. Avec les Syriens sortis de la lice, le royaume d'Israël a pu étendre ses frontières sous le règne du roi Joas ([2R 13.25](#)), et pendant un certain temps, même l'élan du pouvoir assyrien vers l'ouest a été freiné. Les royaumes d'Israël et de Juda ont alors connu une période de repos après des guerres constantes ; ils ont donc tourné leur attention vers les affaires internes.

Le fils de Joas, Jéroboam II, devient roi d'Israël en 793 et règne jusqu'en 753 av. J.-C. Ozias est sur le trône de Juda de 792 à 740 av. J.-C. Sous ces deux rois, Juda et Israël contrôlent un territoire presque aussi grand que l'empire de Salomon. Leur richesse a augmenté à la fois grâce à l'expansion du commerce et au butin des territoires conquis.

L'archéologie a fourni des informations sur l'activité industrielle au sein des nations, comme une impressionnante industrie de la teinture à Debir. Des fouilles à Samarie ont produit un grand nombre d'objets d'ivoire incrustés confirmant la description d'Amos des riches dans la capitale ([6.4](#)). La ville était protégée par une énorme double muraille d'une épaisseur rare. Un palais, probablement celui de Jéroboam, dominait la ville avec une tour massive.

La splendeur et la prospérité de l'époque, cependant, masquaient la propagation de la décadence interne. L'oppression des pauvres par de nombreux membres des classes riches menaçait non seulement l'unité de la nation, mais signifiait également que les lois de Dieu étaient violées. Dans ses dénonciations du traitement cruel des pauvres ([5.11–13](#) ; [8.4–10](#)), Amos avertit du châtiment inévitable de la désobéissance aux lois de Dieu.

La nation d'Israël était coupable de plus que certains péchés sociétaux contre l'alliance. Elle avait également adopté des pratiques religieuses païennes. L'influence religieuse cananéenne s'était immiscée (introduite) dans la société de la nation d'Israël elle-même. La fouille d'un entrepôt du palais à Samarie a révélé de nombreux *ostraca* (morceaux de poterie cassée utilisés pour écrire de courts messages tels que des lettres, des reçus, etc.) contenant des noms hébreux composés avec « Baal », un dieu important de la religion cananéenne.

Malgré cette détérioration progressive, un optimisme trompeur semble avoir prévalu. Amos trouve des gens désirant le Jour du Seigneur (5.18) et cherche à corriger leur erreur : le Jour du Seigneur prophétisé dans les Écritures serait un temps de jugement contre tous les pécheurs. Un jugement plus immédiat devait cependant avoir lieu. L'Assyrie avait commencé à renforcer sa position dans le monde et à reprendre sa politique expansionniste. Sous la direction de Tiglath Pilésér III (745–727 av. J.-C.), elle revient à une position de domination mondiale. Finalement, le royaume d'Israël est attaqué par Salmanasar V d'Assyrie. Peu de temps après, en 722 av. J.-C., Samarie est occupée. Lorsque les Assyriens envahissent Israël, beaucoup de ceux qui avaient ignoré le message d'Amos réalisent sans doute alors qu'un prophète de Dieu avait été parmi eux.

Contenu

Mention suscrite (1.1)

Le prophète se présente comme un berger, peut-être sous-entendant ainsi qu'il souhaite empêcher plus que des moutons de s'égarer.

Oracles prophétiques (1.2-6.14)

Cette section commence par une image de la grande puissance de Dieu, qui agit dans l'Histoire pour juger les nations (1.2).

Jugement sur les nations environnantes (1.3-2.3)

Le prophète parle d'abord contre Damas, puis continue, prononçant la condamnation de divers peuples en cercles concentriques de plus en plus proches, se « focalisant » sur Israël. On peut imaginer les citoyens d'Israël applaudissant le jugement de Dieu contre d'autres nations jusqu'à ce qu'Amos les accuse de péchés similaires, avec un effet choquant.

Damas était la capitale de la Syrie, au nord-est d'Israël, et représentait le centre de l'influence

syrienne. La Syrie avait brutalisé Israël pendant le règne de Hazaël à Damas (842–806 av. J.-C.). Hazaël avait « entamé » ou réduit le territoire d'Israël lors de plusieurs campagnes (2R 10.32-33; 13.3-5, 22-24). Lors de celle qu'ils ont menée dans le territoire de Galaad, les Syriens ont détruit la majeure partie de l'armée d'Israël comme s'il s'agissait de poussière sur une aire de battage (2R 13.7). Ainsi, Amos dénonce la Syrie pour avoir battu Galaad sous des traîneaux de fer, comme on « foule » le grain (Am 1.3). Le prophète prédit que la Syrie sera détruite et que son peuple sera déporté à Kir, leur lieu d'origine selon Amos 9.7). (Pour l'accomplissement de cette prophétie, voir 2R 16.9.)

Amos se tourne ensuite vers Gaza, ville philistine du sud-ouest de la Palestine. Gaza représente probablement les Philistins dans leur ensemble, car trois autres de leurs cinq grandes villes sont également mentionnées (1.8). La cinquième, Gath, avait déjà été conquise par Hazaël (2R 12.17). Amos dénonce les Philistins, probablement pour un raid frontalier sur Israël au cours duquel beaucoup ont été emmenés en esclavage (1.6).

La ville phénicienne de Tyr est ensuite citée. Elle se situait sur la Méditerranée, au nord d'Israël et au sud-ouest de Damas. La destruction de Tyr, comme celle des villes philistines, est prédite comme punition pour avoir réduit en esclavage les Israélites conquis.

C'est ensuite le tour d'Édom ; cette nation se trouve au sud de la mer Morte. Édom avait continuellement harcelé les Israélites et est mentionné de manière négative plusieurs fois dans l'Ancien Testament. Il est dit qu'Édom a été impitoyable envers Israël, son frère (1.11).

Ammon, juste au sud-est d'Israël, est également jugé. L'incident particulièrement violent qui est mentionné (1.13) s'est manifestement produit lors de l'une de leurs nombreuses tentatives de s'enfoncer toujours plus au nord, dans le territoire israélite de Galaad.

Moab est la dernière des nations environnantes à être dénoncée, en référence à ce qui pourrait avoir été un incident bien connu de profanation des morts (2.1-3).

Oracles contre Israël et contre Juda (2.4-16)

Bien que Juda et Israël aient été en paix à l'époque, leur inimitié avait perduré après la dissolution du royaume unique sous Saül, David et Salomon. Amos

accuse Juda de rejeter « la loi du Seigneur » et prédit l'incendie de Jérusalem.

L'oracle contre Israël est plus long que les autres. Amos précise soigneusement la nature sociale du péché d'Israël, soulignant qu'il n'est pas meilleur que les nations environnantes. Il mérite donc la même punition. Tout comme certaines nations étaient coupables de réduire des peuplades en esclavage, Israël vend ses propres pauvres qui sont incapables de rembourser leurs dettes (2.6). Selon la loi mosaïque, il était illégal de garder même pendant la nuit un vêtement donné en gage pour un prêt, car il aurait pu être la seule source de chaleur du débiteur (Ex 22.26-27). Les riches en Israël assistaient aux fêtes religieuses dans des vêtements « volés » aux pauvres (2.8).

Amos rappelle à Israël toutes les bonnes choses que Dieu a faites pour eux (2.9-11). Mais puisqu'il avait choisi de continuer dans la désobéissance, il n'échapperait pas au jugement imminent (2.12-16).

Dénonciation et avertissement contre Israël (3.1-6.14)

Amos justifie son autorité prophétique avec une leçon de cause à effet (3.1-8). Un lion rugit quand il a une proie, et les gens ont peur quand une trompette sonne l'alarme. Si une calamité frappe une ville, c'est Dieu qui l'a permise. Dieu, qui révèle ses secrets à ses prophètes, a annoncé la ruine d'Israël, et Amos doit la proclamer.

Dans une déclaration dramatique, Amos appelle l'Égypte et l'Assyrie, grands centres d'oppression et de cruauté, à être témoins des crimes d'Israël, comme si même ces nations en seraient choquées (3.9-10). Seul un reste en lambeaux survivra à la punition à venir (3.11-12). Le jugement tombera sur les objets qui symbolisent la désobéissance religieuse d'Israël (3.14) ainsi que sur les symboles de la richesse qui l'ont éloigné du Seigneur (3.15).

Amos utilise un langage fort pour dénoncer la vie luxueuse et indolente menée aux dépens des pauvres (4.1-3). Les femmes riches dont l'amour pour la luxure pousse leurs maris à exploiter encore davantage les nécessiteux sont traitées de « génisses » ; elles seront un jour traitées comme du bétail. Puis Amos se moque de ceux qui adorent à Béthel en accomplissant des rituels dans la mauvaise disposition du péché (4.4-5).

Dans le reste du quatrième chapitre, Amos rappelle des incidents de l'histoire d'Israël qui étaient censés ramener le peuple à Dieu : famine,

sécheresse, fléaux, la destruction de certaines de leurs villes. Pourtant, ils ne s'étaient pas repentis. « Prépare-toi à la rencontre de ton Dieu, O Israël ! » avertit le prophète, faisant suivre son avertissement d'un hymne à la puissance de Dieu (4.6-13).

Le cinquième chapitre commence sous la forme d'un chant funèbre, comme si Israël était déjà considéré comme mort (5.1-2). Il n'y a personne pour l'aider ; ses propres armées seront décimées lorsque le désastre frappera (5.3). Bien sûr, Dieu est là pour aider : « Cherchez-moi, et vous vivrez ! » (5.4-6). La possibilité de délivrance, de « vie », contraste fortement avec la « mort » de la nation décrite juste auparavant. Les idoles, comme toujours, sont un faux espoir (5.5). L'appel à chercher le Seigneur est de nouveau suivi d'un hymne à sa puissance (5.8-9).

Malgré l'espoir qui est offert à Israël, Amos doit présenter le sombre tableau de ce qu'il voit (5.10-13). Le système judiciaire est corrompu ; les impôts et les taux d'intérêt élevés des prêts (usure) écrasent les pauvres. Ces injustices pourraient être corrigées si les gens « haïssaient le mal et aimaient le bien » (5.15), mais le jugement apparaît déjà à l'horizon (5.16-17).

Les gens sont pleins d'hypocrisie, prétendant attendre avec impatience le Jour du Seigneur. Ce jour sera un jour de jugement pour leurs péchés, déclare Amos. Au lieu de gestes vides d'offrandes et de louanges, Dieu veut que la droiture soit semblable à un courant d'eau et que la justice coule comme un torrent intarissable (5.18-24). Leur esprit désobéissant remonte à l'époque de l'exode d'Égypte, lorsque le peuple de Dieu était attiré par des dieux païens. Le Seigneur Dieu des armées enverra ces faux dieux en captivité avec les gens qui se tournaient vers eux (5.25-27).

L'autosatisfaction ressentie par les classes supérieures en Israël s'était manifestement étendue à Juda, puisque des paroles dures sont adressées à Jérusalem, aussi bien qu'à Samarie (6.1). Amos dit à ceux qui se prélassent dans la surabondance de jeter un coup d'œil à trois royaumes voisins sur lesquels le jugement est déjà tombé : Calné, Hamath et Gath. Israël pense-t-il y échapper, alors que ses voisins n'ont pas réussi à s'en sortir ? Quand le Jour du jugement viendra, les riches, qui ont voyagé en « première classe », seront les premiers à partir en exil (6.2-7) ! La destruction laissera peu de survivants, mais ils sauront que la punition vient de Dieu (6.8-11). Israël se comporte

de manière stupide, avec orgueil, alors qu'il se trompe complètement lui-même ([6.12-14](#)).

Visions prophétiques ([7.1-9.10](#))

En décrivant trois visions que Dieu lui a données, Amos communique alors de manière dramatique la révélation divine.

Destruction d'Israël ([7.1-9](#))

La première vision vient en trois parties. Dans la première, Amos reçoit la vision de la menace d'une invasion de sauterelles. Sa prière d'intercession pousse Dieu à y renoncer et à la retirer ([7.1-3](#)). Puis le prophète voit un feu dévorant, et encore une fois sa prière évite une catastrophe ([7.4-6](#)). Dans la troisième partie de la vision, Amos voit le Seigneur debout près d'un mur, tenant un fil à plomb (niveau) à la main. Cela implique que son peuple doit se conformer à sa norme, un élément manquant dans les deux images précédentes. Cette fois, parce que les gens n'ont pas été à la hauteur, la catastrophe ne peut pas être évitée ([7.7-9](#)).

Intermède historique ([7.10-17](#))

À ce stade, Amos doit faire face à Amatsia, prêtre de Béthel, car sa vision du fil à plomb signifie la destruction des autels et temples idolâtres d'Israël, ainsi que de la maison de Jéroboam par l'épée. Amatsia envoie un message à Jéroboam accusant Amos d'être un traître, et dit à Amos de retourner en Juda. Ce dernier nie toute relation avec les prophètes professionnels, puis inclut spécifiquement la famille d'Amatsia dans une autre prédiction du désastre d'Israël.

Les fruits mûrs ([8.1-14](#))

Dans la deuxième vision, Amos voit une corbeille de fruits mûrs (ou fruits d'été). Le mot hébreu pour désigner les fruits d'été est presque identique au mot qui signifie « fin », donc le jeu de mots communique que la nation est « mûre pour la punition ». Leur maturité est en réalité une pourriture morale. Les marchands avides attendent impatiemment la fin des fêtes religieuses afin de pouvoir tromper les pauvres davantage encore en utilisant de faux poids, en vendant des produits de qualité inférieure et en saisissant les débiteurs. Quand la captivité viendra, leurs festivités se transformeront en funérailles. Une famine s'abattra sur le pays, une famine non seulement de pain et d'eau, mais « la faim et la soif d'entendre les paroles de l'Éternel », faisant même tomber les jeunes les plus forts.

Destruction du Temple ([9.1-10](#))

La troisième vision est celle du Seigneur détruisant le sanctuaire de Béthel alors qu'il est rempli de gens engagés dans leur culte dénué de sens. L'endroit où ils espéraient trouver la sécurité est celui où ils trouveront la destruction. Ceux qui ne sont pas à l'intérieur seront également détruits, peu importe où ils essaient de fuir. Ils ne pourront pas se cacher de Dieu dans le Shéol (séjour des morts), ou sur les hauteurs du Carmel, ou dans les profondeurs de la mer ([9.1-4](#)). Un autre hymne à la puissance de Dieu suit la vision ([9.5-6](#)).

Les derniers mots de dénonciation du livre d'Amos se trouvent dans [9.7-10](#). Ils représentent cependant un prélude à un message d'espoir. Le prophète montre qu'Israël n'est pas meilleur que toute autre nation aux yeux de Dieu. Ne l'a-t-il pas fait sortir d'Égypte ? Oui, mais il a aussi fait venir les Philistins de Caphtor et les Syriens de Kir. La signification religieuse de l'exode a été perdue à cause du péché d'Israël, donc tous sauf un reste fidèle seront condamnés.

Le concept du « reste juste » est important dans la prédication prophétique du VIII^e siècle av. J.-C. (comp. avec [Est 6.12-13](#) ; [Mi 6.7-9](#)). Il rappelle la promesse de Dieu de maintenir la nation d'Israël à cause de l'alliance avec les patriarches ([Lv 26.44-45](#)). Dans la prophétie d'Amos, Israël doit être passé au crible (épuré ou vanné) par d'autres nations comme du grain dans un tamis ; la « paille » impie sera dispersée à travers le monde, mais le véritable « grain » sera préservé.

L'espoir d'Israël ([9.11-15](#))

L'espoir exprimé au nom d'Israël est développé dans la dernière section du livre à travers une série de métaphores saisissantes et magnifiques.

Restauration de la cité de David ([9.11-12](#))

La première métaphore est celle de la ville (litt. « maison ») de David, une maison tombée en ruine. La monarchie s'était effondrée à cause de dégradation interne et de menaces extérieures. Elle est maintenant vue comme restaurée à son ancienne gloire. De plus, une expansion du royaume davidique inclura toutes les nations qui appartiennent au Seigneur.

Dans le NT, ce passage a été cité par Jacques pour soutenir l'inclusion des Gentils dans la promesse ([Ac 15.16-18](#)). La formulation de la prophétie dans le livre des Actes est légèrement différente de la formulation originale d'Amos, car elle est basée sur une ancienne traduction grecque de l'Ancien Testament appelée la Septante. Ceux qui sont

appelés par le nom de Dieu ou qui appartiennent à Dieu incluent non seulement des entités géographiques telles que des nations, mais aussi des individus de n'importe quelle nation qui ont une relation étroite avec Dieu. Jacques a vu qu'Amos prédisait l'inclusion des Gentils dans le royaume de Dieu, un Royaume bien plus grand que celui de la monarchie davidique d'origine. Cette prophétie a été partiellement accomplie dans l'Église chrétienne.

Restauration des fortunes d'Israël ([9.13-15](#))

Une série de métaphores pastorales clôt le livre d'Amos. Elles représentent l'abondance de bénédictions dans le royaume à venir. Les fortunes d'Israël seront restaurées, bien au-delà des événements sombres du siècle où Amos parle. Les théologiens divergent dans leur compréhension de l'application de cette prophétie. Si elle réfère à l'âge actuel de l'Église chrétienne, elle décrit les bénédictions présentes de l'Église comme à un « Israël spirituel ». Si elle réfère à l'avenir, au règne millénaire du Christ, elle dépeint ce qui se passera sur terre à ce moment-là.

Le concept d'une terre renouvelée se trouve ailleurs dans la Bible ([Rm 8.20-22](#)). Michée utilise un langage quelque peu similaire à celui d'Amos pour décrire la restauration de ce qui semble littéralement être la ville de Jérusalem ([Mi 3.12-4.4](#)). Il est peut-être préférable d'appliquer la prophétie finale d'Amos à la restauration qui sera effectuée lors du retour ultime du Christ. Quelle que soit l'application correcte, le reste juste ou reste fidèle inclura les disciples de Jésus-Christ, et les bénédictions doivent être considérées comme destinées à tous ceux qui appartiennent au royaume de Dieu.

Signification

Le but principal des prophéties d'Amos est de dénoncer la désobéissance d'Israël à l'alliance. Bien que la promesse de l'alliance donnée à Abraham ([Gn 22.15-18](#)) et réitérée tout au long de l'AT ne soit pas mentionnée explicitement dans Amos, elle est implicite dans le message d'ensemble du livre. Amos soutient la nature spirituelle de l'alliance et souligne que la bénédiction vient par l'obéissance.

En regardant autour de lui, Amos ne voit pas seulement la désobéissance, mais aussi l'hypocrisie. Un aspect fondamental de son enseignement éthique est l'insistance sur le fait que l'adhésion extérieure aux cérémonies religieuses sans réponse sincère à la volonté de Dieu (telle

qu'exprimée dans la loi) est irrecevable par Dieu. La loi comprend de nombreux commandements visant à susciter l'amour de Dieu et du prochain ([Ex 23.1-13](#)). À l'époque d'Amos, les riches désobéissent volontairement à ces aspects sociaux de la loi, mais s'accrochent néanmoins aux rituels religieux. Amos voit ce qu'il y a dans leurs cœurs et le condamne. Pour lui, les obligations religieuses qui ne sont pas observées dans un véritable esprit de responsabilité envers Dieu peuvent en fait devenir péché ([4.4](#)). La religion peut dégénérer au point de devenir une malédiction, une moquerie de la volonté d'un Dieu saint.

Amos voit la désobéissance et l'hypocrisie d'Israël comme culminant en un désastre national. Ainsi, sa prophétie sert d'avertissement d'un malheur imminent pour la nation. Il voit que d'autres nations en dehors d'Israël et de Juda sont tenues pour responsables devant Dieu par rapport à leur mauvais traitement des autres ([1.3-2.3](#)). Leurs péchés sociaux ont été punis par Dieu au cours de l'Histoire. Amos voit ainsi un aspect de la loi s'étendre au-delà d'Israël et de Juda à d'autres nations. Ils sont responsables devant Dieu en vertu de ce qu'on pourrait appeler une loi morale universelle, et ils ont été jugés pour leurs crimes contre l'humanité.

Le concept prophétique du Jour du Seigneur, considéré par les gens de l'époque d'Amos comme un temps de justification nationale, est considéré par le prophète comme un temps de punition pour tous les pécheurs. Une telle punition n'exclurait donc pas la nation d'Israël.

Pourtant, la dénonciation n'est pas le seul but de l'activité prophétique d'Amos. Il proclame un avenir d'espoir pour Israël, dans le rétablissement de la monarchie davidique, manifestement sous le Messie, à une époque qui serait caractérisée par la paix ([9.8-15](#)). La relation entre royaume davidique et royaume messianique remonte à la promesse faite à David ([2S 7.8-16](#)). Tout comme les autres nations participaient par extension aux exigences de la loi et au jugement, les autres nations qui appartenaient à Dieu participeraient aux bénédictions de la promesse ([9.12](#)).

La souveraineté et la justice de Dieu sont les concepts les plus nettement dépeints dans le livre d'Amos. Il est souverain sur toutes les nations du monde. Ces nations sont caractérisées ou représentées par celles qui entourent Israël, et il les mène au jugement ([1.3-2.3](#)). Il est également souverain sur la nature, comme le démontre son contrôle de l'univers ([4.13](#) ; [5.8](#) ; [9.13-14](#)). Sa

justice exige qu'il ne permette pas que sa loi continue d'être violée sans rétribution (châtiment). Mais sa justice est aussi une garantie d'espoir pour le reste juste d'Israël. Il tiendra en effet sa promesse de préserver Israël en tant que nation ([Lv 26.44-45](#)).

Amos laisse entrevoir la possibilité d'éviter la catastrophe nationale qui se profile à l'horizon des événements mondiaux. Cependant, d'après sa description sombre des conditions sociales et de la dureté du cœur des gens à l'époque, aucune échappatoire ne lui semble probable.

Son message est présenté sous forme de métaphores audacieuses et d'images vives qui restent en mémoire. Ce message est toujours pertinent, car de nombreux péchés caractérisant les gens de l'époque du prophète sont encore répandus dans la société et dans la vie des individus des temps modernes. Maltraiter ses semblables est autant une caractéristique de notre siècle que du VIII^e siècle av. J.-C.

Le lecteur d'aujourd'hui devrait noter (1) l'insistance du prophète sur les conséquences du péché ; (2) son accent sur la responsabilité qui accompagne toujours le privilège ; (3) sa présentation de la fidélité de Dieu ; et (4) son message d'espoir, exprimé en partie aujourd'hui à travers l'Église.

Si le livre d'Amos semble avoir une perspective maussade, il faut se rappeler que le prophète faisait face à une réalité sombre. Il regardait une nation s'effondrer à cause de son infidélité à Dieu. Au-delà de la perspective pessimiste de ce qui attendait Israël, Amos a vu émerger un nouveau royaume, un royaume de paix dans lequel le peuple de Dieu réaliserait l'accomplissement des promesses de ce dernier. Voir Prophétie ; prophète, prophétesse ; Israël, histoire de.

Amphipolis

Ville de la Grèce antique. Elle était autrefois le foyer de la tribu thrace des Édoni. Amphipolis occupait un emplacement stratégique dans une région fertile sur la rive est du fleuve Strymon. Son nom signifie « autour de la ville ». Cela peut faire référence au fleuve qui entoure la ville sur trois de ses côtés. Elle est située à environ 50 km de Philippes. Elle a fini par devenir une station importante sur la route romaine appelée la Via Egnatia. Lors de son deuxième voyage

missionnaire, Paul est passé par ce centre commercial en route vers Thessalonique ([Ac 17.1](#)).

Amram

1. Fils de Kehath, il était membre de la tribu de Lévi. Amram a épousé Jokébed et a eu trois enfants célèbres : Aaron, Moïse et Miriam ([Ex 6.16-20](#) ; [Nb 26.58-59](#)). Pendant le voyage des Israélites dans le désert, les descendants d'Amram avaient une responsabilité spéciale. Ils étaient chargés de s'occuper de l'arche de l'alliance, de la table, du chandelier, des autels et d'autres meubles utilisés dans le tabernacle ([Nb 3.27.31](#)). Plus tard, ils feront partie des groupes responsables des offrandes placées dans le trésor du temple ([1Ch 26.23-24](#)).
2. Prêtre de la famille de Bani. Il suivra le conseil ferme d'Esdras de divorcer de sa femme non-juive après l'exil à Babylone ([Esd 10.34](#)).

Amraphel

Roi de Schinear ou de Babylone qui a aidé le roi Kedorlaomer d'Élam à réprimer une révolte de cinq villes en Palestine ([Gn 14.1-11](#)).

Amulette

Petit objet porté par un individu, généralement autour du cou. Il est utilisé comme un talisman ou un moyen de protection contre le mal, la sorcellerie, la maladie ou d'autres menaces physiques et spirituelles.

Le mot « amulette » est sans doute dérivé d'un terme latin ou arabe signifiant « porter ». Les amulettes sont également connues sous le nom de talismans. Elles ont été fabriquées à partir de diverses substances et se présentent sous de nombreuses formes. Des morceaux de métal ou des bandes de parchemin (feuilles minces de peau d'animal traitée) sont utilisés avec des portions d'écrits sacrés (même des Écritures). Des herbes et

des préparations animales ont également été utilisées. Des gemmes semi-précieuses (pierres de valeur) étaient souvent gravées avec une formule magique.

Aucun mot hébreu ou grec dans la Bible n'est traduit avec certitude par « amulette ». La pratique de porter des amulettes est parfois sous-entendue et généralement désapprouvée. Certains considèrent que les boucles d'oreilles en or portées par les Israélites qui fuyaient l'Égypte sont des amulettes ([Ex 32.2-4](#)). Aaron en fera un veau d'or. Le prophète Ésaïe condamnera les ornements portés par les femmes de son époque ([Es 3.16-23](#)).

La plupart des érudits considèrent que les phylactères et les mezouzahs utilisés par les Juifs sont des formes d'amulettes. Les phylactères sont de petites boîtes contenant des versets des Écritures. Ils ont des lanières en cuir qui servent à porter les phylactères pendant la prière. De même, les mezouzahs sont de petits récipients contenant des versets des Écritures et sont placés sur les montants de la porte. Les deux sont des moyens de vivre les commandements dans [Deutéronome 6.4-9](#). Voir Phylactère ; Magie ; Fronton.

Ana

1. Fils de Tsibeon le Hivite et père d'Oholibama. Oholibama était l'une des épouses d'Ésaü ([Gn 36.2, 18](#)).
2. Le quatrième fils de Séir le Horien. Ana était un chef parmi les Horien qui avait également une fille nommée Oholibama ([Gn 36.20, 25](#) ; [1Ch 1.38, 41](#)).
3. Fils de Tsibeon qui a trouvé des sources chaudes dans le désert ([Gn 36.24](#)). Ce Tsibeon était un frère du n°2 ci-dessus. Voir Tsibeon.

Anamim, Ananim

Groupe de personnes non identifié, possiblement lié aux Égyptiens, mentionné dans les récits bibliques des nations primitives ([Gn 10.13](#) ; [1Ch 1.11](#)).

Ananias

1. Membre de l'Église primitive (Église de la première génération) de Jérusalem. Il est frappé mort avec sa femme, Saphira, pour tentative de tromperie financière ([Ac 5.1-5](#)).

2. Converti qui apparaît tôt dans l'histoire du christianisme. Il vit à Damas quand Saul de Tarse (Paul) y arrive. Tout le monde pense que c'est pour emprisonner les chrétiens. Ananias sait que Paul est un ennemi mortel des chrétiens, mais le Seigneur le rassure et lui explique que Paul a été choisi comme son instrument spécial pour l'Évangile ([Ac 9.13-16](#)). Le Seigneur envoie Ananias auprès de Paul, qui est tout nouvellement converti. Ananias lui rend la vue ([Ac 9.17-19](#)). Ananias explique à Paul la signification de sa rencontre exceptionnelle avec Christ sur le chemin de Damas ([Ac 22.12-16](#)). Il le présente probablement à l'Église de Damas comme un nouveau frère chrétien plutôt qu'un persécuteur. Diverses traditions disent qu'Ananias est plus tard devenu l'un des 70 disciples de Jérusalem, un évêque de Damas et un martyr.

3. Grand prêtre (ou souverain sacrificateur) qui préside le sanhédrin quand l'apôtre Paul est arrêté et interrogé par ce conseil à Jérusalem à la fin de son troisième voyage missionnaire ([Ac 22.30-23.10](#)). Ananias est l'un des témoins qui témoignèrent contre Paul à Césarée lors de son procès devant Félix, le gouverneur romain ([Ac 24.1](#)). Cet Ananias est nommé grand prêtre (ou souverain sacrificateur) par Hérode Agrippa II en 48 apr. J.-C. et le reste jusqu'en 59 apr. J.-C. L'historien juif Josèphe le décrit comme riche, arrogant et sans scrupules. Il est connu pour sa collaboration avec les Romains, pour sa sévérité et pour sa cruauté. Les Juifs nationalistes le haïssent et le tuent quand la guerre avec Rome éclate en 66 apr. J.-C.

Ancre

Objet utilisé pour maintenir un navire ou un bateau en place dans l'eau. Une ancre est attachée à un navire par un câble ou une chaîne. Lorsqu'elle est jetée par-dessus bord, son poids et sa capacité à s'enfoncer dans le fond marin empêchent le bateau de dériver.

Les ancres ont commencé à être utilisées plusieurs siècles avant l'époque de Christ. Elles ont commencé comme de simples poids en pierre et

ont évolué en crochets en bois lestés de plomb ou de pierre.

Peu de temps après l'époque de Christ, des ancrs en fer de la forme qui nous est familière à l'époque moderne sont entrées en usage. Les ancrs sont mentionnées dans le récit de Luc concernant le voyage de l'apôtre Paul à Rome ([Ac 27.13, 29-30, 40](#)). [Hébreux 6.19](#) utilise « ancre » comme symbole pour indiquer la stabilité de la promesse de salut de Dieu pour ceux qui croient en lui.

Aner (Personne)

Allié amoréen d'Abram et frère de Mamré et d'Eschol ([Gn 14.13](#)). Avec ses frères, Aner aidera Abram à vaincre un groupe de quatre rois qui avaient pillé Sodome et Gomorrhe et capturé Lot, le neveu d'Abram ([Gn 14.14-16, 21-24](#)).

Ange

Messager de Dieu ou être surnaturel, qu'il soit bon ou mauvais. Dans la Bible, les anges sont plus puissants que les êtres humains.

Les chérubins (pluriel du mot hébreu *cherub*) sont les premiers anges mentionnés dans la Bible. Ce sont des êtres célestes. Ces chérubins ont été envoyés par Dieu pour garder l'arbre de vie dans le jardin d'Éden ([Gn 3.24](#)).

Les anges ont été symboliquement représentés :

- sur l'arche de l'alliance ([Ex 25.18-22](#)),
- dans le tabernacle ([Ex 26.31](#)),
- dans le Temple ([2Ch 3.7](#)).

Le prophète Ézéchiel a vu des anges dans une vision de Jérusalem restaurée ([Ez 41.18-20](#)). Deux anges, Gabriel et l'archange Micaël (ou Michel), sont nommés dans la Bible ([Dn 8.16](#) ; [9.21](#) ; [10.13](#) ; [Lc 1.19, 26](#) ; [Jd 1.9](#) ; [Ap 12.7-9](#)). Un « archange » est un ange avec un rang plus élevé que d'autres anges, c'est-à-dire qui est chef au-dessus d'autres anges.

Dans la Bible, les anges sont des êtres spirituels qui servent surtout de messagers. Le mot français « ange » vient directement d'un mot grec qui veut dire « messager ». Dans [Luc 9.52](#), Jésus a envoyé des « messagers » devant lui. Habituellement, le même mot est traduit par « ange » et indique un messager spirituel de Dieu.

Dans l'Ancien Testament également, un seul mot hébreu peut désigner soit un messager humain, soit un être spirituel. Il n'est pas toujours clair duquel il s'agit, surtout parce que les anges apparaissent parfois sous forme humaine. Dans certains passages, « l'ange de Dieu » ou une expression similaire peut désigner Dieu prononçant son propre message (voir [Gn 18.2-15](#)).

Rôles et fonctions des anges dans la Bible

Dans la Bible, les anges apparaissent aux gens pour :

- annoncer de bonnes nouvelles ([Jg 13.3](#))
- avertir du danger ([Gn 19.15](#))
- protéger du mal ([Dn 3.28](#) ; [6.22](#))
- guider et protéger ([Ex 14.19](#))
- donner eau et nourriture ([Gn 21.14-20](#) ; [1R 19.4-7](#))
- instruire ([Ac 7.38](#) ; [Ga 3.19](#))

Quand le Christ est venu sur terre en tant que Sauveur, des anges :

- annoncent sa naissance ([Lc 2.8-15](#))
- guident et avertissent ses parents ([Mt 2.13](#))
- servent Jésus lors de sa tentation ([Mt 4.11](#))
- fortifient Jésus dans ses derniers moments de détresse ([Lc 22.43-44](#) dans certains manuscrits)
- sont témoins de sa résurrection ([Mt 28.1-6](#))

Le Nouveau Testament donne plusieurs exemples d'interaction entre anges et êtres humains :

- Jésus parle des anges des petits enfants ([Mt 18.10](#)).
- Un ange guide Philippe ([Ac 8.26](#)).
- Un ange délivre les apôtres de la prison ([Ac 5.19](#) ; [12.7-11](#)).
- Un ange encourage l'apôtre Paul dans une situation périlleuse ([Ac 27.21-25](#)).

Descriptions physiques et visions d'anges

Dans la Bible, l'apparence physique des anges sort souvent assez de l'ordinaire, alors il est facile de les différencier des êtres humains. L'aspect de l'ange qui déplace la pierre à l'entrée du tombeau de Jésus est « comme l'éclair » et son vêtement « blanc comme la neige » ([Mt 28.3](#)).

De nombreux passages à propos des anges sont des descriptions de rêves ou de visions. Par exemple, « l'échelle de Jacob », avec des anges qui montent et qui descendent par cette échelle ([Gn 28.12](#)). Dans un autre rêve, un ange parle à Jacob ([Gn 31.11](#)). C'est dans une vision qu'un ange apparaît à Corneille ([Ac 10.1-3](#)). Les principaux passages de ce type incluent [Ésaïe 6](#) (avec des séraphins), une grande partie du livre d'Ézéchiel (avec des chérubins), ainsi qu'une grande partie des livres de Daniel et de Zacharie.

Dans le Nouveau Testament, plus d'un tiers des références aux anges sont dans le livre de l'Apocalypse. Dans la plupart des cas, ils apparaissent dans des visions comme des êtres glorieux ou bien étranges et effrayants, et on ne doit pas les confondre avec des êtres humains. Le langage qui décrit ces visions angéliques est mystique, métaphorique et difficile à interpréter. « Métaphorique » signifie que des comparaisons sont faites dans les descriptions qui sont données.

Les anges dans la théologie chrétienne

L'angéologie, la doctrine des anges, n'est pas un thème important dans la théologie chrétienne, malgré les nombreuses références aux anges dans la Bible. Les anges sont inclus dans les descriptions de tout ce que Dieu a créé ([Ps 148.2](#) ; [Col 1.16](#)). Il existe des indices dans la Bible que les anges ont vu la création du monde ([Jb 38.7](#)). Pourtant, peu importe à quel point ils peuvent être proches de Dieu, ils partagent avec l'humanité le statut de créatures.

En tant que créatures purement spirituelles, les anges sont libres de nombreuses limitations humaines. Ils ne meurent pas ([Lc 20.36](#)). Ils ne se marient pas, et pourraient donc être considérés comme asexués ([Mt 22.30](#)). Dans toutes les apparitions d'anges sous forme humaine, ils ont été pris pour des hommes, jamais pour des femmes ou des enfants. La capacité des anges à communiquer dans le langage humain et à influencer la vie humaine d'autres manières est essentielle à leur rôle dans la Bible.

La puissance et l'apparence impressionnante des anges ont parfois conduit des gens à les craindre ou à les adorer ([Mt 28.2-4](#)). Le Nouveau Testament n'approuve pas l'adoration des anges ([Col 2.18](#) ; [Ap 22.8-9](#)). Ils sont plus forts et plus sages que les êtres humains, mais leur puissance et leur connaissance sont également limitées par Dieu ([Ps 103.20](#) ; [Mt 24.36](#) ; [1P 1.11-12](#) ; [2P 2.11](#)). Voir Chérubin, chérubins ; Séraphin, séraphins ; Démon ; Possession démoniaque ; Satan.

Anne

Souverain sacrificateur juif de l'an 7 à l'an 15 apr. J.-C.

C'est Quirinius, le gouverneur romain de Syrie, qui l'a nommé à ce poste. Plus tard, Valerius Gratus, le procurateur (gouverneur) de Judée, démettra Anne de son rôle de souverain sacrificateur. Après Anne, trois autres personnes serviront brièvement comme grands prêtres. C'est Caïphe (qui était marié à la fille d'Anne) qui deviendra ensuite souverain sacrificateur ([Jn 18.13, 24](#)) et le restera de l'an 18 à l'an 36 apr. J.-C. C'est donc Caïphe qui était souverain sacrificateur pendant le ministère public de Jésus.

Anne a continué d'exercer un certain pouvoir et une influence même après sa destitution de cette fonction. Le souverain sacrificateur détenait une nomination à vie. Il est probable que les Juifs aient fortement reproché aux Romains leur retrait d'Anne en tant que souverain sacrificateur. Même si Anne n'était plus officiellement souverain sacrificateur, beaucoup de gens l'appelaient encore par ce titre, dû au fait qu'ils croyaient qu'un homme choisi comme souverain sacrificateur devait conserver cet honneur à vie. Nous en retrouvons des exemples dans les écrits de l'historien juif Josèphe. Ces exemples clarifient les références à Anne en tant que souverain sacrificateur dans le

Nouveau Testament, durant la même période que Caïphe ([Lc 3.2](#) ; [Jn 18.19, 22-24](#) ; [Ac 4.6](#)).

Anne a interrogé Jésus en privé après son arrestation, avant qu'ils n'emmènent Jésus chez Caïphe ([Jn 18.13, 19-24](#)). Cela montre qu'Anne continuait d'avoir du pouvoir parmi les chefs religieux juifs.

Le livre des Actes nous dit qu'Anne a aidé à interroger Pierre et Jean au sujet de leur enseignement ([Ac 4.6-21](#)). À la différence de ce qui est arrivé à Jésus, qui a été mis à mort, les chefs religieux ont averti Pierre et Jean d'arrêter d'enseigner au sujet de Jésus, mais les ont ensuite laissés partir libres.

Année du jubilé

Année d'émancipation et de restauration qui devait être célébrée tous les cinquante ans. Pour Israël, la septième année exprimait, sur un temps long, les valeurs du sabbat du septième jour ([Lv 25.1-7](#)). Lorsqu'une série de sept années atteignait la perfection de sept fois sept, la cinquantième année était annoncée par la trompette du jubilé et une année entière supplémentaire était mise de côté comme appartenant au Seigneur.

Le mot « jubilé » signifie simplement corne de bélier ; il en est venu à désigner une trompette fabriquée à partir d'une corne de bélier ou en forme de corne de bélier. Ces cornes étaient exclusivement destinées à un usage religieux. La trompette sacrée a donné son nom à l'année de la corne de bélier, l'année du jubilé, une année à laquelle le peuple de Dieu était convoqué de manière marquante et sainte. Ce n'était pas qu'une libération du travail, ni juste un temps de repos, mais une année qui appartenait au Seigneur. Dans [Lévitique 25](#), cette expression exacte apparaît en rapport avec la septième année plutôt qu'explicitement avec l'année du jubilé. Fonctionnellement, une telle année constituait un repos sabbatique pour la terre, et elle apportait honneur à l'Éternel ([Lv 25.4](#)). Cependant rien ne pouvait exprimer plus directement les implications et orientations de la cinquantième année.

Seigneurie

Le premier principe du jubilé est la souveraineté de Dieu sur toute la terre, reconnue par son peuple dans leur obéissance à son commandement de mettre l'année à part de cette manière. Tout

comme le sabbat exprimait son droit d'ordonner la vie, la formant autour de six jours de travail et un jour de repos, et tout comme la septième année, liée dans [Deutéronome 31.9-13](#) à la lecture de sa loi, exprimait son droit de commander l'obéissance de son peuple, ainsi la cinquantième année exprimait sa possession souveraine de toutes choses : la terre, le peuple, les moyens de production, et la vie elle-même. Prenons le cas typique du débiteur et du créancier. Lorsque Dieu a conduit son peuple à posséder la terre, il a donné à chacun son héritage. Dans une circonstance donnée, un homme pourrait être contraint de vendre sa terre en tout ou en partie, mais elle devait lui revenir : « Les terres ne se vendront point à perpétuité ; car le pays est à moi, car vous êtes chez moi comme étrangers et comme habitants » ([Lv 25.23](#)). Dans ce verset, « étrangers » signifie « apatrides », « réfugiés », « demandeurs d'asile politique » ; en un mot, ceux qui n'ont aucun droit sauf ce que la miséricorde leur concède. Tels étaient le peuple de Dieu et tels devaient-ils se reconnaître lorsque venait l'année du jubilé. Lorsqu'un bien immobilier changeait de mains, le vendeur pouvait se féliciter de l'astuce avec laquelle il avait résolu son problème, et l'acheteur pouvait se réjouir de son habileté à acquérir, mais dans l'année du jubilé, le vendeur et l'acheteur étaient tous deux contraints de confesser une vérité différente : ni l'un ni l'autre n'est maître, ni de son propre bien-être ni de la personne et des biens d'un autre. Chacun a un Maître au ciel.

Rédemption

Selon l'ordonnance, la trompette qui annonçait l'année était sonnée le Jour des Expiations ([Lv 25.9](#)). C'était le jour où le Seigneur proclamait que son peuple était pur devant lui de tous ses péchés ([16.30](#)). Le pardon des péchés inaugurait l'année du jubilé. Le verbe « racheter » et le nom « rédemption » avaient une forte connotation commerciale dans la récupération de biens engagés contre des prêts d'argent, et durant la cinquantième année, ces mots auraient résonné alors que les débiteurs confessaient qu'ils ne pouvaient pas « racheter » et les créanciers renonçaient à leurs droits de « rédemption », chacun utilisant le même vocabulaire qui parlait de l'action du Seigneur lors de l'exode ([Ex 6.6](#)). Voilà ce que le Seigneur avait fait pour son peuple, et l'action divine sert de barème pour l'être l'humain. La générosité fraternelle est encouragée ([Lv 25.35-38](#)), la liberté est accordée (v. [39-43](#)), et l'esclavage à perpétuité est interdit (v. [47-55](#)) simplement

parce que l'acte rédempteur divin transforme les rachetés en frères, les amène dans la servitude du Seigneur, et annule la servitude qui autrement serait la leur pour toujours.

Repos

Le corrélatif de la rédemption est le repos. Ce dernier est vivement illustré et renforcé lorsque Moïse légifère le repos de tout le labeur lié à la promotion de la récolte de l'année suivante ([Lv 25.4](#)) ; repos du labeur de la moisson, car le peuple de Dieu devait vivre au jour le jour, ne récoltant que ce que le besoin dictait et quand il le dictait (v. [5-7](#)) ; repos du fardeau anxieux des dettes contractées ; et repos de l'esclavage (v. [10](#)). À l'instar du sabbat, ce repos était à comprendre au sens propre : liberté vis-à-vis du labeur ; détente, rafraîchissement et récréation. La fatigue était sans doute tout aussi endémique parmi le peuple de Dieu qu'elle l'est maintenant, et la grâce de Dieu les touchait en vue de leur offrir des vacances. Mais tout comme avec le sabbat, la libération des préoccupations de la survie offrait du temps pour se préoccuper du Seigneur, de sa louange, de sa Parole, et de la vie qui lui plaît. Nous pouvons voir dans [Ésaïe 58](#) une association des idéaux du sabbat et du jubilé. Le Seigneur libère son peuple non pas pour une oisiveté ininterrompue mais pour la réorientation de la vie vers lui-même. L'année de jubilé était donc un choix délibéré de sortir de la course effrénée ; elle mettait un terme à l'esprit d'acquisition ; elle nous faisait abandonner la préoccupation de la pression de la survie. Elle réorganisait les priorités, donnant l'occasion d'évaluer l'utilisation du temps et la sélection des objectifs. Pendant une année entière, le peuple de Dieu prenait du recul, se reposait, cessait les choses bonnes pour atteindre les choses les meilleures.

Foi

Ce recul par rapport à la vie ne se faisait toutefois pas dans le style d'un marginal. Il s'agissait d'un acte de foi responsable. Personne sur terre ne peut échapper à des questions telles que : « Que mangerons-nous ? » Le Seigneur prévoit et pourvoit ([Lv 25.20](#)) ; la grâce pourvoit afin que le peuple de Dieu puisse profiter des ordonnances de la grâce (voir [Ex 16.29](#)). Lorsqu'il commande une année de repos, il leur permet de la prendre. La cinquantième année était un témoignage vivant de sa fidélité. La dernière saison de semailles et de récoltes aurait été la quarante-neuvième année ; durant la dernière septième année de la série, le peuple vivrait des pousses spontanées ; et durant

la cinquantième année, rien d'autre que la pure fidélité attentive de leur Dieu ne pourrait pourvoir à leurs besoins ([Lv 25.21](#)). Ici, en effet, leur foi serait mise à l'épreuve, car Dieu prononçait une parole de promesse majestueuse et les appelait à croire. Au cœur de leur jubilé, ils prenaient Dieu au mot et le trouvaient fidèle.

Obéissance

Bibliquement, il est une caractéristique centrale du peuple de Dieu qu'ils fassent ce qu'il commande par pure obéissance à son commandement, sans autre motif. Dans l'ordonnance de la cinquantième année, le peuple de Dieu devait se montrer obéissant, et leur obéissance était la garantie qu'ils pourraient rester dans le pays qu'il leur a accordé. Ainsi, par exemple, [Lévitique 26.34-35](#) enseigne que la perte de leur tenure de la terre et la perte de leur liberté seraient directement liées à la violation du principe du sabbat, trouvé le septième jour, la septième année, et dans l'année du jubilé. Le refus d'obéir va de pair avec la perte de possession, laissant derrière eux un pays vide, qui pourrait profiter alors du repos sabbatique qu'il n'aurait jamais reçu de ses habitants désobéissants.

Espérance

Dans la cinquantième année, le peuple vivait à la lumière du pardon des péchés, marchait dans l'obéissance en harmonie avec le Dieu qui les avait rachetés et, libéré du labeur, recevait de la terre ses bienfaits vitaux sans aucune sueur sur leur front ([Gn 2.16](#) ; [3.19](#)). Il s'agissait d'une sorte d'Éden restauré, la malédiction momentanément suspendue ; mais également un avant-goût prolongé du jour à venir où les promesses seraient toutes accomplies, le sang de l'alliance efficace sans entrave, les prisonniers de l'espérance (c'est-à-dire ceux qui avaient attendu dans l'espoir de leur libération) libérés, et la trompette de la libération entendue à travers le monde ([Es 27.13](#) ; [Za 9.11-14](#)). L'Année du Jubilé préfigurait de manière limitée mais réelle ce qui serait encore l'héritage éternel et la félicité du peuple de Dieu.

Voir aussi Fêtes et festivals d'Israël.

Annonciation

Le mot « Annonciation » se réfère à un événement important dans la foi chrétienne lorsqu'un ange nommé Gabriel est venu voir une jeune femme nommée Marie. Gabriel a dit à Marie que le Saint-

Esprit de Dieu lui donnerait un fils de manière miraculeuse ([Lc 1.26-38](#)).

Le Message de l'ange à Marie

Marie ferait face à de nombreuses difficultés parce qu'elle était tombée enceinte avant le mariage. Mais l'ange Gabriel l'a saluée avec des paroles spéciales, disant qu'« une grâce [lui] a été faite » et que « le Seigneur est avec [elle] » ([Lc 1.28](#)). Comme toutes les personnes qui rencontrent des anges dans la Bible, Marie a eu peur en voyant Gabriel. Elle se demandait de quel genre de salutation il pouvait bien s'agir ([Lc 1.29](#)). Gabriel l'a réconfortée et lui a dit que Dieu l'avait choisie pour avoir un fils, qui serait nommé Jésus.

« Jésus » est la forme grecque du nom hébreu « Josué », qui signifie « le Seigneur est salut ». Matthieu décrit l'apparition d'un ange à Joseph pour annoncer également que Marie était enceinte d'un enfant conçu par le Saint-Esprit, celui qui serait appelé Jésus, car « c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés » ([Mt 1.18-21](#)).

La Promesse de Dieu concernant Jésus

En utilisant des figures de style tirées de l'Ancien Testament, Gabriel prophétise au sujet de l'enfant que Marie porterait ([Lc 1.32-33](#)). Comme Jean le Baptiste, Jésus serait grand. La grandeur de Jésus serait d'un autre genre. Jean devait être « grand devant le Seigneur » ([Lc 1.15](#)), mais Jésus serait grand et serait « appelé Fils du Très-Haut » ([Lc 1.32](#)).

Jésus recevrait le trône de son père David ([Lc 1.32](#)). Il recevrait le pouvoir de régner promis dans l'Ancien Testament au Messie-Roi de la lignée de David. Le Messie ou « oint » était une figure de roi ou de prêtre. Contrairement à David, Jésus régnerait pour toujours ([2S 7.12-16](#) ; [Ps 2.7](#) ; [89.26-29](#)).

La question de Marie dans [Luc 1.34](#) (« Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme » n'exprimait pas le doute. Elle exprimait plutôt sa curiosité quant à la manière dont l'événement devait se produire. Gabriel expliquera que « la puissance du Très-Haut », le Saint-Esprit, « couvrirait » Marie. Son enfant serait conçu par la puissance de Dieu, comme aucun enfant auparavant.

Gabriel rassure Marie : « Rien n'est impossible à Dieu. » Cela fait écho à la parole du Seigneur à Sara lorsqu'il annonce la naissance d'Isaac ([Gn 18.10-14](#)). Parce que Jésus a été conçu par le Saint-Esprit,

il serait appelé le « saint » et reconnu comme « Fils de Dieu » ([Lc 1.35](#)).

Réponse et héritage de Marie

Il faudra du courage à Marie pour répondre à Gabriel : « Je suis la servante du Seigneur » et « qu'il me soit fait selon ta parole » ([Lc 1.38](#)). En tant que servante ou esclave, Marie ne pouvait que faire la volonté de son maître. Cependant, en tant que femme enceinte non mariée, elle faisait face à la possibilité de la disgrâce ([Mt 1.19](#)). Elle risquait même la peine de mort ([Dt 22.20-24](#) ; [Jn 8.3-5](#)). Cependant, Marie comprenait qu'en raison de la grande chose que Dieu ferait en elle, « désormais toutes les générations [la] diront bienheureuse » ([Lc 1.48](#)).

Étant donné que le 25 décembre est célébré comme la date traditionnelle de la naissance de Christ, les Églises qui suivent un calendrier liturgique structuré célèbrent la fête de l'Annonciation (Incarnation) neuf mois plus tôt, le 25 mars.

Voir aussi Naissance virginale de Jésus.

Antioche de Pisidie

Ville en Asie Mineure située entre les districts de Phrygie et de Pisidie. L'apôtre Paul s'y est rendu pour introduire l'Évangile. Paul a été invité par les anciens de la synagogue à Antioche. Ils l'ont invité à délivrer tout message d'encouragement qu'il pourrait avoir à leur apporter lors de leur réunion du sabbat ou du samedi ([Ac 13.14-15](#)).

Selon le récit dans Actes, beaucoup ont désiré en entendre davantage ([13.42](#)). Certains des dirigeants juifs étaient jaloux de Paul parce qu'il était populaire. Ils ont commencé à dire des choses nuisibles à son sujet ([13.45](#)). Paul s'est alors tourné vers les auditeurs gentils ([13.46-48](#)). Certaines des autorités juives l'ont forcé à quitter la ville ([13.50](#)). Les mêmes Juifs d'Antioche ont continué à attaquer Paul alors qu'il voyageait vers Lystre ([Ac 14.19](#)). Paul a traversé Antioche une deuxième fois en se rendant à Perge et Attalie ([14.21](#)).

La ville d'Antioche a été construite vers 300 av. J.-C. par Séleucos Nicator. Il a nommé la ville d'après son fils, Antiochos I. À la suite de la conquête romaine en 188 av. J.-C., la région a été déclarée libre de la domination des rois séleucides. Les Romains ont immédiatement commencé à la rendre plus semblable à leurs villes. Vers 36 av. J.-C., Antoine a intégré Antioche au territoire du roi galate,

Amyntas. À la mort d'Amyntas 11 ans plus tard, la ville a obtenu le statut de colonie et est devenue Césarée Antiochela. Elle était la capitale de la Galatie méridionale.

Antioche de Syrie

La principale ville parmi seize autres portant le même nom. Elle a été construite vers 300 av. J.-C. par l'empereur syrien Séleucos Ier en l'honneur de son père Antiochus. Cette Antioche correspond à l'Antakya moderne, en Turquie. Elle est située sur une plaine fertile dans une courbe occidentale de l'Oronte qui se jette dans la mer Méditerranée.

Où se trouvait Antioche et pourquoi était-elle importante ?

Dans l'Antiquité, Antioche était une ville composée de cinq cent mille habitants. Cité animée, située au bord de l'eau, où les bateaux pouvaient parcourir 24 km jusqu'à un port méditerranéen, elle bénéficiait également d'un accès facile par des passages dans les montagnes du Taurus vers l'est, jusqu'à la partie centrale de la Syrie. Sa situation en faisait une ville dynamique au niveau du commerce, de l'activité religieuse et d'une vie intellectuelle et politique de haut niveau. Sous le gouvernement romain, Antioche a reçu une attention particulière sous la forme de magnifiques travaux publics, d'améliorations portuaires et d'avantages commerciaux spéciaux.

À quoi ressemblait la vie à Antioche ?

La ville présentait à la fois des aspects positifs et négatifs. Tandis que certaines personnes profitaient de l'offre l'artistique de la ville et de ses opportunités en termes d'éducation, d'autres participaient à des sports violents et à des pratiques religieuses dangereuses. Certaines de ces pratiques religieuses incluaient le culte de dieux que les gens croyaient capables d'aider les récoltes à pousser, ainsi que des groupes religieux secrets appelés cultes à mystère. Deux autres groupes importants vivaient à Antioche. L'un était une grande communauté juive qui bénéficiait de droits spéciaux et vivait bien dans la ville. L'autre était un groupe de fonctionnaires qui contribuaient à administrer la ville.

De nombreux Juifs à Antioche sont devenus chrétiens et membres de l'Église primitive à Antioche. Les fonctionnaires du gouvernement assuraient une protection policière, ainsi que la

stabilité et l'ordre. Ils étaient également friands de modes de vie onéreux. Ils prenaient part aux jeux de hasard, aux courses de chars, aux bordels, aux banquets exotiques et à d'autres activités similaires.

Comment Antioche a-t-elle contribué à la propagation du christianisme ?

Antioche de Syrie a joué un rôle important dans le livre des Actes. Un homme nommé Nicolas d'Antioche est devenu l'un des premiers diacres de l'Église primitive ([Ac 6.5](#)). Les chrétiens de Jérusalem ont fui vers Antioche en raison d'une persécution féroce ([Ac 11.19](#)). [Actes 11](#) nous fournit des détails sur l'enseignement de Barnabas et Paul dans l'Église d'Antioche. Cette dernière était généreuse et représentait une bénédiction pour les chrétiens souffrants à Jérusalem. Le terme « chrétiens » a d'ailleurs été utilisé pour la première fois à Antioche ([Ac 11.26](#)). [Actes 13](#) rapporte que c'est de là que les premiers missionnaires ont été envoyés. La déclaration du concile de l'Église de Jérusalem sur les exigences pour les croyants gentils était en partie le résultat du travail parmi les gentils à Antioche (voir [Ac 15](#) et [Ga 2](#)).

Du IIIe siècle jusqu'au VIIIe siècle environ, Antioche était un centre important pour le développement de la théologie chrétienne. L'approche des Écritures et de la nature du Christ adoptée à Antioche avait tendance à être historique et rationnelle. L'approche adoptée à Alexandrie (Égypte), en contraste, était excessivement spiritualisée et allégorique. Des théologiens tels qu'Origène et Clément sont représentatifs de cette interprétation symbolique ou non-littérale en Égypte.

Antipatris

Ville située à environ 40 km au sud de Césarée. Elle avait été reconstruite par Hérode le Grand en 9 av. J.-C. en l'honneur de son père, Antipater. Avant qu'Hérode ne la reconstruise, la ville était connue sous le nom d'Aphek. Lorsque Paul était prisonnier romain, il a voyagé par Antipatris en route de Jérusalem à Césarée ([Ac 23.31](#)). Antipatris était une station de relais militaire romaine. Elle marquait également la frontière entre la Judée et la Samarie.

Voir aussi Aphek.

Aphék

1. Ville cananéenne à l'ouest du Jourdain. Elle a été conquise par Israël et plus tard incluse dans le territoire d'Éphraïm ([Jos 12.18](#)). Elle était située près de la source de la rivière Yarkon dans la plaine de Saron. Aphék sera capturée, plus tard, par les Philistins ([1S 4.1](#) ; [29.1](#)). À l'époque romaine, Hérode le Grand reconstruira la ville et la nommera Antipatris, mentionnée dans [Actes 23.31](#). Son nom moderne est Ras el-'Aïn. *Voir aussi* Antipatris.
2. Localité en Phénicie (Liban moderne), resté non conquis après les campagnes de Josué ([Jos 13.4](#)). Cet Aphék était probablement situé près de la source du fleuve Ibrahim, à l'est de Byblos.
3. Ville attribuée à la tribu d'Aser lors de la distribution des villes conquises ([Jos 19.30](#)). La tribu d'Aser n'a pas réussi à chasser les habitants païens ([Jg 1.31](#)). Dans ce dernier texte, la ville est orthographiée « Aphik ». Aphék était située sur la plaine d'Acco, à l'emplacement actuel de Tell Kurdaneh près de la source de la rivière Na'main.
4. Ville à l'est du Jourdain, située sur la route principale entre Damas et la vallée de Jizreel. Le roi syrien Ben-Hadad, vaincu par le roi Achab d'Israël, se retirera à Aphék. C'est ici qu'un mur tombera pour détruire le reste de son armée ([1R 20.26.30](#)). Un siècle plus tard, Élisée prophétisera au roi Joas d'Israël qu'il vaincrait les Syriens dans la même ville ([2R 13.17](#)).

Apocalypse (livre)

L'Apocalypse est le dernier livre de la Bible. Il contient des prophéties concernant la fin des temps.

Sommaire

- Auteur

- Date de composition, lieu d'origine et destination
- Contexte du livre
- Différentes façons d'interpréter l'Apocalypse
- Objectif et enseignement du livre
- Résumé du livre

Auteur

Les premiers témoignages historiques attribuent la rédaction de l'Apocalypse à l'apôtre Jean, fils de Zébédée. Denys, l'éminent évêque d'Alexandrie qui était élève d'Origène (au début du 3^e siècle), a été le premier au sein de l'Église à remettre en question son origine apostolique. En effet, il lui semblait que la façon d'écrire de l'auteur était très différente de celle du quatrième Évangile, qui est attribué à Jean. L'origine apostolique du livre a continué à être contestée dans les Églises de l'est jusqu'à ce qu'Athanase d'Alexandrie renverse la tendance en faveur de son acceptation vers 350 apr. J.-C. Dans les Églises de l'ouest, le livre était accepté par la majorité et inclus dans toutes les listes principales de livres canoniques depuis au moins le milieu du 2^e siècle.

Les éléments suivants peuvent être établis avec assurance sur la base des informations fournies par le livre lui-même. L'auteur s'identifie par le nom Jean ([Ap 1.4.9](#) ; [22.8](#)). Ce n'est probablement pas un pseudonyme, car le livre présuppose qu'il est bien connu des Églises d'Asie mineure. Ce Jean affirme qu'il écrit en tant que prophète ([1.3](#) ; [22.6-10.18-19](#)) et qu'il était en exil à cause du témoignage de Jésus ([1.9](#)). Il s'adresse aux Églises avec grande autorité. Le fait qu'il utilise l'Ancien Testament (AT) et des targoumim comme il le fait indique que c'était certainement un Juif palestinien, qui connaissait très bien les rites du Temple et de la synagogue. Ce profil correspond bien à celui de l'apôtre Jean. La différence de style entre le quatrième Évangile et celui de l'Apocalypse s'explique du fait qu'il s'agit de deux types d'écrits très différents l'un de l'autre. L'Évangile est un récit historique sélectif, alors que l'Apocalypse est un compte rendu d'expériences visionnaires et de révélations divines directes. L'auteur de l'Évangile a pu prendre son temps pour élaborer un récit mot par mot et phrase par phrase. L'auteur de l'Apocalypse a été contraint par Dieu d'écrire immédiatement tout ce qu'il lui était dit ou montré. Ainsi, l'apôtre Jean pourrait facilement avoir été l'auteur des deux. Dans tous les cas, aucun argument convaincant n'a été avancé pour montrer que ce ne serait pas lui l'auteur.

Date de composition, lieu d'origine et destination

Il y a seulement deux dates qui sont considérées comme des possibilités crédibles concernant la date où l'Apocalypse aurait été rédigée. La première date proposée correspond à après la fin du règne de Néron (54–68 apr. J.-C.). Un argument avancé en sa faveur est le contexte de persécution qui est évident dans le livre. Il est aussi soutenu par les partisans de ce point de vue que le livre fait allusion à la légende de *Néron redivivus*. Cette légende populaire affirmait que Néron allait ressusciter et exécuterait ses plans maléfiques au cœur de l'Empire romain. Les autres arguments avancés sont l'allusion possible au culte impérial (chap. 13) et l'allusion au temple de Jérusalem (chap. 11). Or le Temple a été détruit en 70 apr. J.-C., ce qui supposait une date de rédaction antérieure.

L'autre date qui est souvent soutenue affirme que l'Apocalypse a été rédigée bien plus tard. Ce point de vue repose principalement sur le témoignage d'Irénée de Lyon, qui dès le 2^e siècle écrit que l'apôtre Jean « a vu l'Apocalypse... à la fin du règne de Domitien » (81–96 apr. J.-C.).

Le lieu d'origine du livre est clairement indiqué. Il s'agit de Patmos, l'une des îles Sporades, située à environ 60 kilomètres au sud-ouest de Milet, dans la mer Icarienne (1.9). Suite à son ministère de témoin de Jésus et à des persécutions de la part d'autorités religieuses ou civiles, Jean y aurait été exilé (1.9).

Les destinataires du livre sont les sept Églises historiques de la province romaine d'Asie (l'actuelle Turquie occidentale) : Éphèse, Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie et Laodicée (1.4, 11 ; 2.1, 8, 12, 18 ; 3.1, 7, 14).

Contexte du livre

Le livre de l'Apocalypse diffère des autres écrits du Nouveau Testament (NT), non pas en matière de doctrine, mais (1) à cause de son genre littéraire qui est unique dans le NT et (2) à cause de son sujet. L'Apocalypse est une prophétie (1.3 ; 22.7, 18–19). Le livre contient des avertissements et du réconfort. Les prédictions de jugements et de bénédictions à venir sont communiquées par des symboles et des visions.

Les expressions et les images utilisées dans le livre n'auraient pas été aussi étranges pour les lecteurs du premier siècle que pour beaucoup aujourd'hui. Le lecteur moderne comprendra beaucoup mieux le message de l'Apocalypse en se familiarisant avec

les livres prophétiques de l'AT, notamment Daniel et Ézéchiel.

Même si cette façon de présenter les prophéties par le biais de visions et de symboles peut sembler moins claire et frustrer le lecteur, elle communique ce qui se passe dans le monde invisible avec plus de force et de clarté qu'il ne serait possible autrement. Ce langage a la capacité d'évoquer une riche association de thèmes, d'implications et de leçons spirituelles. Tout cela n'est pas possible de la même manière que le discours « ordinaire » (en prose) que l'on trouve dans la plupart des livres du NT, qui ne peuvent communiquer de façon aussi riche.

Les lettres aux Églises dans la première partie du livre indique que cinq sur les sept mentionnées avaient de graves problèmes. Le principal de ceux-ci était l'infidélité envers Christ. Ceci indique que la préoccupation première du livre n'est pas politique ou sociale, mais spirituelle. Le message de Jean s'oppose principalement aux hérésies qui s'infiltraient dans les Églises vers la fin du premier siècle. Il semblerait que ces hérésies aient été liées à l'émergence du gnosticisme. Le gnosticisme était une philosophie qui enseignait que ce qu'on fait dans le corps n'a pas d'importance spirituelle.

L'Apocalypse est couramment considérée comme appartenant au genre littéraire « apocalyptique ». Les passages ou livres écrits ainsi sont parfois appelés des « apocalypses ». Le mot « apocalypse » tire son origine du mot grec *apokalupsis*, qui signifie à l'origine révéler, découvrir ou manifester. Les autres livres qui sont considérés apocalyptiques ne font pas partie du canon biblique. Ils ont été écrits entre 200 av. J.-C. et 200 apr. J.-C. Même s'il existe de nombreuses similitudes entre ces livres et l'Apocalypse, il y a d'importantes différences.

Jean doit beaucoup plus à l'enseignement eschatologique de Jésus dans le discours du mont des Oliviers (Mt 24–25 ; Mc 13 ; Lc 21) et à l'AT qu'à quels que soient d'autres écrits apocalyptiques. L'Apocalypse a une relation unique à l'AT. Sur ses 404 versets, 278 mentionnent ou font allusion à des passages de l'AT. L'Apocalypse fait le plus fréquemment référence aux livres d'Ésaïe, de Jérémie, d'Ézéchiel et de Daniel, mais aussi à Exode, au Deutéronome et aux Psaumes. Cependant, si les allusions abondent, il est rare que ces passages de l'AT soient littéralement cités.

Différentes façons d'interpréter l'Apocalypse

Au cours de l'histoire de l'Église, [Apocalypse 4-22](#) a été interprété selon quatre « écoles » (façons de lire et comprendre l'enseignement du livre) :

Lecture futuriste

Selon cette façon de comprendre l'Apocalypse, toutes les visions du livre (en dehors de celles des chap. [1-3](#)) concernent une période de temps qui commencera juste avant le retour de Christ et continuera jusque après à la fin des temps. Les bêtes des chapitres [13](#) et [17](#) correspondent à l'Antéchrist, qui apparaîtra à la fin de l'histoire du monde et sera vaincu par le Christ à son retour. Jésus reviendra en effet pour juger le monde et établir son royaume de mille ans sur terre.

Les premiers interprètes de l'Apocalypse, tels que Justin Martyr (mort en 164 apr. J.-C.), Irénée (mort vers 195 apr. J.-C.), Hippolyte (mort en 236 apr. J.-C.) et Victorin (mort vers 303 apr. J.-C.) comprenaient le livre de cette façon. La lecture futuriste a regagné en popularité depuis le 19^e siècle. C'est une interprétation fréquente parmi les évangéliques aujourd'hui.

Lecture historique

Selon cette façon de comprendre l'Apocalypse, le livre prophétise ce qui allait arriver dans l'Histoire, plutôt qu'à la fin des temps. Joachim de Flore (mort en 1202 apr. J.-C.) est le premier à avoir proposé cette interprétation. Joachim était un moine qui disait avoir reçu une vision lui avait révélé le plan de Dieu pour les âges à venir. Pour Joachim, chacun des 1 260 jours mentionnés dans Apocalypse 11.3 et 12.6 représentait une année. Selon lui, le livre prophétise ce qui est arrivé dans l'histoire occidentale depuis l'époque des apôtres jusqu'à la sienne. Dans les versions différentes de cette façon de lire l'Apocalypse qui ont été proposées depuis, il est à chaque fois tenu que l'Antéchrist et Babylone représentent Rome et la papauté. C'est comme cela que Luther, Calvin et d'autres réformateurs comprenaient l'Apocalypse.

Lecture préteriste

Le mot « préteriste » signifie quelque chose qui concerne le passé. Cette façon de comprendre l'Apocalypse affirme que le livre concerne l'époque de son auteur. La prophétie concerne donc principalement des événements qui se produisent à l'époque de Jean. Les bêtes du chapitre [13](#) sont interprétés comme des symboles de l'Empire

romain et du culte impérial. C'est comme cela que de nombreux érudits contemporains interprètent l'Apocalypse.

Lecture idéaliste

Cette méthode d'interprétation de l'Apocalypse comprend le livre comme une composition principalement poétique, symbolique et spirituelle. Ainsi, l'Apocalypse ne prédit aucun événement historique spécifique. Au contraire, le livre aurait pour but de décrire des vérités intemporelles concernant la guerre qui se livre entre le bien et le mal et qui se poursuit tout au long de l'ère de l'Église. Cette façon de lire l'Apocalypse est plus récente que les trois autres.

Objectif et enseignement du livre

H. B. Swete, spécialiste du NT, décrit l'Apocalypse comme une lettre qui contient une prophétie apocalyptique, mais dont l'esprit et l'objectif est clairement pastoral. En tant que prophète, Jean dénonce la fausse doctrine et les infidélités des Églises en Asie mineure. Il voulait encourager les chrétiens à être de véritables disciples en expliquant la persécution et le martyre à la lumière de la victoire sur le mal remportée par la mort et la résurrection de Jésus. Jean voulait montrer que les martyrs (p. ex. Antipas, [2.13](#)) recevraient justice. Il révèle comment le mal prendra fin, ainsi que ceux qui suivent la bête ([19.20-21](#) ; [20.10, 15](#)). La victoire ultime appartient à l'Agneau et à tous ceux qui le suivent fidèlement.

Résumé du livre

La plus grande partie de l'Apocalypse est organisée en groupes de sept, les uns explicites, d'autres implicites. Il y a sept Églises (chap. [2-3](#)), sept sceaux (chap. [6-7](#)), sept trompettes (chap. [8-11](#)), sept coupes (chap. [16-18](#)) et sept dernières choses (chap. [19-22](#)). Il est également possible de diviser l'Apocalypse sur la base de quatre visions clés : (1) la vision du Fils de l'homme parmi les sept Églises (chap. [1-3](#)), (2) la vision du rouleau aux sept sceaux, des sept trompettes et des sept coupes ([4.1-19.10](#)), (3) la vision du retour du Christ et de la fin de cet âge ([19.11-20.15](#)) et (4) la vision des nouveaux cieux et de la nouvelle terre (chap. [21-22](#)).

Introduction ([1.1-8](#))

La première section du livre est composée des trois premiers chapitres et est relativement facile à

comprendre. Ces chapitres, qui sont les plus connus du livre, contiennent :

- une introduction à l'ensemble du livre ([1.1-8](#)),
- la première vision, qui est celle du Fils de l'homme parmi les sept chandeliers ([1.9-20](#)),
- les lettres aux sept Églises d'Asie ([2.1-3.22](#)).

Les huit premiers versets qui introduisent l'ensemble du livre sont riches en détails qui sont importants théologiquement. Après une brève préface ([1.1-3](#)), Jean adresse le livre aux sept Églises d'Asie en suivant le modèle de lettre ancien, qui est élargi pour contenir toute la prophétie (v. [4-8](#)).

Le Fils de l'homme et les chandeliers ([1.9-20](#))

Jean commence par expliquer brièvement les circonstances dans lesquelles il a reçu les révélations du livre ([1.9-11](#)). Il explique comment elles ont débuté par une vision de « quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme » qui marchait au milieu de sept chandeliers d'or (v. [12-16](#)). Il s'agit de Jésus-Christ exalté (v. [17-18](#)). Le Seigneur explique la signification de cette vision symbolique (v. [19-20](#)). Ensuite, il commande à Jean d'écrire un message assez détaillé et spécifique à chacune des sept Églises ([2.1-3.22](#)).

Les lettres aux sept Églises ([2.1-3.22](#))

Les domaines dans lesquels ces sept Églises étaient soit fidèles, soit infidèles sont typiques. Cette obéissance ou désobéissance peut avoir lieu dans toute Église à toute époque. Le message à chaque Église est donc aussi destiné à être un rappel pour toutes les Églises (voir [2.7, 11, 17, 29](#) ; [3.6, 13, 22](#) ; particulièrement [2.23](#)). L'ordre des lettres ([1.11](#) ; [2.1-3.22](#)) correspond à l'ordre dans lequel quelqu'un serait arrivé à ces villes, en suivant la route principale qui va d'Éphèse à Laodicée.

Chaque lettre utilise la une même structure littéraire composée de sept parties :

1. L'Église à qui le message est destiné est identifiée en premier. Par exemple : « Écris à l'ange de l'Église d'Éphèse ».
2. La personne qui envoie le message s'identifie ensuite. Dans chaque cas, Christ s'identifie sur lui-même en utilisant des éléments de la vision que

Jean a vue au début ([1.12-20](#)). Par exemple : « Voici ce que dit celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite, celui qui marche au milieu des sept chandeliers d'or » ([2.1](#) ; comp. avec [1.13, 16](#)).

3. Puis Christ révèle à chaque Église qu'il connaît ses œuvres, quelles que soient les apparences. Ce que Christ connaît de chaque Église inclut généralement des choses positives. Cependant, il ne mentionne rien de positif de le cas des Églises de Sardes et de Laodicée. L'ennemi qui est à l'œuvre et qui s'en prend aux Églises de Christ est Satan, le séducteur ([2.10, 24](#)).

4. Après avoir évalué les œuvres d'une Église, Christ prononce un verdict sur là où elle en est. Par exemple : « ce que j'ai contre toi, c'est que tu as abandonné ton premier amour » ([2.4](#)) ou « Je sais que tu passes pour être vivant, et tu es mort » ([3.1](#)). Généralement, les Églises sont reprises pour leurs infidélités. Toutefois, dans le cas de Smyrne et Philadelphie, il n'y a aucun reproche. Dans ces lettres, toutes les péchés mentionnés sont représentés comme de l'infidélité envers Christ.

5. Chaque congrégation reçoit un commandement qui va au cœur de ce qu'elle traverse, souvent ce qui doit être fait pour qu'elle se repente de son infidélité. Dans le cas des Églises fidèles, ce sont des exhortations à persévérer et à tenir bon. Ces commandements ajoutent des détails révélateurs.

6. Chaque lettre inclut ensuite l'exhortation générale : « Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises ». Les paroles de Christ sont ce que dit l'Esprit (comp. avec [Ap 19.10](#)).

7. Chaque lettre conclut avec une promesse à celui qui vaincra. Chacune de ces promesses concerne ce qui arrivera à la fin des temps et est liée à ce qui est décrit dans les deux derniers chapitres du livre. De plus, ces promesses font écho à [Genèse 2-3](#). Ce qui a été perdu par la chute d'Adam en Éden est rétabli et plus encore par Christ. Il est probable que les sept promesses ne sont que différentes facettes de tout ce qui attend les disciples fidèles de Jésus : là où il est, là seront les « vainqueurs ».

Le rouleau aux sept sceaux ([4.1-8.1](#))

Il n'est pas surprenant que la partie de l'Apocalypse qui commence au quatrième chapitre et va jusqu'à la fin du livre ait été interprétée si différemment par les érudits. En effet, les images symboliques et les visions de cette partie du livre sont très riches. De plus, il y a débat sur comment ce qui y est dit se rapporte aux chapitres [1-3](#).

Le trône, le livre scellé et l'Agneau ([4.1-5.14](#))

La vision des chapitres [4-5](#) comprend deux parties : une première partie centrée sur le trône de Dieu (chap. [4](#)) et une seconde partie sur l'Agneau et le livre scellé (chap. [5](#)). Toutefois, la vision du trône (chap. [4-5](#)) et l'ouverture des sept sceaux (chap. [6-8](#)) font partie d'une même vision et ne devraient pas être séparées. En fait, la vision du trône et de l'Agneau détermine ce tout qui se passe, tant l'ouverture des sceaux que les autres jugements, le salut et la nouvelle création, c'est-à-dire tout le reste du livre (voir [22.3](#)).

Jean reçoit cette vision de la majesté et de la puissance de Dieu afin qu'il puisse comprendre le rapport entre les événements qui se produisent sur terre et l'ouverture des sept sceaux ([4.1-11](#) ; voir aussi [1R 22.19](#)). Dans tout le livre, il y a une correspondance entre ce qui se produit au ciel et ce qui se produit sur terre.

Le chapitre [5](#) fait partie de cette vision qui commence avec le chapitre [4](#) et se poursuit avec l'ouverture des sept sceaux ([Ap 6.1-8.1](#)). Toute la scène se concentre progressivement sur l'Agneau immolé, qui prend le rouleau de la main de celui qui est sur le trône. Elle culmine en célébrant que l'Agneau est digne de recevoir toute louange et de toute adoration à cause de son sacrifice.

Ouverture des six premiers sceaux ([6.1-17](#))

La vision commencée aux chapitres [4](#) et [5](#) continue avec l'ouverture des sceaux du livre. La scène alterne maintenant entre l'ouverture des sceaux au ciel et ce qui se produit sur terre. L'ouverture du livre comprend tout ce qui se produit dans le reste de l'Apocalypse. Au fur et à mesure que les sceaux sont ouverts, le mystère de la volonté de Dieu se dévoile pour être pleinement accompli. Ceci inclut le dessein de Dieu et la fin de l'Histoire tant pour les vainqueurs en Christ que pour Satan, ceux qui l'adorent, la bête et la mort.

Les sceaux représentent des événements et des étapes intermédiaires qui font avancer l'histoire vers son but ultime. La question de quand se produiront ces événements est plus complexe. Ils pourraient survenir immédiatement avant la fin ou représenter des conditions générales qui seront vraies tout au long de la période précédant la fin.

Les sceaux ressemblent étroitement aux signes de la fin des temps que Jésus a annoncés dans son discours sur le mont des Oliviers ([Mt 24.1-35](#) ; [Mc 13.1-37](#) ; [Lc 21.5-33](#)). Cette ressemblance avec les sections majeures de l'Apocalypse est si frappante

qu'elle doit nécessairement être prise en compte. Ainsi, les sceaux correspondraient au « début des douleurs » dans le discours sur le mont des Oliviers. Ce qui se produit est similaire à ce qui arrive lors des sept trompettes ([Ap 8.2-11.19](#)) et du déversement des sept coupes ([15.1-16.21](#)). Toutefois, les premiers événements ne doivent pas être confondus avec ces jugements qui arrivent plus tard et qui sont progressivement plus sévères.

Premier Interlude : Les 144 000 Israélites et la multitude revêtue de robes blanches ([7.1-17](#))

Après le sixième sceau et les scènes de jugement précédentes, il se produit une interruption qui suspend momentanément les jugements. Ce n'est qu'au chapitre [8](#) que continue l'ouverture du livre avec le septième sceau. Le chapitre [7](#) est un donc un interlude. Jean voit d'abord que les anges qui déchaîneront la destruction sur la terre sont retenus jusqu'à ce que les 144 000 serviteurs de Dieu de chaque tribu d'Israël soient marqués du sceau de Dieu (v. [1-8](#)). Puis il voit une multitude innombrable vêtue de blanc qui se tient devant le trône de Dieu. Ceux-ci sont décrits comme étant ceux qui viennent de la grande tribulation (v. [9-17](#)).

Certains pensent que les 144 000 représentent des Israélites alors que la multitude représenterait les autres nations. D'autres pensent qu'il s'agit du même groupe qui est représenté sous deux angles différents.

Ouverture du septième sceau ([8.1](#))

Après l'interlude du chapitre [7](#), le dernier sceau est ouvert. Un silence d'une demi-heure se produit au ciel pour préparer le jugement sur terre ou pour faire entendre les prières des martyrs sur terre (voir [6.10](#)).

Les six premières trompettes ([8.2-11.14](#))

Après une scène de préparatifs au ciel ([8.2-5](#)), les anges sonnent six trompettes successivement ([8.6-9.19](#)), suivies ensuite par un autre interlude ([10.1-11.14](#)).

Les six premières trompettes ([8.6-9.21](#))

Il y a des opinions différentes au sujet de l'ordre des événements décrits par les sceaux et les trompettes. Le point de vue représenté ici est que les cinq premiers sceaux précèdent les événements introduits par les trompettes et les coupes. Cependant, le sixième sceau commence la période du déversement de la colère de Dieu. C'est celle-ci

qui se déverse par les jugements des trompettes et des coupes ([6.12-17](#)).

Selon cette façon de comprendre l'ordre chronologique des événements, les trompettes font partie du jugement du septième sceau. Les coupes font partie du jugement de la septième trompette ([16.1-21](#)). Par conséquent, il y a un certain chevauchement, mais aussi une séquence et une progression entre les sceaux, les trompettes et les coupes.

Comme c'était le cas pour l'ouverture des sceaux, il y a aussi une structure littéraire claire à la séquence des sept trompettes. Les quatre premières trompettes sont séparées des trois dernières, qui sont appelées des « malheurs » ([8.13](#) ; [9.12](#) ; [11.14](#)) et qui rappellent les plaies infligées à l'Égypte dans le livre de l'Exode.

Une attention particulière est donnée aux trois dernières trompettes qui sont appelées des « malheurs » pour souligner la sévérité des souffrances qu'elles infligent ([8.13](#)). La première d'entre elles entraîne une invasion de sauterelles au pouvoir de scorpions ([9.1-11](#)) et la deuxième, une invasion de chevaux à têtes de lions et à queues de serpents (v. [13-19](#)). Ces deux fléaux représentent probablement des hordes démoniaques (comp. avec [1.11](#)).

Deuxième interlude : le petit livre et les deux témoins ([10.1-11.14](#))

Comme avant l'ouverture du septième sceau, un interlude précède la dernière trompette. Il souligne le mystère et la puissance du jugement de Dieu. Au chapitre [10](#), Jean reçoit un petit livre et un appel à prophétiser de nouveau « sur beaucoup de peuples, de nations, de langues et de rois » (v. [11](#)). Le contenu de ce petit livre est probablement ce qui est décrit dans les chapitres [11](#), [12](#) et [13](#).

Le chapitre [11](#) est particulièrement difficile à interpréter. Il est question des mesures du Temple, de l'autel et des adorateurs, ainsi que du piétinement de la ville sainte pendant 42 mois ([11.1-2](#)). Deux prophètes témoignent, sont tués, puis sont ressuscités (v. [3-13](#)). Certains pensent que cette vision prédit la restauration de la nation juive. Selon cette interprétation, les deux prophètes sont Moïse et Élie, qui sont réellement ressuscités. D'autres pensent que le Temple représente l'Église véritable qui est protégée par Dieu pendant la tribulation. Les deux témoins représenteraient l'ensemble de l'Église fidèle, qui est persécutée.

La septième trompette ([11.15-14.20](#))

La septième trompette retentit. Dans le ciel, de fortes voix proclament le triomphe final de Dieu et de Christ. Le royaume de Dieu et de son Christ est éternel. La scène montre que l'empire du monde qui était sous l'emprise d'un pouvoir maléfique usurpateur est repris par Dieu, son légitime propriétaire et roi. L'annonce du règne de son Christ est déjà proclamée, mais l'emprise de Satan et de ses serviteurs sur le monde n'est totalement et finalement brisée qu'au retour du Christ ([19.11-21](#)).

Vision de la femme et du dragon ([12.1-17](#))

Trois personnages majeurs sont présentés dans cette vision : une femme, un enfant et un dragon. La vision comprend trois parties principales :

1. la naissance de l'enfant (v. [1-6](#))
2. l'expulsion du dragon du ciel (v. [7-12](#))
3. la persécution de la femme et de ses enfants par le dragon (v. [13-17](#))

Il est clair que l'enfant de la femme représente Christ. Quant à la femme qui est attaquée, de nombreux interprètes pensent qu'elle représente la communauté du peuple de Dieu. L'image peut tout d'abord évoquer Israël, qui a donné naissance au Messie, et ensuite s'étendre à la communauté chrétienne persécutée.

La femme est en proie aux douleurs de l'accouchement (v. [2](#)). Son angoisse représente les luttes du peuple de Dieu avant la venue de Christ et du nouvel âge ([Es 26.17](#) ; [66.7-8](#) ; [Mi 4.10](#) ; [5.3](#)).

Les deux bêtes ([13.1-18](#))

L'attention passe de la représentation symbolique du conflit spirituel (chap. [12](#)) à ceux dont le dragon se sert pour s'attaquer au peuple de Dieu sur terre (chap. [13](#)). Ils sont représentés par deux bêtes qui viennent du dragon. Leurs activités décrivent les dernières tentatives du dragon expulsé du ciel de faire la guerre à la descendance de la femme ([12.17](#)).

Le dragon et la première bête conspirent pour séduire la majorité de la population du monde afin qu'ils adorent la bête. Les conspirateurs invoquent un troisième personnage : la bête de la terre, qui imite l'Agneau pour tenter de séduire même les adeptes de Jésus. Au fur et à mesure que la bataille progresse, le dragon déploie de plus en plus de stratagèmes trompeurs. Les Églises de Dieu sont

appelées à faire preuve de discernement et à persévérer (comp. [13.11](#) avec [14.1](#)).

La moisson de la terre ([14.1-20](#))

Les deux chapitres précédents enseignent aux chrétiens à s'attendre qu'au fur et à mesure que la fin approche, ils seront persécutés et mis à mort. Cette section montre que leurs sacrifices ne sont pas en vain. Dans le chapitre [7](#), les 144 000 étaient scellés pour les protéger des jugements divins. Ils sont ici représentés comme triomphants en Christ. L'Agneau apparaît sur la montagne de Sion avec eux. Les chants de victoire du peuple de Dieu retentissent autour du trône.

Le chapitre [14](#) répond de façon brève à deux questions importantes :

- Quel sera le sort de ceux qui refusent de recevoir la marque de la bête et qui pour cela sont mis à mort (v. [1-5](#)) ?
- Qu'arrivera-t-il à la bête et à ses serviteurs (v. [6-20](#)) ?

Les sept coupes ([15.1-19.10](#))

Le « troisième malheur », annoncé en [11.14](#), introduit une nouvelle série de jugements : les sept coupes (voir commentaires sur [11.14](#)). Ces derniers fléaux se produisent « immédiatement après la détresse de ces jours » mentionnée par Jésus dans le discours du mont des Oliviers et pourraient bien être l'accomplissement de ses paroles apocalyptiques : « le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées » ([Mt 24.29](#)).

Préparatifs: les sept anges et les sept derniers fléaux ([15.1-8](#))

Le chapitre [15](#) est étroitement lié au récit de l'exode dans l'AT et évoque la tradition liturgique des synagogues anciennes. La première vision du chapitre dépeint ceux qui sont sortis vainqueurs de la grande tribulation (v. [2-4](#)). Dans la seconde vision, les sept anges vêtus de blanc et d'or qui tiennent les sept coupes des derniers fléaux sortent du temple céleste (v. [5-8](#)).

Déversement des jugements des coupes ([16.1-21](#))

Ces jugements se succèdent rapidement, interrompus seulement par une courte pause qui célèbre la justice de Dieu (v. [5-7](#)). La vision se hâte vers le septième jugement sur Babylone qui est mis en avant et plus détaillé. Les trois derniers fléaux

ont des effets sociaux et spirituels. Ils frappent d'abord la nature, puis l'humanité.

Vision de la prostituée et de la bête ([17.1-18](#))

La majorité des interprètes modernes pensent que le nom Babylone est utilisé symboliquement pour représenter Rome. La bête symbolise tout l'Empire romain, y compris ses provinces et ses peuples. Cependant, Babylone ne représente pas uniquement la Rome du premier siècle. Babylone ne correspond pas à une seule ville, nation ou un seul empire historique du passé ou à venir (voir [11.8](#)). Babylone représente toutes les puissances qui servent les intérêts de Satan et persécutent le peuple de Dieu. Elle représente aussi toute l'opposition du monde contre Dieu. Babylone est une réalité qui dépasse l'histoire et qui inclut des puissances idolâtres passées aussi diverses que Sodome, l'Égypte, Babylone, Tyr, Ninive et Rome. Babylone est aussi un symbole eschatologique de la séduction et du pouvoir sataniques. Elle est présentée comme un mystère qui va bien au-delà des empires humains. Babylone représente la culture du monde qui rejette Dieu, tandis que la Nouvelle Jérusalem représente le royaume de Dieu. À l'époque de Jean, Rome était la manifestation correspondant à « Babylone ».

Chute de Babylone la grande ([18.1-24](#))

Le chapitre [18](#) décrit le jugement sur la prostituée qui avait déjà été annoncé ([17.1](#)). Le renversement de Babylone est décrit comme la destruction et la ruine d'une métropole avec laquelle le monde entier faisait commerce.

Célébration de la destruction de Babylone ([19.1-5](#))

Alors que le peuple de Dieu souffrait, le monde se réjouissait. La situation est maintenant inversée. Babylone et ses alliés se lamentent, alors que le peuple de Dieu se réjouit parce que Dieu l'a enfin jugée pour tout le mal qu'elle a fait.

Mariage de l'Agneau ([19.6-10](#))

Les louanges se succèdent, reprises par une grande multitude au ciel (v. [6](#)), la foule de ceux que Christ a rachetés par son sang (voir [7.9](#)). Leurs louanges rappellent les psaumes de l'AT qui célèbrent le règne de Dieu ([Ps 93.1](#) ; [97.1](#) ; [99.1](#)).

Le retour de Christ et la fin de cet âge ([19.11-20.15](#))

Le cavalier sur le cheval blanc et la destruction de la bête ([19.11-21](#))

Cette vision dépeint le retour de Christ et l'ultime défaite de la bête. Cette vision peut être considérée comme le point culminant de la section précédente (v. [1-10](#)). Elle peut aussi être considérée comme le premier d'une dernière série de sept événements : le retour du Christ, la défaite de la bête, l'enchaînement de Satan, le règne de mille ans, la libération et la fin ultime de Satan, le jugement dernier et enfin le nouveau ciel, la nouvelle terre et la nouvelle Jérusalem.

Bien que Satan ait reçu un coup mortel à la croix (voir [Jn 12.31](#) ; [16.11](#)), il continue à faire le mal et à séduire dans l'âge présent (voir [Ep 2.2](#) ; [1Th 3.5](#) ; [1P 5.8-9](#) ; [Ap 2.10](#)). Pourtant, il est déjà vaincu et Christ a reçu toute autorité sur terre et au ciel. Dieu permet que Satan continue à agir dans le monde jusqu'à ce que les desseins de Dieu soient accomplis. Dans cette scène, la bête ainsi que les rois et leurs armées qui sont ses alliés sont vaincus. Ces puissances maléfiques sont définitivement et rapidement détruites par le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs. Dans ce conflit final et réel, ils sont totalement maîtrisés par le seul souverain légitime ([Ap 19.17-21](#)).

Enchaînement de Satan et mille ans de règne ([20.1-6](#))

Les mille ans de règne mentionnés dans ce passage sont l'un des sujets les plus disputés et intrigants de l'eschatologie. Il y a débat sur la question des mille ans du règne de Christ. La question principale est la suivante : les mille ans de règne décrivent-ils une période littérale de paix sur terre à la fin des temps ? ou représente-t-elle symboliquement l'âge actuel pendant lequel Christ règne sur son Église ?

Certains voient dans ce passage la description d'un futur règne de Christ et de ses saints sur terre qui viendra à la fin de l'âge actuel. Il s'agira d'un règne littéral de mille ans après l'avènement de Christ. Cette perspective correspond à l'interprétation prémillénariste.

D'autres interprètent les mille ans comme symboliques du règne actuel de Christ et de ses saints au ciel. Les mille ans correspondent dans ce cas à la période de temps entre la résurrection de Christ et son avènement. Cette perspective correspond à l'interprétation amillénariste.

D'autres encore pensent que la propagation de L'Évangile amènera une longue période de paix et de justice sur terre juste avant l'avènement de Christ, qui conclura alors les mille ans. Cette perspective correspond à l'interprétation postmillénariste.

Les deux éléments suivants ressortent de la vision : (1) Satan est lié afin que son pouvoir de séduire les nations soit limité (v. [1-3](#)) et (2) les saints sont décrits comme régnant avec Christ (v. [4-6](#)).

- Les prémillénaristes comprennent que Satan sera littéralement lié dans le futur et que les croyants seront ressuscités corporellement avant de commencer à régner avec Christ sur terre.
- Les amillénaristes comprennent l'enchaînement de Satan comme la retenue (ou modération) actuelle de ses activités en conséquence de la victoire de Christ et du règne spirituel des croyants avec lui au ciel.
- Les postmillénaristes partagent en général l'interprétation de l'enchaînement de Satan des amillénaristes, mais soulignent ses résultats au travers de l'Histoire au fur et à mesure que l'Évangile avance.

Libération et fin ultime de Satan ([20.7-10](#))

Dans [Ézéchiel 38-39](#), « Gog » désigne le prince d'une armée d'envahisseurs païens du nord, en particulier des hordes scythes du lointain pays de Magog. Dans l'Apocalypse cependant, ces noms représentent symboliquement les ennemis de Christ, qui dans les derniers temps, seront séduits par Satan et attaqueront les saints.

Le jugement devant le grand trône blanc ([20.11-15](#))

Toutes les choses de ce monde ne font que passer ([1Jn 2.15-17](#)). Cependant, le Dieu éternel sera là à la fin des temps, assis sur le trône du jugement. Tous devront comparaître devant lui ([Hé 9.27](#)). La blancheur de son trône peut représenter la sainteté et la justice de son verdict. Cette vision démontre que même s'il peut sembler que Dieu ne règne pas quand on voit ce qui se produit sur terre, tout concourt à son plan et rien n'échappe à sa souveraineté absolue.

De nouveaux cieux, une nouvelle terre et la nouvelle Jérusalem ([21.1-22.5](#))

La théologie est représentée ici sous forme de pierres d'or aussi pur que du verre et de différentes couleurs. Les images archétypales abondent. L'Église est appelée l'épouse ([21.2](#)). Dieu promet à

celui qui a soif « la source de l'eau de la vie, gratuitement » (v. 6). Le nombre 12 et ses multiples symbolisent la totalité à laquelle rien ne manque (v. 12-14, 16-17, 21). La forme cubique de la ville communique sa plénitude (v. 16). Les pierres précieuses de couleur abondent, tout comme la lumière et la gloire de Dieu (21.11, 18-21, 23-25 ; 22.5). Dans la nouvelle Jérusalem se trouvent le « fleuve d'eau de la vie » (22.1) et « l'arbre de vie » (v. 2). La « mer » a disparu (21.1).

Il y a ici de nombreuses allusions à l'AT, notamment à [Ésaïe 60, 65](#) et [Ézéchiel 40-48](#). La vision d'une nouvelle Jérusalem d'Ésaïe est combinée avec la vision d'un nouveau temple d'Ézéchiel. Les multiples promesses de l'AT convergent pour représenter la nouvelle Jérusalem comme l'accomplissement de toutes ces prophéties. Il y a aussi des allusions à [Genèse 1-3](#). Comme avant la chute de l'homme, il n'y a ni mort ni douleurs. Dieu est présent en personne et l'arbre de vie est à nouveau présent comme c'était le cas dans le jardin d'Éden. La malédiction de la chute n'existe plus. La création retourne à sa pureté originelle.

Les liens entre cette vision et les promesses faites aux vainqueurs dans les lettres aux sept Églises doivent être remarqués ([Ap 2-3](#)). Par exemple, aux vainqueurs à Éphèse était promis l'accès à l'arbre de vie ([2.7](#) ; [22.2](#)), à ceux de Thyatire, la promesse de régner sur les nations ([2.26](#) ; [22.5](#)), à ceux de Philadelphie, de porter le nom de la ville de Dieu, la nouvelle Jérusalem ([3.12](#) ; [21.2, 9-27](#)). En fait, chaque section majeure du livre est représentée dans les chapitres [21-22](#).

Conclusion du livre ([22.6-21](#))

La conclusion fait écho à l'introduction du livre ([1.1-8](#)). Le livre conclut avec les voix de l'ange parlant à Jean, de Jésus, de l'Esprit, de l'épouse, et enfin de Jean lui-même : « Amen! Viens, Seigneur Jésus ! » ([22.20](#)).

Voir aussi apocalyptique ; Daniel (livre) ; eschatologie ; Jean (apôtre).

apocalyptique

Ce terme est dérivé du mot « apocalypse », qui lui-même vient d'un mot grec qui signifie « révélation » (montrer quelque chose qui était caché). L'adjectif *apocalyptique* est utilisé pour désigner un type d'écrits qui décrit certains types d'événements concernant la fin des temps (ou

eschatologie, l'étude de la fin des temps). Ces événements traitent souvent du jugement.

Que sont les apocalypses ?

Les écrits « apocalyptiques » ou apocalypses sont des récits dont les auteurs ont reçu ou affirment avoir reçu des révélations de Dieu par des visions. Les visions sont décrites en détail et souvent accompagnées d'interprétations. La seconde moitié de Daniel inclut plusieurs visions de ce type ([Daniel 7-12](#)), ainsi que l'ensemble du livre de l'Apocalypse.

Les autres écrits prophétiques de l'Ancien Testament (AT) décrivent aussi parfois des visions (p. ex. [Ésaïe 6](#) ; [Amos 7-9](#) ; [Zacharie 1-6](#)). Cependant, dans les écrits apocalyptiques, ce type de visions occupe la place principale. Ce sont ces visions qui définissent la structure littéraire des apocalypses.

Dans certains cas, comme celui de Daniel, la vision est donnée au prophète lors d'un rêve. Dans d'autres cas, le prophète est transporté dans les lieux célestes où il voit et entend des choses qu'il doit transmettre au monde des humains (voir [2Co 12.1-4](#)).

Le prophète apocalyptique était souvent incapable de comprendre le sens de ses visions. Dans de tels cas, un ange le lui expliquait souvent ([Dn 8.15-26](#) ; [9.20-27](#) ; [10.18-12.4](#) ; [Ap 7.13-17](#) ; [17.7-18](#)).

La fin des temps dans la Bible

Ce qui va arriver à la fin des temps (l'eschatologie) est présenté de deux façons dans la Bible. Dans les deux cas, la certitude est que Dieu va agir pour sauver son peuple et punir ceux qui les oppriment.

Les livres des prophètes de l'AT se concentrent davantage sur comment Dieu va intervenir dans le cours de l'Histoire pour ramener l'humanité et la nature à la perfection qui existait avant la venue du péché. C'est l'eschatologie prophétique classique.

Dans l'eschatologie apocalyptique, le monde tel qu'il existe aujourd'hui est détruit pour refaire du monde un paradis. C'est Dieu qui accomplit tout cela.

En Israël, les écrits apocalyptiques ont gagné en importance alors qu'Israël était sous la domination de puissances étrangères. Au début du 6^e siècle av. J.-C., il y a de plus en plus d'intérêt pour la vie après la mort, le monde céleste et le rôle des anges et de Satan dans ce qui se passe sur terre. C'est dans

ce contexte que les écrits apocalyptiques deviennent plus répandus.

Le livre de Daniel, écrit au 6^e siècle av. J.-C., est le plus ancien exemple connu d'écrit apocalyptique. Le livre de Malachie a été rédigé plus tard, au 5^e siècle av. J.-C. Malachie est le dernier livre prophétique de l'AT. Il n'y aura plus de livre de prophète biblique jusqu'aux débuts du christianisme. Hormis Daniel, tous les livres apocalyptiques juifs qui ont survécu ont été écrits entre le 3^e siècle av. J.-C. et le début du 2^e siècle apr. J.-C.

Caractéristiques clés des écrits apocalyptiques

Les écrits apocalyptiques mettent l'accent sur le conflit entre Dieu et Satan. Les individus, les nations, les êtres surnaturels (anges et démons) sont soit des alliés de Dieu, soit des alliés de Satan.

La Bible a toujours décrit celui-ci comme un ennemi de Dieu et de l'humanité ([Gn 3.1-19](#) ; [Jb 1.6-12](#) ; [2.1-8](#)). Sa puissance était limitée tant qu'Israël restait fidèle à l'alliance de Dieu. Mais quand Israël est devenu un territoire conquis sous la domination de puissances étrangères, la puissance temporaire de Satan dans ce monde est devenue beaucoup plus évidente pour les Israélites.

Les écrits apocalyptiques concernent souvent des puissances au pouvoir en Israël à différentes époques de l'Histoire. Ils mettent en évidence la relation entre les actions de ces nations et l'œuvre de Satan pour s'opposer à Dieu et à son peuple. Puisque que ces nations s'opposent à Dieu, elles seront finalement vaincues.

La conviction au centre des apocalypses est la suivante : qu'importe à quel point une période de l'Histoire peut être difficile, Dieu et son peuple vont triompher de leurs ennemis à la fin. Cela ne voulait pas dire que tout était écrit d'avance et qu'il fallait se résigner aux circonstances. Au contraire, il ne fallait pas perdre espoir, car Dieu est souverain et donnera la victoire ultime à son peuple face à tous ses ennemis terrestres et spirituels.

Beaucoup d'apocalypses contiennent des prédictions de ce qui arrivera à Israël ou à l'Église dans le futur, culminant avec la victoire de Dieu et de son peuple. Par exemple, dans le le rêve de Nebucadnetsar qui est interprété par Daniel, plusieurs empires étrangers sont décrits symboliquement comme faisant partie d'une statue gigantesque construite en différents matériaux. Cette statue est ensuite détruite par le

royaume de Dieu qui est représenté par une pierre qui se détache d'une montagne sans l'aide d'aucune main ([Dn 2:31-45](#)).

Différences d'emphase entre la prophétie classique et la prophétie apocalyptique

L'eschatologie apocalyptique a pour signe distinctif le fait qu'une catastrophe à l'échelle mondiale doit se passer avant la victoire ultime de Dieu. Dans le livre de Daniel, Dieu intervient pour vaincre les empires des impies et le mal, puis établit son royaume. Dans le livre de l'Apocalypse, il détruit complètement le monde actuel avant d'en créer un nouveau ([Ap 21.1](#) ; comp. avec [2P 3.10](#)).

Le point de vue principal des apocalypses est que la situation sur Terre empirera de beaucoup avant que Dieu intervienne de façon radicale. Durant l'âge d'or où Israël était une nation indépendante (d'environ 1000 à 600 av. J.-C.), la prophétie ne se concentrait pas sur de futures catastrophes à l'échelle mondiale. Mais cela change en 586 av. J.-C., lorsque l'armée babylonienne détruit Jérusalem. Désormais, les prophètes commencent à parler du salut d'Israël comme nécessitant une intervention décisive de Dieu dans le cours de l'Histoire.

Les prophéties apocalyptiques considèrent alors l'Histoire en termes d'âges. L'âge présent est mauvais, et Satan et ses serviteurs agissent à travers les nations. L'âge à venir apportera les bénédictions et le règne de Dieu. Avant que le nouvel âge puisse commencer, de nombreux événements importants doivent se produire. Ces événements mettront fin à l'âge présent mauvais et inaugureront le nouvel âge. Lorsque Paul parle du « dieu de ce siècle » dans [2 Corinthiens 4.4](#), il fait allusion à la puissance de Satan sur « ce siècle ». (Le mot *siècle* est utilisé dans des versions françaises pour signifier une longue période de temps plutôt qu'une période de 100 ans).

En conséquence, une autre caractéristique des écrits apocalyptiques est l'expression d'un fort désir que Dieu raccourcisse l'époque mauvaise présente pour amener plus rapidement son royaume. Ainsi, Daniel demande : « Quand sera la fin de ces prodiges ? » ([Dn 12.6](#)) et Jean s'exclame : « Viens, Seigneur Jésus ! » ([Ap 22.20](#)). Ce désir d'une intervention rapide et de la victoire de Dieu permet de garder espoir dans des circonstances difficiles, encourageant le peuple de Dieu à vivre d'une manière digne du royaume à venir ([2P 3.11-13](#) ; [Ap 21.5-8](#)).

Textes apocalyptiques importants

Le livre de Daniel est le seul écrit apocalyptique dans l'AT et le livre de l'Apocalypse le seul dans le NT. Cependant, il existe d'autres livres juifs et chrétiens qui contiennent des visions sur la fin des temps mais qui ne font pas partie de la Bible. Les livres apocalyptiques juifs ont été écrits entre environ 300 av. J.-C. et 150 apr. J.-C. Les livres apocalyptiques chrétiens ont été écrits entre environ 100 et 400 apr. J.-C.

En plus de Daniel et de l'Apocalypse, des éléments littéraires apocalyptiques se retrouvent dans d'autres passages de la Bible. Par exemple, le discours de Jésus sur la montagne des Oliviers concernant la fin des temps ([Marc 13](#), [Matthieu 24](#) et [Luc 21](#)) est parfois appelé « la petite apocalypse ». Cependant, les livres qui sont considérés comme des apocalypses ont habituellement la plupart des caractéristiques qui suivent.

Mis à part Daniel et Apocalypse, les autres écrits apocalyptiques qui ont survécu ont été écrits par des auteurs qui s'identifient faussement comme quelqu'un d'autre, généralement un personnage biblique connu. C'est pourquoi ces livres sont souvent appelés pseudépigraphes. Par exemple, le livre intitulé « 1 Hénoc » a été écrit par plusieurs auteurs inconnus qui l'ont rédigé entre environ 200 av. J.-C. et 100 apr. J.-C. Ils ont affirmé qu'il avait été écrit par Hénoc, l'un des premiers descendants d'Adam ([Gn 5.21-24](#)). Cependant, Hénoc a vécu de nombreuses années avant que le livre ne soit réellement écrit.

D'autres apocalypses juives prétendent avoir été écrites par d'autres personnages importants de l'Ancien Testament, tels qu'Adam et Ève, Moïse, Ésaïe, Baruc, Salomon et Esdras. Comme toutes ces apocalypses ont été écrites bien plus tard et après même l'écriture du dernier livre de l'AT, il est clair que ce ne sont pas les noms de leurs véritables auteurs. Ces derniers ont peut-être voulu attribuer leurs œuvres à ces personnages de l'AT pour que les gens s'y intéressent. Affirmer que le livre venait de la main d'un personnage biblique connu lui donnait plus de poids. Les premières apocalypses chrétiennes font la même chose en prétendant avoir été écrites par des personnes importantes de l'Église apostolique comme Pierre, Paul ou Thomas.

Voir aussi écrits apocryphes, où une description plus détaillée de chacun de ces livres est donnée.

Apollonie

Ville située sur la voie Egnatienne en Macédoine orientale. Paul est passé par Apollonie lors de son deuxième voyage missionnaire ([Ac 17.1](#)). Il voyageait vers l'ouest de Philippipe à Thessalonique, un trajet d'environ 150 km. Apollonie est généralement identifiée à la ville moderne de Pollina.

Apollos

Apollos était un Juif chrétien qui était un prédicateur habile à l'époque des voyages missionnaires de l'apôtre Paul. Il est né à Alexandrie (Égypte). Le principal passage biblique concernant Apollos est [Actes 18.24-19.1](#).

Débuts du ministère d'Apollos

Originaire d'Alexandrie, Apollos s'est rendu à Éphèse en Asie Mineure. Apollos était très enthousiaste au sujet de sa foi. Il était bien éduqué et connaissait beaucoup de choses sur la culture. Il avait étudié attentivement les Écritures de l'Ancien Testament. Il connaissait la voie du Seigneur et parlait avec audace et ouverture dans la synagogue à Éphèse. Apollos connaissait Jésus et enseignait correctement à son sujet. Cependant, Apollos ne savait que ce que Jean Baptiste avait dit à propos de Jésus. Jean Baptiste était un homme qui est venu avant Jésus pour préparer les gens à son arrivée.

Apollos est enseigné par Priscille et d'Aquila

Priscille et Aquilas étaient des amis et anciens associés de Paul. Ils entendent Apollos parler à Éphèse et réalisent qu'il n'avait pas entendu ce qui était arrivé à Jésus. Ils le prennent donc à part en privé et lui expliquent plus clairement la voie de Dieu.

Apollos avait été convaincu de l'importance du baptême de Jean et du message de Jean selon lequel Jésus était le Messie (le chef choisi par Dieu). Apollos ne connaissait pas les enseignements tels que la justification par la foi en Christ ou l'œuvre du Saint-Esprit dans le salut. La justification par la foi en Christ signifie être rendu juste avec Dieu en croyant en Jésus. L'œuvre du Saint-Esprit dans le salut est la manière dont l'Esprit de Dieu aide les gens à devenir disciples de Jésus. Priscille et Aquilas ont aidé Apollos à saisir ces informations.

Ministère d'Apollos en Grèce

Peu après ce temps d'instruction, Apollos quitte Éphèse pour la province romaine d'Achaïe en Grèce. Il apportera des lettres des chrétiens d'Éphèse, qui exhortaient les disciples en Achaïe à accueillir Apollos comme un frère chrétien. À son arrivée, il argumentera avec force et en public avec les Juifs, utilisant sa connaissance des Écritures de l'Ancien Testament pour prouver que Jésus était le Messie.

Paul accordait beaucoup de valeur au travail d'Apollos à Corinthe. Paul a décrit Apollos comme celui qui arrosait la graine que Paul avait plantée en tant que fondateur de l'Église ([1Co 3.5-11](#)). D'après 1 Corinthiens, il est également clair que l'un des groupes divisant l'Église de Corinthe était centré autour d'Apollos. Cependant, Apollos n'en était pas directement responsable ([1Co 1.12](#) ; [3.1-4](#)). Paul aura du mal à convaincre Apollos de retourner à Corinthe. Il se peut que ce soit parce qu'Apollos ne voulait pas encourager la perpétuation de ce petit groupe ([1Co 16.12](#)).

Apophtegme

Sentence brève et concise ; parole mémorable ayant valeur de maxime. Certains érudits bibliques utilisent le terme *apophtegme* pour désigner le type d'histoires brèves dans les Évangiles qui se concluent par une sentence de Jésus ([Mt 8.18-22](#) ; [9.10-13](#) ; [16.1-4](#) ; [Mc 2.18-22](#) ; [10.13-15](#) ; [Lc 6.1-5](#) ; [11.37-44](#)). Ce type d'histoires sont parfois décrites comme « récits de prononciation », c'est à dire des récits qui servent à rendre un jugement sur un sujet. Les apophtegmes ou apophtegmata (pluriel) n'incluent que peu de contexte historique. Elles contiennent tout juste assez de détails, pas plus qu'il n'en faut pour éclairer la déclaration de Jésus. Ces histoires intéressaient beaucoup l'Église primitive car elles étaient utilisées dans les cultes, pour former les jeunes convertis et pour corriger les fausses doctrines.

Apostasie

Se détourner de Dieu en abandonnant ou en rejetant ses croyances autrefois acceptées. Le terme se réfère à un rejet délibéré de la foi par quelqu'un qui croyait auparavant. Il ne s'agit pas d'un manque de compréhension ou d'une erreur. L'apostasie est différente de l'hérésie (le déni d'une

partie de la foi) et du changement de dénomination. De plus, il est possible de renier la foi, comme Pierre l'a fait une fois, et de la réaffirmer plus tard.

À l'origine, *apostasie* signifiait rébellion, tout simplement. Ainsi, le peuple juif était décrit comme des « rebelles » contre le roi Artaxerxès ([1 Esd 2.23](#)). De même, Jason était décrit comme un « rebelle contre les lois » ([2 M 5.6-8](#)). L'Ancien Testament énumère de nombreux exemples de rébellion spirituelle :

- Abandon de la loi ([Jos 22.22](#))
- Délaissement du culte du temple ([2Ch 29.19](#))
- Désobéissance volontaire envers Dieu ([Jr 2.19](#))

Ésaïe et Jérémie fournissent de nombreux exemples des rébellions d'Israël ([Es 1.2-4](#) ; [Jr 2.19](#)). Les rois israélites étaient souvent coupables d'apostasie :

- Roboam ([1R 14.22-24](#))
- Achab ([1R 16.30-33](#))
- Achazia ([1R 22.51-53](#))
- Joram ([2Ch 21.6.10](#))
- Achaz ([2Ch 28.1-4](#))
- Manassé ([2Ch 33.1-19](#))
- Amon ([2Ch 33.21-23](#))

À l'époque du Nouveau Testament, de nombreux disciples s'éloigneront de Christ ([Jn 6.66](#)). Judas Iscariot en est l'exemple le plus connu. Le mot grec d'où nous tirons *apostasie* n'apparaît que dans deux passages. L'apôtre Paul sera accusé d'apostasie pour avoir enseigné aux autres à « renoncer à Moïse » ([Ac 21.21](#)). L'apostasie sera significative dans les temps de la fin ([2Th 2.3](#)). Les chrétiens sont avertis de ne pas se laisser emporter et tromper par l'apostasie à venir à la fin des temps, avant le retour du Seigneur. Cette apostasie est due à l'ascension d'une figure rebelle qui sera utilisée par Satan pour accomplir son œuvre ([2Th 2.3-12](#) ; voir [1Tm 4.1-3](#)).

Apôtre, Apôtre

Titre officiel important désignant le rôle de certains dirigeants des Églises du Nouveau

Testament. Le terme « apostolat » réfère au ministère et aux responsabilités d'un apôtre. De nombreuses idées différentes ont cours sur l'origine des apôtres dans le NT, les faits qui leur sont attribués, et leurs passés. Il existe différentes traditions ecclésiastiques qui ne s'accordent pas sur ces points. Pour mieux comprendre les mots « apôtre » et « apostolat », il convient d'examiner l'origine de ces termes et les idées qui s'y rattachent.

Le mot grec traduit « apôtre » signifie « celui qui est envoyé ». Il n'est pas utilisé dans le sens particulier qui lui est donné dans le NT en dehors de celui-ci. En grec, il est souvent appliqué dans le domaine de la marine, pouvant désigner un navire, un groupe de navires, une expédition maritime, ou le commandant d'une telle expédition. Le terme est généralement utilisé au sens passif, sans indication d'initiative personnelle ou de mandat officiel. Plus tard, le terme est aussi utilisé dans les papyrus pour désigner une facture, une note ou un passeport, mots également d'usage dans la marine. [Les papyrus sont des documents anciens écrits sur des feuilles fabriquées à partir de la plante du même nom].

Dans le Nouveau Testament, le terme « apôtre » désigne un groupe d'hommes spécialement mandatés par Jésus pour être ses témoins. Parmi le groupe élargi de ses disciples, Jésus en a choisi douze ([Mt 10.1-4](#) ; [Mc 3.13-19](#) ; [Lc 6.12-16](#)) qui :

- avaient une relation étroite avec lui,
- ont bénéficié d'un enseignement plus soutenu, et
- ont été témoins de ses miracles et de ses disputes avec les autorités juives.

Jésus a envoyé ces douze :

- prêcher la repentance,
- chasser les démons,
- guérir les malades, et
- servir le Seigneur en suivant son exemple ([Mt 10.1-15](#) ; [Mc 6.7-13.30](#) ; [Lc 9.1-6](#)).

Ils représentaient Jésus personnellement, ainsi qu'il l'a déclaré : « Celui qui vous écoute m'écoute ; celui qui vous rejette me rejette ; et celui qui me rejette rejette celui qui m'a envoyé » ([Lc 10.16](#) ; comp. avec [Mt 10.40](#)). Les Douze n'avaient pas juste

pour rôle d'enseigner les paroles de Jésus. Ils devaient également représenter Jésus lui-même.

Après la résurrection, Jésus charge les Douze de proclamer l'œuvre de Dieu accomplie en Christ pour tous les peuples ([Mt 28](#) ; [Lc 24](#) ; [Jn 20-21](#)). Seuls ceux qui avaient été avec Jésus depuis le début de son ministère jusqu'à sa résurrection pouvaient être ses apôtres ([Ac 1.21-22](#)). Paul est un cas à part : il était qualifié parce qu'il avait vu le Christ ressuscité et que celui-ci l'avait personnellement appelé à ce ministère ([1Co 15.4-10](#)).

Dans les écrits de Paul, il y a deux principales utilisations du mot « apôtre » :

- Parfois, Paul utilise « apôtre » pour désigner des personnes de confiance choisies par les Églises locales pour livrer les collectes de dons à leurs bénéficiaires ([2Co 8.23](#) ; [Ph 2.25](#)).
- L'usage le plus important du terme « apôtre » sert à désigner le ministère de Paul et des Douze, souvent avec le complément « de Jésus-Christ » ([1Co 1.1](#) ; [2Co 1.1](#) ; [11.13](#) ; [Ga 1.1](#) ; [Ep 1.1](#) ; [Col 1.1](#) ; [1Th 2.6](#)).

Cet « envoyé » est donc un « envoyé de Jésus-Christ » ([Rm 16.7](#) ; [1Co 9.1.5](#) ; [12.28](#) ; [Ga 1.17-19](#)). Paul affirme son droit d'être appelé « apôtre ». Il base cette affirmation sur des critères analogues à ceux qui ressortent de l'enseignement de Jésus concernant les apôtres. Paul relie toujours la légitimité de son apostolat à un événement spécifique de son passé : le fait que Jésus ressuscité lui soit apparu sur la route de Damas ([1Co 9.1](#) ; [Ga 1.12.16](#)). Pour Paul, cette apparition comptait tout autant que celles dont les autres apôtres avaient été témoins ([1Co 15.3-8](#)).

Il souligne son expérience sur la route de Damas ([Ac 9.1-19a](#) ; [22.6-16](#) ; [26.12-18](#) ; [Ga 1.17](#)) au travers de laquelle il avait reçu sa mission de prêcher Christ ressuscité ([1Co 1.17](#) ; [2.1-2](#)). Son appel était d'évangéliser principalement les non-Juifs ([Ac 9.15](#) ; [22.15](#) ; [26.17.23](#) ; [Ga 1.15-16](#)). Au travers de la prédication de Paul, le Christ a continué son œuvre de création du nouveau peuple de Dieu ([1Co 9.1-2](#) ; [Ga 2.8](#)).

Voir aussi Actes des Apôtres (livre des) ; Paul (apôtre).

Appel

Terme juridique qui fait référence au fait de demander à une cour supérieure de réviser une décision d'une cour inférieure. La loi de l'Ancien Testament n'avait pas de provision pour faire appel. Dans le Nouveau Testament, l'apôtre Paul fera appel à César pour une audience après son arrestation à Jérusalem ([Ac 25.11](#)). Parce que Paul était citoyen romain, il pouvait faire transférer son affaire des tribunaux juifs. Paul craignait un procès inévitable dans les tribunaux juifs.

Voir aussi Droit civil et justice.

Aquilas

Mari de Priscille ([Ac 18.2, 18. 26](#) ; [Rm 16.3](#) ; [1Co 16.19](#) ; [2Tm 4.19](#)). Voir Priscille et Aquilas.

Arabie, Arabes

L'Arabie est une vaste péninsule (une étendue de terre presque entourée d'eau) située dans le sud-ouest de l'Asie. Elle est entourée d'eau sur trois côtés : la mer Rouge à l'ouest, l'océan Indien au sud et le golfe Persique à l'est. Au nord, elle est bordée par une région fertile de vallées fluviales et de terres agricoles appelée le Croissant Fertile. Aujourd'hui, les pays de la Jordanie et de l'Irak forment la frontière nord de l'Arabie. L'Arabie est très vaste : environ 1,6 million km².

Vers 150 apr. J.-C., un géographe nommé Ptolémée a créé une méthode pour décrire différentes parties de l'Arabie. Il a divisé le territoire en trois régions. D'autres géographes antiques, comme Strabon, ont utilisé ces mêmes divisions :

1. *Arabia Petræa* (signifiant « Arabie Rocheuse ») au nord-ouest. Cette région comprenait la péninsule du Sinaï (le pont terrestre entre l'Afrique et l'Asie), les terres d'Édom et de Moab (zones à l'est de la mer Morte), et la région à l'est du Jourdain (appelée Transjordanie).
2. *Arabie Deserta* (le « Désert d'Arabie »). Il s'agit principalement du désert syrien.

3. *Arabia Félix* (signifiant « Arabie Heureuse »), couvrant la partie sud de l'Arabie. Elle était appelée « heureuse » parce qu'elle recevait plus de précipitations et était plus propice à l'agriculture que les autres régions.

Que dit la Bible à propos de l'Arabie ?

« Arabie » est utilisé comme un terme géographique dans la Bible. Il inclut parfois à la fois les sections nord et sud. Par exemple, [2 Chroniques 9.14](#) dit que les rois d'Arabie ont apporté de l'or à Salomon comme tribut, un paiement fait par une nation ou un dirigeant à un autre en signe de soumission ou de respect. À d'autres moments, le nom Arabie se réfère uniquement au nord-ouest, à l'*Arabia Petræa*. Par exemple, Paul dira s'être rendu, après sa conversion, dans les déserts d'Arabie ([Ga 1.17](#)) et il fait référence au mont Sinaï ([4.25](#)), qui se trouve dans cette région du nord-ouest.

De nombreux lieux nommés dans la Bible sous le nom d'Arabie se trouvent plus spécifiquement en *Arabia Petræa*. Ces sites incluent Buz, Dedan, Duma, Épha, le Hatsor de [Jérémie 49.28-33](#), Massa, Méscha et Madian. Hatsarmaveth, Ophir, Sabta, Sephar, Sheba et Uzal se situent au sud. Havila et Parvaïm sont peut-être au nord-est. Les experts débattent de l'emplacement de Saba. Le pays d'Uts est mentionné dans le livre de Job. De nombreux érudits pensent qu'il est situé dans la région entre Édom et le nord de l'Arabie.

Beaucoup pensent que l'Arabie est l'un des pays les plus chauds du monde. Dans certaines régions, cette impression est exacte. La péninsule est bordée par des mers à l'est et à l'ouest, mais ces étendues d'eau sont trop petites pour modifier le paysage sec afro-asiatique. Cependant, certaines régions bénéficient d'un climat doux. Au sud, une grande partie du territoire est suffisamment élevée pour éviter l'intensité de la chaleur tropicale. Les basses terres le long de la côte ont un environnement semi-tropical. Les brouillards et les rosées sont courants dans les régions humides. À l'intérieur des terres de l'Arabie, le soleil brille toute l'année. Il est parfois obscurci par une tempête de sable ou une averse de pluie encore plus rare.

Les gens convoient l'Arabie pour ses ressources naturelles. Les pharaons de la première dynastie exploitaient des mines de turquoise au Sinaï. L'or d'Ophir ainsi que l'encens et la myrrhe de l'Arabie

du Sud étaient renommés dans le monde entier. La reine de Saba apportera de telles épices précieuses à Salomon ([1R 10.2-10](#)). Le commerce entre Israël et l'Arabie prospérait. Salomon possédait un port maritime à Étsjon-Guéber sur la mer Rouge. Salomon utilisait ce port pour commercer avec Ophir ([1R 9.26-28](#)). Le roi Josaphat de Juda recevait également un tribut de la part des Arabes ([2Ch 17.11](#)). Josaphat tentera de relancer le commerce avec Ophir, mais échouera ([1R 22.48](#)).

Quels étaient les peuples et tribus d'Arabie ?

Les tribus associées à l'Arabie ont joué un rôle significatif dans l'histoire biblique. Les Ismaélites ou Madianites ont emmené Joseph en Égypte ([Gn 37.25-36](#)). Il s'agissait d'Arabes. Les Amalécites étaient également des Arabes. Ils feront la guerre avec Moïse dans le désert d'*Arabia Petræa* ([Ex 17.8-16](#)). Le beau-père de Moïse était un Madianite ([Ex 18.1](#)). Son nom est Jéthro. Le roi Ozias de Juda combattrait contre les Arabes ([2Ch 26.7](#)). Les Maonites mentionnés dans le même verset étaient sans doute originaires d'Arabie également. Guéschem l'Arabe résistera à la reconstruction du mur de Jérusalem ([Né 2.19](#) ; [6.1.6](#)). Il est également connu par des inscriptions non religieuses.

Kédar était une importante tribu arabe du Nord. Elle sera condamnée dans l'oracle d'Ésaïe concernant l'Arabie ([Es 21.13-17](#)). Jérémie parlera également contre elle. Il prophétisera sa destruction par Nebucadnetsar, qui a conquis l'Arabie ([Jr 49.28-33](#)). Les Arabes Nabatéens étaient des alliés proches de la tribu de Kédar ([Es 60.7](#)). Les Arabes Nabatéens deviendront très importants dans l'histoire ultérieure. Ils captureront Pétra et accompliront la prophétie d'Abdias concernant Édom. Les références à l'Arabie et aux Arabes dans les livres apocryphes et le Nouveau Testament concernent principalement les Arabes Nabatéens ([1 M 11.16](#) ; [Gal 1.17](#)).

Quels royaumes se sont développés dans le sud de l'Arabie ?

Dans le sud de l'Arabie, quatre royaumes se sont développés :

1. Le royaume de Saba (également appelé sabéen)
2. Le royaume de Ma'in (également appelé minéen)
3. Le royaume de Qataban
4. Le royaume de l'Hadramaout

Vers 115 av. J.-C., le royaume himyarite prendra le contrôle du sud de l'Arabie. Ce royaume contrôlera l'Arabie jusqu'en l'an 300 apr. J.-C. environ. Trois siècles plus tard, la péninsule arabique sera le théâtre des débuts de l'islam.

Arad (Lieu)

Nom d'une colonie ou d'une région cananéenne dans le désert du Négev à l'époque de la conquête israélite de Canaan.

Le roi d'Arad combattrait contre les Israélites, mais les Israélites le vaincraient ([Nb 21.1-3](#) ; [33.40](#)). Après leur victoire, ils nommeront l'endroit « Horma », ce qui signifie « destruction » en hébreu. Plus tard, Josué et son armée conquerront Arad ([Jos 12.14](#)).

Où se trouvait l'ancienne Arad ?

Pendant de nombreuses années, les archéologues ont pensé que l'Arad mentionné dans la Bible était le même lieu que celui que nous appelons aujourd'hui Tell Arad. (Un Tell est un ancien monticule où des gens ont autrefois vécu.) Cependant, lorsque les chercheurs ont étudié Tell Arad en fouillant ses vestiges, ils ont découvert quelque chose de surprenant : personne n'y vivait lorsque les Israélites sont arrivés dans le pays. Certains chercheurs ont suggéré que l'Arad mentionné dans Nombres et Josué était une région et non un lieu spécifique.

Certains affirment qu'il y avait deux Arad. Le premier Arad est la ville cananéenne située possiblement à Tell Malhata, à environ 12 km au sud-ouest de Tell Arad. Le deuxième Arad est la ville israélite située à l'actuel Tell Arad. Cette deuxième hypothèse est soutenue par une inscription de Sheshonq, un pharaon égyptien qui a régné d'environ 940 à 915 av. J.-C. qui indique que deux villes nommées Arad existaient au début du 1er millénaire av. J.-C.

Quel était le rôle de Tell Arad dans l'Israël antique ?

La seule mention possible de l'Arad moderne se trouve dans [Juges 1.16](#). Dans ce verset, Arad est utilisé comme point de référence pour la terre occupée par les Kéniens. Tell Arad avait été une grande ville importante pendant l'âge du bronze ancien. Après avoir été détruite vers 2 600 av. J.-C., elle ne sera occupée de nouveau que peu avant 1

000 av. J.-C. Tell Arad servira de forteresse solide à la frontière sud de Juda depuis l'époque du roi Salomon (970 à 930 av. J.-C.) jusqu'à ce que les Juifs soient emmenés en exil.

Qu'ont découvert les chercheurs à Tell Arad ?

Les chercheurs ont découvert de nombreuses choses intéressantes en étudiant Tell Arad. L'une de leurs découvertes les plus importantes était un lieu de culte spécial que les Israélites y avaient construit. Ce bâtiment était très similaire à deux autres lieux de culte importants :

- Le tabernacle (la tente sacrée que les Israélites transportaient avec eux dans le désert)
- Le temple (le principal lieu de culte construit plus tard à Jérusalem)

Le bâtiment contenait un autel (table spéciale pour les offrandes à Dieu) de la même taille que celui qui est décrit dans [Exode 27.1](#). Certains érudits pensent que ce lieu de culte pourrait avoir été utilisé par un groupe appelé les Kéniens.

Les chercheurs ont également trouvé des morceaux de poterie cassée avec des écritures dessus. (Les érudits appellent ces morceaux des « ostraca ».) Un de ces morceaux mentionne la « maison de Yahvé » (un autre nom pour Dieu). Il pourrait s'agir d'une référence au temple de Jérusalem.

Aram (Personne)

1. Fils de Sem et petit-fils de Noé ([Gn 10.22-23](#) ; [1Ch 1.17](#)). Ancêtre des Araméens. *Voir* Syrie, Syriens.
2. Fils de Kemuel, petit-fils de Nachor, le frère d'Abraham ([Gn 22.21](#)).
3. Fils de Shémer de la tribu d'Aser ([1Ch 7.34](#)).
4. L'Aram utilisé dans la liste des ancêtres de Jésus-Christ ([Matthieu 1.3-4](#), version LSG) est une mauvaise traduction du mot grec *Aram* qui signifie « Ram », qui est un nom entièrement différent ([Rt 4.19](#)). *Voir* Ram (Personne) n° 1.

Aram-Naharaïm

Mot hébreu signifiant « Aram des deux rivières », qui se réfère à la région délimitée par le haut Euphrate et les rivières du Habur. Traduit par « Mésopotamie » ([Dt 23.4](#), Version LSG).

La grande ville de cette région était Charan, où se sont arrêtés Térach et Abram. C'est aussi là que Térach est mort ([Gn 11.31-32](#)). Un serviteur d'Abram (plus tard appelé Abraham) retournera dans la même région pour chercher une épouse pour Isaac, le fils d'Abraham ([Gn 24.1-10](#)). Jacob, le fils d'Isaac, y retournera également pour y chercher une épouse ([Gn 28.1-5](#)). Paddan-Aram est un autre nom pour Aram-Naharaïm. Aram-Naharaïm était le foyer de Balaam, un prophète païen ([Dt 23.4](#)).

Cuschan-Rischeathaïm, roi d'Aram-Naharaïm, était un oppresseur d'Israël pendant la période des juges ([Jg 3.8-11](#)). Plus tard, pendant les guerres du roi David contre Ammon, il devra affronter des charretiers mercenaires engagés des centres araméens d'Aram-Naharaïm, les Syriens de Maaca et de Tsoba ([1Ch 19.6](#) ; voir le titre de [Ps 60](#)). *Voir* Syrie, Syriens.

Araméen

Une des trois langues originales de la Bible. Certaines sections de Daniel ([2.4b-7.28](#)) et Esdras ([4.8-6.18](#); [7.12-26](#)) ont été écrites originellement en araméen. Des phrases et expressions araméennes apparaissent également dans Genèse ([31.47](#)), Jérémie ([10.11](#)) et le Nouveau Testament.

Usage dans l'Ancien Testament

L'araméen est similaire à l'hébreu dans sa structure et s'écrit avec le même alphabet. Contrairement à l'hébreu, l'araméen possède un vocabulaire plus vaste avec de nombreux mots empruntés et une plus grande variété de mots de liaison. Il contient également beaucoup plus de temps verbaux, utilisant des participes avec des pronoms ou avec diverses formes du verbe « être ». Bien que l'araméen soit moins agréable à l'oreille et moins lyrique que l'hébreu, il est très probablement plus adapté pour une communication efficace.

Il se peut que l'araméen ait la plus longue histoire de toutes les langues actuelles. Il était parlé pendant la période patriarcale de la Bible (durant la vie d'Abraham, d'Isaac et de Jacob) et est encore utilisé aujourd'hui. L'araméen et sa langue

apparentée, le syriaque, se sont développés en de nombreux dialectes (mots et expressions propres à une région ou à un groupe social) à différentes époques et en divers lieux. La langue est simple, clair et précise. Elle s'est adaptée facilement aux besoins quotidiens. Elle était tout aussi utile pour les érudits, les élèves, les avocats et les marchands. Certains l'ont décrit comme l'équivalent sémite de l'anglais.

L'origine de l'araméen est inconnue, mais il semble avoir été étroitement lié à l'amoréen et peut-être à d'autres dialectes perdus de la langue sémitique du Nord-Ouest (une famille de langues qui inclut l'hébreu, l'ougaritique et le cananéen). Bien qu'un royaume araméen n'ait jamais existé, certains « états » araméens ont été influents. Quelques écrits courts en araméen datant du 10^e au 8^e siècle av. J.-C. ont été découverts et étudiés.

Au 8^e siècle av. J.-C., les représentants du roi Ézéchias ont demandé aux porte-parole du roi assyrien Sanchérib : « Parle à tes serviteurs en araméen, car nous le comprenons ; et ne nous parle pas en langue judaïque, aux oreilles du peuple qui est sur la muraille » ([2R 18.26](#)). À l'époque perse, l'araméen était la langue du commerce international. Le peuple juif a probablement commencé à l'utiliser en exil par commodité (au moins dans le commerce), tandis que l'hébreu était principalement utilisé par l'élite éduquée et les chefs religieux.

Progressivement, à compter de l'exil à Babylone, l'araméen s'est largement répandu en Palestine. Néhémie se plaignait que les enfants issus de mariages mixtes (avec un parent qui n'était pas juif) ne savaient pas parler hébreu ([Né 13.24](#)). Le peuple juif a continué à utiliser l'araméen de manière répandue pendant les périodes perse, grecque et romaine. L'Ancien Testament a finalement été traduit en paraphrases araméennes. Ces traductions sont appelées *Targums*, et certaines ont été trouvées avec les manuscrits de la mer Morte.

Usage dans le Nouveau Testament

On estime que l'araméen était la langue commune de la Palestine à l'époque de Jésus. Cependant, il pourrait s'agir d'une simplification excessive. Les noms utilisés dans le Nouveau Testament sont écrits dans plusieurs langues :

- Araméen (par exemple : Barthélemy, Bar-Jonas, Barnabas)
- Grec (par exemple : André, Philippe)
- Latin (par exemple : Marc)
- Hébreu

L'araméen était largement utilisé aux côtés du grec et de l'hébreu. Le latin était probablement limité aux groupes militaires et politiques. Le dialecte hébraïque quotidien, l'hébreu mishnaïque, était également utilisé à l'époque de Jésus. Des documents en hébreu mishnaïque ont été trouvés avec les manuscrits de la mer Morte.

Quel était donc l'« hébreu » mentionné dans certains passages du Nouveau Testament ([Jn 5.2](#) ; [19.13](#), [17](#), [20](#) ; [20.16](#) ; [Ap 9.11](#) ; [16.16](#)) ? Les langues de l'inscription sur la croix de Jésus étaient écrites en « hébreu, latin et grec » ([Jn 19.19-20](#)). Plus tard, il a été dit que l'apôtre Paul parlait « hébreu » ([Ac 22.2](#) ; [26.14](#)). Le dialecte exact qu'il parlait n'est pas clair, mais il était pharisien et aurait été capable de lire l'hébreu de l'Ancien Testament. Le mot grec pour *hébreu* est parfois traduit par *araméen*. Il peut s'agir d'un terme général pour sémitique ou pour un mélange d'hébreu-araméen (de la même manière que le yiddish est de l'allemand mélangé avec de l'hébreu). Quoi qu'il en soit, l'araméen servait de moyen pour relier l'hébreu au grec comme la langue parlée par le peuple juif à l'époque de Jésus. En ce sens, l'araméen relie l'hébreu de l'Ancien Testament au grec du Nouveau Testament.

Aran

Fils de Dischan, petit-fils de Séir le Horien, et descendant d'Ésaü ([Gn 36.28](#) ; [1Ch 1.42](#)).

Ararat

L'Ararat est une chaîne de montagnes rocheuses en Arménie ([2R 19.37](#) ; [Es 37.38](#)).

Elle se situe juste au sud de la mer Noire et entre celle-ci et la mer Caspienne. La chaîne s'étend dans l'est de la Turquie, le sud de la Géorgie et le nord de l'Iran. Selon la Bible, l'arche de Noé a atterri sur ces montagnes lorsque les eaux du déluge ont commencé à baisser ([Gn 8.4](#)). De nombreuses

personnes ont exploré cette région reculée, espérant trouver l'arche.

Nous ne connaissons pas l'emplacement exact d'un Mont Ararat en tant que tel. Il existe cependant un emplacement traditionnel entre le lac de Van et le lac d'Urmia, dans ce qui était autrefois appelé Urartu (un ancien nom similaire à « Ararat »). Cette région faisait autrefois partie de l'Assyrie. La terre environnante est une haute plaine avec très peu de végétation, très peu d'habitants, et des champs vides de lave durcie. Un sommet de montagne dans cette région est appelé Agri Dagh, ce qui signifie « Montagne des Ennuis » en turc. Il mesure 5 140 m de haut. Les habitants l'appellent Kohl Nu, ce qui signifie « Mont de Noé ». En raison de ce nom, la plupart des gens qui cherchent l'arche de Noé explorent cette région. Voir Noé n° 1 ; Déluge.

Aratus

Poète grec (315 ?-245 ? av. J.-C.). Aratus est né à Soli en Cilicie (en Asie Mineure). Il étudia à Athènes où il sera influencé par Zénon, le fondateur du stoïcisme. Le stoïcisme est une philosophie qui enseigne aux gens à rester calmes et à contrôler leurs émotions en se concentrant sur ce qu'ils peuvent maîtriser et en acceptant ce qu'ils ne peuvent pas. Plus tard, Aratus a vécu dans le palais d'Antigone Gonatas de Macédoine et d'Antiochus 1er, roi de Syrie. Le seul ouvrage existant d'Aratus est un poème sur l'astronomie, « Phénomènes », dédié à Zeus. L'apôtre Paul citera ce poème dans son discours sur l'Aréopage à Athènes : « De lui nous sommes la race » ([Ac 17.28](#)).

Aravna

Aravna était un Jébusien dont l'aire de battage (lieu où le grain était séparé de la paille) sera le théâtre de certains événements significatifs de l'histoire biblique (Jébus était le nom d'une ancienne ville cananéenne qui deviendra plus tard Jérusalem.)

Le Seigneur empêchera un ange de continuer à infliger à Israël une peste (maladie ou fléau) après la mort de 70 000 Israélites ([2S 24.15-16](#)). Cette peste du Seigneur était la conséquence du recensement orgueilleux du roi David. C'est à l'aire de battage d'Aravna que cet événement se produit.

Sur l'instruction du prophète Gad, David, repentant, achète l'aire pour construire un autel ([2S 24.17-25](#)). Aravna offre des bœufs et tout le

nécessaire pour l'autel en cadeau. David insistera pour le payer, disant : « je n'offrirai point à l'Éternel, mon Dieu, des holocaustes qui ne me coûtent rien » ([2S 24.24](#)).

Un récit parallèle utilise la forme hébraïque *Ornan* pour désigner le nom étranger du Jébusien ([1Ch 21.15-16](#)). Le tabernacle et l'autel étaient trop éloignés sur la colline de Gabaon ([1Ch 21.27-30](#)). Ce récit indique que David était trop pressé pour se rendre au tabernacle afin d'y faire son sacrifice.

David choisira l'aire de battage comme site pour le temple ([1Ch 22.1](#)). Salomon y construira ensuite le temple, sur la montagne de Morija ([2Ch 3.1](#)). L'aire de battage marquait la même zone où Dieu avait ordonné à Abraham d'aller sacrifier Isaac ([Gn 22.2](#)).

Aujourd'hui, un important sanctuaire musulman appelé le Dôme du Rocher se dresse là où beaucoup croient que se trouvait l'aire de battage d'Aravna autrefois.

Arbre

Un arbre est une plante dotée d'une tige en bois appelée tronc. La plupart des arbres possèdent des branches et des feuilles.

La Bible mentionne de nombreux types d'arbres, tels que l'olivier, le palmier et le cèdre. Les arbres étaient importants pour la nourriture, l'abri, les outils et la construction. Ils apparaissent également souvent dans les symboles et les histoires de la Bible ([Gn 2.9](#) ; [Ps 1.3](#) ; [Ap 22.2](#)).

Voir Plantes ; voir aussi Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal ; Arbre de Vie.

Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal

Arbre interdit en Éden, dont le fruit a apporté la connaissance et la mort ultérieure, c'est-à-dire la séparation de Dieu et, en fin de compte, l'expiration ([Gn 2.9, 15-17](#) ; [3.1-24](#)). Le serpent tentateur a promis à Ève l'égalité avec Dieu si elle mangeait le fruit. Le résultat du fait qu'Ève et Adam ont mangé de cet arbre fut qu'ils ont effectivement atteint la « connaissance du bien et du mal ». Selon l'utilisation de l'expression « connaître le bien et le mal » dans le reste de la Bible ([Dt 1.39](#) ; [Es 7.15-16](#) ; [Hé 5.14](#)), l'idée est qu'elle décrit une étape dans la vie d'un

enfant lorsqu'il ou elle passe de l'innocence à la conscience morale.

Accompagnant cette connaissance se trouve la conscience de soi au niveau sexuel. Ainsi, lorsqu'Adam et Ève ont consommé le fruit, ils ont pris conscience de leur propre sexualité. Au même moment, ils ont pu voir comme Dieu voyait et ont donc pensé que Dieu les humilierait pour leur nudité. Ce récit est devenu le symbole de la perte de l'innocence et de la présence divine par la désobéissance délibérée dans une tentative d'atteindre la divinité.

La triste conséquence d'avoir mangé le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal sera qu'Adam et Ève perdront leur innocence et seront ensuite séparés de Dieu. L'expulsion d'Éden s'en est suivie, pour les empêcher de manger le fruit d'un second arbre, « l'arbre de vie », qui les aurait rendus immortels. Cette immortalité, ils l'auraient eue dans leur état déchu et pécheur. Ainsi, c'était une bénédiction que de les bannir.

Voir aussi Adam (Personne) ; Ève ; Jardin d'Éden ; Chute de l'humanité ; Arbre de Vie.

Arbre de Vie

Arbre placé par Dieu au milieu du jardin d'Éden ([Gn 2.8-9](#)), un arbre dont le fruit pouvait donner la vie éternelle. Dieu dit à Adam qu'il pouvait manger de tous les arbres du jardin sauf de l'arbre de la connaissance du bien et du mal (v. [16-17](#)). Quand Adam et Ève ont désobéi à Dieu en mangeant de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, ils ont été expulsés du jardin pour leur éviter « de prendre de l'arbre de vie, d'en manger, et de vivre éternellement » ([3.22](#)).

Le récit de la Genèse suggère que Dieu avait l'intention que l'arbre de vie serve de symbole de vie en communion avec lui et en dépendance de lui pour Adam et Ève. La vie humaine, à la différence de celle des animaux, est bien plus que simplement biologique ; elle est aussi spirituelle et trouve son accomplissement le plus profond dans la communion avec Dieu. La vie dans la plénitude de ses dimensions physiques et spirituelles, cependant, ne pouvait rester la possession d'une personne que tant qu'elle demeurerait obéissante au commandement de Dieu ([Gn 2.17](#)). En dehors de la Genèse, les seules autres occurrences de l'expression « arbre de vie » dans l'Ancien Testament se trouvent dans Proverbes, où elle

symbolise l'enrichissement de la vie de diverses manières. Dans [Proverbes 3.18](#), la sagesse est désignée comme « un arbre de vie pour ceux qui la saisissent » ; dans [11.30](#), « Le fruit du juste est un arbre de vie » ; dans [13.12](#), un désir accompli est comme « un arbre de vie » ; et dans [15.4](#), « La langue douce est un arbre de vie ».

Le livre de l'Apocalypse contient les seules références à l'arbre de vie dans le Nouveau Testament ([Ap 2.7](#) ; [22.2, 14, 19](#)). La Bible commence et se termine par un Paradis au milieu duquel se trouve un arbre de vie. Le chemin vers l'arbre de vie, qui était barré dans [Genèse 3](#), est de nouveau ouvert pour le peuple croyant de Dieu. Cela a été rendu possible par le second Adam, Jésus-Christ. Ceux qui ont lavé leurs robes dans le sang de Christ (cf. [Ap 7.14](#)) et ont cherché le pardon de leurs péchés à travers l'œuvre rédemptrice de Christ, reçoivent le droit à l'arbre de vie ([22.14](#)), mais les désobéissants n'y auront pas accès.

Voir aussi Adam (Personne) ; Ève ; Chute de l'Homme ; Jardin d'Éden ; Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal.

Arc-en-ciel

Signe de l'alliance de Dieu avec Noé après le déluge ([Gn 9.8-17](#)). C'est le mot hébreu normal pour « arc de guerre » qui est utilisé. La tradition juive a interprété cela comme un symbole que la colère de Dieu avait cessé puisque l'arc-en-ciel pointait vers le bas, tout comme un assaillant abaisse son arc pour déclarer la paix. Dans le Nouveau Testament, l'arc-en-ciel fait partie de la vision céleste ([Ap 4.3; 10.1](#)).

Voir aussi Déluge, Le.

Arche de l'Alliance

La pièce de mobilier la plus importante dans le tabernacle du désert (la tente qui servait de sanctuaire) que Dieu a ordonné à Moïse de construire ([Ex 25.10-22](#)). Le mot hébreu pour arche peut également signifier « coffre » ([2R 12.9-10](#)) ou « cercueil » ([Gn 50.26](#)). Ce n'est pas le même mot utilisé pour l'arche de Noé.

Description de l'Arche

Moïse dira à Betsaleel de fabriquer une boîte spéciale appelée l'arche. Elle était faite de bois

d'acacia et recouverte d'or à l'intérieur et à l'extérieur ([Ex 31.1-5](#) ; [37.1-9](#)). Le coffre mesurait environ 115 par 70 par 70 cm. L'arche avait des anneaux sur chacun de ses côtés. Les gens pouvaient passer des barres à travers ces anneaux pour la transporter.

L'arche était conçue pour contenir les deux tablettes de l'alliance données à Moïse ([Ex 25.16](#)). Comme les tablettes étaient également appelées le « témoignage », l'arche était parfois appelée l'« arche du témoignage ». À l'intérieur de l'arche se trouvait également un vase rempli de manne, la nourriture miraculeuse de Dieu ([Ex 16.33](#)), et la verge d'Aaron qui avait fleuri ([Nb 17.10](#) ; [Hé 9.4](#)).

Le couvercle de l'arche était appelé le « propitiatoire » ou « lieu de la miséricorde » ([Ex 25.17](#)). Il s'agissait d'une dalle d'or qui recouvrait le sommet de l'arche et avait sa propre signification. Chaque année, le grand prêtre faisait l'expiation pour le peuple d'Israël en aspergeant le propitiatoire avec le sang des taureaux et des chèvres ([Lv 16.2-16](#)). Le terme « propitiatoire » est lié au mot hébreu pour « expiation ». Le couvercle était appelé un « siège » parce que le Seigneur était censé s'asseoir entre deux chérubins (créatures ailées) positionnés aux extrémités opposées du propitiatoire ([Ps 99.1](#)). Le Seigneur parlait à Moïse d'entre les chérubins ([Nb 7.89](#)).

L'arche était parfois simplement appelée « l'arche » ([Ex 37.1](#) ; [Nb 3.31](#)). D'autres fois, elle était appelée « l'arche du témoignage » ([Nb 4.5](#) ; [Jos 4.16](#)). Les Israélites avaient de fréquents rappels que la sainteté de l'arche n'était pas magique mais provenait de la loi sainte de Dieu, qu'elle contenait en son sein. Le nom « arche du témoignage » leur rappelait également leur besoin de suivre les commandements donnés dans l'alliance de Dieu.

Ces commandements ont été donnés par le Dieu qui a fait alliance (ou promesse) avec eux. Il s'agit du même Dieu qui a sauvé Israël de l'esclavage en Égypte et a promis d'être le Dieu qui serait toujours présent pour eux ([Ex 6.6-7](#)). Ainsi, l'arche était généralement appelée « l'arche de l'alliance ». Parfois, ce nom était « l'arche de l'alliance de l'Éternel » ([1Ch 28.18](#)).

Parfois, l'arche était appelée « l'arche de Dieu ». Il s'agissait d'un signe visible que le Dieu invisible était présent parmi les Israélites. L'arche possédait une sainteté puissante et souvent mortelle. Par exemple, les habitants de Beth-Schémesch seront sévèrement punis pour ne pas avoir traité l'arche avec suffisamment de respect ([1S 6.19](#)).

De même, Uzza sera tué par le Seigneur lorsqu'il touchera l'arche pour l'empêcher de tomber d'un chariot ([2S 6.6-9](#)). L'arche était dangereuse à toucher car elle symbolisait la présence de Dieu. À cause de cela, Dieu ordonnera que l'arche soit placée dans le saint des saints, séparée du reste du tabernacle (et plus tard du temple) par un lourd voile ([Ex 26.31-33](#) ; [Hé 9.3-5](#)). Aucune personne pécheresse ne pouvait regarder la gloire de Dieu au-dessus de l'arche et vivre ([Lv 16.2](#)).

Histoire

Lorsque les Israélites ont voyagé de la montagne du Sinaï à Canaan, l'arche les a accompagnés à travers le désert. Elle servait de rappel constant de la présence sainte de Dieu. Au cours de ce voyage, l'arche était décrite presque comme si elle avait des caractéristiques personnelles ([Nb 10.33-36](#)). Les instructions détaillées pour envelopper et transporter l'arche ([Nb 4](#)) montraient la relation étroite entre Dieu et l'arche, lui donnant un sentiment d'être « vivante ».

L'arche a joué un rôle significatif lors du voyage dans le désert. Lorsqu'un groupe d'Israélites tentera d'envahir Canaan par eux-mêmes, sans l'arche ni Moïse, ils seront vaincus par leurs ennemis ([Nb 14.44-45](#)). L'arche aura un rôle important dans les événements suivants :

- La traversée du Jourdain ([Jos 3.13-17](#) ; [4.9-10](#))
- La conquête de Jéricho ([Jos 6.6-11](#))
- La vie des Israélites dans leur nouvelle terre ([Jos 8.33](#) ; [Jg 20.27](#))

Les Israélites n'utilisaient pas l'arche de manière superstitieuse ou magique. Ils ne la considéraient pas comme un porte-bonheur ou un objet doté de pouvoirs spéciaux.

Au lieu de cela, l'arche était importante pour deux raisons principales :

1. Elle contenait les lois de Dieu (appelées le « témoignage »).
2. Elle démontrait que Dieu était avec eux.

En revanche, à l'époque d'Éli et de ses fils, à la fin de la période où les juges gouvernaient Israël, le rôle de l'arche avait changé. Les Israélites respectaient toujours l'arche, mais ils en comprenaient mal la raison d'être. Ils pensaient qu'il s'agissait d'un objet magique qui leur

apporterait toujours succès ou victoire. Lorsque les Israélites perdront une bataille contre les Philistins, ils amèneront l'arche sur le champ de bataille en espérant qu'elle leur assurerait la victoire ([1S 4.1-10](#)). Ce mauvais usage conduira toutefois à la capture de l'arche par les Philistins ([1S 4.11](#)) et causera défaite et mort parmi les Israélites, y compris dans la famille du grand prêtre Éli ([1S 4.13-22](#)).

Même si les Israélites ont mal utilisé l'arche, Dieu protégera tout de même son honneur. Lorsque les Philistins placeront l'arche dans le temple de leur dieu Dagon, des événements surprenants se produiront ([1S 5-6](#)). Cette histoire montre deux choses importantes :

1. Le peuple de Dieu ne devrait pas considérer l'arche comme un objet magique.
2. Les ennemis de Dieu ne peuvent pas se moquer de l'arche.

Samuel, un grand réformateur et prophète, ne cherchera pas immédiatement à restaurer l'importance de l'arche après le retour de ce dernier en Israël. Il la laissera à Kirjath-Jearim jusqu'à ce qu'Israël revienne à l'obéissance ([1S 6.21](#) ; [7.2](#)). Samuel devait d'abord s'assurer qu'Israël obéisse à l'alliance de Dieu avant que l'arche ne soit utile. David, qui était roi après Saül, œuvrera pour redonner à l'arche une place importante dans la vie d'Israël ([2S 6.1-17](#)).

Bien que l'arche ait été un avantage pour la nouvelle capitale de David, Jérusalem, [Psaume 132](#) révèle la profonde préoccupation de David pour l'arche et l'honneur de Dieu. Dans un moment de grande joie religieuse et d'enthousiasme, David priera Dieu directement, en disant : « Lève-toi, Éternel, viens à ton lieu de repos, Toi et l'arche de ta majesté ! » ([Ps 132.8](#)) David voyait l'arche comme « inquiète » parce qu'Israël n'était pas en repos. Canaan n'était pas complètement conquis. Bien qu'une certaine paix ait été atteinte du temps de Josué ([Jos 21.43-45](#)), il restait encore du travail à faire. En conquérant Jébus (Jérusalem), David terminera presque la conquête de la terre promise.

La terre ayant enfin trouvé son repos, le Seigneur pouvait désormais « demeurer » dans son temple, le lieu de repos approprié pour l'arche. Malgré le souhait de David de construire un temple pour l'arche, Dieu ne lui permettra pas de le faire ([2S 7.1-17](#)). Au lieu de cela, il lui sera dit que c'est son fils Salomon qui construira le temple. Salomon

construira un grand temple, plaçant l'arche dans la partie la plus sainte, derrière le voile épais ([1R 8.1-11](#)).

Archéologie biblique

L'étude de l'histoire humaine ancienne se fait à travers la récupération et l'examen des vestiges physiques. L'archéologie biblique se concentre sur les objets et structures trouvés au Proche-Orient (Moyen-Orient) qui se rapportent à la Bible. Ces vestiges incluent des artefacts enfouis (objets anciens), des ruines et des monuments. Certains de ces artefacts portent des inscriptions (écrits) en langues anciennes. Les chercheurs doivent étudier attentivement ces inscriptions pour les comprendre. D'autres objets incluent des éléments du quotidien comme de la poterie cassée, du bois brûlé, des jouets et des outils. Tous ces éléments doivent être compris dans le contexte de la période historique dont ils proviennent.

Découvertes en archéologie

De nombreuses découvertes archéologiques importantes ont eu lieu par accident. C'est un agriculteur en Syrie qui a découvert l'ancienne ville d'Ougarit en labourant, par exemple. Un Bédouin, à la recherche d'une chèvre perdue, a découvert les manuscrits de la mer Morte dans une grotte. En 1887, une Égyptienne a trouvé les tablettes d'Amarna en cherchant des briques à utiliser comme engrais. En 1945, des Égyptiens, à la recherche de fientes d'oiseaux près de Nag Hammadi, ont trouvé d'importants manuscrits gnostiques. Cependant, les découvertes accidentelles ne remplacent pas les enquêtes archéologiques systématiques et minutieuses.

Aujourd'hui, les archéologues examinent attentivement les sites potentiels en utilisant la photographie aérienne et l'équipement électronique. Ces méthodes servent à détecter des objets souterrains. Les artefacts sont datés en fonction de la couche de terre où ils ont été trouvés et d'autres méthodes, comme la datation au radiocarbone ; l'objectif étant de créer une chronologie qui reflète avec précision l'histoire des artefacts et du site lui-même.

Le Rôle de l'archéologie dans la compréhension de la Bible

Les archéologues et les chercheurs considèrent ces artefacts comme des preuves concrètes et

factuelles de la vie humaine passée. Bien qu'il puisse y avoir différentes opinions sur la manière de les interpréter, ces objets demeurent des témoins directs de l'histoire. Il est important de comprendre ces objets d'une époque antérieure comme des preuves et de ne pas les manipuler pour les adapter à des théories personnelles sur l'histoire, la culture ou la religion. L'archéologie du Proche-Orient nous aide à comprendre la Bible en fournissant des éléments de contexte objectifs.

Ainsi, si un artefact doté d'inscriptions est daté d'environ 3 000 av. J.-C., cela démontre que l'écriture existait déjà à cette époque. Cela signifie que les premiers auteurs de l'Ancien Testament auraient donc pu écrire les histoires qui leur sont attribuées. Les découvertes archéologiques ont démontré que Moïse, l'auteur traditionnel des cinq premiers livres de la Bible, aurait pu écrire :

- En hiéroglyphes égyptiens,
- En écriture cunéiforme babylonienne, et
- En dialectes cananéens, y compris en hébreu.

Toute théorie sur la Bible qui ignore de telles preuves risque d'être incorrecte.

Survol

- **Archéologie et vie quotidienne**
- **Archéologie et religion**
- **Archéologie et Guerre**
- **Archéologie et littérature**
- **Archéologie et linguistique**

Archéologie et vie quotidienne

L'archéologie a révélé un grand nombre de choses sur la vie quotidienne des peuples anciens. Les fouilles démontrent que pendant la période néolithique (fin de l'âge de pierre), les gens vivaient dans de simples huttes faites de bâtons entrelacés. Certaines de ces huttes étaient décorées à l'intérieur. Les maisons de la classe moyenne à Ur à l'époque d'Abram étaient élégantes, même selon les normes modernes. Les ruines des palais dans des endroits comme Knossos, Persépolis, Mari et Qantir révèlent leur magnificence d'antan. Le tissage est l'un des plus anciens métiers humains et était pratiqué même dans les temps anciens. Les

techniques utilisées pour tisser les tapis orientaux ont commencé en Mésopotamie. La poterie, à la fois simple et décorée, était une autre forme ancienne d'artisanat.

Us et coutumes

L'archéologie a également aidé à clarifier les coutumes sociales mentionnées dans la Bible. Par exemple, le fait qu'Abram ait eu un enfant avec Agar, la servante de sa femme, suivait les coutumes locales à Nuzi et n'était pas considéré comme immoral. Les pratiques de l'adoption, comme dans le cas d'Éliézer avec Abram ([Gn 15.2-4](#)), sont mieux comprises grâce aux textes de Nuzi. Ces écrits décrivent des couples sans enfants adoptant un serviteur qui hériterait de leur domaine. Ceux qui étaient adoptés devenaient les premiers-nés, bien que la naissance d'un enfant naturel puisse supprimer ces droits. Les textes de Nuzi, Ugarit et Alalakh expliquent également les droits des fils premiers-nés et comment ces droits pouvaient être échangés, comme on le voit dans [Genèse 25.31-34](#).

Commerce

Le travail et les métiers de la période biblique ont été illustrés par diverses découvertes archéologiques. Par exemple, un type d'image appelé « tableau » de Beni Hasan (réalisé vers 1900 av. J.-C.) montre des Sémites apportant des marchandises en Égypte, possiblement en tant que métallurgistes. D'autres sources dépeignent des activités telles que :

- La chasse
- La pêche
- La fabrication de briques
- L'agriculture
- La poterie

Ces sources fournissent également des informations sur la manière dont on s'habillait, avec des exemples de peintures égyptiennes datant de 500 ans plus tard, dans lesquelles des Sémites offrent des cadeaux au Pharaon, montrant des styles vestimentaires restés inchangés pendant des siècles. Les Israélites, cependant, avaient l'interdiction de faire des représentations d'êtres humains ou de Dieu.

Fragments de poterie

Les artefacts quotidiens les plus courants sont les tessons (morceaux de poterie cassés), souvent utilisés comme supports d'écriture. Par exemple, les « lettres de Lakis », une série de lettres militaires rédigées depuis un avant-poste en 587 av. J.-C., ont été écrites sur des tessons. Même à l'époque du Nouveau Testament, les tessons étaient encore utilisés pour écrire. Cela s'expliquait par leur durabilité supérieure au papyrus et leur praticité par rapport aux tablettes de cire. Des stylos, palettes et encre ont été découverts en Égypte. L'encre utilisée pour écrire les manuscrits de la mer Morte a été retrouvée à Qumran.

Jeux

Les découvertes archéologiques incluent également des jeux et des jouets de l'Antiquité. Une peinture sur une tombe à Beni Hasan (vers 2000 av. J.-C.) montre, par exemple, des filles égyptiennes jouant à un jeu de balle. Un relief d'un temple à Thèbes montre Ramsès III jouant aux dames. Les enfants égyptiens d'une période ultérieure jouaient à un jeu utilisant des cailloux, qui était peut-être une version précoce du backgammon. À Meguido, un plateau de jeu en ivoire avec des trous, vraisemblablement pour des chevilles, a été retrouvé, datant d'environ 1200 av. J.-C. Les jouets pour enfants du Proche-Orient n'étaient pas si différents des jouets modernes. Divers jouets ont été trouvés, tels que :

- Des sifflets
- Des balles
- Des charrettes miniatures
- Des animaux sur roues

Des sports pour adultes comme la lutte, le tir à l'arc et la course à pied étaient également représentés dans les peintures des tombes égyptiennes.

Embaumement

L'embaumement est un processus qui préserve les corps morts. L'embaumement de Jacob et Joseph, tel que décrit dans [Genèse 50.2-3, 26](#), était une coutume égyptienne millénaire. Jacob a été enterré dans la grotte de Macpéla avec ses ancêtres. Bien que le site soit connu, il ne peut être fouillé car c'est un lieu sacré pour les Arabes. Une inscription associée à un ancien site d'enterrement hébreu a été trouvée en 1931 sur le mont des Oliviers. Elle dit : « Ici ont été apportés les os d'Ozias roi de Juda.

Ne pas ouvrir. » Cette inscription date de l'époque du Christ. Elle suggère que le tombeau du roi Ozias a été trouvé lors de fouilles à Jérusalem et que ses restes ont été déplacés vers un autre site.

Les archéologues ont également démontré que le fait de mettre une porte en pierre pour couvrir l'entrée du tombeau du Christ était une pratique courante entre 100 av. J.-C. à 100 apr. J.-C. environ, ce qui correspond aux récits évangéliques.

Archéologie et religion

L'archéologie a fourni des données sur la nature de la religion et du culte bibliques. Bien avant qu'Abram ne quitte Ur pour suivre le seul vrai Dieu, les Mésopotamiens non-juifs adoraient divers dieux. Ils reconnaissaient ces divinités comme des dieux du ciel. Ce contexte rend la relation des patriarches hébreux avec leur Dieu plus compréhensible. Le culte des dieux païens dans des sanctuaires portables est illustré dans un relief de Ramsès II, montrant une tente divine dans le camp égyptien. Des écrits phéniciens du 7^e siècle av. J.-C. mentionnent également un sanctuaire portable tiré par des bœufs. Ces données soutiennent l'idée que le tabernacle israélite du désert n'était pas une invention ultérieure.

L'archéologie a confirmé la tradition de chantres actifs dans les activités culturelles avant l'exil babylonien. Pendant des siècles, les Palestiniens étaient réputés pour leurs talents musicaux. Des tablettes de Ras Shamra à Ugarit contiennent des éléments de poésie religieuse similaire aux psaumes hébreux. Le temple de Salomon, construit par des ouvriers phéniciens, suivait un plan (voir [1R 6](#)) similaire à une chapelle du 8^e siècle av. J.-C. trouvée à Tel Tainat en Syrie. Le Mur des Lamentations à Jérusalem est dit inclure des pierres de l'époque de Néhémie ; toutefois, aucune trace des fondations de Salomon n'a été trouvée dans la ville. Des morceaux de maçonnerie du temple d'Hérode, détruit en 70 apr. J.-C., ont été découverts. Ces pièces fournissent des informations précieuses sur la structure du temple. Bien que de nombreuses synagogues aient existé en Palestine à l'époque de Christ, peu de vestiges en ont été trouvés.

Archéologie et Guerre

L'archéologie a considérablement enrichi notre compréhension de la guerre antique (un thème biblique important). Les peuples du Proche-Orient Ancien considéraient la guerre comme un conflit entre les divinités des nations opposées. Le service

militaire était considéré comme sacré, et les soldats étaient très respectés. Dieu, en tant qu'Éternel des armées, était vu comme commandant de l'armée hébraïque. Il pouvait ordonner la destruction complète d'une ville, appelée « anathème », comme dans le cas de Jéricho ([Jos 6.17, 24](#)). La guerre suivait des règles entendues. Si une ville était menacée, ses habitants pouvaient se rendre et avoir la vie sauve, bien que leurs biens soient capturés. En cas de résistance, ils risquaient la destruction totale. Les tactiques de guerre comprenaient :

- Les assauts frontaux (attaques directes)
- L'espionnage
- L'embuscade
- La patrouille

Le combat était parfois décidé par un combat singulier, comme dans l'histoire de David et Goliath ([1S 17.38-54](#)).

Les armures et armes antiques étaient fréquemment représentées dans les reliefs et monuments.

- Un casque en or d'Ur est un exemple remarquable de l'équipement militaire sumérien. Des casques hittites plus petits sont représentés sur le mur d'une tombe à Karnak. Au début, seuls les chefs des armées israélites portaient des casques en métal (voir [1S 17.38](#)). Arrivé à l'époque de l'Empire séleucide toutefois, tous les soldats hébreux bénéficiaient de casques en bronze ([1M 6.35](#)). Les soldats romains portaient couramment des casques en cuir ou en bronze.
- Les Hébreux utilisaient deux types de boucliers : un grand pour l'infanterie et un plus petit pour les archers ([2Ch 14.8](#)). Ces boucliers étaient généralement faits de bois et de cuir, bien que certains soient en bronze.
- Les cottes d'armure à écailles, comme dans [Jérémie 46.4](#), étaient utilisées au Proche-Orient dès le 15^e siècle av. J.-C., comme le prouvent les fouilles à Alalakh et Ugarit.
- Les épées et les lances, éléments essentiels de l'armement hébreu, existaient sous diverses formes et tailles. Des fours pour fabriquer des épées ont été découverts à Guérar, et des poignards de l'âge du bronze ont été retrouvés à Lakis et Megiddo.
- L'arc à poulie asiatique était un développement important par rapport aux arcs plus simples représentés des temps anciens. Les pointes de flèches datant de 1300 à 900 av. J.-C., inscrites avec des noms, suggèrent l'existence de compagnies d'archers (voir [Es 21.17](#)).

Le Nouveau Testament mentionne très peu de choses concernant l'équipement militaire.

Archéologie et littérature

Les découvertes archéologiques ont révélé des parallèles avec de nombreux types de littérature biblique. Par exemple, les fouilles à Ras Shamra ont

mis au jour des tablettes en vers ainsi qu'en prose. Ces tablettes présentaient des formes grammaticales et littéraires similaires à celles des psaumes hébreux. Il est désormais évident que des codes de lois détaillés, semblables à ceux du Pentateuque, existaient avant l'époque de Moïse.

Les codes sumériens fragmentaires datant du 19^e siècle av. J.-C. environ. Le Code de Hammurabi, similaire à la Loi mosaïque au niveau de sa forme et son style, en est un exemple. Le Code de Hammurabi expliquait les principes de justice en 300 sections. Ce code cherchait à contrôler la société par la loi et l'ordre. Son style est intéressant : il commence par un prologue poétique en vers, suivi de la section légale, et se termine par un épilogue en prose. Ce schéma en trois parties apparaît également dans le livre de Job, ainsi que dans des écrits plus modernes.

La structure alliancielle d'[Exode 20.1-17](#) ainsi que sa forme plus complète dans le Deutéronome est similaire à la structure des traités de vassalité hittites du deuxième millénaire avant J.-C. trouvés à Boğazkale. Les traités étaient rédigés selon un schéma standard, que l'on peut également observer dans divers passages de l'Ancien Testament comme

- [Exode 20.1-17](#)
- [Lévitique 18.1-30](#)
- [Deutéronome 1.1-31.30](#)
- [Jérémie 31.31-37](#)

La Genèse contient des éléments similaires aux traditions littéraires mésopotamiennes. La phrase « voici les générations de », qui revient à intervalles régulières dans la Genèse, en est un exemple. Cette phrase et le texte environnant sont utilisés comme « colophons » (informations de publication dans les livres modernes) sur les tablettes mésopotamiennes. Cette phrase, ainsi que les listes familiales de sites comme Nuzi, suggère que le style concis du début de la Genèse est similaire à l'écriture historique sumérienne.

La littérature de sagesse hébraïque, comme les Proverbes, trouve également des parallèles dans d'autres textes anciens. Par exemple, l'« Instruction d'Amenemope », un texte égyptien, présente des similitudes avec [Proverbes 22.17-24.22](#), bien que les chercheurs débattent pour savoir si un texte a influencé l'autre ou s'ils dérivent tous deux d'une source antérieure perdue.

La forme des lettres du monde antique est souvent utilisée dans la Bible (voir par exemple [2S 11](#) ; [1R 21](#) ; [2R 5.10, 20](#) ; [Esd 4.6-7](#) ; [Né 2.7](#)). Cette forme était employée dans les papyrus égyptiens, comme les documents de Zénon, et dans les écrits grecs, tels que les lettres de Platon. La *Septième Lettre* de Platon, datant d'environ 354 av. J.-C., est similaire aux lettres de l'apôtre Paul. La *Septième Lettre* de Platon tente également de corriger les malentendus concernant son enseignement. Les lettres de Paul, de par leur nature personnelle, endossent certains éléments de lettres égyptiennes (la lettre à Philémon en particulier).

Archéologie et Langue

Le recouvrement de langues anciennes par l'archéologie nous aide à comprendre l'Ancien Testament. De nombreuses expressions de l'Ancien Testament ont été identifiées comme ayant des origines sumériennes ou akkadiennes, à l'instar, l'expression « les cieux et la terre » dans [Genèse 1.1](#). En sumérien, l'expression est *an-ki*, signifiant « univers ». Cette phrase emploie deux termes opposés pour exprimer la totalité, un procédé littéraire également observé dans [Apocalypse 22.13](#).

Le ougaritique et l'eblaïque sont deux dialectes sémitiques occidentaux étroitement liés à l'hébreu. Ces dialectes fournissent des éclaircissements sur le langage poétique hébreu obscur, révélant qu'il préserve des expressions cananéennes anciennes. L'araméen est une autre langue sémitique du nord-ouest. L'étude de l'araméen a également clarifié la langue utilisée dans certaines parties de l'Ancien Testament, telles que les livres d'Esdras et de Daniel. Ceux-ci ont été écrits en araméen impérial. Les papyrus d'Éléphantine des 5^e et 4^e siècles av. J.-C. soutiennent la datation ancienne de ces textes.

Le Nouveau Testament a été écrit en koinè, ou grec « commun », la langue commune du Proche-Orient et de l'Empire romain. Le grec du Nouveau Testament contient souvent des expressions sémitiques sous-jacentes qui, si elles ne sont pas reconnues, peuvent conduire à des erreurs de traduction.

Importance pour l'études de la Bible

Les découvertes archéologiques ont considérablement élargi notre connaissance du monde ancien. Elles nous ont permis de voir les personnages de la Bible comme des figures historiques réelles. Ces individus ont vécu à des époques de tensions et de réalisations culturelles.

Ils n'étaient pas des figures légendaires. Ils ont affronté les problèmes de la vie et ont parfois reçu des visions de Dieu, tout-puissant et entièrement saint, qui les guidait, eux et leurs nations, et les aidait à accomplir ses desseins dans le cours de l'histoire.

L'archéologie montre que les Hébreux doivent être considérés dans le contexte plus large du Proche-Orient Ancien, comme faisant partie d'une grande culture incluant divers peuples tels que les Sumériens et les Égéens. Cette étude doit être abordée de manière objective. Nous devons utiliser des preuves pour comprendre les événements et la vie bibliques. Bien qu'il puisse y avoir des conflits occasionnels entre les interprétations archéologiques et les données bibliques, ceux-ci sont rares et tendent à diminuer à mesure que de nouvelles informations sont découvertes.

L'archéologie ne peut ni prouver ni réfuter les vérités spirituelles des Écritures. Cependant, elle valide l'histoire hébraïque et clarifie de nombreux termes et traditions auparavant incertains dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Ce faisant, l'archéologie fournit un solide contexte historique pour les prophéties qui mènent à la vie de Jésus-Christ.

Archer, Tir à l'arc

Les archers utilisaient des arcs et des flèches aussi bien en temps de paix qu'en temps de guerre. Les nomades, chasseurs, assaillants qui volaient les autres et les guerriers ([Gn 21.20](#) ; [27.3](#) ; [48.22](#) ; [Jos 24.12](#) ; [Es 7.24](#) ; [Ez 39.9](#) ; [Os 1.7](#)) utilisaient le tir à l'arc pour la chasse et le combat tout au long de la Bible.

Au fil des siècles, l'efficacité de l'arc et des flèches s'est améliorée. Le meilleur arc était l'« arc composite ». Les artisans collaient des bandes de tendon animal aux extrémités de l'arc et de la corne animale à la surface intérieure. Un arc de ce style pouvait tirer des flèches de 250 à 350 m. Un archer devait être une personne forte pour le bander et l'utiliser.

Bien que les archers utilisaient des arcs pour la chasse, cette arme était surtout utile à la guerre. Saül et Jonathan combattaient avec épée et arc, et l'armée de David comprenait des archers habiles ([1S 18.4](#) ; [1Ch 12.2](#)). Les rois d'Israël équipaient leurs troupes d'arcs ([2Ch 17.17](#)). Les ennemis d'Israël, y compris les Égyptiens, Syriens,

Assyriens, Babyloniens, Perses, Grecs et Romains, comptaient tous des archers parmi leurs armées. D'excellentes images d'archers historiques existent encore sous forme de sculpture.

Job décrit ses souffrances physiques métaphoriquement comme les archers de Dieu l'entourant ([Jb 16.13](#)). Certains Psaumes se réfèrent à l'arc d'un archer comme une métaphore de la violence ([Ps 11.2](#) ; [57.4](#)). D'autres se réfèrent à l'arc d'un archer comme une métaphore du jugement divin ([Ps 7.13](#) ; [38.2](#) ; [64.7](#)).

Voir aussi Armures et armes.

Architecture

L'architecture est la science et l'art de concevoir et de construire des bâtiments, des ponts, etc. Un architecte est un professionnel de ce domaine. En architecture, la construction et l'art sont combinés afin de produire quelque chose de beau qui sert également un but pratique. L'architecte doit faire preuve d'imagination, de créativité et de savoir-faire afin de produire des structures qui susciteront l'intérêt et offriront des avantages pratiques tout en reflétant unité et puissance. Lorsque l'on observe un bâtiment, un monument ou une tombe, on remarque l'art avec lequel la structure a été construite.

Des types spécifiques d'architecture sont mentionnés dans les Écritures : ceux de maisons, de structures présentes dans certaines villes, et, bien sûr, de temples. La façon dont ces différents types de bâtiments ont été construits reflète l'influence des empires qui ont dominé Israël à diverses époques. Il est donc important d'examiner l'architecture des empires associés à l'histoire biblique pour comprendre celle de la Palestine.

Sommaire

- Architecture sumérienne
- Architecture égyptienne
- Architecture assyrienne et hittite
- Architecture grecque
- Architecture romaine
- Architecture palestinienne

Architecture sumérienne

L'architecture a d'abord été développée par les Sumériens, un peuple d'origine non sémitique. («

Sémitique » signifie de la famille des peuples/langues originaires du sud et de l'est du Bassin méditerranéen et de la péninsule arabique). Les Sumériens se sont peut-être installés sur l'île de Bahreïn dans le golfe Persique mille ans avant de se déplacer vers le nord, sur le continent. Les Sumériens ont toujours considéré l'architecture comme une entreprise artistique importante au sein de leur culture. Elle a trouvé sa pleine expression dans la construction de temples. La ziggourat sumérienne, ou tour à plusieurs étages, est devenue la contribution la plus distinctive de la Mésopotamie à l'architecture, tant séculière (ou laïque) que sacrée. La ziggourat a souvent été comparée aux cathédrales médiévales européennes, dont le point le plus élevé pourrait sembler vouloir atteindre Dieu (comme une expression des aspirations religieuses humaines). Cependant, cela ne correspondait pas aux idéaux sumériens à la base de la construction de leurs sanctuaires. Pour eux, la ziggourat, sur son monticule ou sa plateforme, représentait une concentration de forces naturelles et vitales. Le dieu vénéré dans cette structure était déjà descendu dans sa maison, et c'était le devoir du fidèle de communier avec lui là-bas.

Vers 2000 av. J.-C., la zone entourant un temple mésopotamien abritait normalement la ziggourat, plusieurs entrepôts, des sanctuaires, des ateliers et des logements pour les prêtres. La ziggourat se construisait généralement en trois étapes : les murs intérieurs en briques de boue séchée au soleil, les murs extérieurs en briques cuites posées dans du bitume. Les niveaux supérieurs étaient atteints par des escaliers ou des rampes, et parfois un petit sanctuaire dédié à une divinité locale couronnait l'étage le plus élevé. En plus de concevoir des murs et des colonnes décorés, les architectes sumériens avaient découvert comment utiliser des arcs, des dômes et des voûtes pour donner une impression de grandeur et d'espace à leurs constructions.

L'architecture domestique sumérienne était assez variée en style. La plupart des maisons de la ville étaient des habitations à deux étages construites sur trois côtés d'un carré, avec une ouverture orientée à l'opposé des rues étroites. Les maisons des riches pouvaient contenir jusqu'à 20 pièces ; certaines incluaient des quartiers pour les domestiques. Les installations sanitaires intérieures étaient reliées à une fosse septique souterraine par des tuyaux de drainage. De nombreuses maisons avaient un caveau (tombeau) familial au sous-sol. Il ne fait guère de doute que les

Akkadiens, les Hittites, les Égyptiens et les Grecs ont tous bénéficié de diverses manières des innovations architecturales des Sumériens.

Architecture Égyptienne

Les Égyptiens ont réalisé les formes architecturales les plus durables jamais tentées par une civilisation. Une grande partie de leurs réalisations a été préservée. Elles comprenaient temples, tombes et pyramides. D'énormes pierres devaient être amenées de carrières lointaines. Les Égyptiens ont utilisé des esclaves pour construire des structures en l'honneur de leurs dirigeants.

Les pyramides sont des exemples remarquables de l'architecture égyptienne. Presque toutes les pyramides ont été construites pendant la période de l'Ancien Empire égyptien (env. 2700–2200 av. J.-C.). Le principe sumérien de la niche en retrait a été utilisé pour soutenir le poids d'énormes pierres. Sans cette technique, il aurait été impossible de construire un édifice aussi énorme que la Grande Pyramide, dont le poids est estimé à près de six millions de tonnes (5 448 000 tonnes métriques). La Grande Pyramide est l'un des bâtiments les plus parfaitement orientés sur terre, à seulement quelques secondes d'un degré près fidèle à une véritable orientation nord-sud. Beaucoup des énormes blocs de pierre ont été taillés et assemblés avec une telle précision qu'il est impossible d'insérer le bord d'une feuille de papier entre eux. Les pyramides étaient destinées à servir de tombes aux personnes qui les avaient commanditées, mais les structures elles-mêmes sont devenues des symboles de la créativité humaine.

Le principal style architectural des Égyptiens était un système de poutres et traverses horizontales reposant sur des colonnes ou des poteaux. En conséquence, des bâtiments de toute taille ressemblent à une forêt de colonnes. Les surfaces murales étaient couvertes de sculptures, de peintures et de hiéroglyphes. Les temples étaient construits sur un axe en longueur dont la symétrie était presque parfaite. Les structures semblent avoir été conçues pour des cérémonies impériales et d'autres événements destinés à impressionner le peuple par le pouvoir et l'autorité de leurs dirigeants.

Architecture assyrienne et hittite

Les Assyriens ont suivi le modèle sumérien de construction de temples, mais ils ont agrandi les ziggourats et y ont ajouté plus d'étages. La grande

ziggourat de Borsippa est un exemple remarquable de construction de temple à sept étages (les restes de cette ziggourat sont encore imposants). La fondation mesurait environ 83 mètres carrés (272 pi carrés), et le bâtiment s'élevait à environ 49 mètres (160 pi) de hauteur. Chaque étage était en retrait par rapport au niveau inférieur, et était peint d'une couleur différente. Cela donnait à la structure l'aspect d'une terrasse. Chaque étage était censé représenter une planète. Conformément à la pratique sumérienne tardive, un petit sanctuaire était construit sur le toit du niveau le plus élevé : on pensait que le dieu Nabû y avait élu résidence. Beaucoup pensent que la Tour de Babel, détruite par Dieu, était une construction de type ziggourat ([Gn 11](#)).

Les palais royaux assyriens des VIII^e et VII^e siècles av. J.-C. étaient grands et élégants, décorés avec d'énormes bas-reliefs représentant le roi occupé à diverses activités. (Un bas-relief est une sculpture qui ressort à peine du bloc sur lequel elle est sculptée ; elle donne l'impression de ne pas en ressortir complètement, mais d'y être en partie enfoncée ou incrustée). L'art assyrien était à son apogée à cette époque, et une attention méticuleuse était accordée aux détails, donnant un caractère viril à l'architecture assyrienne. De grandes sculptures en pierre d'animaux protecteurs étaient placées aux entrées des bâtiments publics. Des statues similaires à celles-ci représentent une caractéristique de l'architecture hittite en Anatolie, la partie orientale de l'Asie Mineure.

Les bâtiments hittites excavés à Boğazkale et ailleurs rivalisaient facilement avec ceux des Assyriens en termes d'étendue et de grandeur. Des colonnes imposantes, de longs couloirs et des pièces spacieuses étaient typiques de la construction des palais hittites à l'âge du bronze.

La conception des temples hittites suivait la norme babylonienne, avec plusieurs bâtiments regroupés autour d'une cour ouverte. Une différence était que le sanctuaire principal était accessible par une série d'entrées ou de porches s'étendant au-delà de la longueur des bâtiments adjacents. La conception permettait de placer de petites fenêtres en haut de la saillie (partie de la construction qui ressort, qui dépasse) afin que plus de lumière entre dans le sanctuaire.

Architecture grecque

Les Grecs ont réussi de grandes réalisations architecturales. La combinaison de nombreux

facteurs a produit une architecture d'une grande beauté qui a survécu pendant des siècles. Ces facteurs comprenaient le climat, l'environnement, le gouvernement et des personnes de talent. Peut-être que le facteur le plus important était ces personnes, qui semblaient libres d'imaginer et de concevoir des structures qui continuent de nous enthousiasmer jusqu'à ce jour.

Les Grecs s'efforçaient d'atteindre un idéal de la beauté dans leur architecture. Ce noble motif a trouvé sa plus haute expression au Ve siècle av. J.-C. À l'époque de Périclès (461–429 av. J.-C.), le Parthénon et les Propylées de l'acropole d'Athènes ont été remodelés à partir des originaux antérieurs. (Le Parthénon est un temple dédié à la déesse Athéna et les Propylées sont la porte d'entrée du sanctuaire.) L'Érechthéion a également été construit sur l'acropole d'Athènes à cette époque. Les temples ultérieurs à Athènes comprennent celui d'Héphaïstos, une version moins gracieuse du Parthénon, et le sanctuaire d'Arès. Phidias, le sculpteur qui a conçu le Parthénon, avait également la responsabilité, avec ses élèves, de l'ensemble des statues du Ve siècle av. J.C. Bien que les Sumériens aient été les premiers à sculpter des statues en pierre autoportantes (qui n'ont pas besoin du soutien d'une autre structure pour tenir debout) plutôt stéréotypées, ils l'avaient fait en grande partie avec des considérations théologiques. Pour les sculpteurs sumériens, la statue représentait un individu se tenant devant un dieu, prêt à être jugé. Pour les Grecs, cependant, l'objectif d'une bonne statue était d'être la reproduction la plus réaliste et la plus précise possible de l'anatomie humaine. Comme les Assyriens, leurs sculpteurs étudiaient l'anatomie. Les Grecs sont devenus les sculpteurs les plus compétents du monde.

De nombreux bâtiments grecs faisaient preuve d'agencements harmonieux entre construction et environnement. Par exemple, les théâtres étaient construits sur des collines afin que la structure puisse avoir des rangées de sièges (gradins), mais toujours conserver un bel arrière-plan. Le marbre était amplement utilisé. Les bâtiments étaient placés de manière à ce que les jeux d'ombre ajoutent à leur élégance. L'apôtre Paul a vu toute cette splendeur structurelle lorsqu'il a visité la ville d'Athènes, mais il a senti « au dedans de lui son esprit s'irriter, à la vue de cette ville pleine d'idoles » ([Ac 17.16](#)). Beaucoup des plus beaux bâtiments, comme le Parthénon, ont été construits en l'honneur de dieux grecs païens. En réponse, Paul a prêché son célèbre sermon sur l'Aréopage. L'Aréopage correspond à la colline d'Arès (dieu

grec de la guerre, assimilé par les Romains à leur propre dieu de la guerre, Mars) ; cette colline surplombe les temples d'Athènes.

Architecture Romaine

Les Romains étaient de grands bâtisseurs. Ils ont laissé leur empreinte dans l'histoire de l'architecture du monde. Plusieurs facteurs ont influencé leurs styles. Tout d'abord, les Romains avaient pris le contrôle d'autres empires les ayant précédés, et donc de leur formes d'architecture. Une certaine influence égyptienne a été observée, mais l'œil grec fixé sur la beauté et l'utilisation du marbre ont laissé une plus grande marque sur l'architecture romaine. Ensuite, les Romains ont découvert du ciment fabriqué à partir de terre volcanique. Mélangée à de la chaux, elle formait un mortier de grande cohésion (très solide). Ce ciment a permis aux Romains de construire des arcs monumentaux sans colonnes de soutien. Ces arches donnaient un sentiment de pompe et de majesté. L'utilisation du ciment a également permis aux Romains de construire des structures de plus d'un étage, comme le Colisée.

Les architectes romains utilisaient des places centrales ou des forums publics au sein de leurs villes. C'est autour de ceux-ci que les bâtiments publics, les temples, les boutiques et les portiques étaient construits. Des arcs et des monuments commémorant des empereurs victorieux étaient construits dans les forums. Le concept romain de planification municipale (c.-à-d. l'agencement des principaux bâtiments de la vie urbaine autour d'un forum, qui devenait ainsi le cœur de la ville) a été copié dans tout l'Empire romain, y compris en Palestine.

La pénurie d'eau dans plusieurs pays sous domination romaine a mené à la conception de moyens de transportation d'eau par voie terrestre, conduisant au développement de l'aqueduc. Les architectes romains étaient confrontés au problème de maintenir un degré de pente suffisant pour permettre à l'eau de s'écouler par gravité. Des canaux cimentés soutenus par des arches en pierre ont fourni une grande partie de la solution au problème. La conception architecturale des systèmes d'aqueducs est restée la même pendant toute la période impériale. Les piliers de fondation étaient enjambés par des arcs ronds. Un canal en pierre était construit au sommet de l'arche, doublé de ciment, et souvent couvert par un toit courbé.

Architecture palestinienne

Pendant une génération, les Israélites avaient habité dans des tentes et vécu au mieux des vies semi-sédentaires, sans besoin de structures permanentes de quelque sorte que ce soit. Quand le moment est venu pour eux de s'installer, ils ont été désavantagés par leur manque de compétences en construction. Les fouilles archéologiques de sites tels que Silo, Béthel et Debir ont révélé des tentatives israélites de reconstruire sur des fondations cananéennes antérieures. Leur niveau de savoir-faire était nettement inférieur à celui des constructeurs cananéens, comme en témoignent particulièrement les villes royales cananéennes. Jusqu'au Ve siècle av. J.-C., les bâtiments israélites avaient tendance à être petits et étroits, en partie parce que les architectes n'avaient pas trouvé d'autre moyen de couvrir une habitation qu'en posant des poutres en travers de sa largeur et en plaçant une couverture plate sur le dessus. Le premier arc voûté en Palestine a été construit à l'époque perse, mais il était si innovant (c.-à-d. qu'il introduisait quelque chose de neuf), que les Judéens, conservateurs, ont refusé de l'adopter comme style architectural. Ce n'est qu'à l'époque romaine que l'arc et la voûte ont été acceptés, en grande partie grâce à l'influence d'Hérode le Grand.

Architecture dans l'Ancien Testament

Villes

À l'époque de l'AT, les villes étaient construites sur des collines ou des monticules et entourées d'un mur de protection. En général, les maisons étaient placées de manière aléatoire et étaient reliées par des chemins ou ruelles sinueux. Les personnes incapables de se permettre de vivre en ville habitaient les villages environnant la ville. Ils travaillaient les champs voisins, et en cas de danger fuyaient vers la ville.

L'élément le plus crucial pour toute ville était un approvisionnement adéquat en eau. C'est pourquoi les villes étaient construites sur ou près de sources souterraines. Certaines villes utilisaient des citernes enduites et des bassins de collecte d'eau de pluie afin de compléter l'approvisionnement normal en eau. Les sources souterraines étaient protégées par des tunnels munis d'escaliers pour pouvoir y accéder lorsque la ville était assiégée.

Fortifications

Pendant une grande partie de l'époque de l'AT, les Israélites utilisaient les techniques de l'âge du bronze moyen (2100–1550 av. J.-C.) pour défendre

leurs villes. La caractéristique centrale était un mur de pierre ou de briques d'environ 7,6 à 9,1 mètres (entre 25 et 30 pi) de hauteur. Ce mur était parfois complété par une pente artificielle et un fossé en contrebas pour le fortifier contre les béliers ennemis.

Pendant la monarchie israélite, les murs pouvaient également être garnis de casemates (fortifications supplémentaires). Ces murs consistaient en deux murs parallèles reliés par une série de murs transversaux. Les pièces ainsi formées étaient ensuite remplies de terre pour offrir une protection supplémentaire contre les béliers ennemis ([Ez 26:9](#)). Parfois, des murs de 6 mètres (20 pi) d'épaisseur étaient construits avec des porte-à-faux (surplombs) pour que les attaquants puissent être maîtrisés. L'apôtre Paul a été descendu du mur de Damas dans une corbeille depuis une pièce qui se trouvait dans ce mur ([Ac 9.25](#) ; [2Co 11.33](#)).

Portes

La plupart des murs de la ville avaient deux portes. L'un d'eux était réservé aux caravanes de chameaux, aux chars et aux grands convois ; l'autre, de l'autre côté de la ville, était réservé aux piétons, aux ânes et aux petits animaux. De nombreuses portes étaient constituées de doubles battants ([Es 45.1](#) ; [Né 6.1](#)). Ils étaient faits en bois et recouverts de plaques d'airain (bronze) ([Es 45.2](#)). Les portes étaient sécurisées avec des barres horizontales en bois, en bronze ([1R 4.13](#)) ou en fer ([Ps 107.16](#)) qui s'inséraient dans des ouvertures prévues à cet effet dans les poteaux de la porte ([Jg 16.3](#)).

L'emplacement des portes était important pour la défense de la ville. Souvent, la route menant à la porte était aménagée de manière à ce que les attaquants, portant leurs boucliers dans leur main gauche, doivent faire face au mur de la ville et à ses défenseurs sur leur côté droit. Quelquefois, la porte faisait partie d'une grande tour ([2Ch 26.9](#)). Parfois, des marches étaient construites à l'intérieur de la tour, afin que les sentinelles puissent atteindre le sommet pour monter la garde ([2R 9.17](#)). La porte pouvait aussi être positionnée de manière à tourner de 90 degrés entre les portails, afin d'empêcher les archers ennemis de tirer directement à travers la porte.

Maisons

Une maison israélite supérieure à la moyenne se composait de plusieurs pièces donnant sur une cour ouverte ([2S 17.18](#)). La plus grande pièce était pour la famille, une autre était pour son bétail, et une autre était utilisée comme entrepôt général.

Parfois, les murs étaient faits de pierres, avec les joints façonnés en boue. Les murs intérieurs pouvaient être enduits de boue. Du cyprès (ou du cèdre) aurait été utilisé pour les murs intérieurs des maisons de gens plus prospères. Les sols étaient en argile ou en pierres de plâtre poli. Les toits plats étaient soutenus par des poutres et rendus étanches avec du bois ou de la broussaille. Un escalier extérieur donnait accès au toit, et certaines personnes y construisaient des chambres. Cela faisait de la demeure une maison à deux étages ([1R 17.19](#)). Les toits plats des maisons offraient aux foyers nombreux un espace supplémentaire où dormir et se détendre. La loi mosaïque exigeait que ces toits soient entourés d'un parapet protecteur (petit mur à hauteur d'appui) pour empêcher les gens de tomber à leur mort ([Dt 22.8](#)).

Le Temple de Salomon

Le Temple que le roi Salomon a fait construire était probablement le bâtiment le plus important de toutes les réalisations architecturales israélites. Il était situé sur le site où Abraham était censé avoir offert son fils Isaac ([Gn 22](#)). Il a fallu sept ans et demi pour le construire. Sa beauté et sa raison d'être étaient tous deux remarquables. La disposition du Temple était similaire à celle du tabernacle, sauf que qu'il faisait le double des dimensions et le triple de hauteur. Les murs étaient faits de pierres recouvertes d'or ([1R 6.22](#)), de l'or couvrant également les plafonds et le sol. La cloison entre le Saint des Saints et le lieu saint était faite de bois de cèdre plaqué d'or. L'entrée du Saint des Saints consistait en une double porte en bois d'olivier sculpté et plaqué d'or. L'entrée demeurait ouverte, mais elle était voilée. À l'extérieur du Temple, il y avait deux cours, un parvis (une cour) intérieur pour les sacrificateurs (prêtres) et un parvis (cour) extérieur pour le peuple.

Le manque d'expertise en construction en Israël a obligé Salomon à engager des ouvriers phéniciens. Le résultat a été une structure typiquement phénicienne, dont le plan au sol ressemblait étroitement à celui d'une chapelle cananéenne du VIII^e siècle av. J.-C. excavée à Tell Tayinat en Syrie. Les colonnes et les portiques étaient sans doute une caractéristique du temple de Salomon, bien que la fonction précise des piliers indépendants nommés Jakin et Boaz soit encore loin d'être certaine. Ce genre de travail de maçonnerie soignée semble être apparu en Israël initialement à l'époque de Salomon ; d'excellents spécimens de pierre taillée et de forme carrée ou rectangulaire

ont été retrouvés en Samarie. Le site samaritain et Megiddo fournissent également des exemples intéressants de chapiteaux décorés de pilastres dont le style provient de représentations artistiques cananéennes. (Un pilastre est une sculpture en forme de colonne qui dépasse légèrement de la pierre dans laquelle elle est taillée).

Lorsque Babylone a renversé et rasé Jérusalem en 586 av. J.-C., le Temple a été dépouillé de ses richesses et entièrement brûlé. Après le retour d'Israël de captivité, il a été reconstruit. Sa fondation a été posée en 525 av. J.-C. Cependant, ce second temple avait bien moins de splendeur que celui de Salomon. À l'époque du roi Hérode de Judée (37–4 av. J.-C.), il avait grand besoin de réparations.

Bien que la tradition de l'AT ait accordé une importance considérable au temple de Salomon et loue sa magnificence, certains pensent que c'était en réalité une annexe du palais royal, servant de chapelle. Ce n'est que pendant la période post-exilique que le Temple aurait été libéré des associations royales pour devenir un sanctuaire indépendant où les gens pouvaient observer les rituels prescrits. Les temples avant et après l'exil étaient assez petits et étroits de dimensions, leur largeur étant limitée par la longueur des poutres en bois disponibles pour la toiture. La seule façon d'agrandir un tel bâtiment était de la manière proche-orientale habituelle, c'est-à-dire en ajoutant des pièces supplémentaires à l'extérieur.

Architecture du Nouveau Testament

L'architecture de l'époque du NT correspond à des structures grecques et romaines, puisque c'étaient des dirigeants de ces cultures qui avaient récemment dominé Israël. Les villes grecques étaient des modèles architecturaux, dont les plans de rues, d'arches, de théâtres, de bains publics, de temples et d'un marché central appelé agora étaient tirés avant leur construction. Les maisons juives, cependant, restaient petites, avec des toits plats sur des pièces donnant sur une cour.

Durant la domination romaine, Hérode le Grand (37–4 av. J.-C.) a fait construire des structures remarquables, y compris des aqueducs, des citernes, des cachots, des palais et des villes entières (p. ex. Césarée). Son plus grand travail a été la reconstruction du Temple, une structure remarquable qu'il a fallu 83 ans pour achever. Après avoir été achevé, il n'a duré que six ans. Il a

été détruit par l'empereur romain Titus en 70 apr. J.-C.

Le temple d'Hérode représentait un succès de mélange d'ancien et de nouveau. Bien qu'il ait semblé incarner les dernières modes architecturales hellénistiques dans ses colonnades, colonnes de marbre et façades, il était encore fermement enraciné dans les traditions de la Phénicie. La structure construite par Hérode constituait un agrandissement, et dans une certaine mesure une reconstruction, du temple du VI^e siècle av. J.-C. Une série de parvis (cours) et de portiques entouraient le sanctuaire reconstruit, qui donnait une illusion de grandeur grâce à une entrée plus développée. Au milieu de ce portique se tenait un énorme portail donnant accès à la porte intérieure, beaucoup plus petite, du sanctuaire lui-même. Malheureusement, rien du bâtiment lui-même n'a survécu à la destruction de 70 apr. J.-C., nous laissant presque entièrement dépendants des écrits de Josèphe. Voir Ville ; Maisons et habitations ; Temple.

Ard, Ardite

Le fils aîné de Benjamin, Béla, a eu neuf fils ([1Ch 8.1](#) ; [Nb 26.40](#)). Ard, l'un de ces neuf fils, est appelé fils de Benjamin au sens hébreu, signifiant descendant ([Gn 46.21](#)). Il était le fondateur de la famille des Ardiens, un groupe plus petit au sein de la plus grande tribu de Benjamin. Dans le livre de 1 Chroniques ([8.3](#)), Ard est appelé Addar. Cette différence d'orthographe est probablement due à une erreur commise lors de la copie du texte il y a longtemps.

Areéli, Areélite

Un des sept fils de Gad ([Gn 46.16](#)). Après la plaie de Baal-Peor, Moïse fera un recensement pour se préparer à la guerre contre les Madianites ([Nb 25.6–18](#) ; [26.17](#)). Les descendants d'Areéli, appelés les Areélites, ont été comptés lors du recensement.

Aréopage

Colline à Athènes, en Grèce, au nord-ouest de l'Acropole, surplombant le marché ([Ac 17.19](#)). « Aréopage » désigne également le conseil ou tribunal athénien qui s'y réunissait. Cet affleurement irrégulier de calcaire était aussi

connu sous le nom de Champ de Mars. Mars était l'équivalent romain du dieu grec Arès.

Certains philosophes épicuriens et stoïciens ont conduit l'Apôtre Paul devant le conseil à l'Aréopage. Paul avait discuté avec des Juifs et des Gentils craignant Dieu dans la synagogue et sur le marché (*agora*) athéniens pendant plusieurs jours ([Ac 17.16-21](#)).

Bien que l'entretien avec Paul n'était pas un procès officiel, des procès se tenaient bien à l'Aréopage. Socrate avait affronté ceux qui l'accusaient de déprécier les dieux grecs là-bas cinq siècles plus tôt. À l'époque de Paul, le conseil de l'Aréopage était chargé d'examiner les questions politiques, éducatives, philosophiques et religieuses, ainsi que certaines procédures judiciaires.

Le ton général du discours de Paul ne suggère pas de procédures judiciaires. Il a parlé en tant que croyant chrétien intelligent, capable de rencontrer les Athéniens intellectuels sur leur propre terrain ([Ac 17.22-31](#)). Certains sont restés sceptiques, mais son discours a convaincu quelques-uns qui se sont joints à lui et sont devenus croyants ([Ac 17.32-34](#)).

Aréopagite

Membre du conseil ou du tribunal de l'Aréopage à Athènes ([Ac 17.34](#)). Voir Denys.

Arétas

1. Nom de plusieurs rois d'un peuple arabe appelé les Nabatéens. Ces personnes sont probablement des descendants de Nebajoth, le fils aîné d'Ismaël ([Gn 25.12-16](#) ; [1Ch 1.29](#)). Selon l'historien juif Josèphe, les descendants d'Ismaël vivaient dans une région appelée la Nabatène. La Nabatène s'étendait de l'Euphrate à la mer Rouge. Sa capitale, Sela, était appelée Pétra à l'époque du Nouveau Testament.

2. L'Arétas de [2 Maccabées 5.8](#), devant qui Jason le prêtre a été accusé, a régné vers 170 av. J.-C. Les Nabatéens étaient manifestement amicaux envers les Maccabées ([1 Maccabées 5.24-28](#) ; [9.35](#)). Josèphe mentionne deux autres rois nommés Arétas. Arétas III, à l'origine nommé Obodas, a étendu le contrôle nabatéen et occupé Damas pendant son règne de 87 à 62 av. J.-C.
3. Le Nouveau Testament fait référence à un autre Arétas. Le gouverneur de Damas sous le roi Arétas gardait la ville pour capturer l'apôtre Paul ([2Co 11.32-33](#)). Pour s'échapper, les associés de Paul l'ont fait descendre dans un panier par une fenêtre du mur de la ville. Cet Arétas a été identifié comme Énéas, qui a pris le titre d'Arétas IV et a régné de 9 av. J.-C. à 40 apr. J.-C. Il a attaqué et vaincu Hérode Antipas à cause d'un différend frontalier, ainsi que par vengeance. Antipas avait divorcé de la fille d'Arétas pour épouser Hérodiad.

Argent

Élément d'échange, mesure de valeur, moyen de paiement.

L'argent a été développé comme un moyen d'échange pratique pour compléter et plus tard remplacer le troc, bien que les deux systèmes aient fonctionné simultanément pendant de nombreux siècles. De la période patriarcale à nos jours, la richesse a été mesurée en termes de biens et de métaux précieux, en particulier l'or et l'argent, qui restent des moyens d'échange universellement acceptés. [Genèse 13.2](#) décrit Abraham comme très riche en bétail, en argent et en or.

Dans une société nomade ou semi-nomade, la richesse était souvent mesurée par le nombre de bovins qu'une personne possédait. En conséquence, les bovins étaient un moyen d'échange facilement accepté et évalué, bien que volumineux. Le fait que les bovins soient communément reconnus comme la norme pour la valeur, la richesse et l'échange se reflète dans le

mot latin pour l'argent, *pecunia*, qui est directement dérivé de *pecus*, signifiant « bovins ». À des fins religieuses, les taxes ou les dons payés en bovins étaient les plus acceptables, ce qui augmentait non seulement la reconnaissance générale de ce moyen, mais faisait aussi du temple un dépôt pour de grands troupeaux de bovins, ainsi que pour des animaux plus petits et des produits qui, s'ils ne pouvaient pas être utilisés directement dans les rituels du temple, pouvaient être échangés contre les marchandises requises. Les aliments périssables étaient moins populaires à des fins d'échange que les animaux tels que les moutons et les ânes, bien que le bois, le vin et le miel soient régulièrement utilisés comme forme de monnaie ([1S8.15](#) ; [2R 3.4](#) ; [Ez 45.13-16](#)). Les taxes publiques et privées, les tributs et les dettes de toutes sortes étaient réglés de cette manière. Salomon payera Hiram, roi de Tyr, en blé et en huile d'olive pour son assistance dans la construction du temple ([1R 5.11](#)), et au 8^e siècle av. J.-C., les taxes étaient couramment payées en jarres de vin ou d'huile d'olive. Le tribut sous forme de moutons et de laine est relaté dans [2R 3.4](#).

Tous les moyens d'échange mentionnés représentaient des biens pouvant être mesurés ou comptés. Certains ont tenté d'établir un taux de change standard pour ces biens en relation les uns avec les autres.

L'argent était le métal précieux le plus facilement disponible au Proche-Orient Ancien et était donc celui le plus fréquemment mentionné en lien avec les achats par poids, et, plus tard, par pièce. Le premier exemple de l'utilisation de l'argent comme moyen d'échange dans la Bible se trouve dans [Genèse 20.14-16](#), où Abraham recevra un paiement de mille sicles par poids d'argent, ainsi que des animaux et des esclaves. Abraham achètera également le champ et la grotte de Macpéla pour quatre-cents sicles d'argent ([Gn 23.15-16](#)), qui, selon la coutume de l'époque, devaient être pesés en présence du vendeur et vérifiés devant témoins (voir [Jr 32.9-10](#)).

Comme ces événements se sont produits au début du 2^e millénaire av. J.-C., le terme « shekel » ne représenterait pas la pièce familière des périodes ultérieures mais plutôt un certain poids d'argent. Plus tard, les frères de Joseph le vendront à des marchands itinérants pour vingt shekels d'argent ([Gn 37.28](#)). [Genèse 33.19](#) mentionne une autre unité de poids pour le métal, la *kesita*, en lien avec l'achat d'un champ par Jacob ; le terme apparaît à nouveau dans [Josué 24.32](#) et [Job 42.11](#). Cette unité

pouvait représenter un montant équivalent à la valeur monétaire d'un agneau.

Au fil du temps, les grands animaux et les objets matériels ont fini par être considérés comme trop peu pratiques en tant que moyens d'échange, et le métal est devenu de plus en plus populaire. Cependant, le transport de grandes quantités de métal précieux restait un problème, et une méthode devait être mise au point pour la reconnaissance facile, l'accessibilité et le stockage de métaux de valeur précis.

Au fil des années, des formes assez uniformes ont été conçues pour les métaux utilisés dans les transactions. L'argent pouvait être empilé ou attaché en paquets, comme le montrent les bas-reliefs égyptiens, et les fils de Jacob utiliseront une méthode similaire pour transporter le prix d'achat du grain qu'ils achetaient en Égypte ([Gn 42.35](#)). Vers 1500 av. J.-C., des morceaux de métal façonnés sous forme de lingots, de barres, de langues ou de têtes d'animaux étaient utilisés, ainsi que des disques d'or et des anneaux de fil d'or. Peut-être que les pièces les plus populaires acceptées comme monnaie étaient celles qui avaient également été conçues comme bijoux. Les objets de valeur énumérés parmi le butin des Madianites comprenaient des chaînes en or, des bracelets, des bagues-signet et des boucles d'oreilles ([Nb 31.50](#)). Les bracelets et les anneaux en particulier représentaient probablement un poids standardisé, et pouvaient donc être utilisés facilement comme monnaie. Rebecca recevra des cadeaux de son fiancé sous forme de bijoux d'un poids spécifique : une bague en or pesant un demi-sicle et deux bracelets pesant dix sicles d'or ([Gn 24.22](#)). Job recevra une belle bague en or de la part de plusieurs parents, et il est peu probable qu'ils lui aient tous offert le même cadeau si cela ne représentait pas en réalité une certaine valeur monétaire ([Jb 42.11](#)).

L'exigence dans [Deutéronome 14.25](#) de « [serrer] cet argent dans ta main » impliquerait l'usage de bandes fines d'argent pouvant être regroupées, ou encore des anneaux pouvant être enfilés. Dans les deux cas, l'idée serait d'en faciliter le transport.

La valeur des poids d'argent mentionnée à l'époque mosaïque peut être mieux comprise en termes de pouvoir d'achat. Un bélier pouvait être acheté pour deux sicles, tandis que cinquante sicles représentaient le prix d'environ quatre boisseaux d'orge ([Lv 27.16](#)). À l'époque d'Élisée, durant une bonne année, un et demi boisseau de farine fine ou trois boisseaux d'orge pouvaient être achetés pour

un sicle ([2R 7.16](#)). Il va sans dire que de telles évaluations monétaires seraient affectées par des considérations économiques telles que l'offre et la demande.

L'estimation à l'œil nu était un moyen imprécis d'évaluer la valeur de la monnaie, et il ne fait aucun doute que la fourberie était courante dans le pesage et l'examen du métal. Le pesage, une partie essentielle de chaque transaction majeure, était également très chronophage. Afin d'assurer la valeur correcte des poids, qui étaient généralement des morceaux de bronze, de fer ou de pierres taillées, ceux-ci portaient une sorte de cachet. Une fois cette pratique généralement établie, il n'y avait qu'un pas à franchir pour le marquage des pièces individuelles de métal, qu'il s'agisse de languettes, de barres ou de bracelets, utilisés comme monnaie. Le développement logique suivant sera le marquage d'une pièce d'argent pour authentifier sa valeur à des fins monétaires. Cela sera le précurseur de la pièce de monnaie, qui n'était pas connue au Proche-Orient Ancien avant la période de l'exil. Par conséquent, toute référence à l'argent avant cette époque indique des barres, des bracelets, des anneaux ou d'autres objets métalliques, marqués ou non.

Les premières pièces frappées provenaient du royaume de Lydie en Asie Mineure et sont traditionnellement attribuées à Crésus (560–546 av. J.-C.), le souverain fabuleusement riche de cette région. Les pièces de Lydie étaient faites d'électrum, un alliage naturel d'argent et d'or, et elles représentaient un lion et un taureau. Comme la plupart des premières pièces, le revers contenait simplement une marque de poinçon.

À l'origine, une pièce de monnaie représentait non seulement une valeur, mais son poids correspondait également à la quantité d'argent ou d'or de sa valeur nominale. Ainsi, un grand nombre des premières pièces étaient fortement entaillées par certains sceptiques, qui voulaient s'assurer que la pièce était en argent pur et non en un métal moins précieux recouvert d'argent.

La pureté de l'argent ou de l'or était également un facteur dans la popularité et l'acceptation de certaines pièces. Ainsi, à l'époque grecque et romaine, le tétradrachme de Tyr était l'une des pièces d'argent les plus largement acceptées en raison de la pureté de son métal.

L'utilisation des pièces n'a pas éliminé la nécessité de les peser, car la fraude par rognage des bords était courante depuis leur introduction au 6e siècle

av. J.-C. Ce problème particulier affectera toutes les émissions de monnaie ultérieures, et ce n'est qu'à la fin du 18e siècle en Grande-Bretagne qu'il sera surmonté grâce à un procédé impliquant le fraisage, ou la striation, des bords des pièces les plus précieuses.

Au 6e siècle av. J.-C., lorsque les Juifs reviennent d'exil à Babylone, des pièces seront données pour la reconstruction du temple à Jérusalem, ainsi que de l'argent et de l'or sous d'autres formes. La pièce d'or mentionnée est le « daric ». Le terme, semble-t-il dérivé du nom du grand roi perse Darius 1er (521–486 av. J.-C.), était largement utilisé et apparaît même dans des passages bibliques écrits à une date ultérieure mais se référant à une période avant le règne de Darius (voir [1Ch 29.7](#)).

Peu d'artisans possédaient les compétences requises pour la fabrication de pièces de monnaie avant le 6e siècle av. J.-C., donc les premiers darics en or ont sans doute été frappés à Sardes. La monnaie elle-même sera adoptée par les Perses lorsqu'ils occuperont le territoire, et la production continuera comme auparavant.

Les régions occidentales de l'Empire perse utilisaient probablement des pièces d'argent plus fréquemment que l'or. Selon certaines traditions, la monnaie s'est développée en Grèce à Égine à peu près au moment où les Lydiens ont adopté le concept pour la première fois. La plus ancienne de ces pièces d'argent à avoir été découverte jusqu'à présent date du 6e siècle av. J.-C. et était frappée dans le nord de la Grèce.

Également en usage à l'époque étaient les tétradrachmes d'Athènes, populaires au 5e siècle av. J.-C. Ceux-ci avaient des motifs des deux côtés de la pièce qui représentaient l'effigie de la déesse Athéna et la chouette sacrée.

Bien que la teneur en argent de nombreuses pièces en usage contemporain ait été réduite, celle du tétradrachme athénien est restée constamment à son niveau élevé d'origine en termes de pureté. Cette circonstance a naturellement augmenté son acceptabilité, surtout dans les régions en proie à des troubles politiques où la pureté de la monnaie locale était particulièrement douteuse. En raison de la stabilité de la teneur en argent de la pièce et de la rapidité avec laquelle l'Empire grec s'est étendu, le tétradrachme athénien a été frappé et utilisé de manière identique pendant une période de deux-cents ans. Beaucoup de ces pièces ont été trouvées dans des trésors partout dans l'est de la Méditerranée.

Il ne fait aucun doute qu'au 4^e siècle av. J.-C., il existait une monnaie locale en Judée, car des pièces d'argent imitant le tétradrachme athénien, mais portant également la légende « Jehud », y ont été découvertes.

En raison de l'ampleur du commerce à l'époque grecque et romaine, les pièces des grands centres étaient généralement acceptées dans toutes les zones côtières méditerranéennes. Elles étaient également prisées dans les régions intérieures, notamment celles traversées par des routes commerciales ou faisant partie d'un empire plus vaste.

Des ateliers monétaires à Gaza, Joppa et Tyr ont été établis vers la fin du 4^e siècle av. J.-C. pour produire une monnaie locale. À cette époque, Sidon continuait d'être un important fournisseur de pièces d'argent, comme elle l'avait été depuis le 5^e siècle av. J.-C.

Lorsque les Séleucides prennent le contrôle de la Judée en 198 av. J.-C., une période de troubles politiques commencera, comme les Syriens tenteront d'helléniser le peuple juif. Le ressentiment envers la culture grecque et la résistance à toute altération de la foi juive traditionnelle augmentera régulièrement jusqu'à trouver un exutoire sous le leadership de Mattathias, père des Maccabées, qui initiera un soulèvement de guérilla en 167 av. J.-C.

Lorsque les fortunes de la guerre se sont temporairement tournées en faveur des Maccabées, le roi Antiochus de Syrie accordera à Simon Maccabée le droit de frapper sa propre monnaie ([1 M 15.6](#)). Cependant, avant qu'il ne puisse profiter de ce symbole majeur d'indépendance, l'équilibre des pouvoirs changera de nouveau. La Judée retournera à son statut de tributaire, et la permission de frapper des pièces sera rapidement retirée.

Le fils de Simon, Jean Hyrcan, réussira à vaincre les Syriens affaiblis et déclarera l'indépendance en 129 av. J.-C. Les petites pièces de bronze frappées vers 110 av. J.-C. montraient une couronne sur l'avvers portant l'inscription « Jochanan le grand prêtre et la communauté des Juifs ». Le revers affichait une double corne d'abondance avec une tête de pavot, tous deux étant des symboles grecs d'abondance. Ce seront là les premières pièces véritablement juives.

Avec le manque d'artisans qualifiés et de bons ateliers de battage, il n'est guère surprenant que les pièces produites aient été simples et sans

prétention. En conséquence, elles étaient assez différentes des conceptions élaborées et souvent délicates de nombreuses pièces contemporaines.

Parallèlement, des pièces d'argent continuaient d'être frappées dans les villes phéniciennes de Tyr et de Sidon sur ordre des Séleucides, et elles demeureront les pièces d'argent les plus populaires dans l'usage quotidien en Palestine jusqu'à l'époque romaine. Même alors, elles continueront à circuler aux côtés de la monnaie romaine.

Voir aussi Banquier, Banque ; Pièces de monnaie ; Changeur d'argent.

Aridaï

Un des dix fils d'Haman, qui a été tué avec son père lorsqu'Esther a exposé le complot d'Haman pour détruire les Juifs ([Est 9.7-10](#)).

Aridatha

Un des dix fils d'Haman, qui a été tué avec son père lorsque Esther a exposé le complot d'Haman pour détruire les Juifs ([Est 9.7-10](#)).

Arimathée

Ville natale du Joseph qui avait obtenu le corps crucifié de Jésus et l'avait enterré dans son propre sépulcre ([Mt 27.57](#) ; [Mc 15.43](#) ; [Jn 19.38](#)). L'emplacement de cette ville est inconnu. Il pourrait s'agir de la même ville que Ramathaïm-Tsophim, d'où venait le prophète Samuel ([1S 1.1](#)), située à 13 kilomètres environ au nord-ouest de Jérusalem. Luc dit qu'Arimathée était une ville des Juifs et que Joseph était lui-même un conseiller juif ([Lc 23.50](#)).

Aristarque

Compagnon de l'apôtre Paul. Aristarque était un Macédonien de Thessalonique, possiblement d'ascendance juive. Il est mentionné pour la première fois comme l'un de ceux qui ont été saisis par une foule en colère à Éphèse ([Ac 19.29](#)).

Plus tard, Aristarque accompagnera Paul lors de son retour de son troisième voyage missionnaire

([Ac 20.4](#)). Il ira également à Rome avec Paul pour affronter César ([Ac 27.1-2](#)).

Paul décrit Aristarque comme un collaborateur ([Phm 1.24](#)) et un compagnon de captivité. Paul a reçu un grand réconfort de l'amitié d'Aristarque ([Col 4.10-11](#)). La tradition dit que l'empereur romain Néron a tué Aristarque à Rome en tant que martyr.

Arizaï

L'un des dix fils d'Haman, qui a été tué avec son père lorsqu'Esther a exposé le complot d'Haman pour détruire les Juifs ([Est 9.7-10](#)).

Arjoc

1. Nom du roi d'Ellasar. Avec trois autres rois, Arjoc capturera cinq villes et prendra un certain nombre de prisonniers, y compris Lot, le neveu d'Abraham ([Gn 14.1-16](#)).
2. Capitaine de la garde ou chef des bourreaux de Nebucadnetsar. C'est Arjoc qui amènera Daniel au roi babylonien pour interpréter son rêve ([Dn 2.14-25](#)).

Arkien

Nom d'un clan descendant du fils de Cham, Canaan ([Gn 10.17](#) ; [1Ch 1.15](#)). Les Arkien étaient probablement des résidents d'Arqa, une ville phénicienne au nord de Tripoli en Syrie.

Selon une inscription ancienne, Arqa a été capturée par l'Assyrien Tiglath-Piléser III en 738 av. J.-C. Une autre branche de la tribu pourrait s'être installée près d'Atharoth, une ville à la frontière entre Éphraïm et Benjamin ([Jos 16.2](#)).

Voir aussi Archi, Archien.

Arod, Arodi, Arodite

Arod était le sixième fils de Gad et le fondateur de la famille des Arodites ([Nb 26.17](#)). Il est appelé Arodi dans la liste de ceux qui sont allés en Égypte avec Jacob ([Gn 46.16](#)).

Arpacschad, Arphaxad

Fils de Sem et petit-fils de Noé. Les descendants d'Arpacschad étaient probablement les Chaldéens ([Gn 10.22-24](#) ; [11.10-13](#) ; [1Ch 1.17-18, 24](#) ; [Lc 3.36](#)).

Arpacschad est né deux ans après le déluge lorsque son père avait cent ans ([Gn 11.10](#)). Il était le grand-père d'Héber, que certains croient être l'ancêtre des Hébreux ([1Ch 1.17-25](#) ; [Lc 3.35-36](#)).

Artemis

Déesse grecque de la lune, des animaux sauvages et de la chasse. Le culte d'Artemis à Éphèse, où elle était connue sous le nom de Diane par les Romains ([Ac 19.23-41](#)), la considérait surtout comme une déesse de la fertilité.

Voir aussi Diane.

Artisan

Un artisan est un ouvrier qualifié ou quelqu'un qui fabrique des objets de ses mains. On retrouve des artisans à divers endroits dans la Bible, et notamment dans [Genèse 4.22](#) ; [1 Chroniques 29.5](#) ; [2 Chroniques 34.11](#) ; et [Ésaïe 3.3](#).

Voir Travail.

Arvad, Arvadien

Petite île fortifiée à environ 3 km au large de la côte syrienne (ancienne Phénicie). Elle se trouve à environ 50 km au nord de Tripolis. Arvad a développé une grande flotte commerciale et de combat (un groupe de navires). Une description de la puissance navale de Tyr fait référence à la renommée des marins arvadiens ([Ez 27.8, 11](#)).

Les archives égyptiennes documentent la chute d'Arvad face à Thoutmôsis III vers 1 472 av. J.-C. Les archives assyriennes soulignent l'importance d'Arvad et sa conquête récurrente par des puissances étrangères du 9e au 8e siècle av. J.-C.

Arvad sera plus tard connu sous le nom d'Arados ou Arados, et est mentionné sous ce nom dans [1 Maccabées 15.23](#). L'île deviendra un port méditerranéen important pendant les périodes

perse et hellénistique, avant de décliner à nouveau. La tribu cananéenne des Arvadites avait peut-être une connexion ethnique avec l'île d'Arvad ([Gn 10.18](#) ; [1Ch 1.16](#)). Le nom moderne de l'île est Arwad ou Arouad.

Ascension de Christ

L'Ascension est l'événement où Jésus est monté aux cieux après sa résurrection d'entre les morts.

Que dit la Bible sur l'ascension de Christ ?

Parmi les auteurs du Nouveau Testament, seul Luc décrit l'ascension de Jésus. [Ac 1.9-11](#) dépeint une scène dans laquelle Jésus a été « enlevé » et a disparu dans un nuage. [Lc 24.50-51](#) et [Ac 1.12](#) situent cet événement final près de Béthanie. Béthanie se trouve à l'est de Jérusalem sur la montagne des Oliviers.

Matthieu termine son récit avant le jour de la Pentecôte. Jean ne décrit pas l'Ascension directement, mais il inclut les propres paroles de Jésus à ce sujet. Jésus a dit qu'il partirait mais reviendrait plus tard ([Jn 21.22](#)). Il ne peut être touché, car il doit monter ([20.17](#)). Beaucoup croiront sans l'avoir vu ([20.29](#)).

Les Évangiles nous enseignent trois choses principales :

1. Après sa résurrection, Jésus est apparu à ses disciples.
2. À un certain moment, ces apparitions ont cessé.
3. Bien que Jésus ne soit pas physiquement présent, il est spirituellement présent avec son Église.

D'autres écrits du Nouveau Testament sont en accord avec cela. L'apôtre Paul a écrit que Dieu a ressuscité Christ d'entre les morts et l'a fait « asseoir à sa droite dans les lieux célestes » ([Ep 1.20](#)). L'auteur de l'épître aux Hébreux a dit qu'il « s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts » ([Hé 1.3](#)).

Pourquoi l'Ascension est-elle importante ?

L'Ascension est importante pour deux raisons : ce qu'elle signifie pour Christ et ce qu'elle signifie pour les chrétiens.

Quelle est la signification de l'Ascension pour Christ ?

Pour Christ, l'Ascension est l'entrée nécessaire dans sa « glorification » céleste. Dans sa glorification, il est assis à la droite du Père jusqu'à ce que ses ennemis soient complètement vaincus. [Psaume 110.1](#) utilise un langage symbolique pour décrire cela : « Assieds-toi à ma droite, Jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied » (Ce Psaume est le texte de l'Ancien Testament le plus cité dans le Nouveau Testament.) L'Ascension est la preuve de sa glorification et de sa supériorité sur des héros de l'Ancien Testament tels que David ([Ac 2.33-36](#)).

Par son ascension, Christ est élevé au-dessus de tout et remplit tout ([Ep 4.10](#)). Dans son ascension, il reçoit « le nom qui est au-dessus de tout nom » ([Ph 2.9-11](#)). Pour l'auteur du livre des Hébreux, l'Ascension est aussi la preuve de la supériorité de Christ sur les anges. Il est assis sur le trône tandis qu'ils sont constamment envoyés pour servir ([Hé 1.13-14](#)). Les anges, les autorités et les puissances sont tous soumis au Christ ascensionné ([1Tm 3.16](#) ; [1P 3.22](#)).

Quelle est la signification de l'Ascension pour les chrétiens ?

Pour le chrétien, l'ascension de Christ est significative de quatre manières :

1. Sans cela, il n'y aurait pas de don du Saint-Esprit. Le Saint-Esprit ne pouvait pas venir jusqu'à ce que Jésus soit monté et l'ait envoyé ([Jn 16.7](#)). Sans l'Ascension, l'Église aurait Jésus localement en un seul endroit, et non spirituellement présent « là où deux ou trois sont réunis » ([Mt 18.20](#) ; comparer [28.20](#)).
2. Puisqu'un Jésus véritablement humain est monté aux cieux, les êtres humains peuvent aussi y monter. Jésus est allé « préparer une place » pour ses disciples ([Jn 14.2](#)). L'espoir de ceux qui sont « en Christ » est qu'ils monteront finalement pour être avec lui ([2Co 5.1-10](#)).

3. L'Ascension prouve que le sacrifice de Christ est achevé et accepté par Dieu. Jésus a traversé les cieux ([Hé 4.14](#)). Il est entré dans la présence de Dieu ([6.20](#)). Cette présence est décrite comme le lieu très saint du temple céleste. C'est le véritable temple dont celui sur terre était une copie ([9.24](#)). Christ a apporté un sacrifice unique et final à Dieu qui n'a jamais besoin d'être répété ([9.12](#)). Ensuite, Christ s'est assis, montrant qu'aucune répétition de son sacrifice n'est nécessaire ([1.3](#) ; [10.12](#) ; [12.2](#)).
4. L'Ascension signifie qu'il y a un être humain aux cieux qui compatit avec l'humanité et peut donc parler au nom de l'humanité ([1In 2.1](#)). Jésus a vécu tout ce que les humains vivent. Il a connu la naissance, la croissance, la tentation, la souffrance et la mort. Jésus peut servir efficacement de médiateur devant Dieu au ciel ([Hé 2.17](#) ; [5.7-10](#)). L'ascension de Christ assure à l'Église que Dieu comprend ce que c'est d'être humain, et que les chrétiens peuvent l'aborder avec assurance dans leurs prières ([4.14-16](#)).

L'ascension de Christ est une partie essentielle de l'enseignement du Nouveau Testament. Elle démontre la position élevée de Christ et offre aux chrétiens confiance et espoir.

Voir aussi Christologie ; Jésus-Christ, vie et enseignements de.

Aschbel, Aschbélite

Le fils de Benjamin qui a déménagé en Égypte avec son grand-père Jacob ([Gn 46.21](#) ; [1Ch 8.1](#)). Les Ashbelites, ses descendants, seront inclus dans le recensement de Moïse dans le désert ([Nb 26.38](#)). Aschbel est également appelé Jediaël ([1Ch 7.6](#)).

Aschkenaz

Aschkenaz était le fils de Gomer. Il était l'arrière-petit-fils de Noé par Japhet ([Gn 10.1-3](#) ; [1Ch 1.6](#)).

Aschkenaz est mentionné dans [Jérémie 51.27](#) avec Ararat et Minni. Cela montre qu'Aschkenaz était probablement l'ancêtre d'un groupe appelé les Scythes. Les Scythes vivaient dans la région d'Ararat à l'époque de Jérémie. Ils étaient connus pour être de redoutables combattants et ont causé des problèmes à l'Empire assyrien. Ils ont contribué à sa chute.

Aujourd'hui, le nom *Ashkénazim* (la forme plurielle d'Ashkénaze) a une signification différente. Il se réfère aux Juifs qui se sont installés en Europe centrale et orientale après avoir été contraints de quitter leur patrie. Cela les diffère des *Séfarades*, qui sont des Juifs ayant vécu en Espagne et au Portugal.

Aschtaroth

Ville de Basan, demeure du roi Og, ainsi qu'Édreï ([Dt 1.4](#) ; [Jos 9.10](#) ; [12.4](#) ; [13.12, 31](#)).

Aschtaroth est le pluriel d'Astarté, le nom d'une déesse de la fertilité cananéenne qui y était vénérée. Après la défaite d'Og aux mains des Israélites ([Dt 3.1-11](#)), Moïse donnera Aschtaroth à la demi-tribu de Manassé ([Jos 13.12, 31](#) ; [Dt 3.13](#)). Plus tard, elle deviendra une ville lévitique habitée par les Guershonites ([1Ch 6.71](#)).

Aschteroth-Karnaïm ([Gn 14.5](#)) est probablement la même ville qu'Aschtaroth. Son emplacement est généralement identifié comme l'actuel Tell Ashtarath, à 35 km à l'est de la mer de Galilée. Dans [1 Chroniques 11.44](#), l'un des vaillants hommes de David, Ozias, est appelé un Ashterathite.

Aschteroth-Karnaïm

Ville où une alliance de quatre rois dirigée par Kedorlaomer, roi d'Élam, a vaincu les géants de Rephaïm ([Gn 14.5](#) ; voir [Dt 3.11](#)). La région sera donnée à Abraham et à ses descendants par le Seigneur ([Gn 15.18-20](#)). Il s'agit sans doute du même lieu qu'Aschtaroth.

Voir Aschtaroth.

Aschurim

Les descendants d'Abraham et de sa seconde épouse, Ketura, par leur petit-fils Dedan ([Gn 25.3](#)). Les Aschurim vivaient probablement en Arabie.

Asdod, Asdodien

Une des cinq principales villes philistines, également appelée la « pentapole ». Les quatre autres villes sont Gaza, Askalon, Gath et Ékron ([Jos 13.3](#)).

Elle se trouvait dans un emplacement stratégique à environ 5 km à l'intérieur des terres, entre Joppa et Gaza, et près de la côte. Son ancien port, Asdod Yam, était un port maritime majeur, surpassant plus tard la ville intérieure elle-même. Les fouilles à Asdod ont révélé son occupation cananéenne précoce datant du 17^e siècle av. J.-C. Lorsque les Israélites sont entrés en Canaan, Asdod était occupée par les Anakim, une race de géants (gens de grande taille), ([Jos 11.21-22](#)). Bien qu'elle ait été assignée à la tribu de Juda, elle n'a pas été initialement conquise ([Jos 15.46-47](#)). Les habitants d'Asdod étaient appelés Asdodiens ([Jos 13.4](#) ; [Né 4.7](#)).

Le 12^e siècle av. J.-C. a été marqué par l'invasion des Peuples de la mer, y compris les Philistins, qui ont détruit Asdod. La ville a ensuite été réoccupée et développée en une grande cité philistine. Les archéologues ont découvert trois couches de zones d'habitation philistines à Asdod. Ces découvertes nous informent sur la vie des Philistins.

Durant la période d'Éli le prêtre, les Philistins captureront l'arche de l'alliance et la placeront dans le temple de leur dieu Dagon à Asdod, puis à Gath et Ékron ([1S 5](#)). Une peste frappera partout où l'arche sera emmenée, et les dirigeants philistins la retourneront donc avec une offrande en or ([1S 6.1-18](#)). Bien qu'étant sous le contrôle de David et Salomon, Asdod ne sera pleinement conquise que lorsque le roi Ozias de Juda commencera une guerre contre elle vers 792-740 av. J.-C. ([2Ch 26.6](#)).

Après le règne d'Ozias, la ville retrouvera son indépendance alors que l'influence de Juda devient moins forte. Asdod résistera aux invasions assyriennes jusqu'à ce qu'elle soit finalement détruite par Sargon II en 711 av. J.-C. Cette destruction est confirmée par des découvertes faites par des archéologues (personnes qui étudient les objets anciens). L'une de ces découvertes est un pilier de pierre avec des inscriptions. Le pilier est en basalte (une roche sombre et dure). Il mentionne Sargon et a été trouvé dans la ville d'Asdod en 1963. Le prophète Ésaïe avait précédemment averti Juda de ne pas compter sur Asdod, l'Égypte ou l'Éthiopie comme

alliés contre les Assyriens ([Es 20](#)). Les archéologues ont trouvé des preuves à Asdod que tant Ozias que Sargon II ont détruit des parties de la ville.

Asdod est restée sous contrôle assyrien jusqu'à ce qu'elle soit capturée par le pharaon égyptien Psammétique 1^{er}, qui régnera de 664 à 609 av. J.-C. Asdod a été prise après un long siège de 29 ans, qui pourrait être le plus long siège enregistré dans l'histoire. Par la suite, vers l'époque de la chute de Jérusalem en 586 av. J.-C., Nebucadnetsar II a conquis Asdod et a emmené son roi à Babylone. Des prophètes tels que Jérémie et Sophonie avaient prédit le destin d'Asdod et de son peuple ([Jr 25.20](#) ; [So 2.4](#)). Les habitants restants d'Asdod résisteront ensuite aux efforts de Néhémie pour reconstruire Jérusalem, et certaines de leurs femmes se marieront avec des hommes juifs ([Ne 4.7](#) ; [13.23-24](#)). Le prophète Zacharie a prédit une destruction supplémentaire pour Asdod ([Za 9.6](#)).

Au cours de la période des Maccabées (lorsque les Maccabées régnaient), la ville, alors connue sous le nom d'Azot, a été attaquée, pillée et détruite par Judas et Jonathan Maccabée en raison de son idolâtrie ([1 Ma 4.12-15](#); [5.68](#); [10.77-85](#); [11.4](#)). La ville a ensuite été libérée par Pompée en 63 av. J.-C. et est devenue partie de la province romaine de Syrie. Hérode le Grand a ensuite offert la ville à sa sœur Salomé comme cadeau après sa mort.

Le Nouveau Testament note que Philippe l'Évangéliste a prêché Christ à Azot ([Ac 8.40](#)). Au 4^e siècle apr. J.-C., l'historien chrétien primitif Eusèbe la reconnaîtra comme une ville importante, avec des évêques chrétiens y résidant du 4^e au 6^e siècle. Cependant, pendant le Moyen Âge, Asdod, ou Azot, a décliné et est maintenant un petit village nommé Esdud.

Asdod était située à environ 5 km à l'intérieur des terres, mais elle possédait un port distinct connu sous le nom d'Asdod Yam, ou Asdod-sur-la-Mer. Au fil du temps, cette ville côtière est devenue plus grande que la ville intérieure. Les fouilles archéologiques au port ont révélé des couches d'occupation des périodes cananéenne, israélite et hellénistique. Une découverte notable inclut une installation de teinture hellénistique où une teinture pourpre était produite à partir de la coquille de murex, une teinture de luxe utilisée pour les vêtements par les membres de la famille royale et les riches. Le port est resté en usage durant la période arabe. Aujourd'hui, un port moderne a été établi près du site de l'ancien Asdod Yam.

Aser (Personne)

Fils de Jacob né de Zilpa, la servante de Léa ([Gn 30.12-13](#)). Le nom Aser signifie probablement « heureux ». Il sera choisi par Léa pour exprimer sa joie à sa naissance. Aser avait quatre fils : Jimna, Jischva, Jischvi et Beria, et une fille nommée Sérach ([Gn 46.17](#) ; [1Ch 7.30](#)).

Certains croient que la tribu d'Aser pourrait avoir été nommée d'après un lieu mentionné dans les textes égyptiens du 13^e siècle av. J.-C. Cependant, il est plus probable que la tribu ait été nommée d'après son ancêtre. Aser et ses frères ont reçu des bénédictions spéciales et des prophéties de Jacob alors qu'il était mourant ([Gn 49.20](#) ; voir [Dt 33.24-25](#), où Moïse bénit également Aser et les autres tribus).

Voir aussi Aser (tribu).

Asiarque

Titre d'un fonctionnaire important dans la province romaine d'Asie. Nous ne savons pas exactement en quoi consistait leur travail. Plusieurs Asiarques se sont préoccupés de la sécurité de Paul lors d'une émeute de bijoutiers à Éphèse ([Ac 19.31](#)).

Nous ne savons pas grand-chose d'autre sur les Asiarques. Nous ignorons quelles compétences étaient nécessaires pour le poste, combien de temps ils exerçaient en tant qu'Asiarques, ou quelles étaient leurs tâches exactes.

Il n'est pas clair pourquoi il y avait de nombreux Asiarques à Éphèse pendant l'émeute ou pourquoi ils se souciaient de la sécurité de Paul. Ils étaient peut-être des dirigeants de la « Commune d'Asie ». Si c'est le cas, leur travail consistait à soutenir et à protéger le culte impérial (le culte de Rome et de l'empereur).

Les Asiarques mentionnés dans Actes ne semblaient pas détester le christianisme. Le christianisme remettait en question le culte païen populaire de Diane, une déesse grecque.

Le long récit d'[Actes 19](#) illustre l'une des idées principales de Luc : le christianisme ne cherchait pas à causer des problèmes, et Paul n'était pas une menace politique. S'il l'avait été, les Asiarques ne l'auraient probablement pas aidé.

Asie

À l'époque du Nouveau Testament, l'Asie était une province romaine située juste à l'est de la mer Égée. Les Romains ont créé cette province en l'an 133 après qu'Attale III, le roi de Pergame, leur a légué son royaume dans son testament.

Les cartographes grecs utilisaient généralement le nom « Asie » pour désigner l'ensemble du continent oriental. Mais à partir du deuxième siècle, les Romains appelaient souvent les rois de Pergame « rois d'Asie ». À cause de cela, les gens ont lentement commencé à utiliser « Asie » pour désigner uniquement la péninsule (Asie Mineure).

L'étendue de la province d'Asie a varié tout au long de son histoire. Avant l'occupation romaine, le terme faisait référence au royaume de la dynastie séleucide, que Séleucos I^{er} a fondé entre 305 et 281 av. J.-C. Cette utilisation est visible dans les Apocryphes ([1 M 8.6](#) ; [11.13](#) ; [12.39](#) ; [13.32](#) ; [2 M 3.3](#)) et dans les œuvres de l'historien juif ancien Josèphe dans ses « Antiquités ». Les Romains ont pris le territoire aux Séleucides après la guerre contre Antiochus le Grand. En récompense, ils l'ont donné à leurs alliés, les Attalides. Attale III l'a finalement légué aux Romains.

Les frontières du contrôle romain ne sont devenues stables qu'après la fin d'une grande révolte. La province comprenait alors des régions comme la Mysie, la Lydie, la Carie et la Phrygie. Elle incluait également des zones proches de la mer Égée, telles que l'Éolide, l'Ionie et la Troade. Les îles côtières, telles que Lesbos, Chios, Samos, Rhodes et Patmos, faisaient également partie de la province. Cette région continentale fait maintenant partie de la Turquie moderne.

En 116 av. J.-C., la province s'est agrandie et a inclus la Grande Phrygie. Ses frontières étaient la Bithynie au nord, la Galatie à l'est, la Lycie au sud, et la mer Égée à l'ouest. Cependant, ces frontières ont changé au fil du temps. En 25 av. J.-C., César Auguste a étendu le contrôle de Rome en ajoutant d'autres parties de la Phrygie, de la Lycaonie, de la Pisidie, et peut-être de la Pamphylie à une province appelée Galatie. Ces frontières sont restées les mêmes jusqu'en 285 ap. J.-C. Ensuite, la province est devenue beaucoup plus petite, et « Asie » se référait seulement aux zones côtières et aux basses vallées des rivières Méandre, Caystre, Hermus et Caïque.

Pendant la domination romaine, Pergame était la capitale de la province. À l'époque d'Auguste, le gouverneur romain s'est déplacé à Éphèse.

Dans le Nouveau Testament, « Asie » désignait généralement la province romaine de ce nom. Parfois, cela signifiait la région, et d'autres fois, cela signifiait la région politique. Par exemple, lors de la fête de la Pentecôte à Jérusalem, il y avait des Juifs d'« Asie ». Cela incluait d'autres provinces romaines comme la Cappadoce, la Phrygie et la Pamphylie (Ac 2.9–10). Cela suggère que Luc, l'auteur du livre des Actes, utilisait le terme pour décrire la province initialement laissée aux Romains par Attale III. Luc a utilisé le mot de nouveau dans Ac 6.9, indiquant la force des communautés juives en Asie Mineure et confirmant l'utilisation d'« Asie » dans le sens plus restreint de la province romaine.

Lors du deuxième voyage missionnaire de Paul, le Saint-Esprit a empêché Paul et Timothée de prêcher en Asie (Ac 16.6–8). Ici, Luc parlait probablement des frontières originales de la province. Quand Paul revient de Grèce, il s'arrête à Éphèse (Ac 18.19–21). Lors de son troisième voyage missionnaire, il demeure à Éphèse pendant plus de deux ans afin que, depuis cette ville capitale, « tous ceux qui habitaient l'Asie, Juifs et Grecs, entend[ent] la parole du Seigneur » (Ac 19.10).

Luc fait référence à l'Asie de nouveau dans Ac 19.26–27 ; 20.4, 16, 18 ; et 27.2. Paul s'y réfère plusieurs fois (Rm 16.5 ; 1Co 16.19 ; 2Co 1.8 ; 2Tm 1.15). L'apôtre Pierre a également utilisé le terme (1 P 1.1). Dans le Nouveau Testament, le Christ ressuscité a été le dernier à se référer à l'Asie. Il a instruit l'apôtre Jean, qui vivait en exil sur l'île de Patmos, d'écrire des lettres à sept Églises spécifiques en Asie (Ap 1.1–4).

D'autres villes de cette province romaine mentionnées dans le Nouveau Testament incluent :

- Laodicée et Hiéropolis (Col 4.13)
- Adramytte (Ac 27.2)
- Assos (Ac 20.13–14)

Asnath

La femme égyptienne de Joseph qui deviendra la mère de Manassé et d'Éphraïm. Asnath était la fille du prêtre Poti-Phéra (Gn 41.45, 50–52 ; 46.20).

Aspatha

Un des dix fils d'Haman. Il a été tué avec son père lorsque le complot d'Haman pour détruire les Juifs a été déjoué (Est 9.7).

Assir

1. Fils de Koré et descendant de Lévi par Kehath (Ex 6.24 ; 1Ch 6.22).
2. Fils d'Ebjasaph et descendant de l'autre Assir qui l'a précédé (1Ch 6.23, 37).
3. Fils de Jéconias (également appelé Jojakin), roi de Juda (1Ch 3.17). Le mot hébreu *Assir* pourrait être un adjectif décrivant Jéconias. Cela signifierait « en captivité » (voir 2R 24.15). Si c'est le cas, ses enfants sont nés pendant qu'il était captif.

Assos

Assos était un port maritime en Mysie, partie de la province romaine d'Asie (Mineure). L'apôtre Paul et Luc se sont retrouvés à Assos après le voyage de Paul par voie terrestre depuis Troas, comme décrit dans Actes 20.13–14. L'écrivain romain Pline a noté que ce sont les rois de Pergame qui ont fondé la ville, elle s'appelait à l'origine Apollonie. Assos était situé au sommet et le long des côtés en terrasses d'un cône volcanique éteint qui s'élève à 230 m de hauteur. Le philosophe grec Aristote y a vécu plusieurs années. C'est aussi là qu'est né Cléanthe. Cléanthe était un poète stoïcien mentionné par Paul dans Actes 17.28. Aujourd'hui, Assos est connu sous le nom de Behramkale.

Assuérus

1. Roi perse, mieux connu des lecteurs occidentaux sous le nom de Xerxès Ier. Il a régné de 486 à 465 avant J.-C. Il était le fils et successeur de Darius 1er (Hystaspis). Dans [Esdras 4.6](#), Assuérus a reçu des lettres accusant les Juifs de reconstruire leur temple. Assuérus joue un rôle important dans le livre d'Esther. Selon l'historien grec Hérodote, lors de la troisième année de son règne, Assuérus a planifié une invasion de la Grèce. Le livre d'Esther commence par un festin qui faisait probablement partie de ce plan. Son attaque contre la Grèce en 480 av. J.-C. a échoué. Par la suite, Assuérus s'est tourné vers des préoccupations personnelles, comme le rapporte Esther. Esther était la deuxième épouse d'Assuérus. Elle et son cousin Mardochée ont convaincu le roi d'arrêter un plan visant à tuer tous les Juifs. Assuérus a ordonné la mort d'Haman, son principal assistant, qui avait demandé qu'une loi soit faite contre les Juifs. Assuérus a fait exécuter Haman par pendaison. Assuérus contrôlait une vaste région « depuis l'Inde jusqu'en Éthiopie » ([Est 1.1](#)). Il a construit de nombreuses choses à Suse et à Persépolis. Son règne s'est terminé en 465 av. J.-C. lorsqu'il a été tué dans sa chambre. Le livre de Tobit le désigne à tort comme le conquérant de Ninive ([Tb 14.15](#)). Mais Ninive a été détruite en 612 av. J.-C., plus d'un siècle avant la naissance d'Assuérus. *Voir* Perse, Perses ; Esther, Livre d' ; Israël, Histoire d'.
2. Père de Darius le Mède ([Dn 9.1](#)). L'identité de ce père et de ce fils est inconnue.

Assur

Mot hébreu difficile à traduire. Dans les Bibles françaises, il est traduit par Assyrie, Assyrien, Assyriens, ou simplement « Assur ». Ces traductions proviennent toutes du mot assyrien *Assur*.

1. Le mot pour Assur dans [Genèse 10.11](#). Il ne s'agit pas d'une personne et est donc correctement traduit : « De ce pays-là sortit Assur ». Dans ce pays, à l'orient du fleuve Hiddékel, Nimrod construira quatre villes : Ninive, Rehoboth Hir, Calach et Résen.
2. Fils de Sem ([Gn 10.22](#) ; [1Ch 1.17](#)). Ce mot pourrait désigner l'ensemble du peuple assyrien, ou bien une personne physique. D'autres noms comme Arpacschad semblent se référer à des individus, et Assur devrait donc être considéré de la même manière ([Gn 10.24](#) ; [11.12](#)). Si c'est bien le cas, il pourrait avoir fondé la ville d'Assur, qui aurait alors pris son nom. La divinité et la nation d'Assur pourraient alors avoir été nommés d'après la ville. *Voir* Assur (Lieu).
3. La divinité principale de la ville d'Assur.

Assyrie, Assyriens

Empire antique considéré comme le symbole de la terreur et de la tyrannie au Proche-Orient pendant plus de trois siècles. L'Assyrie tire son nom de la petite cité-état d'Assur, située sur la rive occidentale du Tigre dans le nord de la Mésopotamie (l'Irak moderne). La ville était le centre cultuel du dieu soleil Assur (également orthographié Assour). Le nom hébreu apparaît fréquemment dans la Bible et est traduit par Assyrie ([Gn 2.14](#)), ou avec l'orthographe Assur ([Gn 10.11](#)). La forme du nom provient à l'origine de la langue akkadienne.

À l'origine, l'Assyrie était un petit district au nord de la Mésopotamie, situé dans un triangle approximatif entre le Tigre et le Haut Zab, un affluent du Tigre. L'Assyrie finira par prendre le contrôle du nord de la Syrie, assurant un accès à la

mer Méditerranée, et conquerra la plaine fertile mésopotamienne, étendant le domaine assyrien sur toute la Babylonie jusqu'au golfe Persique.

Histoire

Avant le 8e siècle av. J.-C.

À la fin du troisième millénaire av. J.-C., les Sumériens commerçaient avec l'Assyrie et exerçaient une influence culturelle sur son peuple. Périodiquement, les rois sumériens revendiquaient le contrôle politique de l'Assyrie. Sargon d'Agadé (vers 2350 av. J.-C.) intégrera l'Assyrie dans la sphère de ses activités politiques et commerciales. Lorsque les Amoréens ont renversé la troisième dynastie d'Ur et ont établi leurs propres États, l'un d'eux incorpore l'Assyrie dans son territoire. Pendant la période de Hammurabi, l'un des derniers grands rois de la première dynastie babylonienne (vers 2360–1600 av. J.-C.), les Assyriens fournissaient des matériaux de construction et d'autres biens pour le royaume babylonien.

Le commerce entre Assur et la colonie assyrienne de Kanish en Anatolie a commencé très tôt dans l'histoire de l'Assyrie. Les marchandises étaient transportées par des caravanes pouvant compter jusqu'à deux cents ânes à la fois. La richesse générée par ce commerce a placé l'Assyrie dans une position économique très forte.

La phase initiale du développement commercial assyrien sera suivie d'une longue période de déclin, culminant au 15e siècle av. J.-C. À cette époque, l'Assyrie sera réduite à la vassalité par un peuple non sémitique, les Hourrites (Horiens, dans la Bible) de l'État de Mitanni. Au 14e siècle, un autre peuple non sémitique, les Hittites, renversera le pouvoir de Mitanni. L'Assyrie sera progressivement capable de se relever et d'assumer le rôle d'une grande puissance au Proche-Orient Ancien, en grande partie grâce aux politiques d'un prince avisé, Assur-uballit. Son règne marquera le début d'un long processus par lequel l'Assyrie atteindra finalement un poste de suprématie.

Enlil-nirari (1329–1320 av. J.-C.), fils et successeur d'Assur-uballit, attaquera Babylone et triomphera de Kurigalzu II, le roi kassite de Babylone (1345–1324 av. J.-C.). Adad-nirari I (1307–1275 av. J.-C.) étendra l'influence de l'Assyrie en remportant des victoires sur les Kassites en Babylonie. Il annexera également certains territoires au nord-ouest.

La période de consolidation et d'expansion du premier Empire assyrien aura comme point culminant la capture de Babylone par Tukulti-Ninurta I (1244–1208 av. J.-C.), plaçant pour la première fois Babylone sous domination assyrienne. Après cette apogée, cependant, le pouvoir assyrien connaîtra le déclin.

Les trois siècles de 1 200 à 900 av. J.-C. environ seront marqués par les mouvements de différents peuples tels que les Grecs, les Philistins, les Araméens et les Hébreux. Sous la pression des migrations de populations venant d'Europe, l'Empire Hittite, qui avait auparavant apporté une stabilité politique à l'Asie Mineure et protégé les routes commerciales, s'effondrera rapidement. Vers 1 200 avant J.-C., il succombera aux attaques des Peuples de la Mer provenant du territoire grec.

Au cours du 10e siècle avant J.-C., l'Assyrie commence à se rétablir lentement. Sous le règne d'Adad-nirari II (911–891 av. J.-C.), l'Assyrie connaîtra de nouveau engagée une période d'expansion économique et militaire remarquable. Pendant les soixante années suivantes, les rois assyriens suivront une politique cohérente de consolidation du travail d'Adad-nirari II. Ashurnasirpal II (885–860 av. J.-C.) est vu comme le premier grand monarque de cette nouvelle ère de l'histoire assyrienne. Il possédait toutes les qualités et les défauts de ses successeurs à l'extrême. Il avait l'ambition, l'énergie, le courage, la vanité et la magnificence d'un bâtisseur d'empire impitoyable et infatigable. Les premières activités d'Ashurnasirpal étaient dirigées vers la région montagneuse à l'est, où il étendra le contrôle de l'Assyrie parmi les peuples montagnards. À l'ouest, il soumettra les Araméens avec une cruauté caractéristique et fera de même en Asie Mineure.

Salmanasar III est bien connu des historiens du monde biblique à cause de la bataille de Qarqar (853 av. J.-C.), considérée comme l'événement le mieux documenté de l'Antiquité. Il lancera une invasion de la Syrie qui sera rencontrée par une coalition dirigée par Ben-Hadad de Damas et soutenue par le roi Achab d'Israël et plusieurs autres États. Comme Salmanasar n'a pas pu dérouter les 60 000 soldats qui lui faisaient face, il faudra de nombreuses années avant que les Assyriens ne parviennent à conquérir Damas et Samarie. Le roi Jéhu d'Israël (841–814 av. J.-C.), qui avait ensuite choisi de payer un tribut plutôt que de se battre, est représenté, peut-être par un envoyé, sur l'Obélisque noir de Salmanasar III, déterré dans la capitale de Salmanasar, Calach (aujourd'hui

appelée Nimroud). Jéhu est représenté en train de baiser le sol aux pieds du monarque assyrien et d'offrir un tribut de vases en argent, or et plomb.

Vers la fin de son règne, Salmanasar devra réprimer une rébellion de certaines des principales villes assyriennes. Il sera remplacé par son héritier, Shamshi-adad V (823–811 av. J.-C.). Le fils de Shamshi-adad, Adad-nirari III (810–782 av. J.-C.), construira un nouveau palais à Calach et attaquera le roi Hazaël de Damas (Syrie) en 804 av. J.-C. La pression assyrienne sur les Syriens aura sans doute été un soulagement pour Israël, qui avait été opprimé par Hazaël ([2R 13.22–25](#)).

Du 8e siècle à la bataille de Carkemisch (605 av. J.-C.)

À partir d'environ 800 av. J.-C., l'influence de l'Urartu (Ararat) commencera à s'étendre, en particulier dans le nord de la Syrie, aux dépens de l'Assyrie. Le demi-siècle suivant sera marqué par un déclin drastique de la prospérité de l'Assyrie. En 746 av. J.-C., lors d'une révolte dans la ville de Calach, toute la famille royale sera assassinée.

La phase finale du pouvoir assyrien sera instituée par l'usurpateur Tiglath-Piléser III (745–727 av. J.-C.), également connu sous le nom royal babylonien qu'il a adopté, Pul ([2R 15.19](#) ; [1Ch 5.26](#)). Son règne initiera le processus par lequel l'Assyrie récupérera et consolidera le contrôle de tous ses territoires et sera fermement établie comme la puissance militaire et économique dominante du Proche-Orient. Tiglath-Piléser sécurisera d'abord le contrôle des cols de montagne au nord afin d'éliminer la menace d'invasion venant de cette direction. Il soumettra ensuite la Syrie et la Palestine à l'ouest et prendra le contrôle de la route vers l'Égypte et la mer Méditerranée. Enfin, par la diplomatie, il obtiendra également le trône de Babylone. Sous le nom de Pul, il gouvernera Babylone, créant la situation remarquable de deux couronnes unies en un seul souverain portant deux noms différents. Sa prudence politique était généralement absente chez les monarques assyriens impitoyables.

À partir de l'an 743 av. J.-C., Tiglath-Piléser III mènera plusieurs campagnes en Syrie et en Palestine. Le roi Menahem d'Israël (752–742 av. J.-C.) lui payera un tribut ([2R 15.19–20](#)), tout comme Tyr, Byblos et Damas. En 738, il subjuguera l'État du centre-nord d'Hamath. Répondant à un appel du roi Achaz de Juda (735–715 av. J.-C.) pour aider à résister aux pressions d'une coalition anti-assyrienne proposée, Tiglath-Piléser conquerra

Damas en 732 et Samarie, capitale du royaume du nord d'Israël, une décennie plus tard. À ces deux occasions, des déportations de personnes vers l'Assyrie auront lieu. La chute de Samarie en 722 av. J.-C. marquera la fin du royaume d'Israël.

Sargon II (722–705 av. J.-C.) prétendait être le souverain assyrien qui a capturé Samarie, mais le récit biblique attribue la capture à Salmanasar ([2R 17.2–6](#)). À la politique de déportation, Sargon et ses successeurs ajouteront celle de la colonisation. Pour remplacer les peuples emmenés en captivité, ces rois assyriens amèneront des tribus de Babylone, d'Élam, de Syrie et d'Arabie et les installeront à Samarie et dans le territoire environnant. Les nouveaux arrivants se mêleront aux populations indigènes restant dans le pays après la déportation, ce qui donnera lieu au peuple samaritain.

Après dix ans de guerre contre ses ennemis à l'ouest en Syrie et en Asie Mineure, et au nord en Urartu, Sargon concentrera ses efforts sur la Babylone. Il poursuivra Merodac-Baladan II (721–710 av. J.-C.; cf. [2R 20.12–19](#); [Es 39.1](#)) jusqu'à Élam et deviendra roi de Babylone en 709. Il commencera à se faire construire une nouvelle capitale, Dur-Sharrukin (Khorsabad) près de Ninive, mais sera tué au combat avant qu'elle ne soit terminée.

Sargon sera succédé par son fils Sanchérib (705–681 av. J.-C.), qui sera occupé tout au long de son règne par une série de guerres acharnées. Il est particulièrement connu dans les études bibliques pour sa campagne contre Juda et le siège de Jérusalem lors du règne du roi Ézéchiass (715–686 av. J.-C.) et le ministère du prophète Ésaïe ([2R 18.13–19.37](#) ; [Es 36–37](#)). C'est pendant cette crise que le célèbre Tunnel de Siloé sera construit pour amener de l'eau dans la capitale assiégée depuis la source de Guihon, à l'extérieur du mur de la ville, jusqu'à la piscine de Siloé ([2R 20.20](#)).

Sanchérib sera assassiné en 681 av. J.-C. et remplacé par Assarhaddon, qui tentera, sans succès, d'établir le contrôle assyrien sur l'Égypte. Assarhaddon sera remplacé par Assurbanipal (Osnappar dans plusieurs versions de la Bible ; voir LSG, S21 par ex. ; ou Asnappar dans TOB2010, NFC) (669–626 ? av. J.-C.), qui réussira à capturer No-Amon (Thèbes), réalisant ainsi la plus grande victoire de l'histoire de l'Assyrie (voir [Na 3.3–10](#)). Assurbanipal établira une grande bibliothèque à Ninive, excavée en 1860. De nombreuses tablettes faites de la plus fine argile et allant de 2,5 à 40 cm ont été trouvées, contenant une vaste sélection de

matériel akkadien. Certaines de ces tablettes contiennent des archives historiques ; d'autres, des rapports astronomiques, des calculs mathématiques et des lettres privées ou publiques. Une partie considérable de la collection traite d'astrologie et de médecine. Beaucoup de tablettes contiennent des prières, des incantations, des psaumes et des textes religieux en général. Une copie du récit babylonien de la création a également été trouvée. Cette bibliothèque est désormais l'un des principaux trésors du British Museum à Londres.

Très peu de choses sont connues sur le règne d'Assurbanipal après 639 av. J.-C., car ses annales ne s'étendent pas au-delà de cette année. Cependant, certaines informations sur les événements de ses treize dernières années peuvent être glanées à partir d'allusions dans la correspondance d'État, les documents commerciaux et les prières adressées aux dieux. De toute évidence, la situation en Assyrie devenait de plus en plus grave, et lorsqu'Assurbanipal meurt en 626, son empire est en rapide déclin.

Les Mèdes entrent dans les annales assyriennes pendant le règne d'Assarhaddon, alors qu'ils étaient encore constitués d'un grand nombre de tribus associées mais distinctes. Plus tard, ces tribus commenceront à se souder en un seul royaume. Hérodote affirme que leur roi, Phraortès, avait attaqué l'Assyrie mais qu'il a perdu la vie sur le champ de bataille, pour être remplacé par son fils Cyaxare.

L'année 626 av. J.-C. marque plusieurs événements importants dans le monde antique. Nabopolassar, un prince chaldéen, devient roi de Babylone (626–605 av. J.-C.) vers la fin de l'année. Une alliance entre les Mèdes et Nabopolassar sera conclue, et à compter de ce jour, Nabopolassar connaîtra un succès presque incontesté contre l'Assyrie. Au tournant de l'an 617 av. J.-C., il aura fini de débarrasser la Babylonie de toutes les garnisons assyriennes. Il remontera ensuite l'Euphrate vers les districts araméens qui faisaient partie de l'Empire assyrien depuis deux siècles et demi. Nabopolassar avait pour projet d'attaquer Ninive depuis l'ouest, les Mèdes l'attaquant en même temps depuis l'orient. Toutefois, les forces combinées des Assyriens et des Égyptiens, désormais alliés, contraindront Nabopolassar à se retirer à Babylone.

En 614 av. J.-C., les Mèdes meneront une attaque massive contre l'Assyrie. Bien que Ninive fût trop forte pour céder à l'attaque, les Mèdes captureront

certaines des villes voisines, y compris Assur, l'ancienne capitale. À ce moment-là, Nabopolassar arrivera avec les forces babyloniennes. Il rencontrera Cyaxare à Assur, et ils établiront une amitié et une paix mutuelles. Leur alliance sera confirmée plus tard par le mariage de Nebucadnetsar, le fils de Nabopolassar, avec Amytis, la fille de Cyaxare. En 612 av. J.-C., leurs forces combinées lanceront une ultime attaque contre Ninive. Après trois mois de siège, la grande ville tombera ([Na 1.8](#)).

Malgré la perte de leur capitale, un royaume assyrien affaibli survivra pendant trois années supplémentaires. Les troupes assyriennes qui avaient pu s'échapper de Ninive fuiront vers l'ouest jusqu'à Haran, où un prince assyrien, Assur-uballit, sera proclamé roi et sollicitera l'aide de l'Égypte pour restaurer la royauté d'Assyrie. Nékao II (609–593 av. J.-C.), connu dans la Bible sous le nom de Néco, répondra à l'appel et marchera avec ses troupes égyptiennes vers Haran pour combattre les Babyloniens, qui avaient désormais anéanti l'Assyrie. Le roi Josias de Juda (640–609 av. J.-C.), qui se considérait manifestement comme un vassal de l'héritier de l'Assyrie, la Néobabylonie, marchera pour s'opposer à l'avancée égyptienne et sera mortellement blessé par une flèche sur le champ de bataille de Meguido ([2R 23.29–30](#) ; [2Ch 35.20–24](#)).

Lorsque Nabopolassar et ses alliés attaquent Haran en 610 av. J.-C., Assur-uballit ne tentera pas de le défendre mais s'enfuira vers le sud-ouest pour attendre Nékao et ses troupes. Les forces conjointes des Égyptiens et des Assyriens reviendront pour lancer un assaut sur Haran avec un certain succès initial. Cependant, l'armée de Nabopolassar obligera les forces assyriennes-égyptiennes à abandonner le siège et à se retirer à Carkemisch (l'actuel Jarablus). Là, sous la direction de Nebucadnetsar, les Babyloniens lanceront une attaque directe sur la puissante armée. Le carnage qui en résultera des deux côtés sera décrit avec un vocabulaire très vif par le prophète Jérémie ([46.1–12](#)). Nebucadnetsar sortira victorieux de la bataille de Carkemisch (605 av. J.-C.). Cependant, en raison de la mort de son père, il ne poursuivra pas sa victoire mais retournera à Babylone pour assumer le trône.

Il existe une tradition dans l'Église chrétienne assyrienne selon laquelle, après l'effondrement de l'Empire assyrien sous l'assaut des Mèdes et des Néo-Babyloniens, un reste du peuple assyrien (principalement des princes, des nobles et des

guerriers) s'est réfugié dans les montagnes du Kurdistan et qu'ils auraient construit un certain nombre de forteresses armées. Alexandre le Grand (336–323 av. J.-C.), ses successeurs et les légions romaines n'ont fait aucune tentative pour conquérir ces tribus. Trajan (98–117 apr. J.-C.) marchera à la tête des armées romaines à travers l'Arménie, touchant la région nord du Kurdistan, en route vers la Perse. Il est dit que les sages, ou mages, qui ont visité le roi nouveau-né à Bethléem, le bébé Jésus, venaient d'Édesse. Selon cette tradition, les mages, en revenant de Bethléem, ont proclamé les choses étonnantes qu'ils avaient entendues et vues lors de leur visite au roi. Une Église chrétienne a été fondée parmi les Assyriens et a survécu à travers les siècles.

La région qui était l'Assyrie, y compris toute la Mésopotamie, se trouve dans l'Irak actuel, un pays arabophone à majorité musulmane.

Voir aussi Israël, Histoire d' ; Rois, Livres de 1 et 2 ; Mésopotamie.

Astronomie

Étude des phénomènes qui dépassent l'atmosphère terrestre. Elle se concentre sur les positions, les mouvements et les caractéristiques des objets dans l'espace. Le mot « astronomie » vient des mots grecs signifiant « la loi des étoiles ».

L'astronomie n'est pas une science moderne. Les gens s'intéressent à l'espace depuis de nombreux siècles. Les civilisations anciennes étudiaient le ciel à des fins de divination (astrologie) et pour aider à la navigation.

La Bible aborde l'astronomie de manière diverse. Selon [Genèse 1.14–19](#), Dieu a créé le soleil, la lune et les étoiles pour :

1. éclairer la terre ;
2. marquer les saisons et les fêtes ; et
3. agir comme « panneaux » aidant à trouver son chemin.

Le mot « saison » peut se référer aux fêtes et aux saisons de l'année. À l'instar du calendrier babylonien, le calendrier hébreu était basé sur les phases lunaires. Il utilisait la lune pour fixer les dates des fêtes religieuses. La fonction des étoiles et des planètes en tant que signes semble se rapporter à la manière dont elles dessinent les

cieux. Cela permet aux gens sur Terre de trouver leur chemin, de naviguer et de s'orienter.

La Bible ne mentionne pas directement les éclipses. Cependant, certains passages parlent de l'obscurcissement du soleil et de la lune. Il pourrait s'agir de références aux éclipses ([Il 2.31](#) ; [Am 8.9](#) ; [Mt 24.29](#)).

Certaines constellations sont mentionnées dans l'Ancien Testament. Il n'est pas toujours facile de déterminer quelles constellations sont désignées par certains mots hébreux. Le mot traduit par « Pléiades » (dans de nombreuses versions) signifie un « amas » ou un « tas ». Il s'applique probablement à l'amas d'étoiles le plus visible de la constellation du Taureau ([Jb 9.9](#) ; [38.31](#) ; [Am 5.8](#)). Un mot hébreu possiblement lié au mot « fou » est souvent compris comme étant la constellation d'Orion. La connexion entre cette constellation et le mot « fou » est inconnue. D'autres constellations sont mentionnées comme « les étoiles des régions australes » et « la grande Ourse » ([Jb 9.9](#) ; [38.32](#)). Elle peut être vue dans le ciel septentrional.

La Bible mentionne souvent les étoiles. Dieu dit à Abraham que ses descendants seraient aussi nombreux que les étoiles ([Gn 15.5](#)). Paul écrit que les étoiles ont différents niveaux de luminosité ([1Co 15.41](#)).

[Jude 1.13](#) compare les faux enseignants à des « astres errants ». Certains pensent que cette métaphore est basée sur la façon dont les étoiles semblent se déplacer autour de l'étoile polaire (l'étoile fixe la plus proche en raison de sa proximité avec les pôles). L'étoile polaire fixe fournit un point de référence pour la navigation, tandis que les étoiles en mouvement seraient des guides peu fiables, comme les faux enseignants.

Cependant, il est plus probable que la métaphore de Jude se réfère aux planètes. À cette époque, les gens connaissaient les mouvements réguliers des étoiles et des constellations autour de l'étoile polaire. Ainsi ils ne considéraient pas que toutes les étoiles hormis l'étoile polaire étaient « errantes ». Les planètes, en revanche, étaient perçues comme se déplaçant selon des trajectoires erratiques, contrairement à la rotation fixe des étoiles. Certains commentateurs pensent que les « astres errants » pourraient également être une référence aux comètes.

Voir aussi l'astrologie.

Athad

Le site où les fils de Jacob se sont arrêtés pendant ses funérailles en route vers Hébron, probablement situé en Canaan. À l'aire de battage (où le blé était séparé de la paille), la famille de Joseph et de nombreux Égyptiens de la maison du Pharaon passeront sept jours à pleurer la mort de Jacob ([Gn 50.10-11](#)). Les Cananéens seront marqués par leur deuil et nommeront l'endroit « Abel-Mitsraïm ». Le nom est un jeu de mots, combinant « prairie » et « deuil », tandis que le second est le mot hébreu pour Égypte.

Athènes

Athènes est la capitale de la Grèce moderne. Pendant de nombreux siècles, elle a été la principale ville d'une région appelée l'Attique. Le monument le plus célèbre d'Athènes est l'Acropole. L'Acropole est un rocher plat qui s'élève à environ 60 m au-dessus de la zone environnante. Elle abrite encore plusieurs anciens bâtiments célèbres. Des murs de pierre datant de 1 100 av. J.-C. montrent qu'une communauté développée y vivait il y a longtemps.

Athènes a commencé à devenir une grande ville dans les années 500 av. J.-C. Tout d'abord, un chef nommé Solon (mort en 559 av. J.-C.) a créé des systèmes pour un gouvernement démocratique. Plus tard, un autre chef nommé Périclès (mort en 429 av. J.-C.) a construit les magnifiques bâtiments sur l'Acropole. Pendant cette période, appelée l'âge d'or, Athènes est devenue un centre important pour la philosophie, l'art, le design architectural et le théâtre.

Lorsque Paul apportera le message chrétien à Athènes ([Ac 17.15-34](#)), la ville n'était pas aussi grande qu'elle l'avait été auparavant. Cependant, les empereurs romains soutenaient toujours Athènes. Ils y ont construit de nouvelles structures et ont rénové l'Agora (le marché). Athènes avait toujours la meilleure université du monde grec. Deux groupes de penseurs, appelés Épicuriens et Stoïciens, étaient encore actifs dans la ville.

L'apôtre Paul a d'abord apporté le christianisme à Athènes lors de son deuxième voyage missionnaire vers l'an 50 ap. J.-C. Il mentionne Athènes seulement une fois dans [1 Thessaloniens 3.1](#), où il dit qu'il est arrivé dans la ville avec Timothée, mais qu'il a renvoyé Timothée à Thessalonique pendant qu'il restait à Athènes.

Luc fournit un compte rendu détaillé du travail de Paul à Athènes ([Ac 17.16-34](#)). Paul était contrarié par les nombreuses statues de dieux qu'il voyait dans la ville. En tant que monothéiste juif, il considérait Athènes comme un lieu pécheur malgré ses réalisations culturelles.

Comme dans d'autres villes à cette époque, Athènes avait une communauté juive. Paul a commencé à prêcher à ses compatriotes juifs, comme c'était sa coutume. Il a ensuite commencé à parler de Jésus sur le marché à quiconque voulait l'écouter, y compris certains philosophes qui se moquaient de lui en le qualifiant de « bavard » (NFC). Ils pensaient que Paul introduisait une nouvelle divinité, et ils l'ont donc conduit devant l'Aréopage, un conseil responsable des affaires religieuses et morales à Athènes. Ce conseil tire son nom d'une petite colline près de l'Acropole où il se réunissait auparavant. À l'époque de Paul, le conseil se réunissait dans un portique à une extrémité du marché.

La majeure partie du récit de Luc porte sur le discours de Paul à l'Aréopage. Paul a mentionné leurs nombreux dieux, y compris un « dieu inconnu », et a déclaré qu'il leur révélait le vrai Dieu. Il les a appelés à la repentance et a averti du jugement. Certaines personnes se sont moquées de l'idée de résurrection, mais d'autres ont souhaité en entendre davantage.

Luc dit que seules quelques personnes ont suivi Paul, y compris Denys, un membre de l'Aréopage, et une femme nommée Damaris. Il semble que Paul n'ait pas établi d'Église à Athènes, et la ville n'a donc pas joué un rôle majeur dans l'histoire du christianisme primitif.

Attalie

Port méditerranéen en Asie mineure.

L'apôtre Paul et Barnabas ont navigué vers Antioche depuis Attalie à la fin du premier voyage missionnaire de Paul ([Ac 14.25](#)). La ville a été fondée par Attale II Philadelphe, le roi de la province de Pergame de 159 à 138 av. J.-C. Pergame a été prise par les Romains en 79 av. J.-C. et est devenue une province en 43 apr. J.-C. À l'époque de Paul, Attalie faisait partie de la province de Pamphylie.

Aujourd'hui, bien que son port soit peu profond, il s'agit toujours d'un port maritime turc important (Antalya).

Auberge

Une auberge est un lieu où les voyageurs peuvent passer la nuit pendant un voyage. Les auberges ont évolué au fil du temps, passant de simples abris à des lieux plus semblables aux hôtels d'aujourd'hui.

Les Auberges dans l'Ancien Testament

Le mot qui pourrait être traduit par « auberge » apparaît trois fois dans l'Ancien Testament. Les frères de Joseph se reposent dans une auberge (traduit par « caravansérail » dans SER et « halte » dans TOB2010) pendant la nuit lors de leurs voyages entre l'Égypte et Canaan ([Gn 42.27](#) ; [43.21](#)). La troisième occurrence est lorsque Moïse retourne en Égypte depuis Madian pour conduire les enfants d'Israël ([Ex 4.24](#)).

La Version Louis Segond traduit chacune de ces occurrences par « lieu où [passer] la nuit ». À l'époque d'Abraham et de Moïse, le Proche-Orient ne disposait pas d'auberges telles que nous les connaissons aujourd'hui. Notre conception d'une auberge est un lieu public où les voyageurs peuvent payer pour séjourner.

Dans les zones habitées, un voyageur pouvait généralement s'attendre à ce que les habitants lui offrent un endroit où séjourner. À travers le Proche-Orient, offrir un endroit où séjourner était considéré comme un devoir important (voir [Gn 19.1-3](#) ; [Jg 19.15-21](#)). Dans les zones désertes, les voyageurs construisaient leur propre abri ([Gn 28.11](#)). Ils apportaient également leur propre nourriture ([Jos 9.11-13](#)).

Nous ne savons pas exactement quand les véritables auberges ont commencé à apparaître en Palestine. Certains pensent qu'elles proviennent d'autres pays, car les mots hébreux pour « auberge » viennent du grec et du latin. Les anciens textes tels que le Targum et Josèphe (*Antiquités* 5.1.12) qualifient Rahab d'aubergiste ([Jos 2.1](#)). Cependant, il est possible que les auberges en tant que telles n'existaient pas à l'époque de Josué. Il existe néanmoins des parallèles au Proche-Orient de femmes tenant un établissement offrant à la fois des chambres et des activités sexuelles pour les voyageurs.

Les Auberges dans le Nouveau Testament

Nous savons que les auberges grecques existaient dès le Ve siècle av. J.-C. Elles sont devenues

courantes dans les régions influencées par la culture grecque. Ces auberges étaient généralement inconfortables et peu sûres.

Ce type d'« auberge » avec un « aubergiste » est l'endroit où le Bon Samaritain a emmené l'homme qui avait été volé ([Lc 10.34-35](#)). Cette auberge ressemblait probablement beaucoup à un khan (une petite auberge à l'intérieur des villes) ou à un caravansérail (une plus grande auberge à la périphérie d'une ville, surtout le long des routes commerciales). Ceux-ci auraient été courants depuis de nombreuses années le long des routes commerciales en Syrie.

Ces auberges étaient des bâtiments carrés avec une zone ouverte au milieu où l'eau et un abri étaient disponibles, mais les voyageurs apportaient généralement leur propre nourriture et parfois leur propre literie. Le Bon Samaritain s'attendait clairement à ce que l'hôte prenne soin de l'homme blessé. Il est difficile de dire s'il s'agissait de quelque chose d'habituel ou une nécessité due à l'urgence de la situation.

L'auberge dans la parabole Bon Samaritain racontée par Jésus a longtemps été identifiée avec le Khan Hathrur, situé à mi-chemin entre Jérusalem et Jéricho, bien que la structure actuelle soit probablement seulement l'un des nombreux khans construits en ce lieu.

Deux autres parties bien connues du Nouveau Testament parlent de différents types de lieux où séjourner. Premièrement, des chrétiens de Rome ont rencontré Paul, qui était prisonnier, à Trois Tavernes, un lieu d'arrêt à 53 km de Rome où les deux routes se croisaient ([Ac 28.15](#)). Deuxièmement, il y a l'« hôtellerie » qui n'avait pas de place pour héberger Joseph et Marie ([Lc 2.7](#)). Ce mot est également traduit par « salle d'hôtes » (TOB2010, voir S21) Voir aussi [Marc 14.14](#) ; [Luc 22.11](#).

Les Juifs à Jérusalem étaient fiers d'avoir suffisamment de chambres d'hôtes pour tous les visiteurs venus pour la Pâque. Cela est également vrai pour la foule à la Pentecôte ([Ac 2.6-11](#)). Il semble que Joseph et Marie s'attendaient à trouver un endroit comme celui-ci à Bethléhem pour le recensement, mais toutes les chambres étaient occupées.

Voir aussi Voyage.

Aumônes

Dons charitables. La pratique de donner l'aumône aux pauvres. Le mot français « aumône » vient d'un mot grec plus long utilisé dans la Septante (une ancienne traduction grecque de l'Ancien Testament) pour traduire un mot hébreu signifiant « justice ».

Enseignements de l'Ancien Testament sur le soin des pauvres

Le terme hébreu n'est pas lié à l'aumône. L'Ancien Testament ne fait pas référence spécifiquement à l'aumône. L'Israélite devait prendre soin des pauvres autour de lui. La loi de Moïse contient de nombreux commandements indiquant de traiter les pauvres avec justice et humanité. Parmi eux, [Deutéronome 15.7–11](#) est important. Ce passage indique qu'il y aura toujours des pauvres en Israël et ordonne à Israël d'agir pour les aider.

Chaque septième année, tous les champs et jardins devaient rester non récoltés pour le bénéfice des pauvres et des nécessiteux ([Ex 23.10–11](#)). Chaque troisième année, un dixième de toute la production devait être donné aux Lévites (une tribu hébraïque sans propriété), au voyageur, à l'orphelin et à la veuve ([Dt 14.28–29](#)). Les gerbes de grains oubliées et le grain laissé dans les champs après chaque récolte étaient laissés pour les nécessiteux et l'étranger ([Lv 19.9](#) ; [23.22](#)). Dans chaque vignoble et oliveraie, tous les fruits tombés ainsi que les grappes imparfaites et celles qui se trouvaient le plus en hauteur étaient réservés pour eux ([Lv 19.10](#) ; [Dt 24.20–21](#)). De même, les personnes qui voyageaient pour le festival devaient partager de la nourriture avec les nécessiteux ([Dt 16.11–14](#)).

Les prophètes de l'Ancien Testament défendront le thème de la bienveillance à l'égard des pauvres. Les expressions les plus fortes du thème de la justice sociale se trouvent dans Ésaïe ([1.23](#) ; [3.15](#) ; [10.1–2](#) ; [11.4–5](#) ; [58.5–10](#)) et Amos ([2.6–8](#) ; [4.1](#) ; [5.11](#) ; [8.4](#)). De même, les Psaumes, Job, Proverbes et Ecclésiaste démontrent chacun les besoins des pauvres. Ces livres offrent de l'espoir à ceux qui souffrent et demandent aux autres de défendre leur cause ou d'améliorer leur condition. Les demandes étaient basées sur la croyance que tous les êtres humains sont créés par le seul Dieu. Il a commandé à Israël de traiter avec bonté les pauvres qui vivaient avec eux, ce qui incluait un traitement équitable et pas seulement des dons.

L'Aumône entre l'Ancien et le Nouveau Testament

Au cours de la période entre l'Ancien et le Nouveau Testament, le don d'aumônes gagne en importance. [Lévitique 19.18](#) offre un commandement général de faire preuve de bienveillance, défini comme des actes individuels spécifiques censés contribuer au mérite personnel et à la sécurité. [Siracide 3.30](#) dit que « l'aumône expie le péché ». [Tobie 4.10](#) dit que l'aumône « délivre de la mort ». Avec la prière et le jeûne, l'aumône était considérée comme l'une des expressions les plus importantes de l'obéissance juive ([Tobie 12.8–9](#)).

Autel

Plateforme qui servait à offrir des sacrifices d'animaux ou des holocaustes à un dieu. D'autres rituels d'offrande incluent la combustion d'encens ([Ex 30.1–10](#)). Le mot hébreu pour autel et le verbe « abatte » proviennent tous deux de la même racine. Le sens des deux mots se réfère au sacrifice rituel d'animaux à Dieu comme expiation pour le péché. De nombreuses communautés du Moyen-Orient Ancien pratiquaient ce type de sacrifice. Les voisins d'Israël, les Cananéens, avaient leurs propres autels et rituels. L'autel était toujours un lieu surélevé.

La Bible mentionne plusieurs autels construits par des personnes dans l'Ancien Testament :

- Noé a offert des holocaustes ([Gn 8.20](#)).
- Abraham a construit un autel à Sichem, un autre à Béthel, et un sur la montagne de Moriya ([Gn 12.7](#) ; [12.8](#) ; [22.9](#)).
- Isaac a construit un autel à Beer-Schéba ([Gn 26.25](#)),
- Jacob a construit un autel à Sichem et Béthel ([Gn 33.20](#) ; [35.7](#)).
- Moïse en a construit un à Rephidim et un autre à Horeb ([Ex 17.15](#) ; [24.4](#)).

Dans chaque cas, l'individu a érigé l'autel pour commémorer l'aide reçue de Dieu.

La description du tabernacle dans Exode 25–27 comprenait deux autels. Le plus grand autel, fait de bois d'acacia recouvert de bronze, mesurait 2,5 x 2,5 x 1,5 m. Cet autel était utilisé pour les

holocaustes ([Ex 27.1-8](#) ; [38.1-7](#)). Le plus petit autel en or pour brûler de l'encens mesurait environ 45 cm2 et 90 cm de haut ([Ex 30.1-10](#) ; [40.5](#)).

Dans [Exode 20.24-26](#), Dieu a ordonné à Israël de faire un autel en terre ou en pierres non taillées. Dieu a commandé à Israël d'offrir des holocaustes et des sacrifices de paix « Partout où je rappellerai mon nom ». Voilà pourquoi des individus construisent des autels tout au long de l'Ancien Testament :

- Josué a construit un autel sur le mont Ébal ([Jos 8.30-31](#)).
- Les Rubénites, les Gadites et la demi-tribu de Manassé ont construit un autel en Transjordanie ([Jos 22.10-16](#)).
- Gédéon a construit un autel à Ophra ([Jg 6.24](#)).
- La famille de David a construit un autel à Bethléhem ([1S 20.6, 29](#)).
- David a construit un autel à l'aire de battage d'Aravna ([2S 24.25](#)). Une aire de battage est une zone plane où le grain est séparé des tiges.
- Élie a construit un autel sur le mont Carmel ([1R 18.30](#)).

Les gens ont construit tous ces autels, sauf celui d'Élie sur le mont Carmel, avant que le temple de Salomon n'existe.

À l'instar du tabernacle, le temple de Salomon comprenait deux autels. L'un mesurait environ 7,5 m2 et 3,8 m de haut. Fait de bronze et utilisé pour les holocaustes, cet autel était le centre du culte du temple. Le roi Achaz retirera l'autel de bronze de son socle sur l'ordre du souverain assyrien Tiglath-Piléser ([2R 16.14](#)). Cet autel sera plus tard restauré par Ézéchiass ([2Ch 29.18](#)). Le deuxième autel pour l'encens, fait de cèdre et recouvert d'or, se tenait devant le voile ([1R 6.20-22](#)).

La destruction du temple de Salomon et l'exil du peuple juif pousseront le prophète Ézéchiel à rêver de la restauration du temple. Dans sa vision, l'autel sacrificiel s'élevait en trois niveaux jusqu'à 5,5 m de haut. Le grand autel reposait sur une base d'environ 10 m2. Cet autel surdimensionné soulignait le besoin d'expiation en Israël ([Ez 43.13-17](#)). Aucune référence à un autel d'encens n'apparaissait dans la vision.

Zorobabel construira un autel des holocaustes ([Esd 3.2](#)). Antiochus Épiphanes profanera cet autel (le rendra impur), probablement avec une image de Zeus ([1 M 1.54](#)). Il y avait aussi un autel d'encens. Antiochus Épiphanes enlèvera l'autel d'or ([1 M 1.21](#)) en 169 av. J.-C. Les deux seront plus tard restaurés par Judas Maccabée ([1 M 4.44-49](#)).

Le culte chrétien ne nécessite pas d'autel sacrificiel. La mort de Jésus-Christ sert de sacrifice pour le péché une fois pour toutes. La Bible fait souvent référence à l'autel des holocaustes et à l'autel de l'encens ([Mt 5.23-24](#) ; [23.18-20.35](#) ; [Lc 11.51](#) ; [1Co 9.13](#) ; [10.18](#) ; [Hé 7.13](#) ; [Ap 11.1](#)). Certaines références s'appliquent au temple terrestre ([Lc 1.11](#)). D'autres références s'appliquent au temple céleste ([Ap 6.9](#) ; [8.5](#) ; [9.13](#)).

Voir aussi Tabernacle ; Temple.

aveuglement, cécité

La cécité ou l'aveuglement est un état de santé ou un handicap qui rend incapable de voir. Cette incapacité à voir peut être totale ou partielle, et permanente ou temporaire. Il y avait de nombreux aveugles dans le Proche-Orient de l'Antiquité. Ce handicap reste fréquent dans de nombreuses communautés tribales pauvres qui n'ont pas accès à la médecine moderne. La Bible parle aussi souvent de l'aveuglement spirituel : l'incapacité de certaines personnes à reconnaître ce que Dieu leur montre.

Exemples d'aveugles dans la Bible

La Bible n'explique pas les raisons qui causent l'aveuglement d'un point de vue médical. Il est probable que les conditions de vie de l'époque contribuaient à des maladies ou des infections qui pouvaient rendre aveugle. Les nouveau-nés étaient les plus à risque. La plupart des cas de cécité de naissance ([Jn 9.1-3](#)) étaient probablement causés par des germes transmis par la mère aux yeux du bébé. Dans le cas de la gonorrhée, par exemple, une inflammation, du pus et un gonflement se développent en trois jours. Des soins de base ne suffisent pas à empêcher des dommages aux yeux.

La médecine moderne peut traiter les bébés avec des gouttes pour les yeux, mais ces traitements ne sont pas toujours accessibles aux personnes pauvres. Dans certaines régions du Moyen-Orient aujourd'hui encore, des populations refusent ces traitements. Les bébés et les jeunes enfants sont

aussi menacés par d'autres maladies des yeux qui sont propagées par des animaux ou des insectes nuisibles. Ces maladies provoquent des croûtes épaisses sur les yeux, des paupières tombantes, la perte des cils et, finalement, la cécité totale. Dans certaines parties du monde, les superstitions populaires rendent encore acceptable de laisser les mouches voler autour des bébés.

Chez les adultes, la cécité peut être causée par le paludisme, une exposition prolongée aux tempêtes de sable ou aux reflets du soleil sur le sable du désert.

Dans la Bible, il y a plusieurs mentions de personnes qui perdent la vue en vieillissant ([Gn 27.1](#) ; [1S 4.15](#) ; [1R 14.4](#)). Certains peuples crevaient les yeux de prisonniers ([Jg 16.21](#)).

Les aveugles et la loi de Moïse

La loi mentionne les aveugles plusieurs fois. Elle interdit de profiter du handicap des aveugles pour les maltraiter. Les Israélites devaient les traiter avec respect dans la crainte de Dieu ([Lv 19.14](#)). Sinon, une malédiction tomberait sur ceux qui abuseraient d'un aveugle ([Dt 27.18](#)). Les sacrificateurs ne pouvaient avoir de handicaps physiques : un aveugle ne pouvait donc pas être sacrificateur ([Lv 21.18](#)).

Les aveugles et le Nouveau Testament

La guérison d'aveugles fait partie du ministère de guérison de Jésus, prophétisé dès l'Ancien Testament ([Lc 4.18](#)). Le fait de guérir des aveugles fait partie des preuves que Jésus donne aux messagers de Jean-Baptiste afin de le rassurer qu'il est vraiment le Messie attendu ([Mt 11.5](#)).

Les Évangiles racontent la guérison de plusieurs aveugles. Jésus guérit deux aveugles en Galilée ([Mt 9.27-30](#)), un aveugle à Bethsaïda ([Mc 8.22-26](#)), un homme aveugle de naissance à Jérusalem ([Jn 9](#)) et un mendiant aveugle nommé Bartimée, ainsi que son ami à Jéricho ([Mc 10.46-52](#) ; voir aussi [Mt 20.30-34](#) ; [Lc 18.35-43](#)).

Jésus guérit directement par sa parole ([Mc 10.52](#)). Toutefois, dans plusieurs récits, il utilise une méthode différente pour guérir. Dans [Jean 9.6-11](#), il fait de la boue avec de la terre et de la salive, la met sur les yeux de l'aveugle et l'envoie à un endroit précis où il doit laver ses yeux pour être guéri. Dans [Marc 8.23](#), il utilise de la salive. Beaucoup pensent que la façon de faire de Jésus dans ces cas-là est symbolique. Il utilise la guérison de personnes aveugles physiquement pour

montrer que les gens ont aussi besoin d'être guéris de leur aveuglement spirituel.

Lors de sa conversion, l'apôtre Paul est aveuglé. Le Seigneur envoie un des disciples pour le guérir et le baptiser ([Ac 9.1-9, 18](#)). Il est probable que cet aveuglement avait pour but de lui montrer qu'il avait été aveugle spirituellement concernant Jésus et ses disciples. Jésus lui apparaît, et les disciples le guérissent et l'enseignent. Plus tard, Paul, qui est devenu missionnaire, rend temporairement aveugle un sorcier, Élymas, qui s'oppose à son ministère à Chypre ([Ac 13.11](#)).

Voir aussi médecine et pratique médicale ; maladie.

Avith

La capitale d'Hadad, le quatrième roi d'Édom ([Gn 36.35](#) ; [1Ch 1.46](#)).

Azot

La forme du nom Asdod dans le Nouveau Testament ([Ac 8.40](#)).

Voir Asdod, Asdodien.